



# **CHANGEMENTS SPIRITUELS ET SOCIAUX DANS L'ÉVOLUTION HUMAINE**

**Dix-huit conférences, tenues à Dornach  
du 9 janvier au 22 février 1920**

**ÉDITION FRANÇAISE COMPLÈTE  
POUR LISEUSES OU ÉCRANS**

Traduction et révisions  
François Germani

État au 18 septembre 2022  
Institut pour une tri-articulation sociale  
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :  
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/196.html>



Par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF peut certes être imprimé en A5 ou A4, mais il n'est pas conçu pour cela.

Nous fournissons des fichiers optimisés (couleur, nombre de pages) pour une impression au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier puis massicoter.

Il peuvent aussi être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.  
Nous consulter.



## Table des matières, version liseuse ou autre écran 1/1

PREMIÈRE CONFÉRENCE, Dornach 9 janvier 1920 - LA SIGNIFICATION DE LA SCIENCE DE L'INITIATION POUR LA SAISIE DES RÉALITÉS DE LA VIE.....	10
<p>Nécessité de l'intervention de la science de l'initiation dans la vie extérieure. Occident : aspiration à l'humanité comme idéal des non-initiés dans la population anglophone. Enseignement des initiés sur la nécessité de la disparition de la culture romane et de l'Europe centrale et sur la nécessité d'une domination mondiale de la culture anglophone. Est : Rabindranath Tagore, un idéaliste non initié. La disparition de la civilisation de la Terre et la survie de l'humanité sans la Terre sont des aspirations pour les initiés. Le léninisme comme moyen d'y parvenir. - Aménagement de la vie selon les instincts traditionnels en Occident. Incertitude de l'instinct en Europe centrale et orientale. Intellectualisme et émotivisme comme dichotomie chez l'humain d'aujourd'hui. Réveil du sens de la réalité par la science de l'esprit. Karl Kautsky en tant que théoricien socialiste.</p>	
DEUXIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 10 janvier 1920 - LES FAITS DE LA VIE DE L'ILLUSION ET DU MAL.....	21
<p>L'illusion et le mal comme grandes énigmes de la vie. Leur relation avec la maladie et la mort. La vie et la conscience et leur relation au cours des différentes incarnations planétaires de la Terre. Processus de destruction par le système nerveux-sensoriel et processus de revitalisation par le système du tronc et des membres. L'effet de deux sphères mondiales de même nature, mais d'essence différente : la sphère solaire terrestre et la sphère lunaire. L'humain, en tant qu'être principal/de tête, est un être lunaire qui absorbe les courants de l'énergie solaire ; le reste de l'humain est un être solaire qui absorbe les courants des forces lunaires. Avec la sphère lunaire, le luciférien pénètre aussi dans notre organisation principale. L'introduction des forces d'illusion dans l'homme par la sphère lunaire. La Terre, en tant qu'inclusion dans la sphère terrestre-solaire, agit sur ce qui nous vient du Soleil. La volonté d'indépendance de la Terre par rapport au système planétaire et la pesanteur terrestre provoquent l'indépendance de l'humain. L'effet extrême de la Terre comme cause du mal. L'effet équilibrant de l'aspect solaire permet à l'humain, au lieu de tomber dans l'illusion, de développer son intelligence ; au lieu de tomber dans le mal, de devenir autonome. Proverbe : la Lune est une menteuse. Conception mécanique et mathématique actuelle du cosmos.</p>	
TROISIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 11 janvier 1920 - LE SAVOIR HUMAIN PAR LA CONNAISSANCE DU MONDE, UNE EXIGENCE CHRÉTIENNE DE NOTRE TEMPS.....	29
<p>Organisation principale/de tête et organisation tronc-membres de l'humain. Activité des forces lunaires dans l'organisation de tête, activité des forces terrestres et solaires dans l'organisation du tronc et des membres. - Deux formes d'évolution dans l'humanité avant le mystère du Golgotha : d'une part, une ancienne culture païenne à caractère unitaire grâce à la révélation répandue sur toute la terre. La sagesse sur la nature et l'univers comme contenu de cette sagesse originelle. La révélation est faite par l'organisation de tête. Religion de l'humanité. D'autre part, l'ancien peuple hébreu, juif. La révélation se fait par le reste de l'organisation humaine. L'humain comme contenu de cette révélation. Religion populaire. - La conception gnostique du mystère du Golgotha comme reste de l'ancienne sagesse païenne. L'intégration de la révélation juive dans une compréhension catholique romaine du christianisme. Reproduction de la prédication juive dans les églises d'Occident. Derniers vestiges de la sagesse païenne ancienne dans la science de la nature. D'où l'incapacité de la science de la nature à comprendre l'humain et l'incapacité de la théologie à comprendre la nature. Conséquence : l'agnosticisme. La politique nationale actuelle est la continuation de l'ancienne politique hébraïque, sans pénétration du christianisme. Déclin de l'esprit allemand après Goethe et appel à un nouveau départ. Nécessité d'une morale construite sur une nouvelle chrétienté. La volonté d'une nouvelle spiritualité dans le développement de l'humanité. Lutte des adversaires contre la nouvelle spiritualité.</p>	
QUATRIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 16 janvier 1920 - À PROPOS DU RAJEUNISSEMENT DE L'HUMANITÉ. UN MOMENT DE L'ÉVOLUTION DE LA PÉRIODE POST-ATLANTÉENNE.....	41



Le développement de l'âme humaine dans la période post-atlantique. Le devenir plus jeune de l'humanité par rapport à son âge. Parallélisme entre le développement corporel et spirituel de l'humanité de l'ère indienne primitive jusqu'à la sixième décennie de vie. La participation de la tête aux événements cosmiques de la période de l'Inde ancienne. La descente de la capacité de développement de l'humain de l'époque indienne primitive jusqu'à aujourd'hui : époque indienne primitive 49e - 56e année de vie, époque originelle perse 42e - 49e année de vie, époque égyptienne 35e - 42e année de vie, époque gréco-latine 28e - 35e année de vie, notre période 21e - 28e année de vie. La fin du développement de l'humanité physique sur la Terre au moment où la limite de développement se situera à la 13e, 14e année de vie. Méthodes de calcul de la vie physique humaine dans la science moderne. Expérience des révélations par le cerveau physique dans les temps anciens et nécessité actuelle de se tourner vers la science de l'esprit. Le pourrissement des structures étatiques nées sous l'influence de l'ancienne corporéité plastique. Czernin sur l'Autriche. Nécessité de l'organisme social trimembré. La capacité de développement de l'humain actuel jusqu'à l'âge de 27 ans. Lloyd George en tant que représentant typique de l'humanité actuelle. L'inadéquation des Jeux Olympiques à notre époque. La nécessité de développer de nouvelles entités sociales. Les campagnes de calomnie des adversaires de l'anthroposophie. L'énergie dans la vie de l'âme comme exigence pour l'avenir du développement de l'humanité.

CINQUIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 17 janvier 1920 - DE LA SCIENCE DE L'INITIATION DANS LA PERSPECTIVE DES FORMES-PENSÉES ACTUELLES. SUR LES ANTAGONISMES CONTRE L'ANTHROPOSOPHIE.....52

Le rajeunissement de l'humanité en termes de capacité de développement à l'époque post-atlantique. Capacité de développement de l'humain actuel seulement jusqu'à l'âge de 27 ans. Fécondation de l'humanité par la science de l'initiation comme seule possibilité actuelle pour la progression de l'évolution de l'humanité. Diffusion unilatérale de vérités issues de la science initiatique par des initiés anglo-américains. Appel de la science initiatique à l'individu au lieu d'un ancien mode d'action hypnotique de masse. La morale sociale implique une interaction entre les humains, à partir de la force des individualités. La confiance des humains entre eux comme principal motif social de l'avenir. Jusqu'au 15e siècle, les formes-pensées des hommes - en raison d'autres représentations du mystère du Golgotha - avaient une réalité dans le domaine suprasensible. Depuis le 16e siècle, les formes-pensées n'ont plus de signification dans le domaine suprasensible. L'effondrement des institutions sociales développées à partir des formes-pensées modernes. - Le développement du langage. Effet croissant d'Ahriman dans le développement du langage. Nécessité d'une compréhension mutuelle entre les humains autre que par le seul langage. Le danger de se laisser porter par l'usage stéréotypé du langage pour l'élaboration de la pensée. - La calomnie et les mensonges des adversaires de la science de l'esprit et du mouvement de la trimembrement dans les journaux allemands.

SIXIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 18 janvier 1920 - QUELQUES CONDITIONS POUR LA SAISIE ET LA COMPRÉHENSION DES EXPÉRIENCES SUPRASENSORIELLES.....65

L'intervention des forces des morts dans le monde physique. Cessation de des incarnations physiques vers l'an 5700 dans le cadre d'une évolution normale. Progression de l'évolution. Rapport actuel et ultérieur des vivants et des morts à la terre. - La traduction des expériences suprasensorielles dans le langage du bon sens. La véracité des expériences sensorielles comme exigence pour parvenir à une compréhension des expériences suprasensorielles. Les intérêts nationaux empêchent la pensée sincère. La confiance mutuelle comme principe principal de la vie sociale et la confiance dans les voies de la connaissance de la science initiatique. L'imbrication de la pensée avec la lumière et l'écoulement du moi dans la lumière lors du passage de l'humain sur le seuil de la mort. Une reviviscence du moi par l'union avec les forces de la terre, notamment la pesanteur. La pensée habituée par l'éducation scolaire actuelle et le bon sens développé dans la libre spiritualité. Différentes motivations des humains pour en arriver à une science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Modification nécessaire de toute la structure de l'âme. Développement d'une pensée libre par une expérience active du Je, au lieu de l'expérience passive du simple reflet du Je. - La construction de Dornach et la nécessité de faire des sacrifices matériels pour son achèvement.

SEPTIÈME CONFÉRENCE, Dornach, le 30 janvier 1920 - LE GOETHEANUM EN TANT QUE REPRÉSENTANT D'UN IDÉAL-RÉALISME. UNE OBSERVATION DU TEMPS.....76



Nécessité d'un impact spirituel à notre époque. Johannes Scherr et sa revendication d'un "réalisme idéal" ; l'aspiration à un renouvellement de la vie spirituelle il y a environ 50 ans. La vague de matérialisme qui a submergé l'Europe au cours des dernières décennies et, par conséquent, l'insensibilité de l'être humain à une vague spirituelle en provenance du monde spirituel. - La vie de la pensée, des sentiments et de la volonté de l'humain. Essence de la pensée : pensée involontaire et rêveuse à côté de la pensée animée par la volonté ; liberté de l'humain grâce à cette dernière. La pensée arbitraire et libératrice se déroule en images. Notre pensée actuelle comme développement des expériences d'images de nos âmes dans l'existence lunaire ; insertion des états de l'existence lunaire et ainsi d'un élément luciférien dans notre pensée involontaire. -- Essence de la volonté et de l'action : influence de l'équilibre de la Terre par nos actions. Toutes nos transformations, nos réorganisations des choses du monde en œuvres d'art, machines, etc. comme des actions ayant une signification pour l'avenir. Intervention de l'ahrimanien par l'action uniquement du point de vue de l'utilité et se rapportant uniquement au présent. La prise de sens de nos actions présentes dans l'existence de Jupiter. L'élévation de l'existence humaine par l'action sans raison d'utilité. Raphaël et ses œuvres d'art. - L'obligation de l'humain de se faire progresser lui-même dans l'évolution terrestre. Nécessité d'une compréhension spirituelle du mystère du Golgotha. Le destin de l'Europe et de la Terre entière.

HUITIÈME CONFÉRENCE , Dornach, 31 janvier 1920 - LA « TRI-ARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL » EST ELLE DE LA POLITIQUE ? - RÉPONSES SELON LA SCIENCE DE L'ESPRIT.....86

La science de l'esprit et les exigences les plus importantes du présent et de l'avenir. L'intrusion d'éléments oniriques dans la pensée lors de l'adoption de jugements tout faits. Le trimembrement/la triarticulation de l'organisme social et le reproche fait à la science de l'esprit d'orientation anthroposophique de s'occuper de politique. La séparation de la vie de l'esprit, de la vie de droit et étatique et de la vie de l'économie comme exigence de l'idée de triarticulation. Nécessité de la clarté et de la véracité intérieure dans la pensée. Le caractère luciférien dans toute vie de l'esprit liée à la vie de droit. L'élément ahrimaniens dans la vie de l'économie administrée par l'État. - Les dons et les talents des êtres humains comme échos de la vie suprasensible prénatale. Signification de l'action fraternelle ou égoïste dans la vie de l'économie pour la vie suprasensible après la mort. Signification de la vie de droit ou d'état pour la vie terrestre entre la naissance et la mort. Séparation du supraterrestre et du terrestre par la triarticulation. Luciférisation par l'introduction de la rêverie, anormale à notre époque, dans notre pensée. Notre sommeil en rapport à la volonté. Le travailler à l'encontre de tout ce qui est somnolent et rêveur dans l'eurythmie. L'imprégnation de notre vie par la conscience comme exigence fondamentale de notre temps. Le spiritisme comme voie luciférienne-ahrimanienne vers le monde spirituel. La nécessité du renouvellement de la vie spirituelle. La réticence des humains à laisser pénétrer le spirituel dans le monde physique et sensoriel. La nécessité d'intégrer la science initiatique dans la vie sociale. L'humanité face à l'alternative : soit le bolchevisme sur le monde entier, soit la triarticulation. Histoire et destin de l'Europe.

NEUVIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 1 février 1920 - À PROPOS DE L'ŒUVRE DE PERSONNALITÉS PARTICULIÈRES DANS L'HISTOIRE. HISTORIQUE DES CONTEXTES D'EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE.....97

L'intervention de forces motrices du monde spirituel dans notre action historique sur Terre par des personnalités dirigeantes. Saut dans le devenir historique au 15e siècle : Changement de la vie de l'âme de différentes manières chez les différents peuples. Du 3e, 4e, jusqu'au 15e siècle, tentative d'une grande partie des Européens, d'obtenir une relation religieuse avec le christianisme. Renouvellement de la pensée et fondation de la science aux 16e et 17e siècles par Baco de Verulam (Bacon). Niveau bas des facultés intellectuelles de l'homme. L'expérience comme point de départ d'une science avec des connaissances uniquement sur la nature extra-humaine, disparition de la compréhension des impulsions du vouloir social et moral au profit d'une simple morale de l'utilité. Séparation de la quête scientifique et de la religion conservée. - Persistance de la pensée de Bacon chez Darwin. Application du darwinisme à l'homme par Haeckel et transformation du darwinisme en religion. Opposition de Goethe à la compréhension du simple extra-humain ; son "Fragment sur la nature". En Europe centrale, opposition dans le domaine religieux par la Réforme et ses conséquences. - L'impulsion de Goethe s'estompant progressivement en Europe centrale au XIXe siècle. Expansion du parlementarisme anglais. - Bacon,



Shakespeare, Jakob Böhme et Jacobus Baldus, quatre personnalités influentes et leur inspiration par la même personnalité initiée. Les courants d'idées qu'ils ont suscités. - La nécessité d'acquérir de nouvelles forces spirituelles pour parvenir à une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha.

DIXIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 6 février 1920 - QUEL BESOIN DE L'HUMANITÉ POUR LE REMODELAGE DE L'EUROPE ?.....108

La crise européenne depuis les 60 dernières années. La lutte entre des idées conservées et les revendications d'une nouvelle Europe qui s'enracinent dans les profondeurs des âmes. La formation de l'Europe à l'époque de la migration des peuples par l'influence spirituelle du christianisme. Nécessité d'une nouvelle influence spirituelle et d'une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha. - L'absence d'une connaissance de l'humain dans notre science actuelle, et la véritable connaissance de l'humain dans la science de l'esprit anthroposophique, qui comprend l'humain à partir de conditions supraterrrestres. La mystique de Maître Eckhart et de Jean Tauler et leur éloignement de l'impulsion du Christ. Développements de notre science actuelle sans tenir compte de sa position dans l'ensemble du monde. La connaissance de l'humain comme exigence pour une construction sociale. - Fondation des communautés humaines dans les temps anciens par la consanguinité. Lucifer et Ahriman, anciens adversaires de la consanguinité et actuels séducteurs par celle-ci. Responsabilité de la population anglophone devant le monde pour ne plus rejeter l'esprit. Nécessité de dépasser les intérêts nationaux et de s'intéresser aux affaires de l'humanité tout entière. Le style de l'édifice de Dornach et son lien avec la connaissance et la compréhension de l'humain.

ONZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 7 février 1920 - LA SAISIE DE RÉALITÉS SPIRITUELLES POUR LA VIE PRATIQUE GRÂCE À LA SCIENCE DE L'ESPRIT.....119

Séparation de la vision du monde et de la vie pratique extérieure au cours des derniers siècles. L'habileté dans la vie extérieure due au mode de pensée et de représentation auquel la science de l'esprit d'orientation anthroposophique veut éduquer. L'impasse actuelle de la vie en raison des deux courants représentés depuis le 15<sup>e</sup> siècle, à savoir les idéalistes et les mystiques unilatéraux et les praticiens unilatéraux. La contradiction entre les rapports étatiques formés à partir des conditions médiévales et les conditions industrielles et commerciales. Les formations étatiques issues de la guerre comme cadre pour les théories socialistes. L'arrêt du développement sain de l'humanité en Europe par le bolchevisme. Le manque de réalisme de l'époque actuelle. Le regard vers le haut vers le monde spirituel en Asie ; Rabindranath Tagore comme représentant de l'humanité asiatique. La culture mécaniste en Europe et en Amérique. La réincarnation suivante d'âmes orientales en Occident, d'âmes occidentales en Orient. Deux peurs de l'humanité actuelle : la peur de reconnaître que les formes de culture et de civilisation pourries sont la véritable cause de la guerre et la peur d'avancer vers une conscience toujours plus grande de la vie de l'âme. La fuite des humains dans l'inconscient. La psychanalyse comme produit de la peur de la conscience. Un exemple tiré de la psychanalyse. William James. L'eurythmie fondée sur la supraconscience. Nécessité de laisser l'anthroposophie intervenir dans les affaires du monde.

DOUZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 8. Février 1920 - TRANSFORMATION DES BESOINS DE LA VIE SOCIALE DANS L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ.....128

Changement de l'état d'esprit et de la vision des nécessités de la vie sociale au cours des temps. - Les migrations des Atlantes vers l'Europe et l'Asie. Asie : absorption et formation du spirituel dans l'âme sans participation du physique. La sagesse ancestrale de l'Asie. Europe : absorption de l'esprit par l'outil du corps, par exemple le cerveau. Arrivée en Europe d'un christianisme issu de la sagesse originelle asiatique. Vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, consommation toute-puissante de l'esprit cosmique, de l'esprit de la nature dans les corps européens et disparition de la compréhension du christianisme. - Différence dans la constitution fine entre les Occidentaux et les Orientaux de notre époque, par exemple dans le sang. - Le dessèchement des corps en Occident. Nécessité de laisser entrer une nouvelle formation dans l'humanité, liée à une nouvelle compréhension du christianisme. Des catastrophes guerrières tous les 15 à 20 ans comme conséquence du refus de cette nouvelle formation. - Le manque de réalisme des dirigeants comme Lloyd George et Woodrow Wilson. La nécessité d'une certaine éducation sur l'humain en tant que culture générale. La nécessité d'acquérir une compréhension directe d'humain à humain par une formation adéquate des forces intellectuelles humaines. La prise en compte correcte des livres de



sciences de l'esprit dans l'ensemble de la constitution de l'âme. - Une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha en tant qu'exigence temporelle. La transformation nécessaire de la nonchalance et de la somnolence des humains en mobilité et en agilité de la vie intérieure de l'âme.

TREIZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 13 février 1920 LES RELATIONS CONCRÈTE DES FACULTÉS SUPÉRIEURES DE L'ÂME DE L'HUMAIN (MÉMOIRE, INTELLIGENCE, ACTIVITÉ DES SENS) AU MONDE SPIRITUEL.....139

Mystères anciens et universités actuelles. Anciens savoirs du pendant entre l'humain et le cosmos, réorientation du regard de la terre vers le cosmos par la science de l'esprit. - La métamorphose de la vie de l'âme humaine. Mémoire : forte dépendance de la constitution corporelle ; individuelle. Intelligence : moins dépendante de la constitution corporelle ; reflet à travers le corps ; plus ou moins commune à l'humanité. Activité sensorielle : la plus indépendante de la constitution corporelle ; la vision comme exemple. Relation du Je avec les trois activités supérieures de l'âme : mémoire, intelligence et perception sensorielle-activité sensorielle. Développement de la mémoire à partir d'une imagination onirique du temps lunaire, de l'intelligence à partir d'une inspiration endormie du temps solaire, de l'activité sensorielle à partir d'une intuition sourde du temps saturnien. Prédilection des différents sens pendant le développement saturnien, solaire, lunaire et terrestre. La prise de conscience par le Je des activités de l'âme à travers l'organisation du corps. - Le corps de l'humain comme temple des dieux. Le tissage et la vie des Angeloi dans les organes de la mémoire humaine, des Archangeloi dans ceux de l'intelligence humaine et des Archai dans ceux de l'activité sensorielle humaine. La relation de l'âme humaine avec les substances spirituelles (Angeloi, Archangeloi, Archai) et la relation du corps humain avec les aliments. Nécessité d'éveiller en l'humain la conscience qu'il est, par sa constitution, en relation avec le monde spirituel. Efficacité pratique qui en découle, par exemple dans le domaine de l'éducation. - Sur l'organisation de l'opposition.

QUATORZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 14 février 1920 - LES MÉTAMORPHOSES DES FACULTÉS INFÉRIEURES DE L'ÂME DE L'HUMAIN (SENTIMENT, DÉsir, VOLONTÉ) ET LEUR RELATION AU MONDE DU SOCIAL.....148

Les trois facultés de l'âme : la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle. Leurs différents liens avec le corps physique. Prédilection des facultés de l'âme dans les formes de conscience des états terrestres antérieurs ; leur relation avec les hiérarchies. Mémoire : Lune (imagination onirique) - Angeloi. Intelligence : Soleil (inspiration endormie) - Archangeloi. Activité sensorielle : Saturne (intuition sourde) - Archai. - Les trois facultés inférieures de l'âme, liées à la corporalité physique : sentir, désirer, vouloir. Leur signification pour les futurs états terrestres. Le sentiment : Jupiter (imagination pleinement consciente) -- règne minéral. Le désir : Vénus (inspiration pleinement consciente) - règne végétal. Vouloir : Vulcain (intuition pleinement consciente) - règne animal. Épuisement du monde minéral par les forces émotionnelles pendant la période terrestre, du monde végétal par le désir pendant la période jupitérienne, du règne animal par le vouloir pendant la période vénusienne. Les trois facultés inférieures dans l'organisation humaine. L'intégration des capacités inférieures dans les capacités supérieures. - Vague de développement depuis le 15e siècle dans le but de libérer les capacités supérieures des capacités inférieures. Le dessèchement futur des humains physiques et des facultés inférieures de l'âme et la nécessité de remplir les facultés supérieures de l'âme avec des révélations du monde spirituel. - Le monde social comme résultat des facultés d'âme inférieures. Préparation d'un ordre social dans le léninisme et le trotskysme, déterminé par des facultés de l'âme supérieures qui se dessèchent sans être fécondées par la révélation spirituelle. Risque d'engourdissement de la civilisation humaine. Nécessité de la triarticulation des affaires publiques : la séparation de l'État de la vie spirituelle et économique.

QUINZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 15 février 1920 - SUR LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA FRANCE, L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE. UNE CONSIDÉRATION DE SCIENCE DE L'ESPRIT SUR LA TRI-ARTICULATION.....160

Indication de l'organisation physique de l'humain sur le plan terrestre, et en cela sur le passé et l'avenir. L'organisation principale de l'humain comme métamorphose de l'organisation du tronc et des membres de la vie terrestre précédente ; l'organisation du tronc et des membres comme base de l'organisation principale de la vie terrestre future. - Apparition de tendances de la quatrième culture post-atlantique



dans notre cinquième culture par l'organisation de la tête des humains qui se réincarnent. Nécessité pour les humains de se sentir comme une dualité placée dans le temps. Considération future des différents peuples et races sur la base de connaissances psycho-spirituelles ; anthroposophie au lieu de la simple anthropologie. - Condition d'une coexistence pacifique entre la nation française, l'État anglais et le peuple allemand pour le salut de l'Europe, opinion souvent exprimée pendant la guerre. L'évolution historique du peuple français vers une nation unifiée, par opposition à l'évolution du peuple allemand. Compréhension de l'essence juridique et étatique chez le peuple français, prédestination du peuple allemand à développer la compréhension du spirituel, compréhension de la vie économique chez le peuple anglo-américain. Nécessité de reconnaître le rapport de triarticulation dans le contexte historique. -Les calomnies de Monsieur Ferrière.

SEIZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 20 février 1920 - LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME, PREMIÈRE CONFÉRENCE.....170

Le manque de vérité concernant les phénomènes historiques de notre époque. - L'ancien impérialisme oriental : pas de distinctions entre les réalités physiques et spirituelles. Le souverain en tant que dieu, en tant que fils ou père du ciel apparu physiquement, les paladins en tant qu'êtres supérieurs. -La deuxième forme d'impérialisme : le souverain et les paladins comme envoyés de Dieu, imprégnés du divin. Les hiérarchies ecclésiastiques comme image des hiérarchies célestes. Tout est considéré comme un symbole, un signe. Scission de la deuxième forme d'impérialisme en deux variantes : les communautés ecclésiastiques et les communautés impériales. L'Église romaine et le "Saint Empire romain de la nation allemande". Le pape et l'empereur. Le protestantisme comme protestation contre l'importance réelle des humains terrestres envoyés par Dieu. Ce qui a été conservé de la première forme d'impérialisme dans l'Église catholique - une lettre pastorale comme exemple -, dans le mode de propagation du mahométisme et dans le despotisme du tsarisme russe. -La troisième forme d'impérialisme : l'impérialisme économique anglo-américain, qui commence avec les bouleversements en Angleterre au XVIIe siècle. Le parlementarisme, la volonté du peuple et la royauté seulement tolérée. La phrase comme élément dominant au lieu du signe et du symbole. La construction d'un empire colonial comme réalité sous-jacente à la phrase. Tâche de la troisième phase de l'impérialisme, reconnaître la réalité spirituelle à côté de la réalité physique. Pénétration de l'empire de l'esprit dans un espace vide créé par la phraséologie.

DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 21 février 1920 - LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME, DEUXIÈME CONFÉRENCE.....182

Les anciennes réalités devenues phrases comme terrain pour une nouvelle vie de l'esprit dans l'impérialisme anglo-américain. La vie économique comme seule réalité sous la phrase. Reconnaissance nécessaire qu'une réalité spirituelle doit s'ajouter à la réalité physique de l'économie. Présence de la condition préalable à cette prise de conscience chez les peuples occidentaux. - Incapacité au Moyen-Âge d'accéder aux réalités spirituelles par le biais des symboles ; manque de clarté sur sa propre organisation sociale. L'impérialisme allemand depuis 1871 en tant qu'illusion ; la réalité qui en découle : les conditions politiques depuis novembre 1918 ; - Les sociétés secrètes du monde anglophone. La phrase exotérique dans la vie publique ; le symbolisme phraséologique qui n'est plus compris dans les sociétés secrètes. La puissance extérieure des sociétés secrètes et l'indiscutabilité des confessions religieuses comme principe de base. - La phraséologie de notre époque ; les dénominations Whigs et Tories comme exemple. Nécessité du tripartisme pour substituer la vérité à la phrase. Plus tard, prise de conscience de la nécessité de renouveler le monde spirituel, déclenchée par un sentiment de honte face à la reconnaissance de la phraséologie et de l'illusion. - Les symboles dans les phénomènes historiques ; les Habsbourg et les Hohenzollern. Le livre de Woodrow Wilson "L'Etat" comme code de phrases.

DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE, Dornach, le 22 février 1920 - LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME, TROISIÈME CONFÉRENCE.....193

Le développement historique de l'impérialisme. Premier stade : le souverain comme être divin, sa volonté comme facteur de pouvoir indiscutable. Deuxième stade : considération des personnes, des objets, des actes, etc. comme symbole, signe. Apparition du jugement personnel et de la possibilité de discussion et de critique. Troisième stade : phraséologie en ce qui concerne la vie de l'âme. "L'État" de Woodrow Wilson comme code de la phraséologie. Nécessité de comprendre que seule la vie économique



est une réalité et qu'un nouveau spirituel doit être répandu dans le monde. Exigence de transformation de la pensée et de la sensibilité humaines. - Mode de description dans l'anthroposophie : en images et non par définition et jugements. - L'Église catholique romaine comme image fantôme du premier stade de l'impérialisme. Hostilité entre l'Église catholique et les sociétés secrètes. L'État comme image fantôme du deuxième stade de l'impérialisme. - Appel futur à une connaissance du spirituel, déclenché par le sentiment de honte face à la phraséologie reconnue. Nécessité d'une triarticulation de l'organisme social. Jouer avec des représentants verbaux d'anciens concepts au lieu d'une véritable pensée à notre époque. Nécessité de considérer l'organisme social comme un être vivant. Responsabilité des organismes mondiaux anglophones d'introduire une véritable spiritualité dans l'empire économique extérieur. Réalisation d'un royaume invisible du Christ par la volonté de l'homme individuel vivant dans la vie spirituelle libérée. - Sur l'opposition aux sciences de l'esprit.

.



PREMIÈRE CONFÉRENCE, Dornach 9 janvier 1920 -  
LA SIGNIFICATION DE LA SCIENCE DE L'INITIATION POUR LA SAISIE DES  
RÉALITÉS DE LA VIE.

*Nécessité de l'intervention de la science de l'initiation dans la vie extérieure. Occident : aspiration à l'humanité comme idéal des non-initiés dans la population anglophone. Enseignement des initiés sur la nécessité de la disparition de la culture romane et de l'Europe centrale et sur la nécessité d'une domination mondiale de la culture anglophone. Est : Rabindranath Tagore, un idéaliste non initié. La disparition de la civilisation de la Terre et la survie de l'humanité sans la Terre sont des aspirations pour les initiés. Le léninisme comme moyen d'y parvenir. - Aménagement de la vie selon les instincts traditionnels en Occident. Incertitude de l'instinct en Europe centrale et orientale. Intellectualisme et émotivisme comme dichotomie chez l'humain d'aujourd'hui. Réveil du sens de la réalité par la science de l'esprit. Karl Kautsky en tant que théoricien socialiste.*

Il ressort des observations qui ont été faites ici avant mon départ, et même de ce que j'appellerais le texte de base des conférences publiques, qu'il est en quelque sorte "lu" dans le sens de l'histoire de l'évolution humaine, comment doit intervenir, doit absolument intervenir dans la vie extérieure, dans tout ce qui devrait être su et entrepris dans la vie extérieure, la science de l'initiation. Si l'on n'est pas capable/en état aujourd'hui de s'imprégner sérieusement de cette vérité, alors on dort face aux véritables exigences du temps. Ce sommeil face aux véritables exigences du temps est donc absolument le cas de la plupart des humains actuels. On doit en effet être clair à soi sur ce que le présent pose à l'humanité des questions auxquelles il est impossible de répondre autrement qu'à partir de la science de l'initiation. Il ne s'agit pas seulement que donc une science de l'initiation ait toujours été là, en tous les temps à l'intérieur de l'évolution de l'humanité, qu'il y ait toujours eu, dans une certaine mesure, des initiés dans les événements et dans les forces de l'existence/l'être-la, mais qu'il y a aussi aujourd'hui de tels initiés dans les fondements des événements et dans les forces de l'être-là ; seulement, comment cela se comporte plus exactement avec cette chose, le moins d'humains se font une représentation ordonnée. Et en fait, les humains d'aujourd'hui ne le souhaitent pas du tout. Ils reculent quand même de crainte devant ce que l'on peut appeler la nécessité de l'intervention de science initiée dans la conscience du temps. On reçoit une représentation de la gravité/du sérieux de la situation actuelle seulement si l'on observe la différenciation de cette affaire de par le monde civilisé. Car les choses reposent toutes autres en rapport à l'Orient, elles reposent toutes autres en rapport à l'Occident. Et celui qui croit aujourd'hui pouvoir s'en sortir avec des jugements absolus, qui devraient être valables pour tout, ne vit pas dans la réalité, mais vit en fait dans un monde abstrait. Mais il est nécessaire que les choses soient examinées encore et encore, de différents points de vue, afin qu'au moins en quelques personnes le sérieux de la situation du temps soit propulsé à la conscience.

Si l'on jette d'abord un coup d'œil sur l'Occident/l'ouest, de préférence sur le monde de la population terrestre anglophone/parlant anglais, aujourd'hui le jugement public et ce qui émane du jugement public pour les événements extérieurs ne dépend pas seulement, à l'intérieur de cette population anglophone, de ce que - je veux m'exprimer aujourd'hui une fois de façon très décidée - les non-initiés rêvent et présentent comme des idéaux de vie. Tout de suite dans le domaine de la population anglophone, il est disponible d'un côté un contraste énorme entre ce qui apparaît comme des idées dans la conscience publique extérieure et ce que pensent, derrière les coulisses de l'histoire mondiale, ceux qui ont été ou sont réellement



initiés aux événements du cours du monde.

Car si l'on prend ainsi la conscience générale telle qu'elle s'exprime dans ces régions de la terre civilisée, d'abord dans les meilleures aspirations, dans les meilleures publications publiques, nous pouvons dire qu'il y a là une sorte d'idéal d'une certaine humanité, d'un travail de l'humanité vers une certaine humanité, vers un regroupement des efficacités humaines sous le point de vue de l'humanité, de l'installation d'institutions qui se placent au service de l'humanité. Nous voulons faire abstraction de tout ce qui est abondance d'eaux troubles et mensongères ; nous voulons regarder ce qui, dans la vie publique, est le meilleur, ce qui vient des non-initiés. Il s'agit d'une certaine aspiration à rassembler les hommes sous le point de vue de l'humanité. - Derrière cette aspiration extérieure se trouve le savoir des initiés, le savoir des initiés qui donnent le ton. Et sans que le public le sache, sans que le public ait l'occasion de se procurer un savoir suffisant des choses absolument, les jugements, les forces directrices de la part de certains cercles d'initiés coulent dans l'opinion publique et dans le cours en dépendant des événements, des actes extérieurs.

0  
3

Une société quelconque peut s'ouvrir ici ou là avec de beaux programmes, de beaux idéaux. Les gens peuvent dégouliner d'idéalisme. Mais chez eux, sans qu'ils le sachent, vit non seulement ce dont ils parlent qui vit, mais il y a des moyens et des chemins pour laisser pénétrer dans toutes ces choses ce que l'on veut laisser pénétrer d'un certain côté, du côté des initiés. Et c'est ainsi que dans le dernier tiers du XIXe siècle, au début du XXe siècle - nous voulons d'abord nous arrêter à ces choses et ne pas revenir en arrière -, les humains bien intentionnés, mais non-initiés, qui rêvaient de toutes sortes de beaux idéaux, se sont réunis pour réaliser ces beaux idéaux en s'associant dans des sociétés, mais que derrière cette activité/propulsion se trouve des initiés, ces initiés qui, dans les années quatre-vingt - comme nous l'avons dit, nous ne voulons pas revenir plus en arrière - du XIXe siècle, parlaient de ce qu'une guerre mondiale devait venir qui donnerait un tout autre visage aux États européens du Sud et de l'Est.

0  
4

Si l'on est en situation de suivre ce qui a été enseigné et dit sur ce champ à l'intérieur des cercles des initiés, alors on sait que l'on a prédit avec une grande certitude les choses qui se sont déversées sur le monde civilisé au cours des cinq dernières années, comme des choses terribles et épouvantables. Toutes ces choses n'étaient pas du tout un secret pour les initiés de la population anglophone, et à travers toutes les discussions, va la divergence suivante : d'un côté, de beaux idéaux exotériques, l'idéal de l'humanité avec les croyances réelles en cet idéal de l'humanité dans les formes les plus diverses du côté des non-initiés ; de l'autre côté, la doctrine, la doctrine consciente, strictement soutenue, selon laquelle tout ce qui est culture romane, culture d'Europe centrale, doit disparaître de la civilisation moderne, que ce qui est la culture de la population anglophone doit prédominer, parvenir à la domination mondiale.

0  
5



Quand ces choses sont prononcées maintenant, ainsi elles ont beaucoup plus de poids que si elles avaient été prononcées il y a vingt ans, pour la simple raison qu'il y a vingt ans, on pouvait dire aux gens qui prononçaient ces choses : maintenant oui, vous entendez l'herbe pousser. - Aujourd'hui, on peut faire remarquer qu'une grande partie de ce qui a été dit dans les cercles d'initiés s'est réellement réalisée.

0  
6

Je parle avec autant de prudence que possible, pour ne pas m'écarter d'une manière ou d'une autre de la représentation des faits. Mais cette présentation de la réalité pure, c'est quelque chose d'extrêmement inconfortable pour la majorité des humains contemporains. Ils aimeraient s'en débarrasser, ils aimeraient ne pas la laisser s'approcher d'eux. De nos jours, il y a quelque chose de tellement incendiaire pour la volonté de l'âme lorsque l'on cultive le nationalisme de telle ou telle manière, lorsque l'on parle de la Société des Nations, du rétablissement des anciennes institutions nationales et ainsi de suite. Les humains aimeraient absolument encore ne pas savoir justement aujourd'hui que nous sommes dans le présent au cœur d'une terrible crise de l'humanité.

0  
7

Nous avons avec cela souligné en quelques mots l'écart entre ce que les non-initiés en Occident savent et ce qui, sans qu'ils le sachent, palpite dans leurs décisions. On peut donc vraiment en premier savoir comment on est intégré en tant qu'humain dans ce qui se passe lorsqu'on s'efforce d'apprendre à connaître ce qui est là dans le monde, si l'on ne se laisse pas propulser/motiver et pousser, mais quand l'on essaie de trouver les moyens et les chemins qui rendent vraiment possible la liberté de la volonté.

0  
8

Et si l'on voit vers l'Orient : par-dessus tout l'Orient, il y a aussi cette dichotomie entre les initiés et les non-initiés. Comment parlent là les non-initiés ? - En Orient, ces non-initiés parlent un peu comme Rabindranath Tagore. Rabindranath Tagore est un merveilleux idéaliste de l'Orient, un homme qui a des idéaux extraordinairement incisifs à représenter. Tout est beau dans ce qu'il exprime extérieurement. Mais tout ce qui émane là de Tagore est justement le discours d'un humain non initié. Ceux qui sont initiés en Orient parlent autrement, ou plutôt, selon l'ancienne coutume de l'Orient, ils ne parlent pas du tout. Ils ont d'autres chemins d'amener à l'efficacité, à l'efficacité sociale, ce qu'ils veulent en fait. Ils veulent obtenir que maintenant, non d'un quelque côté de la domination mondiale, soit ambitionné, car ils sont clairs à soi - ils croient être clairs - sur ce que s'il existe encore un quelque rapport de domination sur la terre, ce ne peut être que celui de l'humanité anglo-américaine. Mais ils ne le veulent pas. C'est pourquoi ils veulent en fait laisser disparaître la civilisation de la Terre. Ils sont en effet familiers à un haut degré avec le monde spirituel, et ils sont convaincus que l'humanité progresse mieux si elle se soustrait aux incarnations terrestres suivantes. Ils veulent donc travailler à ce que les hommes se soustraient aux incarnations suivantes. Pour ces initiés de l'Orient, les résultats du léninisme n'auront rien d'effrayant, car ces initiés de l'Orient se disent : si ces institutions du léninisme se répandent de plus en plus sur la terre, c'est le moyen le plus sûr de faire sombrer la civilisation terrestre. Or, c'est

0  
9



tout de suite ce qui sera favorable aux humains qui, par leur incarnation jusqu'à présent, se sont procuré la possibilité de continuer à vivre sans la Terre.

Quand on parle de telles choses aux Européens, ils tiennent cela pour un paradoxe. À l'intérieur des cercles d'initiés orientaux, on parle de ces choses comme l'Européen, dans sa déraison analytique, parle de ce que la soupe aux pois a un goût différent de la soupe au riz ; car pour eux, ce sont des réalités qui n'ont absolument pas besoin de reposer en dehors du domaine de ces discussions quotidiennes. Si l'on considère la constitution du monde civilisé d'aujourd'hui et que l'on veut vraiment la comprendre, il ne faut pas oublier que ces choses viennent de l'Est et de l'Ouest et qu'elles ont une influence sur notre civilisation actuelle. Et l'on ne peut pas travailler dans le sens du progrès humain à l'heure actuelle autrement qu'en ayant une perception complète de ces influences sur le cours de l'évolution de l'humanité. La vie extérieure, telle qu'elle se présente, est-elle donc le reflet de ce que les humains croient exotériquement, de ce que pensent les humains qui se laissent seulement dominer par la science des non-initiés ?

1  
0

Pour celui qui veut étudier sérieusement cette question, je lui recommande de se choisir huit jours en mai ou juin de l'année 1914 et des articles de journaux, des livres de mai ou juin 1914, et de se demander quelle part d'esprit de réalité il y trouve, c'est-à-dire, quelle part il y trouve d'un savoir, qu'a germé au sein de l'humanité civilisée, ce qui a alors ensuite éclaté à partir du mois d'août dans cette humanité civilisée. Les non-initiés n'ont rien imaginé de ces choses ! Justement aussi peu les non-initiés se laissent aussi aujourd'hui encore rêver de ce qui se passe réellement. Mais les événements de la vie extérieure ne sont pas le reflet de la connaissance des non-initiés. Il y a un grand écart entre ce que les gens pensent et ce qui se joue réellement dans la vie. On devrait s'amener à la conscience cet écart et se répondre correctement/conformément à la question : combien savent aujourd'hui les non-initiés de la vie, de ce qui régit/domine la vie ?

1  
1

Les gens parlent sur la vie. Les gens font des théories et des idéaux et des programmes, mais sans connaître la vie. Et quand une fois quelque chose apparaît qui est formé/façonné à partir de la vie, alors les humains ne le reconnaissent pas, alors ils tiennent tout de suite cela pour des théories ou pour des absurdités ou des choses de ce genre. Pour la vie, les influences de l'Occident et de l'Orient ont une signification toute différente. Cette différente signification joue dans notre vie dans le sens le plus éclatant pour celui qui peut observer de telles choses. Quand ce que l'on a en Occident comme théories, comme programmes, comme conceptions sociales devait dominer la vie, il n'en sortirait rien, rien, vraiment rien. S'il existe une civilisation occidentale, si la vie occidentale peut développer absolument des institutions, ce n'est pas parce que cette vie occidentale a des idées comme celles de Spencer ou de Darwin ou d'autres à la pensée plus sociale ; car en réalité, il n'y a rien à faire avec toutes ces théories et ces façons de voir exotériques. Le fait que la vie continue quand même, que la vie ne se tienne pas silencieuse est simplement dû à ce que de vieux instincts traditionnels vivent dans la population anglophone et que l'on

1  
2



oriente la vie en fonction de ces instincts et non des théories. Les théories sont donc seulement une décoration à travers laquelle on prononce de belles paroles sur la vie. Ce qui régit la vie, ce sont les instincts, sont les instincts qui sont propulsés à la surface depuis l'inconscient de l'âme. C'est quelque chose qui doit être observé et reconnu dans le sens le plus sérieux.

Et si nous allons vers l'Est, commençons ma foi par le Rhin, car très vite, la vie du Rhin vers l'Est ressemblera de plus en plus à celle de l'Est. Regardons ce qui est disponible à l'Est. Considérez-le d'abord historiquement : à travers l'Allemagne, à travers la Russie, et même à travers l'Asie Mineure. Si vous le considérez en Allemagne historiquement, vous trouverez quelque chose d'extraordinairement étrange. Vous trouvez qu'ils avaient ces esprits allemands comme Goethe, comme Fichte, comme Schelling, comme Hegel, comme Herder, mais qu'en réalité, ils ne savent pas qu'ils ont eu de tels esprits. À l'intérieur de l'Allemagne, la civilisation était la propriété d'une petite aristocratie de l'esprit. Cette civilisation n'a jamais pris place dans les cercles plus larges. Goethe est resté une personnalité inconnue pour d'autres cercles allemands, même après 1862. Je dis 1862 parce qu'auparavant, il était très difficile de trouver les œuvres de Goethe en Allemagne. Elles n'étaient pas encore libres, et les Cotta ont fait en sorte qu'elles ne puissent pas être trouvées facilement. Depuis cette époque, elles sont libres d'être imprimées. Elles sont certes lues, mais elles n'ont jamais pénétré dans la vie spirituelle réelle de quelque chose comme une nation allemande. C'est pourquoi les Allemands commencent déjà par une incertitude instinctive au plus haut degré. Face à ces puissances spirituelles qui interviennent intensément et qui rayonnent d'un Herder, d'un Goethe, d'un Fichte, face à ces pulsions de vie déterminées, il y a ce que l'on peut appeler une insécurité instinctive au plus haut degré, une insécurité instinctive pour la raison que dans ces régions les instincts ne sont pas restés conservateurs. Dans l'ouest, ils sont restés plus conservateurs. Ici, ils ne sont pas restés conservateurs, mais ils n'ont pas non plus été renouvelés, ils n'ont pas été imprégnés de ce que la substance spirituelle aurait pu leur donner.

C'est encore plus clairement perceptible dans l'Est européen proprement dit. Pensez donc au rôle que la religion dite orthodoxe a joué dans cet Est européen, comme elle a coulé dans les institutions publiques, comme elle a vécu une vie extérieure et comme elle n'était rien, mais alors rien du tout pour les âmes. La conservation de cet orthodoxisme oriental, qui a depuis longtemps vécu dans son contenu, signifie que les âmes des humains ont été poussées dans l'incertitude de la vie. Celui qui a fait la connaissance d'humains russes en Europe occidentale a évidemment été touché au plus haut degré par le rapport particulier que ces humains avaient d'un côté avec l'universellement humain, de l'autre côté avec cette religion orthodoxe. Comme des âmes échappées de la religion orthodoxe il y a de nombreux siècles, qui se sont encore accrochées aux appendices, aux souvenirs de cette religion orthodoxe et qui ont cru que cette religion orthodoxe pouvait quand même être quelque chose pour elles, ainsi apparaissent ces humains qui ne pouvaient absolument pas se représenter à quel point ils avaient échappé à cette religion orthodoxe. - C'est ce qui



caractérise l'âme russe. Et avec cela l'incertitude de l'instinct est d'abord bien déversée sur l'Est européen le fait de ne pas être retenu par des instincts. La mollesse particulière qui s'est déversée sur l'humain russe est en fin de compte pendante à cette incertitude instinctive.

L'humanité entière de l'Asie peut aujourd'hui, peut dans les prochaines décennies, devenir la proie/le butin des conquérants européens, parce que ceux qui sont initiés là-bas ne se soucient pas du tout que l'humanité générale devienne la proie des conquérants. Car les membres de cette humanité générale prendront d'autant plus vite goût à s'extraire/se tirer hors de la vie terrestre et de délaissier la Terre pour la prochaine incarnation.

1  
5

C'est dans ces effets de force que nous nous trouvons. Et parler sur la vie aujourd'hui a absolument seulement un sens quand on laisse ses paroles être imprégnées de la conscience qu'il en est justement ainsi aujourd'hui dans la vie, qu'on doit partir de ce que les forces qui ne vont pas dans un sens ou dans l'autre doivent être rachetées, extraites des âmes humaines, mais qui vont aussi vers un véritable renouvellement de la science de l'initiation. C'est pourquoi doit toujours et encore être indiqué sur ce que l'humain contemporain doit naviguer entre l'intellectualisme extrême d'un côté et l'émotivisme/émotionalisme de l'autre.

1  
6

Notre vie se déroule dans cette dichotomie : entre un intellectualisme qui s'accroît et s'emballe de plus en plus, et entre l'émotivisme qui plonge dans les pulsions les plus sauvages, les plus animales de la vie humaine et qui cherche ainsi les impulsions de l'existence/l'être-la. L'intellectualisme est ce qui se développe de vie de l'esprit à partir de ce qui est devenu grand depuis le XVe siècle. Mais cette vie de l'esprit est ombrageuse, cette vie de l'esprit est mince, cette vie de l'esprit est phraséologique/est de la puissance des phrases. C'est pourquoi, parce que cette vie de l'esprit est ténue, à puissance d'ombre, les forces qui œuvrent dans cette vie de l'esprit ne se déterminent pas en fonction de ce qui est réellement spirituel, mais en fonction des instincts, des pulsions, de l'animalité dans l'humanité. L'humanité n'a pas aujourd'hui la force d'impulser les instincts avec ses idées intellectuelles à puissance d'ombre et de les spiritualiser ainsi. Et c'est ainsi que l'humain actuel est à chaque instant de sa vie profondément divisé en rapport à son âme.

1  
7

Supposons seulement une fois que vous soyez en train de juger vos semblables. Vous êtes notamment là intellectualiste. Chaque fois que l'humain exerce actuellement une critique à ses semblables, il devient intellectualiste. Lorsqu'il devrait collaborer avec eux dans une communauté sociale, il devient émotionnel ; alors il devient ainsi qu'il se laisse dominer par ses pulsions animales. Tout ce que nous cherchons dans le travail de la vie, nous le plongeons peu à peu dans ce qui a puissance d'instinct animal ; tout ce que nous cherchons de jugements de la vie, aussi quand cela s'étend aux semblables/cohumains, nous le plongeons dans l'intellectualisme. Les humains du présent ne deviennent même pas conscients de cette dichotomie dans leur âme. Ils ne remarquent pas du tout à quel point ils sont différents lorsqu'ils jugent sur

1  
8



leurs semblables et alors, lorsqu'ils devraient traiter avec leurs cohumains.

Mais la vie intellectualiste s'emballa. La vie intellectualiste aspire à dépasser toutes les réalités. La vie intellectualiste est ce qui, en tant que tel, n'attache aucune importance particulière aux conditions/rapports terrestres. Avec la vie intellectualiste, c'est ainsi qu'on élabore de beaux principes moraux au milieu d'un ordre social dans lequel les gens sont des esclaves/valets, dans lequel ils sont asservis. J'ai souvent évoqué cela concrètement ici. Je rappelle aujourd'hui encore l'enquête qui a été menée en Angleterre au milieu du XIXe siècle sur les travailleurs des mines de charbon où il s'est avéré, entre beaucoup d'autres choses, que des enfants de neuf, onze ou treize ans étaient envoyés dans les puits de charbon avant le lever du soleil pendant toute la semaine, puis remontés après le coucher du soleil, de sorte que les pauvres enfants ne voyaient jamais la lumière du soleil, sauf le dimanche, et devaient donc se développer sous terre, dans des conditions que je vous épargnerai de décrire, car là aussi, il y aurait des choses étranges à raconter. Mais avec les charbons ainsi mis à jour, les gens ont ensuite discuté dans des salles à miroirs de l'amour du prochain, de l'amour universel des humains sans distinction de race, de nation, de classe, etc.

C'est l'extrême de la vie intellectualiste. Nulle part ne s'ouvrent les portes de la réalité. On flotte/plane avec son intellect au-delà de l'humanité. Un esprit de réalité est simplement celui qui, dans tout ce qu'il pense, sait comment ce qu'il pense est lié à ce qui se passe à l'extérieur dans le monde. C'est la tâche de la science de l'esprit d'éveiller à nouveau ce sens de la réalité dans l'humanité. C'est sur de tels fondements que doit aujourd'hui être exprimé plus souvent en public ce que j'ai exprimé l'autre jour à Bâle : pendant des siècles, les confessions religieuses ont eu le monopole de tout ce qui concerne l'âme et l'esprit - l'esprit a en effet été aboli en 869 -, c'est-à-dire de tout ce qui peut être dit sur l'âme. Les humains qui faisaient des recherches extérieures sur la nature n'avaient pas le droit de chercher l'esprit dans la nature. Et on doit dire que l'image la plus parfaite d'une vision du monde de ce point de vue a été créée par exemple, par les jésuites extrêmement intelligents ; quand ils deviennent des naturalistes/chercheur sur la nature, alors leur recherche sur la nature ne contient rien d'esprit ! Si quelqu'un prend alors au sérieux ce qu'un jésuite écrit sur la nature, il devient naturellement matérialiste sous l'actuel esprit de l'époque/du temps. Aujourd'hui, on doit distinguer entre ce qui est théoriquement juste et ce qui est réellement essentiel. Ce qui est théoriquement vrai, c'est que les jésuites défendent une vision spirituelle du monde. Ce qui est vraiment essentiel, c'est que les jésuites propagent le matérialisme ! - En théorie, il était vrai que Newton en plus de sa vision mécaniste du monde retirait son chapeau à chaque fois qu'il prononçait le mot "Dieu". Ce qui est vraiment essentiel, c'est que le matérialisme d'une époque ultérieure est issu de la vision mécaniste du monde de Newton. Car ce n'est pas ce que l'on pense théoriquement qui décide, mais ce qui se trouve dans les lois de la réalité. Et la conception intellectualiste du monde ne fournit jamais de lois de conception du monde. Cette vision intellectualiste du monde conduit finalement au luciférianisme complet. Elle luciférianise en réalité le



monde.

À côté de cet intellectualisme, nous avons à l'heure actuelle l'émotivisme, la vie issue des instincts, à partir de l'animalité, de la façon dont je l'ai amené. Cette vie instinctive, cette vie animale, domine en fait l'existence/l'être-là public au moment où l'humain est enclin, justement à vivre, où il n'a plus purement à juger. On peut juger qu'il est honteux, par exemple, de traiter les gens dans les mines de telle ou telle manière. On peut juger ainsi. Mais on a des actions des mines ! En ce qu'on découpe les coupons, c'est soi-même qui martyrise les gens de cette manière, mais on ne le remarque seulement pas. Je parle de cela plus comme d'un symbole de la vie, car c'est ainsi que se déroule notre vie. Les humains pensent d'un côté et agissent de l'autre. Mais ils ne remarquent pas l'énorme décalage qui existe entre l'un et l'autre.

Aujourd'hui, cet état de fait est dû en grande partie à la complaisance/la commodité des humains vis-à-vis de toutes les occasions qui nous permettent de nous procurer une vue dans la vie. On veut aujourd'hui être un "homme bon" dans la vie, sans avoir l'ambition/l'effort d'apprendre à connaître vraiment la vie. Mais il ne se laisse aujourd'hui en réalité pas vivre sans apprendre à connaître la vie. Cette guerre mondiale est née du fait que les humains, qui étaient les ainsi nommés "gouvernants" - certains le sont encore -, se tenaient très éloignés de la vie. Certains sont encore debout - à leur place notamment.

Mais qu'est-ce qui pourrait montrer plus clairement l'aliénation complète des humains à la vie, dont il est s'agit tant dans les dernières décennies, que ces "mémoires" qui parlent si clairement de notre culture, de notre civilisation, et qui s'entassent maintenant. Toutes les semaines, il y en a un, d'abord des puissances vaincues, les autres suivront, qui publie ses mémoires. À cela se montre si bien à quel point le jugement de celui qui a dit cela était juste : On ne croie pas du tout avec combien peu de raison analytique le monde est gouverné. - Mais les conséquences de tels présupposés ne sont pas volontiers tirées par les hommes du présent. Car ces hommes du présent ne veulent pas comprendre, par exemple, qu'il ne peut y avoir de sentiment social et de savoir social sans un véritable savoir du monde. On peut encore fonder la zoologie sans un savoir du monde, parce que les animaux sont organisés par leur organisation physique en vue d'une certaine activité, d'un certain fonctionnement. Ce qui caractérise tout de suite l'humain, c'est justement que son organisation est laissée ouverte pour ce qu'il devrait absorber du savoir du monde. Et ainsi il ne peut y avoir aucun savoir social sans qu'il y ait un savoir du monde à la base. On ne peut jamais construire une véritable théorie sociale/un véritable enseignement social sans que l'on sache que tout ce à quoi l'être humain doit aspirer à travers son être intérieur est un résultat de toute l'évolution que vous trouverez présentée dans mon ouvrage "La science secrète dans ses grandes lignes" jusqu'à l'évolution terrestre actuelle, et que tout ce que l'humain du présent absorbe à travers la communauté sociale est un germe pour ce qui doit se passer plus loin dans l'évolution terrestre.



On ne peut pas comprendre la vie sociale sans absolument comprendre le monde. Il est impossible qu'aujourd'hui les hommes interviennent dans la vie publique avec des programmes, des idées ou des idéaux, sans se donner une base spirituelle pour cette intervention ; car ce qui manque partout, c'est que l'âme soit saisie par ce qui est réellement important.

2  
4

On vit alors des choses étranges. L'excellent théoricien socialiste allemand Karl Kautsky a maintenant aussi écrit un livre intitulé "Comment est née la guerre mondiale". Il y parle d'abord de la question de la culpabilité. Dans les premières pages, on trouve chez Kautsky un étrange aveu. Je voudrais dire ceci en préambule. Je voudrais dire que Kautsky fait partie de ceux qui, au cours des dernières décennies, ont martelé par tous les moyens une doctrine et une discipline de parti dans le prolétariat, ont martelé dans les esprits la doctrine selon laquelle ce ne sont pas les individus en tant qu'individus qui sont responsables des événements mondiaux, mais le capitalisme, par exemple. Et c'est ainsi que vous trouverez partout non pas le discours des capitalistes, mais celui du capitalisme. Avec de telles doctrines de parti, on peut faire de l'agitation, on peut fonder des partis, on peut trouver des marteaux efficaces pour la tête des humains, de sorte que de telles doctrines deviennent des professions de foi. Dès que l'on est contraint, je ne veux pas dire d'intervenir dans la réalité, mais seulement de juger la réalité, toute la doctrine s'évanouit/va comme du pipeau ! Car maintenant où Kautsky écrit sur les coupables, que fait-il ? Il devrait laisser tout son livre non écrit s'il voulait continuer ses vieilles litanies sur le capitalisme. Que fait-il donc ? Dès la première page, il fait une confession, une étrange confession que je me contenterai de vous citer en quelques mots tirés de son livre : "On ne peut pas faire passer le capitalisme pour le seul coupable. Car le capitalisme n'est pas comme une abstraction obtenue/qui est gagnée de l'observation de nombreux phénomènes particuliers et qui est un outil d'aide indispensable dans l'effort d'étudier ces pendants/rapports dans leurs légités/mesures de lois. Combattre une abstraction on le peut seulement théoriquement, mais non pratiquement. Pratiquement, nous pouvons seulement combattre des phénomènes isolés... certaines institutions et personnes en tant que titulaires/porteurs de certaines fonctions sociétales".

2  
5

Maintenant, le théoricien socialiste est seulement placé devant, je ne veux même pas dire, intervenir dans la vie sociale en construisant, mais seulement de juger la vie sociale dans une question, et voilà que tout à coup le capitalisme est une abstraction. C'est seulement là qu'il y vient d'abord ! À l'instant où le même Karl Kautsky prendrait l'initiative, l'idée de réalité de la triarticulation, le capitalisme ferait marche à nouveau en organisation militaire, non pas comme une abstraction, mais comme quelque chose de hautement réel ! - On ne remarque même pas où repose la différence entre ce qui est tiré d'une observation réelle de la vie en tant que vision sociale et ce qui est tiré d'une pensée abstraite générale ou d'un sentiment abstrait.

2  
6

Le discernement, c'est ce que l'humain du présent doit rechercher comme moyen de protection contre l'illusionnisme dans lequel il doit tomber/succomber à cause de

2  
7



l'intellectualisme poussé/propulsé à l'extrême. C'est ainsi que j'ai essayé aujourd'hui de vous rendre attentifs, d'un certain point de vue, à des choses importantes du présent. Je continuerai à étoffer ces choses demain et après-demain.





## DEUXIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 10 janvier 1920 - LES FAITS DE LA VIE DE L'ILLUSION ET DU MAL

*L'illusion et le mal comme grandes énigmes de la vie. Leur relation avec la maladie et la mort. La vie et la conscience et leur relation au cours des différentes incarnations planétaires de la Terre. Processus de destruction par le système nerveux-sensoriel et processus de revitalisation par le système du tronc et des membres. L'effet de deux sphères mondiales de même nature, mais d'essence différente : la sphère solaire terrestre et la sphère lunaire. L'humain, en tant qu'être principal/de tête, est un être lunaire qui absorbe les courants de l'énergie solaire ; le reste de l'humain est un être solaire qui absorbe les courants des forces lunaires. Avec la sphère lunaire, le luciférien pénètre aussi dans notre organisation principale. L'introduction des forces d'illusion dans l'homme par la sphère lunaire. La Terre, en tant qu'inclusion dans la sphère terrestre-solaire, agit sur ce qui nous vient du Soleil. La volonté d'indépendance de la Terre par rapport au système planétaire et la pesanteur terrestre provoquent l'indépendance de l'humain. L'effet extrême de la Terre comme cause du mal. L'effet équilibrant de l'aspect solaire permet à l'humain, au lieu de tomber dans l'illusion, de développer son intelligence ; au lieu de tomber dans le mal, de devenir autonome. Proverbe : la Lune est une menteuse. Conception mécanique et mathématique actuelle du cosmos.*

Afin de faire la transition entre la considération d'histoire culturelle d'hier et les perspectives auxquelles je veux passer demain, je vais insérer aujourd'hui une sorte d'épisode qui vous semblera peut-être un peu y être tiré, mais qui doit quand même être inséré une fois, même si c'est une considération assez difficile.

0  
1

Deux puissances interviennent dans la vie humaine, qui semblent mystérieuses à l'intérieur de cette vie, qui demandent à être comprises, car elles tombent en fait du cours habituellement pensé de la vie. L'un est le fait que l'humain est capable d'illusion, que l'humain peut s'adonner à des illusions. L'autre chose est que l'humain peut succomber au mal. L'effet de l'illusion et l'effet du mal dans la vie appartiennent très certainement aux plus grandes énigmes de cette vie.

0  
2

Or, j'ai déjà eu l'occasion, en diverses occasions, d'indiquer sur le mystère qui entoure ces deux faits de la vie. Le secret qui existe ici est seulement tel que sa pensée tombe hors des voies habituelles. Et tout ce que l'on doit penser en ce qui concerne l'illusion et le mal dans la vie est apparenté au problème, à l'énigme de la maladie et de la mort qui, en fait, - comme toutes ces énigmes -, ne sont pas ressenties par l'humain dans toute leur profondeur uniquement parce que l'humain s'est habitué à avoir des illusions, le mal, la maladie et la mort dans sa vie. Rien que ces choses devraient être totalement trouvées incompréhensibles pour celui qui part d'une conception matérialiste de la vie. En particulier, celui qui est de mentalité matérialiste devrait se demander encore et encore : comment est compatible cet écart par rapport au cours habituel des lois de la nature dans la vie, cet écart qui apparaît dans la maladie et la mort ? - Car les lois de la nature, qui devraient agir à travers les organismes, s'expriment sans aucun doute dans la vie normale, dans la vie saine, le cours normal de la vie. Mais la maladie et la mort interviennent de manière anormale dans le cours de la vie.

0  
3

Pour développer quelque chose de sain dans la vision du monde de l'humanité civilisée, qui est devenue entièrement malade, on devra tout de suite envisager que la maladie et la mort, le mal et l'illusion peuvent seulement être compris du point de vue d'une vision spirituelle du monde. L'humain, tel qu'il se tient là comme une expression des faits du monde lui étant connus, doit être clair à soi que son évolution n'est pas possible si seuls les faits naturels qu'il a d'abord observés entrent en ligne de compte dans cette évolution, s'il ne participe à rien d'autre qu'à ce dont parle la science habituelle d'aujourd'hui. Car considérez simplement ce qui suit du point de vue du bon sens humain/de la saine raison analytique humaine. Pensez-vous une fois : les forces vitales, de vie, deviennent plus vivantes en vous qu'elles ne le sont dans l'état dit normal, plus vivantes par exemple dans la fièvre, plus vivantes qu'il ne vous est possible de les maîtriser. Dans tous ces cas où vous ne parvenez pas à vous réveiller, à gagner la main supérieure sur les forces naturelles qui agissent en vous, la conscience cesse, ou au moins la conscience passe à un état anormal.

0  
4

Celui qui observe la vie sans préjugés doit se dire que vivre et être conscient sont absolument deux choses. Être conscient dépend du fait que l'on ait soi-même la maîtrise supérieure sur la vie. Si la vie devient envahissante, si la vie devient fébrile et que l'on perd la maîtrise sur cette vie, alors il est impossible d'avoir la conscience plus loin de la manière correcte. Mais il s'ensuit quand même immédiatement que ce qui stimule la vie dans l'organisme et ce qui est forces de vie dans l'organisme ne

0  
5



peuvent pas être en même temps les forces de la conscience. Si l'on passe en revue l'évolution de l'humanité telle qu'elle s'est déroulée dans le cosmos, vous savez que cette conscience terrestre, dont on parle habituellement quand on parle de la conscience de l'humanité, et dont nous voulons aujourd'hui tenir compte uniquement, n'est apparue qu'au fil du temps ; que cette conscience terrestre a été précédée par d'autres états de conscience moins brillants/clairs. Je vous ai donc souvent indiqué comment notre planète terrestre a été précédée par une incarnation planétaire, que nous appelons l'incarnation lunaire de la Terre. À l'époque où l'entité humaine était liée à cet état lunaire planétaire, l'humain avait seulement une sorte de conscience de rêve. Mais il était aussi - il suffit de lire mon ouvrage "La science secrète en esquisse" - beaucoup, beaucoup plus imprégné de forces vitales qu'aujourd'hui.

Et si nous remontons à des incarnations planétaires encore plus anciennes de notre Terre, nous trouvons de plus en plus de processus vitaux dans l'humain. L'humain vit avec la vie du cosmos tout entier. Mais nous ne trouvons pas d'autre conscience derrière la conscience lunaire que celle de notre sommeil sans rêves, donc, parlé du point de vue terrestre, absolument aucune conscience.

C'est à travers ces états, dans lesquels l'humain était en quelque sorte plus vivant, mais dans lesquels il ne pouvait pas avoir la conscience terrestre à cause de cette vivacité, qu'il a évolué jusqu'à cette conscience terrestre. Et nous avons déjà parlé de ce dont dépend cette conscience terrestre. C'est de cela que dépend le fait que nous avons, ce dont la physiologie actuelle ne tient pas encore suffisamment compte, des processus qui se déroulent dans notre tête et qui, s'ils s'étendaient à tout le corps, devraient nous conduire à la mort à chaque instant. Nos processus nerveux-sensoriels sont des processus tout à fait équivalents à ce qui se passe dans notre organisme lorsqu'il est un cadavre. Seulement, tant que nous vivons, cette mort continue de notre organisme neurosensoriel sera paralysée, compensée par les autres processus de vie dans notre organisme. Nous devons en quelque sorte être éveillés à la vie à chaque instant à partir de notre organisme du tronc et des membres/des masses des membres. Car si notre organisation suivait seulement les forces de notre tête, alors nous mourrions continuellement ou/respectivement serions aptes/appropriés à/au mourir.

Vous voyez, il est nécessaire que le processus de mort, le processus de destruction intervienne dans la vie humaine. Si ce processus de destruction n'intervenait pas dans l'organisation humaine, l'humain ne pourrait pas évoluer vers la clarté de la conscience.

Ces choses doivent être considérées comme des nécessités de l'évolution cosmique. Et au fond, il est insensé que les gens se pensent : Dieu est tout-puissant, il aurait pu arranger la chose autrement. - Cela reviendrait à dire : Dieu est tout-puissant, il peut quand même aussi faire un triangle avec quatre angles. - Ce dont il s'agit ici est une loi de nécessité absolue/inconditionnelle. Le développement de la conscience n'est pas possible sans l'intégration du principe de mort dans l'organisation humaine :

Or, dans la mesure où nous vivons dans l'organisation terrestre, dans la mesure où nous sommes des êtres terrestres, nous sommes entièrement intégrés dans cette organisation terrestre, dans cette entité terrestre. Pour ainsi dire, les lois de l'entité terrestre vont de par notre organisme. Ici, il est nécessaire de faire la distinction entre les lois cosmiques que sont les lois terrestres proprement dites et ces lois cosmiques que l'on ne peut pas considérer comme des lois terrestres au sens propre. C'est une chose assez difficile qui sera touchée ici. Représentons-nous seulement schématiquement la planche i\*, nous aurions à faire avec la Terre, avec le Soleil, avec bien d'autres choses encore dans ce que l'on appelle l'univers ; tout ce qui agit et vit à l'intérieur est pendant ensemble. Mais on doit omettre quelque chose s'il devait être possible de dire que tout ce qui agit et vit dedans est dépendant l'un l'autre. - On doit laisser de côté tout ce dont notre lune est le point central.

Nous vivons en effet cosmiquement dans deux sphères des mondes qui agissent certes l'une par l'autre, mais qui sont intérieurement différentes l'une de l'autre. Ce qui appartient au Soleil et à la Terre en ce qui concerne les forces actives, cela pend ensemble et dans cela tout ce qui appartient aux forces actives



<p>de la Lune s'y est dans une certaine mesure glissé. Je devrais en fait dessiner ainsi : Terre (T), Soleil (S), et encore maint autre.</p>	
<p>Je dessine le mouvement apparent de la Terre et du Soleil (1). Je devrais alors dessiner la lune. Si c'est la sphère de la Lune (2), ça la sphère du soleil (1), ainsi je devrais maintenant les emboîter l'une dans l'autre (3), de sorte qu'elles coïncident dans l'espace, mais qu'intérieurement elles forment une dualité d'après les forces, et ne s'unissent pas directement/immédiatement.</p>	<p>1 2</p>
<p>Et nous, les humains, vivons dans cette dualité. Tout ce qui appartient à la Lune est notamment un reste, un vestige - vous pouvez lire cela plus exactement dans ma "Science secrète" - de l'ancien état lunaire, n'appartient pas du tout à ce que la Terre est devenue dans son progrès normal. Ce morceau qui appartient à la Lune est resté en arrière comme un corps étranger, il s'y est incrusté/stocker dedans, et nous participons aux deux.</p>	<p>1 3</p>
<p>Pour celui qui veut vraiment comprendre l'être cosmique/des mondes, il est indispensable d'avoir connaissance de cette indépendance de l'être Terre-Soleil et de l'être Lune. Car a cela est à rattacher quelque chose d'extraordinairement important, quelque chose de si important même que la science du présent non seulement n'en pressent rien, mais le considère très probablement comme la plus grande des folies quand elle en entend parler.</p>	<p>1 4</p>
<p>Chaque être humain, lorsqu'il traverse son développement embryonnaire, ne traverse pas ce développement simplement en suivant les forces qui sont libérées/déliées/déchainées dans le corps de la mère par la fécondation. Quand on veut faire croire une telle chose, cela revient à l'affirmation : "J'ai ici une aiguille magnétique, elle s'oriente dans une certaine direction, elle a donc les forces en soi. - Cela ne vient à aucun physicien. Chaque physicien dit : la Terre est aussi un grand aimant, et elle attire une extrémité de l'aiguille magnétique, et l'autre extrémité attire l'autre extrémité. - On parle là très bien de ce qui est fermé en soi dépend, dans son activité, dans son efficacité, dans sa position, de ce qui est dépendant du grand. Ce n'est que lorsque l'humain naît dans le corps de la mère que l'on voudrait jeter dans ce corps de mère tout ce qui est organisateur en lui, tandis que c'est là tout de suite que les forces cosmiques sont actives, que les forces qui viennent du cosmos façonnent l'humain. Et c'est ainsi que l'organisation principale de l'humain, tout ce qui est lié à son appareil nerveux et sensoriel, est pendant aux forces lunaires, et le reste de l'organisation aux forces solaires. Et c'est par cela que nous, les hommes, devenons dans la vie un être ambivalent. En tant qu'humain principal, nous devenons un être lunaire, et en tant qu'humain restant, un être solaire. Mais ici, la chose se complique maintenant considérablement. En effet, si vous n'observez pas attentivement ce qui se passe ici, vous allez tout de suite introduire un amas/une pelote de malentendus dans la chose.</p>	<p>1 5</p>
<p>Aussi loin que l'humain est un être principal/de tête, il est un être lunaire, c'est-à-dire que les forces lunaires sont organisées dans sa tête. Aussi loin qu'il est le reste de l'organisation, il est un être solaire, c'est-à-dire que les forces de ce qui a puissance/adhérence de soleil sont organisées dans le reste de son être.</p>	<p>1 6</p>
<p>De ce fait, lorsque l'humain se tient éveillé face au monde, sa tête est particulièrement réceptive à tout ce qui provient du Soleil. La lumière du Soleil, lorsqu'elle tombe sur les objets, est captée par l'œil de l'humain. Le chef/la tête, l'appareil sensoriel et nerveux, est une création lunaire ; mais tout ce qu'il reçoit dedans est tout de suite ce qui a puissance de Soleil. Et dans le reste de son organisation, l'humain est un être solaire, c'est-à-dire qu'il est organisé comme être solaire.</p>	<p>1 7</p>
<p>Mais ce qui, aussi loin qu'il se développe sur la Terre, agit en lui, tout cela est de puissance lunaire/de Lune.</p>	<p>1 8</p>



De sorte que vous pouvez dire : l'humain, en tant qu'être de tête est un réceptacle lunaire qui reçoit/absorbe les courants de ce qui a puissance solaire. L'humain est comme organisation restante, un être solaire qui reçoit/absorbe les courants des forces lunaires.

1  
9

Vous en voyez : si l'on ne regarde pas exactement, si l'on ne saisit pas exactement les choses, mais que l'on cherche des concepts commodes, alors on ne s'en sort pas. Car là, l'un peut venir et dire : l'humain, en tant qu'être principal, en tant qu'être de tête, est un être lunaire. - L'autre dit : ce n'est pas vrai, il est un être solaire, car c'est en lui que se déroulent/jouent les processus solaires. - Les deux sont corrects. On doit seulement apprendre à connaître la façon et la manière de la collaboration de ces choses. J'ai déjà dit souvent que la réalité n'est pas si commode à saisir pour nous, qu'il suffirait de quelques notions bien fichées pour saisir cette réalité ; mais il s'agit qu'on doive déjà s'efforcer un peu pour seulement former les concepts qui couvrent approximativement cette réalité. En l'humain même, l'être lunaire et l'être solaire agissent l'un dans l'autre de deux manières différentes. Et tout ce qui se joue comme processus de vie, cela peut seulement être compris si/quand l'humain n'est pas saisi dans ce rapport/pendant contradictoire avec le cosmos.

2  
0

L'une des affaires les plus importantes du moment devrait être, pour l'humanité actuellement tourmentée - si elle ressent correctement - la connaissance : Comme avons nous quand même perdu les anciens concepts connus de l'humanité dans la clairvoyance atavique, et comme nous n'en sommes qu'aux débuts du copernicisme et du galiléisme ! - L'ancien Égyptien, devrait se dire l'humain, connaissait encore l'humain comme un membre du cosmos entier. Mais ce cosmos était pour lui, cet Égyptien, bien plus organisé que l'humain lui-même. Aujourd'hui, l'humain jette un coup d'œil dehors vers le cosmos et voit une grande machinerie qu'il calcule avec ses formules mathématiques. Pour lui, les planètes se meuvent autour des étoiles fixes tout de suite ainsi que l'on voudrait calculer que les bras et les jambes de l'humain se meuvent selon des lois mathématiques ! Dans tout ce qui se trouve dans le cosmos et dans lequel l'humain est enfermé, dans tout cela vit justement (de) l'organisation - âme et esprit. Et si l'on ne saisit pas de l'œil l'être pourvu d'âme et l'être pourvu d'esprit du cosmos, on ne peut rien comprendre à la vie de l'humain, qui est englobée dans cet être pourvu d'âme et cet être pourvu d'esprit du cosmos.

2  
1

C'est ainsi, aimerais-je dire, que nous vivons dans la sphère lunaire. Mais avec nous, dans cette sphère lunaire, vit tout ce qui est luciférien. Et par le détour de notre organisation de chef, de notre organisation de la tête, c'est précisément le luciférien qui nous amène à rendre cette organisation de la tête apte à l'aspect solaire de notre existence/être-là terrestre. Et le luciférien imprègne notre organisation de la tête. Mais il est aussi étranger au terrestre que la lune même avec sa sphère. Justement ainsi peu que notre appareil nerveux-sensoriel est organisé à partir des mêmes forces que notre cœur, nos poumons et notre estomac, justement ainsi peu organisées à partir de notre terrestre-spirituel et d'âme ce que sont en nous des forces lucifériennes. Elles nous sont déversées avec ce qui a puissance de Lune.

2  
2

Peu de gens en savent beaucoup plus sur l'intervention de ce lunaire dans la vie terrestre que ce que les poètes leur chantent à propos des nuits magiques éclairées par la Lune, des nuits d'amour passées à la lumière de la lune. On sait la parenté de ces élans de la fantaisie avec la lueur de la Lune, qui intervient dans la vie amoureuse, quand y joue la vie amoureuse supérieure, la vie amoureuse romantique. Mais ce n'est que la partie la plus à puissance d'ombre de ce qui vient de la Lune. Ce n'est pas purement l'aspect fantaisiste qui se déroule entre les amants pendant les nuits magiques illuminées par la Lune qui entre dans notre existence ordinaire à partir de cette sphère lunaire, mais ce sont des forces allant profondément qui jouent à partir de cette sphère, des forces qui se détachent de la vie quotidienne, de ce qui lie les humains à la Terre, de même qu'en règle générale le jeu amoureux se détache de la vie quotidienne philistine pendant les nuits magiques illuminées par la Lune. Et l'extrême le plus extérieur qui s'exerce/se vit, comme s'il jouait dedans de cette sphère totalement étrangère à la Terre, est la force de l'illusion que l'humain peut développer. Si cette sphère de forces de la Lune ne jouait pas en nous,

2  
3



nous ne serions pas capables d'illusion en tant qu'humains.

Mais alors, nous ne pourrions pas non plus nous détacher du vital, de la vie organisationnelle de notre organisme, et nous ne pourrions pas nous élever jusqu'à cette clarté de la conscience qui est nécessaire à nous humains. Pour nous élever à cette clarté de la conscience, il est nécessaire que nous puissions vivre dans des représentations qui se détachent entièrement de l'organisme de tous les jours. Mais alors, nous devons nous-mêmes les tenir ensemble à l'organisme de tous les jours. Alors c'est placé en notre pouvoir de maintenir ce qui se joue à travers notre tête/chef avec cet organisme de tous les jours, de ne pas laisser les illusions s'arracher de la réalité, mais de les relier de la bonne manière aux réalités. Pour que nous puissions absolument déployer dans le monde des concepts dénués de sensorialité, nous devons aussi être capables d'illusion. C'est simplement une nécessité que l'humain soit capable d'illusion. Et cette faculté d'illusion, elle est justement aussi pendante avec à sa possibilité de ne pas être continuellement dans la fièvre ou dans l'impuissance, c'est-à-dire de s'élever vers la conscience claire. S'il lâche alors la bride, s'il ne reste donc pas maître de l'illusion, mais que l'illusion devient maître de lui, alors ce n'est qu'un complément nécessaire au fait que nous devons être capables d'illusion.

2  
4

Ainsi, je vous ai d'abord montré, d'un point de vue cosmique et humaniste, la faculté d'illusion en l'humain d'après son origine, en vous indiquant à un endroit de l'observation du monde où convergent ce que nous nommons la nécessité naturelle et ce que nous nommons l'activité humaine intérieure, tandis que les deux se séparent/tombent l'une hors de l'autre pour la manière actuelle de regarder mécaniste habituelle.

2  
5

Mais maintenant, l'autre sphère. Vous aurez peut-être remarqué que j'ai apporté une petite retouche, et comme vous êtes probablement extrêmement attentif, vous m'aurez déjà lancé en pensée, comme une sorte de reproche, que j'ai fait une sorte de retouche. En effet, j'ai d'abord dit : la sphère solaire terrestre et la sphère lunaire sont imbriquées/tissées l'une dans l'autre. - après, j'ai parlé de la sphère solaire. Dans un certain sens, j'avais raison. Car ce qui agit sur l'organisation sensorielle nerveuse, aussi à partir de la Terre, est toujours une action/un effet solaire. Même les surfaces éclairées des objets ne sont que la lumière du Soleil réfléchi. Et ainsi, est tout ce qui intervient, même si cela vient de la Terre, dans la mesure où cela intervient dans notre vie consciente, est une action solaire. Mais pas tout. Je n'ai pu que l'omettre jusqu'à présent. Il est vrai que tout ce que vous traitez d'abord dans votre conscience est lié au Soleil. Mais que vous ayez un poids lorsque vous vous placez sur la balance, c'est l'effet terrestre. En réalité, la sphère solaire, c'est-à-dire ce que j'ai eu la permission de décrire jusqu'à présent comme une sphère uniforme, est à nouveau différenciée en soi. La Terre est une certaine inclusion dans cette sphère solaire terrestre. Et cette Terre, en étant une sorte d'inclusion dans la sphère terrestre-solaire, agit sur ce qui nous vient du Soleil. Elle ne nous permet pas d'être un pur être solaire. À nouveau, en ce qui concerne ce point, on doit aussi considérer le cosmos non purement comme un mécanisme, mais le regarder dans son être pourvu d'âme et pourvu d'esprit.

2  
6

L'humain, en étant intégré dans la sphère solaire terrestre, suit donc dans ses forces subconscientes absolument plus les simples forces terrestres. Dans ses activités conscientes, il suit déjà ce que le Soleil envoie sur la Terre. Mais si l'on examine ce qui est lourd, ce qui est lié à tout ce par quoi nous avons une certaine pesanteur lorsque nous nous mettons sur le plateau de la balance, ce n'est pas seulement la gravitation décrite par Newton, mais c'est en même temps tout ce que nous vivons comme intervenant dans notre vie morale. Chez le Soleil, il en est vraiment ainsi, comme le dit le poète : il brille pour les bons comme pour les méchants. Il n'en a cure. Mais si l'on examine la Terre du point de vue scientifique spirituel, alors on trouve qu'il ne lui est pas indifférent/égal, mais cette Terre est l'expression de certaines forces qui veulent se distinguer de l'ensemble de notre système planétaire. Comme la Lune s'est glissée à l'intérieur, la Terre veut se "pousser/presser". Elle aimerait sortir, elle aimerait devenir indépendante. Il y a une chose que nous, les humains, n'aurions pas si nous ne vivions pas sous l'influence de ces forces terrestres qui veulent devenir indépendantes : nous n'aurions pas le sentiment d'indépendance. Si vous pouviez vous foncer avec les éléments sans être tiré vers le bas par la pesanteur

2  
7



terrestre, vous ne parviendriez jamais à l'indépendance. Ce n'est que parce que vous êtes toujours attiré par la Terre - si je peux utiliser cette expression, mais comme l'expression d'un fait et non d'une théorie - que l'indépendance se développe. Et c'est à cela que sert cette inclusion de la Terre dans la sphère terre-soleil, à nous donner l'indépendance.

Vous pouvez maintenant de nouveau faire une objection, que vous avez vraisemblablement déjà faite dans l'âme tranquille : n'en est-il pas de même pour les animaux ? - Non, il n'en est pas de même. Car la tête animale est suspendue à une colonne vertébrale horizontale ; la tête humaine repose de toute sa pesanteur sur le reste de l'organisme. C'est ce qui fait la différence. C'est ce qui fait que l'humain a ce sentiment d'indépendance que l'humain est impliqué/attelé dans les forces terrestres et solaires d'une tout autre manière que l'animal.

2  
8

On peut seulement s'approcher de questions, telles que celles qui nous occupent ici, si dans une certaine mesure en alternative on demande : qu'advierait de nous, humains si nous n'étions soumis qu'à l'influence terrestre, abstraction faite de l'influence lunaire ?! - Qu'advierait des êtres humains si nous n'étions soumis qu'à l'influence du Soleil ? - Si nous, les humains, n'étions soumis qu'à l'influence du soleil, nous serions des sortes d'anges, mais stupides. Ce n'est pas que je veuille dire que les anges sont stupides. Les anges sont déjà intelligents ; mais nous serions une sorte d'anges, non pas intelligents comme les anges, mais stupides. Car il nous manquerait le sentiment d'indépendance. Nous ne serions que des membres de l'organisation du cosmos. Si nous sommes indépendants, c'est grâce à notre existence terrestre. Mais si nous n'étions que sous l'influence de l'existence terrestre, si le soleil n'agissait pas sur nous, que serions-nous alors ?! - Des bêtes, des prédateurs, des êtres qui développent les instincts les plus féroces.

2  
9

Vous avez ici l'un des points auquel vous pouvez vraiment regarder profondément dans la constitution de l'univers, parce que vous devez vous dire : ce qui agit dans l'univers ne peut purement agir d'un seul côté. Car si cela agissait d'un seul côté, cela devrait représenter justement un extrême radical. Si nous n'étions que sous l'influence terrestre, cette influence terrestre développerait en nous les instincts les plus sauvages. Nos flammes instinctives sauvages s'enflammeraient au milieu, en rouge. Mais si elle n'agissait pas, l'influence terrestre, nous ne deviendrions jamais des êtres autonomes. Elle doit être là, sinon nous ne deviendrions jamais des êtres autonomes. Nous devons avoir la possibilité d'être des animaux sauvages pour pouvoir devenir des êtres autonomes. Mais pour que nous ne devenions pas des animaux sauvages, il faut que les flèches blanches agissent contre l'influence terrestre, que l'influence solaire la paralyse. C'est ce qui se passe. Et en ce que ça se passe ainsi vous voyez à travers sur l'origine du mal. Elle est simplement donnée par le fait que nous sommes attelés dans l'existence terrestre. De sorte que nous sommes effectivement exposés d'un côté à un extrême radical, l'extrême terrestre, qui, s'il agissait seul sur nous, ferait de nous des êtres mauvais, ne nous remplirait que d'illusions.

3  
0

Dans les deux, ce qui a puissance de Soleil œuvre depuis le cosmos. Ce qui a puissance de Soleil rend possible que nous nous développions ainsi que nous ne succombions pas à l'illusionnaire. Et ce qui a puissance de soleil rend possible que nous nous développions ainsi que nous ne succombions pas au mal. Sous l'illusion repose la possibilité de devenir des humains intelligents. S'il n'y avait pas tout ce qui nous rend capables d'illusion, nous ne deviendrions jamais des humains intelligents. Exprimé cosmiquement : si nous n'étions pas des créatures de la Lune, nous ne serions pas des humains capables d'illusion d'un côté, et des humains capables d'intelligence de l'autre côté. Si nous n'étions pas soumis à la Terre et à ses forces, nous ne serions pas exposés à la possibilité du mal d'un côté, mais nous serions en même temps condamnés à ne pas développer d'autonomie dans la vie.

3  
1

Vous voyez comment l'humain doit avoir la possibilité, pour être intelligent, d'avoir des illusions. Il a eu des illusions pendant longtemps. Alors est venue sa volonté, qui n'est née dans la constitution de son âme qu'au fil du temps, et il a pu faire de l'illusion une émanation/un écoulement de son propre être, il a pu devenir un menteur. Car le mensonge est, objectivement, à l'exception de l'humain, la même chose

3  
2



que l'illusion. Seulement, dans le mensonge, ce qui ne correspond pas à la réalité est arbitrairement placé par l'humain en opposition avec la réalité.

Ainsi, ce qui agit dans l'humain de la sphère lunaire est à la fois le créateur, l'être créateur de son intelligence, à la fois l'être créateur de sa capacité/sa puissance à mentir. Dans les temps anciens, on comprenait cela et on formait des proverbes/dictons à partir de vérités. Nous autres allemands, quand nous voyons la Lune ainsi : ), disons qu'on peut compléter par un z - la lune augmente. - Lorsque nous voyons la lune ainsi : (, nous disons que l'on peut la compléter par un a - la lune diminue. - Si déjà vous retournez au français, donc à l'héritage de la langue romane, là vous devez dire à la lune qui diminue : La lune décroît, - de décroître. Là, la lune ne dit pas elle-même comment elle se comporte ; elle dit le contraire. Cette Lune n'a en effet commencé à dire la vérité que pour les Allemands. D'où le proverbe latin : la lune est une menteuse. - Mais ce proverbe a aussi son côté ésotérique ; car les forces qui viennent de la Lune sont en même temps les forces de l'être humain qui ment, et le proverbe : la lune est une menteuse - a un arrière-plan très, très profond, comme vous l'avez vu maintenant. Ce n'est que lorsque la civilisation a dépassé le 15<sup>e</sup> siècle que cette Lune a commencé à dire la vérité sur son apparence pour certaines langues, comme le matérialisme en général dit la vérité sur son apparence/son extérieur. Mais en ce qui concerne son intérieur, la lune est maintenant encore d'abord bien/correctement une menteuse.

3  
3

Je vous dis cela purement pour la mnémotechnique, afin que vous vous souveniez de cette profonde vérité cosmique et humaine. Et vous voyez, ce que nous avons de mieux, nous les humains, l'indépendance, est intérieurement lié/pendant au mal. Ce que nous avons de meilleur, l'intelligence, est intérieurement lié à la faculté d'illusion, avec la possibilité de l'erreur. Et nous, les humains, devons aussi être capables d'évoluer. Nous devons avoir la possibilité de ne pas nous rester plantés/raide debout. Nous ne pourrions pas être capables d'évoluer si nous n'étions pas appelés à créer du nouveau sur la base de ce qui a été détruit. Cela signifie que nous devons porter en nous la maladie et la possibilité de la mort, afin de pouvoir développer en nous les forces de perfectionnement.

3  
4

Ces vérités extrêmement importantes ont été complètement recouvertes, complètement enterrées par les visions du monde des derniers siècles. Car aujourd'hui, lorsqu'elle s'étend à autre chose que les mathématiques et la mécanique, on appelle science uniquement ce qui se passe sur la Terre. De l'extérieur de la Terre n'interviennent que des lois saisissables mathématiquement et mécaniquement. L'humanité devra d'abord à nouveau comprendre que des forces tout à fait différentes œuvrent dans cet espace des mondes, dans lequel la Lune suit ses chemins, dans lequel les étoiles suivent leurs chemins, que des chemins simplement dominés par des entraînements calculables mécaniquement et mathématiquement. Et si vous considérez que ce qu'il y a de plus banal en nous est en fait un effet du cosmos, que ce qu'il y a de plus banal ne peut être compris sans que l'humain se considère comme un effet du cosmos, comment voulez-vous alors déverser des pensées fécondes dans ce qui doit imprégner la vie humaine en tant que vision du monde ?! L'humain est aujourd'hui abandonné du monde. Il ne se doute pas de son lien avec le monde. Et il voudrait se fonder un être-là social et ne sait pas une fois avec qui, parce qu'il n'a aucune idée de ce qu'il est.

3  
5

Oui, tant que les questions n'emménagent pas dans les âmes humaines : Combien peu savons-nous du monde sous l'influence des derniers siècles, combien avons-nous besoin de savoir ? - pour autant aucun salut n'entre aussi pas dans toutes les aspirations sociales. Où ça va de dire n'importe où de mécanique et mathématique, les humains du présent se laissent encore aller à construire des pendants. Vous savez que toutes sortes de choses sont mises en pendant avec les périodes des taches solaires, des épidémies et du genre sur la Terre. Il y a ainsi des endroits isolés dans lesquels les humains aimeraient relier/rattacher à nouveau l'existence de la Terre aux événements du cosmos. Que tout ce qui se passe dans l'existence terrestre soit un résultat du cosmos, les humains veulent aujourd'hui le nier, ils aimeraient ne pas y penser. Les choses qui se déroulent sur la Terre parmi les humains ne pourront jamais être comprises si elles ne sont pas comprises cosmiquement. Et l'humain ne pourra jamais

3  
6



trouver des idées efficaces pour le travail terrestre s'il n'imprègne pas ces idées efficaces de la conscience de son appartenance au cosmos.

Aujourd'hui, on a un sentiment amer quand on regarde historiquement ce qui se passe. Si vous avez un mur ici et que vous voyez toutes sortes d'ombres se déplacer sur le mur, vous chercherez d'où viennent ces ombres. Si vous voyez défiler à la surface de la Terre les événements des cinq ou six dernières années, vous ne cherchez pas à savoir si ce ne sont que des projections, des ombres de ce qui se passe dans le cosmos tout entier. Et les grandes questions qui se posent aujourd'hui entre les différentes régions de la Terre ne peuvent être comprises que si la compréhension est imprégnée d'idéalité cosmique.

3  
7

J'ai lu aujourd'hui un article dans lequel on parle de l'espoir que l'équipe d'État de Grande-Bretagne trouvera les bonnes impulsions pour créer de l'ordre entre ce qui se passe en Russie et ce qui se passe dans les pays occidentaux. On veut développer là quelque chose de ce genre au centre, dans une Allemagne en ruine. — Ces espoirs ne se réaliseront pas, car tout ce qui parle à partir d'un tel esprit, tout ce qui attend les connaissances de ceux qui créent à partir de l'ancien, tout cela ne mène à rien.

3  
8

Aujourd'hui, seul est fécond pour l'avenir ce qui crée à partir de quelque chose de tout à fait nouveau. Ce n'est que lorsque l'humanité se réveillera et comprendra cela que le début du salut pour de nombreux dommages dans l'évolution de l'humanité sera possible.

3  
9



TROISIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 11 janvier 1920 -  
**LE SAVOIR HUMAIN PAR LA CONNAISSANCE DU MONDE, UNE EXIGENCE  
CHRÉTIENNE DE NOTRE TEMPS**

*Organisation principale/de tête et organisation tronc-membres de l'humain. Activité des forces lunaires dans l'organisation de tête, activité des forces terrestres et solaires dans l'organisation du tronc et des membres. - Deux formes d'évolution dans l'humanité avant le mystère du Golgotha : d'une part, une ancienne culture païenne à caractère unitaire grâce à la révélation répandue sur toute la terre. La sagesse sur la nature et l'univers comme contenu de cette sagesse originelle. La révélation est faite par l'organisation de tête. Religion de l'humanité. D'autre part, l'ancien peuple hébreu, juif. La révélation se fait par le reste de l'organisation humaine. L'humain comme contenu de cette révélation. Religion populaire. - La conception gnostique du mystère du Golgotha comme reste de l'ancienne sagesse païenne. L'intégration de la révélation juive dans une compréhension catholique romaine du christianisme. Reproduction de la prédication juive dans les églises d'Occident. Derniers vestiges de la sagesse païenne ancienne dans la science de la nature. D'où l'incapacité de la science de la nature à comprendre l'humain et l'incapacité de la théologie à comprendre la nature. Conséquence : l'agnosticisme. La politique nationale actuelle est la continuation de l'ancienne politique hébraïque, sans pénétration du christianisme. Déclin de l'esprit allemand après Goethe et appel à un nouveau départ. Nécessité d'une morale construite sur une nouvelle chrétienté. La volonté d'une nouvelle spiritualité dans le développement de l'humanité. Lutte des adversaires contre la nouvelle spiritualité.*

Ce que j'ai exposé hier ici est apparemment quelque chose de très éloigné. Pourtant, celui qui veut vraiment se faire des représentations sur ce qui est spirituellement et socialement nécessaire à notre époque doit aussi se familiariser avec de telles représentations. Notre pensée et nos sentiments, notre être humain tout entier, doivent être imprégnés de sentiments qui proviennent de telles représentations. Je veux brièvement résumer ce qui a constitué hier, en quelque sorte, la tonalité principale des débats. C'est ce que nous connaissions déjà de manière plus abstraite sous d'autres aspects, à savoir que l'humain a essentiellement une double organisation ; nous pourrions aussi dire une triple organisation, mais nous voulons moins encore tenir compte aujourd'hui du troisième membre, celui du milieu.

Tout d'abord, il y a son organisation principale, son organisation nerveuse et sensorielle, et alors l'organisation du reste de l'humain. Pour les pensées actuelles pressant à la commodité, une telle chose est difficile à envisager parce que les humains aimeraient actuellement savoir tout joliment, presque spatialement, réparti. Quand on parle de l'organisation principale/tête et de l'organisation du reste de l'humain, alors les gens se représentent de préférence : la tête jusqu'au cou et ensuite le reste de l'humain. Ainsi les choses ne sont naturellement pas pensées, mais il s'agit de ce que, en une certaine relation à nouveau tout l'humain soit tête, seulement l'être principal, l'être de la tête, vient plus clairement à l'expression à la tête. Et l'humain entier est aussi un humain du tronc et des membres, seulement l'être tronc et membres se fait justement plus clairement jour au tronc et aux membres. Les sens sont dans une certaine mesure répartis sur tout l'humain ; mais aussi loin qu'ils sont répartis sur tout l'humain, nous les comptons à l'organisation de tête, parce que ces sens qui sont localisés dans la tête sont les sens les plus avancés.

Vous comprendrez par ces allusions comment j'entends réellement le membrement de l'humain que j'ai mentionné. Maintenant, nous avons vu que non seulement existe une nécessité de ce membrement provenant de forces et de processus internes dans l'humain, mais qu'en fait l'humain est en ordonné d'une autre manière au cosmos en tant qu'humain de la tête et d'une autre manière au cosmos en tant qu'humain du tronc et des membres. Notre tête est dans une certaine mesure ce qu'il y a de plus avancé ; mais en fait - et ce n'est pas seulement la connaissance occulte qui le montre, mais aussi l'embryologie réellement considérée de manière



raisonnable - notre organisation de la tête n'appartient pas à la sphère terrestre et solaire, mais à la sphère lunaire. Les forces qui sont intérieurement actives dans notre organisation de tête, ce sont des forces lunaires. Et dans le reste de notre organisation, ce sont les forces terrestres et solaires qui sont actives.

Toute l'évolution terrestre de l'humanité est liée à cette entité de l'humain. Et maintenant, le moment est venu dans lequel doit être envisagé comment un pas est à faire en avant, qui dépend de comment nous venons en situation de transposer en activité notre organisation d'humanité. Dans l'évolution humaine terrestre, existe donc tout d'abord ce qui s'est joué dans la vie humaine d'esprit et d'âme, disons jusqu'au mystère du Golgotha. C'est la grande incision dans toute l'évolution humaine sur terre. Et si l'on excepte de tout ce qui s'est développé jusqu'au mystère du Golgotha, l'évolution hébraïque, judaïque ancienne, on peut dire que ce qui s'est développé jusqu'à ce moment-là porte un caractère tout à fait homogène.

0  
4

L'ancienne culture païenne, qui s'inspire des mystères de l'Antiquité de différentes manières, comme je l'ai décrit dans ma "Science secrète en esquisse", porte en une certaine relation un caractère unitaire. Quel est ce caractère unitaire ? Ce caractère unitaire consiste dans ce qu'il existe une sagesse originelle de l'humanité, qu'une révélation originelle a effectivement eu lieu de par toute la terre. Cette révélation originelle, pourquoi a-t-elle pu avoir lieu ? Elle a pu avoir lieu parce que, dans les temps anciens de l'évolution terrestre, le chef humain, la tête humaine, si je puis dire, n'était pas encore aussi avancée qu'elle l'est à notre époque ou qu'elle l'était déjà à l'époque du mystère du Golgotha. Elle était encore vivante, dans le sens où je vous l'ai expliqué hier. Elle était encore remplie de la possibilité d'avoir des rêves qui n'étaient pas liés à ce que seule l'expérience terrestre et l'expérience de la terre donnent. Elle était en situation de rappeler de nouveau sur le devant ce que l'humain avait vécu dans d'anciens vécus de rêve - donc avec une conscience dégradée au crépusculaire vis-à-vis de la nôtre - à l'époque de l'ancienne lune.

0  
5

Tout cela a été utilisé par les révélateurs des temps anciens pour guider en quelque sorte l'humanité vers le point de l'évolution où elle devait se trouver lors de l'irruption du mystère du Golgotha. Ce qui a été révélé là et qui a pu être reçu par l'humanité à travers l'organisation qui vient de vous être décrite était tel que, par rapport à ce que l'humanité d'aujourd'hui connaît, il y avait dans les temps primitifs un vaste bien de sagesse qui ne cessait de diminuer/décroître. Aujourd'hui, nous ne serions pas satisfaits avec ce bien de sagesse, car il n'avait souvent pour contenu que d'anciennes représentations ataviques de rêves de clairvoyance. Aujourd'hui, nous voulons avoir des représentations correctes, claires, mais nous ne sommes pas encore très avancés dans ces idées claires, lumineuses.

0  
6

Une sagesse ancienne était déversée sur l'humanité. De cette sagesse a beaucoup été dit sur les êtres qui dominent la nature, sur les forces qui dominent la nature, mais très peu sur l'humain même. L'humain n'était donc pas encore parvenu à sa conscience terrestre. Il était en quelque sorte encore tout à fait guidé par tutelle de

0  
7



puissances plus hautes. Il pouvait devenir sage, mais la conscience de soi, cela ne brillait pas encore. L'adage apollinien : "Connais-toi toi-même" est placé dans l'humanité comme une aspiration/nostalgie, comme quelque chose qui a été appelé dans l'avenir par les esprits dirigeants de la Grèce. Une sagesse était là qui traitait de la nature, toutefois aussi de la nature du cosmos. L'ancienne révélation hébraïque a été placée dans cette vie de l'humanité. Si vous vous poussez devant l'âme l'ancienne révélation hébraïque, elle a une certaine particularité. Elle se distingue totalement des révélations de sagesse païenne qui se sont répandues autour d'elle. Elle dédaignait en quelque sorte de contenir en elle les sagesse relatives à la nature et à l'univers. Au fond, elle ne contenait qu'une seule chose sur la nature et l'univers : Dieu les a créés avec l'humain, et l'humain a à servir Dieu dans le monde. Toute la révélation hébraïque ancienne est placée sur le but de montrer à l'humain comment il pourrait servir son Dieu Yahvé. A quoi est alors appelé dans cette révélation hébraïque ancienne ? - Ce à quoi il n'est pas appelé, c'est ce qu'a l'ancienne révélation païenne : l'organisation principale/de tête, qui pouvait encore évoquer en elle/provoquer des souvenirs de l'ancien temps lunaire. Dans la révélation hébraïque, on ne pouvait pas y faire appel. Il devait être fait appel au reste de l'organisation de l'humain. Mais souvenez-vous de ce que j'ai dit hier : cette organisation restante de l'humain peut tout de suite comprendre et recevoir, parce qu'elle est de puissance solaire, ce qui vient de la lune. Ce qui vient de la lune, c'est ce qui, à l'extrême, conduit aux illusions, à ce qui peut se révéler à l'intérieur de l'humain. Mais c'est le contenu de la révélation hébraïque ancienne. Il n'est tout d'abord traité que de l'humain. L'humain est au point central de cette révélation hébraïque ancienne.

Mais à l'époque précédant le mystère du Golgotha, on n'était pas encore parvenu à l'autoappréhension, à la connaissance de soi de l'humain. Il fallait chercher un chemin qui était en fait un détour. Et ce chemin passait par la caractéristique du peuple judaïque. C'est pourquoi la religion juive n'est tout d'abord pas une religion de l'humanité. Elle ne s'adresse pas à l'humain individuel, mais à l'ensemble du peuple hébreu. C'est une religion de peuple. Elle parle de l'humain, mais seulement sur le détour par le peuple.

Ces deux choses étaient là lorsque le mystère du Golgotha est intervenu dans l'évolution terrestre : la sagesse universelle du paganisme ancien qui s'évanouissait et la conscience de l'humanité sous forme de conscience de peuple. C'est là-dedans que fut placé le mystère du Golgotha. On pouvait seulement le comprendre avec ce qui était là. On doit distinguer le fait du mystère des moyens de le comprendre, de le ressentir. Les païens pouvaient seulement le comprendre avec les restes de leur sagesse universelle. Les Juifs pouvaient seulement le comprendre avec ce qui était révélé. Et c'est ainsi que cela fut d'abord compris. Le reste de l'ancienne sagesse s'est manifesté dans la conception gnostique de l'événement du Golgotha. Ce qui était dû à la révélation juive devint de plus en plus le contenu de la compréhension catholique, de la compréhension catholique romaine du mystère du Golgotha. Et pour saisir absolument quelque chose du mystère du Golgotha, il fallait faire un



détour par ces deux courants des mondes/universels.

En cela se montra toutefois ce qui suit. L'ancienne sagesse païenne, parce qu'elle était en train de s'éteindre, parce que son origine était lointaine, perdait de plus en plus la capacité d'être comprise par les humains. Les humains sont devenus bien trop à l'aise/confortables pour continuer à propager/transplanter la sagesse qui se présentait sous forme gnostique à travers le mystère du Golgotha. Il ne restait que de très minces restes de l'ancienne compréhension païenne du monde. C'est l'un des courants.

1  
0

La prédication juive était plus fraîche, plus intense. Mais elle n'avait aucune sagesse du monde. Elle parlait seulement de l'humain et de commandements à l'humain. Elle plaçait l'humain au centre de sa vision du monde. Elle s'est propagée dans les églises d'Occident. Les derniers restes de la sagesse païenne, dont on ne reconnaissait plus l'origine, sont restés comme des concepts pour ce qui est maintenant l'expérience scientifique. C'est avec les derniers restes de l'ancienne sagesse païenne que Galilée, Giordano Bruno et Copernic ont compris ce qu'il en était des nouvelles expériences du monde. Il n'est pas étonnant que cela devienne peu à peu quelque chose de très insatisfaisant. On n'avait en effet su qu'appliquer les derniers restes abstraits de la sagesse païenne ancienne à ce que l'on obtenait par les nouveaux moyens de la science de la nature.

1  
1

Et de ce que l'on savait de l'humain par la révélation juive, on ne trouvait pas de pont vers cette sagesse. Et c'est ainsi que cela s'est poursuivi, et c'est ainsi que cela a vécu jusqu'à nos jours. Nous avons d'une part une science qui ne travaille qu'avec les tout derniers restes de l'ancienne sagesse païenne et qui ne trouve pas par elle-même les moyens de comprendre l'humain, qui a donc culminé au XIXe siècle en renonçant à la compréhension de l'humain proprement dit et en ne comprenant que ce qui résulte en apparence si l'on considère l'humain comme la dernière conséquence de la série animale. Ne pas comprendre l'humain, mais comprendre l'animal le plus élevé et l'appeler l'humain, voilà ce qui devint l'idéal de cette science travaillant avec les derniers fragments du paganisme.

Ce qui s'est rattaché à la révélation juive a peu à peu perdu les possibilités de dire quoi que ce soit sur la nature à partir de ce qu'elle avait à dire sur l'humain. Essayez donc de passer en revue la théologie telle qu'elle s'est développée, pour voir s'il s'y trouve quelque chose qui pourrait aujourd'hui donner une explication satisfaisante pour la conscience du temps, ne serait-ce que des processus naturels les plus simples. Certes, des considérations morales peuvent être rattachées aux processus naturels à partir de cette tradition. Mais la conscience contemporaine ne se satisfait pas de la considération morale selon laquelle Dieu aurait fait venir un tremblement de terre de Messine pour punir les humains, et la théologie est devenue peu à peu incapable de jeter un pont entre ce que les dieux font et ce qui se produit et éclate dans la nature. Elle est donc à bien des égards un phrasé, tandis que notre science de la nature a devant elle, de manière grandiose, matériau sur matériau, qui renferme des mystères infinis, mais ne sait rien en faire, parce qu'il lui manque les concepts

1  
2



pour relier les choses entre elles. C'est sous l'effet de cette dichotomie que s'est développée toute la conscience moderne, que s'est développé quelque chose comme l'agnosticisme, par exemple, pour lequel la caractéristique d'un esprit éclairé est de pouvoir se dire : L'humain est incapable de savoir quoi que ce soit sur l'essence des choses. Il n'est tout simplement pas organisé pour savoir quelque chose sur l'essence des choses.

Ce qui est profondément présent dans l'être humain sous forme de nostalgie doit lutter contre une telle vision. Cela lutte dans ce que l'humain veut savoir sur le monde, cela lutte dans l'ordre social extérieur. Et il faudra bien comprendre comment il faut avancer, parce que, sur certains points, nous en sommes encore à des époques bien plus anciennes avec nos représentations et nos idées. Qu'est-ce que la révélation juive a produit de son côté ? Le plus caractéristique de ce qu'elle a produit, c'est la politique nationale juive. Cette politique nationale juive, après avoir exercé son influence sur la romanité, a poursuivi son chemin jusqu'à l'époque la plus récente. Et les peuples les plus importants de notre époque, qu'aspirent-ils à faire dans le domaine politique ? - Faire de la politique nationale ! Mais cela, c'est de la politique hébraïque ancienne. Nous n'avons pas encore atteint le christianisme en ce qui concerne notre vie publique. Nous en sommes encore à l'Ancien Testament. Et le présent a pour tâche de s'avancer jusqu'au christianisme dans le domaine de la vie publique. Il n'y parviendra pas si il n'est pas soutenu de l'autre côté par la progression scientifique vers le christianisme. Mais pour cela, il est nécessaire d'apprendre à connaître réellement l'humain.

Prenez ma "Science secrète" ; il y est beaucoup question de l'évolution cosmique, de l'évolution de Saturne, du Soleil, de la Lune, de la Terre et ainsi de suite, de sorte que les humains qui sont aujourd'hui les plus "intelligents" sont soit effrayés, soit amenés à sourire ou à s'irriter. Si vous regardez de plus près ce qui est écrit dans ma "science secrète", vous trouverez : Ce qui est donné là comme connaissance du monde est en même temps connaissance de l'humain. Car en fait, dans toute la connaissance du monde, l'humain est partout présent. Ce que l'être humain a conçu à l'époque de Saturne, ce qu'il a ensuite développé, la manière dont les autres êtres se sont intégrés, tout cela est considéré. Vous ne pouvez pas du tout distinguer la connaissance du monde de la connaissance de l'humain.

Or, à l'heure actuelle, c'est une exigence chrétienne à partir du domaine de la connaissance. Justement, c'est ainsi une exigence chrétienne à partir du domaine social que nous apprenions à faire abstraction de tous les autres pendants humains et à ne viser que l'humain lui-même. Du point de vue du phrasé, on fantasme depuis longtemps sur ces choses, du point de vue de la réalité, encore peu. Car du point de vue de la réalité, il existe encore, comme forces écrasantes dans la vie politique du monde, les contextes nationaux dans lesquels l'humain est en grande partie complètement immergé aujourd'hui. Ce qui doit remplacer ces pendants nationaux, c'est un rapport construit sur le sentiment de ce qu'est l'humain, d'humain à humain, de par toute la terre civilisée. Mais pour fonder un tel rapport, il faut une



certaine force intérieure de l'esprit, une certaine force intérieure de l'âme humaine. Et si nous nous demandons si l'humain est devenu plus fort de l'âme au cours de ce 19e siècle soi-disant béni ? - où que l'on puisse regarder, si l'on est sincère et honnête, on trouve partout que l'humain n'est pas devenu plus fort, mais plus faible, en ce qui concerne l'intensité des concepts et des idéaux. Ceux qui me connaissent sauront comment quelque chose de tel est pensé.

Je me permets de faire ici une remarque personnelle. Il y a maintenant plusieurs décennies, j'étais à Vienne en train de discuter avec un homme qui s'est depuis fait un grand nom en tant qu'historien. Nous parlions de l'évolution allemande. Cet homme avait une vision abstraite des choses, qu'il exprimait alors ainsi : eh bien, cette évolution allemande, elle est là et elle se poursuit de la même manière qu'elle est là. - J'ai dit : c'est une abstraction, ce n'est pas quelque chose qui est tiré de la réalité. C'est un peu comme si quelqu'un disait : voici une plante, elle a déjà donné des fruits, maintenant de nouvelles fleurs vont apparaître, puis de nouveaux fruits, puis de nouvelles fleurs, et cela continue de croître ainsi. - Lorsque la plante a atteint la formation de fleurs et de fruits, on ne peut pas dire : cela continue comme cela. - Il est vrai que la graine issue de la fleur peut donner naissance à quelque chose de nouveau, à une nouvelle plante ; mais il ne faut pas s'imaginer que l'ancienne plante ressort de la fleur sous une nouvelle forme et que cela se poursuive comme c'était le cas auparavant. J'ai dit : ce qui est la substance, l'essence de l'être allemand a atteint son épanouissement et son fruit à l'époque de Goethe, de Schiller, de Herder, de Hegel. C'est un point culminant. Cela ne peut pas être simplement poursuivi. Depuis lors, nous sommes en décadence, depuis lors, nous sommes dans un mouvement descendant. - J'ai exprimé ces idées à l'époque. J'ai trouvé peu de compréhension, comme vous pouvez l'imaginer, car nous étions déjà entrés dans l'époque où de telles idées étaient trop intenses pour pouvoir saisir l'âme humaine, et je devais penser à la manière dont les choses étaient encore très différentes jusqu'au milieu du XIXe siècle. Il y avait par exemple, au sein de l'évolution allemande, un homme qui a écrit une histoire de la littérature, Gervinus. On peut avoir beaucoup de choses contre lui ; il y a dans toute l'écriture de cette histoire de la littérature un immense radicalisme. Elle se termine en effet avec la mort de Goethe, et elle conteste aux générations suivantes le droit de continuer à faire de la poésie dans l'ancien style, comme si de nouvelles fleurs sortaient des feuilles de la plante. A l'époque, on était encore assez radical pour dire : avec Goethe, c'est fini ; si vous voulez continuer à vous développer, vous devez chercher de nouvelles approches ! - Gervinus ne pouvait pas les donner ; mais il a fermé l'ancien, il a fait un trait en dessous.

Certes, depuis cette époque, a été écrit/poétisé maintes belles choses dans la langue allemande, mais c'est de l'épigonisme. Il n'y coule pas l'essence qui coule dans Herder, Goethe, Schiller, pas l'essence philosophique, l'essence de Hegel-Schelling, l'essence de Fichte. Le seul et unique fait est que Hamerling, au point de sa maturité, a apporté un ton nouveau dans son "Homunculus", qui est cependant devenu une satire.

1  
6

1  
7



Les exigences étaient déjà à l'époque à la porte pour saisir une nouveauté, développer un sens réel pour une nouvelle approche de toute la nouvelle civilisation. Cet appel à une nouvelle approche devrait être lancé aujourd'hui dans le monde entier. Car c'est seulement à partir de là que l'on peut espérer un certain salut pour l'évolution future de l'humanité. Tout ce qui ne se rattache pas à l'intuition de l'humain individuel devrait être anéanti. Vous pouvez en voir un signe extérieur dans la manière dont les anciennes conceptions sont aujourd'hui remises en avant de manière convulsive. Pour pouvoir dire quelque chose dans le présent, on fait appel à de vieilles idées. Chez l'un des esprits les plus éminents d'Europe centrale, on trouve un point de vue issu de cette conscience décadente du temps, qui montre ce à quoi l'humanité ne peut pas se tenir aujourd'hui. Cet homme pose la question : comment pouvons-nous à nouveau parvenir à une vie morale ? - Il se rend compte qu'au cours des cinq dernières années, l'usure de l'ancienne morale s'est manifestée, le mensonge a triomphé à travers tous les peuples. L'ancienne politique hébraïque de Yahvé s'est tellement emparée de tous les peuples que l'on voudrait croire qu'il y avait alors un judaïsme en Palestine, et que tous les peuples voudraient maintenant mener chacun pour soi une politique comme celle que les Juifs ont menée en Palestine. Ils voudraient tous devenir ainsi, ils voudraient tous mener une politique mondiale en excluant les acquis du christianisme. Le contenu fait défaut. C'est pourquoi on a recours à des choses qui n'ont en fait aucun contenu. Au lieu de chercher de nouvelles sources de moralité à partir de conceptions spirituelles, nouvelles et fécondes, on se demande : Où se trouvent les sources d'une nouvelle moralité ? - Et donne la réponse suivante : le pouvoir est un moyen indispensable pour créer le bien. C'est pourquoi, si on ne le possède pas déjà, on doit aspirer au pouvoir nécessaire pour réaliser le bien en question. - On veut avoir un bien dans le monde et on donne le beau conseil : cherche le pouvoir pour réaliser le bien. - La deuxième raison de la nouvelle éthique est la suivante : avec le pouvoir que l'on possède, on peut réaliser le bien. C'est pourquoi il faut partout utiliser le pouvoir pour réaliser le bien.

Mais il faut d'abord avoir le bien, il faut d'abord reconnaître le bien ! Parler ainsi est le contraire de ce qui doit se répandre dans la nouvelle civilisation humaine par la science de l'esprit dont il est question ici. Car il ne s'agit pas de fonder quoi que ce soit sur le pouvoir. On ne peut fonder quelque chose sur le pouvoir que si l'on regroupe des groupes humains. Quand l'humain doit faire face à l'humain, on ne peut rien fonder sur le pouvoir, mais uniquement sur ce qui se développe en l'humain, de sorte que l'humain ait une valeur. L'humain doit acquérir une valeur qui lui permette d'accomplir des prestations pour l'humain, et il doit en même temps développer une réceptivité qui lui permette de reconnaître cette valeur humaine.

C'est la seule base possible pour toute moralité future : développer la valeur humaine et la capacité de reconnaître la valeur humaine. En d'autres termes, cela signifie que toute moralité doit être fondée sur une véritable confiance ! - C'est parce que l'on n'a pas voulu aller jusqu'à de telles conceptions que l'on n'a pas pu comprendre les exigences morales contenues dans ma "Philosophie de la liberté". Là



est fondée une ainsi nommée morale individualiste et est construit sur ce que si être développé en chaque humain ce qui peut être développé, on n'a pas besoin de la législation, mais on peut alors attendre ce que les humains feront dans leurs échanges mutuels. Et j'ai dû dire à l'époque à certains humains : "Regarde une fois, quand nous marchons dans la rue, l'un dans un sens, l'autre dans l'autre, avons-nous besoin d'une législation pour nous éviter mutuellement ? Que l'un aille à gauche, l'autre à droite, on le fait en fonction des exigences de l'existence/l'être-là, que l'on comprend par la raison synthétique. - C'est ainsi que l'on agit moralement, lorsque toutes les choses qui se trouvent dans l'être humain se développent réellement. Sans cela, il n'y a aucune morale de l'avenir.

Mais c'est la seule morale qui sera vraiment construite sur une chrétienté nouvellement saisie. Elle doit être construite sur cela : Tout ce que vous avez fait à un autre qu'humain, c'est à moi que vous l'avez fait. - Le Christ est venu dans l'humanité afin que chaque humain particulier reconnaisse l'autre homme selon sa valeur. Et si les humains se traitent ainsi les uns les autres dans le monde, alors la base de ce qui est une nouvelle moralité est donnée. Mais alors seulement, de notre point de vue actuel, le mystère du Golgotha sera à nouveau compris. Ce mystère du Golgotha est un fait. Il doit être compris par chaque âge du monde sous une nouvelle forme. Ce ne sont pas les enseignements qui sont là qui sont déterminants ; ils doivent changer d'âge en âge. Ce qui est déterminant, c'est que le mystère du Golgotha a eu lieu une fois. Pour les confessions contemporaines, il s'avère de plus en plus que le mystère du Golgotha leur devient de plus en plus indifférent. Elles ne tiennent pas à ce qu'il soit compris à partir de la conscience du temps ; elles tiennent seulement à ce que leurs enseignements se propagent. Mais ces enseignements seront incapables de comprendre le mystère du Golgotha. Et c'est ainsi que nous avons déjà aujourd'hui une sorte de théologie qui ne parle plus du tout du Christ, mais seulement de l'humain Jésus de Nazareth, de "l'homme simple" qui a marché en Palestine, une sorte de Socrate. Et on ne peut alors pas comprendre pourquoi ceux qui parlent de ce Christ parlent de lui comme du centre de l'évolution de l'humanité. Les questions qui se posent à l'époque actuelle sont déjà si sérieuses. Et c'est précisément cette gravité qui devra être reconnue. Mais il faudra travailler en harmonie avec le domaine scientifique d'une part, et avec le domaine social d'autre part. Les choses se rejoignent en effet. Je crois qu'aujourd'hui, l'universitaire/l'académicien de formation orthodoxe trouvera étrange qu'on lui impose, par exemple, que la botanique devienne "chrétienne". Mais elle doit devenir chrétienne, c'est-à-dire que l'esprit qui s'est emparé de l'humanité par le biais de l'âme doit également agir jusqu'à la botanique. Et des humains à mentalité socialiste, mais seulement un peu, seulement quelques parties de cette masse à mentalité socialiste parlent du fait que la mentalité chrétienne - on dit alors volontiers mentalité chrétienne primitive - doit prendre place dans le comportement mutuel des humains. Malgré cela, on n'attache pas une importance particulière à l'imprégnation des idées sociales par le principe chrétien.

2  
1

Il est toutefois aussi disponible une troisième variété, mais il s'agit d'apprendre à

2  
2



trouver le Christ dans le monde d'un côté, et d'apprendre à allumer en nous les facultés de comprendre ce Christ de l'autre côté. Ce qui doit agir ensemble, à grande échelle comme dans la vie sociale, c'est le développement d'une certaine valeur humaine et le développement de la capacité à reconnaître avec confiance cette valeur humaine et à se comporter réellement en conséquence dans les relations d'humain à humain !

Au XIXe siècle, quand on comprenait le moins comment un nouvel esprit voulait entrer pour comprendre à nouveau le mystère du Golgotha, on parlait de christianisme pratique parce qu'on était devenu aussi peu pratique que possible en ce qui concerne le christianisme. Maintenant que les événements de ces dernières années ont passé dans l'évolution de l'humanité, il serait nécessaire que le plus grand nombre possible d'êtres humains se ressaisisse et comprenne comment une nouvelle révélation de l'Esprit veut effectivement entrer dans l'évolution de l'humanité et comment elle doit être saisie par les humains. Tant que nous tiendrons toute notre vie spirituelle en gage auprès des puissances extérieures, des puissances étatiques ou de tout autre type de puissance dans le monde, il n'y aura aucune possibilité pour cette vie spirituelle d'accueillir réellement ce qui veut entrer dans l'humanité en tant que révélation spirituelle. Pour cela, il est nécessaire que la vie spirituelle soit vraiment, comme l'exige notre idée de trimembrement, placée sur ses propres pieds, qu'elle se développe à partir de ses propres impulsions. C'est à partir de ces impulsions propres que la science s'imprégnera de méthodes spirituelles, et c'est à partir des méthodes spirituelles que l'on développera pour la science que s'allumera la force d'imprégner moralement la vie sociale de ce qu'est l'esprit. Dans l'action sociale, dans la vie sociale des humains, nous devons apprendre à réaliser, à actualiser l'esprit. Mais pour cela, il est nécessaire de dépasser ce que nous devons appeler aujourd'hui des mots creux/des cosses de mots. Nous vivons en effet une vie spirituelle faite de mots creux, de phrasés. On peut aujourd'hui faire l'expérience de quelqu'un qui dit de belles choses qui peuvent nous plaire dans leur contenu ; si on s'approche de lui, on trouve son âme vide de contenu spirituel. Pourquoi ? - Parce qu'aujourd'hui, on peut glaner des phrasés partout. On n'a pas besoin aujourd'hui d'être lié à ce qui circule dans la vie humaine en termes de mots vides. Il n'y a pas d'autre moyen de trouver à nouveau la liaison avec l'esprit que de chercher d'abord le guide, afin que l'âme humaine puisse vraiment parvenir d'elle-même à l'esprit, le guide qui ne se laisse pas trouver autrement qu'en le cherchant dans la conviction, l'humain peut seulement devenir ce qu'il doit devenir aujourd'hui dans le monde s'il ne s'en tient pas simplement à ce qu'il a hérité, aux forces du sang, mais s'il développe en lui quelque chose qui va au-delà de ce qui est simplement hérité, au-delà de ce qu'il peut simplement recevoir du monde extérieur. Aujourd'hui, nous naissons dans un monde avec des dispositions déterminées ; ces dispositions nous sont développées à l'école, mais de telle sorte que seules les traditions héritées du passé servent de moteur à ce développement. Nous devons arriver à savoir qu'en chaque être humain se trouve un germe caché, qui n'est pas là par la simple hérédité ni par ce qui se cache aujourd'hui comme impulsions dans l'éducation. Nous devons croire que chaque être humain recèle aujourd'hui quelque chose qui ne peut être

2  
3



éveillé que par les forces spirituelles et par la conviction de l'existence de ces forces. Seule la conscience de Yahvé peut être vécue à partir de ce qui est éduqué et vécu aujourd'hui. La conscience du Christ ne peut être éveillée que si l'on croit non seulement à l'évolution de l'humain, mais aussi à la transformation de l'humain, si l'on croit que l'humain devient quelque chose qui n'est pas prédisposé en lui parce qu'il a hérité un corps de ses ancêtres, mais qui siège en lui parce qu'il a traversé des vies terrestres antérieures dans des cours antérieurs humains des mondes. À l'époque, le principe de l'hérédité prédominait toutefois et surplombait dans l'entité humaine ce qui venait des vies terrestres antérieures répétées. Aujourd'hui, les qualités héréditaires sont devenues faibles, et les qualités de l'être humain qui proviennent des incarnations précédentes non pas avec le sang, mais avec l'âme, deviennent de plus en plus fortes.

Cela peut être repris dans la conscience. Et si cela vit dans la conscience d'un humain, celui-ci rencontre l'autre humain avec des sentiments tout à fait différents de ceux que les humains ont généralement aujourd'hui.

2  
4

Ainsi, même s'il s'agit d'un thème vraiment vaste, je vous ai exposé, peut-être de manière balbutiante, quelque chose de ce qui doit intervenir avec une nécessité primordiale dans notre évolution humaine. Lorsque cette exigence surgit dans la vie, elle se heurte encore aujourd'hui aux préjugés les plus lourds qui existent dans la vie. Elle est combattue. Et j'ai dû vous parler ces derniers temps de maintes luttes contre ce qui est précisément visé par la vision du monde d'orientation anthroposophique dont il est question ici. Aujourd'hui, je voudrais encore citer deux choses dans ce sens. Je vous ai lu l'autre jour la lettre de notre ami le Dr Stein, qui montrait de manière rafraîchissante comment il fallait s'opposer à un homme d'Église dont l'assistant, lorsqu'on voulait lui prouver, à partir de passages bibliques, que quelque chose sonnait anthroposophique, allait jusqu'à avouer : "Alors, le Christ se trompe - selon lui ! Ce n'est donc pas lui, l'homme d'Église, qui se trompe, mais le Christ ! — Lorsque je suis arrivé à Stuttgart, on m'a fait savoir que dans nos cercles, toutes sortes de jugements avaient été enregistrés sur le fait qu'il était tout de même choquant de s'opposer de cette manière à un vieux monsieur qui avait même lu des écrits de moi. Il faut tout de même tenir compte de premièrement - deuxièmement - troisièmement... C'est malheureusement encore très répandu dans nos rangs, que précisément lorsqu'il s'agit de développer le sérieux sur un point quelconque, on est poignardé dans le dos par les personnes qui voudraient de préférence maintenir notre mouvement sur un point de vue sectaire. C'est une chose que je dois mentionner.

2  
5

L'autre est que je dois déjà vous faire connaître l'accusation qui a été lancée dans la presse allemande, dont les sources troubles - je le mentionne expressément ici - me sont très bien connues, et dont le contenu est assez indifférent ; car chez les gens qui répandent de telles choses, il ne s'agit pas d'éveiller la foi dans les choses qu'ils répandent, mais absolument de seulement fabriquer un quelque chose qui puisse rabaisser une personnalité ou un courant d'opinion gênant. Ainsi, malgré la salle peu

2  
6



éclairée, je vais lire ces omissions "non éclairées" qui circulent actuellement dans une partie de la presse :

*Le théosophe Steiner, longue main de l'Entente*". - Le (journal) <Mannheimer Generalanzeiger> (indicateur général de Mannheim) reçoit un rapport de Berlin : Le théosophe Dr Rudolf Steiner, qui influence un groupe d'adeptes de plusieurs millions d'hommes et de femmes" - je remarque expressément : cette phrase, pour celui qui regarde d'une manière ou d'une autre dans la luxueuse pièce du présent, sera extraordinairement probante, et on verra, dans le temps qui vient, où de telles attaques se renforceront considérablement, pourquoi de telles attaques sont dites, entre d'autres choses mensongères -, "a fondé au printemps 1919 à Stuttgart le Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus/la Fédération pour le trimembrement de l'organisme social, qui ne devait être à l'origine qu'une communauté religieuse communiste, mais qui est ensuite tombée en contact politique avec les bolcheviks et les communistes, et qui exerce maintenant une agitation politique bizarre et contrariante/dégueulasse. La <B.Z.> apprend ce qui suit de Dresde : Il ressort de nouvelles fiabes", - je vous prie de tenir compte du ton - "que la Fédération pour la triarticulation établit les noms de tous les officiers prétendument actifs dans le sens réactionnaire et rassemble contre eux, sur la base de témoignages, du matériel sur des actes contraires au droit international, qui doit ensuite être envoyé à l'Entente en vue de livraison/d'extradition. La véracité de telles accusations est tout à fait indifférente à M. Steiner et à ses camarades, et le passage d'une lettre où il est dit : les accusations de vol sont à proscrire, car la fausseté est plus facile à prouver. De même, on ne doit pas porter d'accusations trop incroyables, comme des mutilations d'enfants".

Maintenant, que chaque phrase, chaque mot - pardonnez-moi d'employer cette expression dans ce contexte - soit un mensonge "fabriqué/inventé de toutes pièces", c'est donc entièrement évident. Mais ces choses sont fabriquées dans le présent. Elles prouvent que l'on prend suffisamment au sérieux ce qui vient du courant d'esprit qui est représenté ici pour considérer ces moyens malveillants comme nécessaires. Vous pouvez être convaincus que l'on ne bombarde pas les petits mouvements sectaires, c'est-à-dire ceux qui sont censés être de petits mouvements en nombre, avec de telles choses. On aimerait seulement souhaiter- je l'ai aussi exprimé dans l'article que j'ai envoyé avant-hier pour notre deuxième prochain numéro de "Triarticulation" - que le nombre de gens naïfs qui croient encore toujours que le fait de réfuter de telles choses aiderait quelque peu les gens qui travaillent aujourd'hui à partir des sources troubles dont il est question ici, diminue de plus en plus. Ils ne s'intéressent que très peu aux réfutations, car pour eux, il ne s'agit pas de toucher à la vérité, mais de lutter par tous les moyens contre tout ce qui doit s'introduire dans l'humanité comme un nouvel esprit.

Ils suivent les forces dont ils sont obsédés/possédés.



J'ai dû vous présenter cet exemple pour que, peu à peu, un sentiment de gravité soit éveillé chez tous ceux qui se sentent sincèrement attirés par ce qui est présenté ici comme une science de l'esprit d'orientation anthroposophique. On aimerait vraiment trouver des mots que notre langue actuelle usée n'a guère, pour éveiller ce sérieux dans les âmes. Car il est nécessaire ! Mais les âmes sont souvent comme paralysées. Ce qui doit nécessairement pénétrer en elles ne le fait plus, si l'on ne veut pas que le temps conduise à la décadence complète. On ne peut pas continuer à fonctionner de la même manière. On ne devrait plus non plus appeler "idéaux" ce que l'on prend dans les anciens courants. On devrait déjà être de plus en plus conscient qu'une reconstruction complète est nécessaire dans l'évolution de l'humanité.



## QUATRIÈME CONFÉRENCE,

Dornach, 16 janvier 1920 -

### À PROPOS DU RAJEUNISSEMENT DE L'HUMANITÉ. UN MOMENT DE L'ÉVOLUTION DE LA PÉRIODE POST-ATLANTÉENNE

*Le développement de l'âme humaine dans la période post-atlantique. Le devenir plus jeune de l'humanité par rapport à son âge. Parallélisme entre le développement corporel et spirituel de l'humanité de l'ère indienne primitive jusqu'à la sixième décennie de vie. La participation de la tête aux événements cosmiques de la période de l'Inde ancienne. La descente de la capacité de développement de l'humain de l'époque indienne primitive jusqu'à aujourd'hui : époque indienne primitive 49e - 56e année de vie, époque originelle perse 42e - 49e année de vie, époque égyptienne 35e - 42e année de vie, époque gréco-latine 28e - 35e année de vie, notre période 21e - 28e année de vie. La fin du développement de l'humanité physique sur la Terre au moment où la limite de développement se situera à la 13e, 14e année de vie. Méthodes de calcul de la vie physique humaine dans la science moderne. Expérience des révélations par le cerveau physique dans les temps anciens et nécessité actuelle de se tourner vers la science de l'esprit. Le pourrissement des structures étatiques nées sous l'influence de l'ancienne corporativité plastique. Czernin sur l'Autriche. Nécessité de l'organisme social trimembré. La capacité de développement de l'humain actuel jusqu'à l'âge de 27 ans. Lloyd George en tant que représentant typique de l'humanité actuelle. L'inadéquation des Jeux Olympiques à notre époque. La nécessité de développer de nouvelles entités sociales. Les campagnes de calomnie des adversaires de l'anthroposophie. L'énergie dans la vie de l'âme comme exigence pour l'avenir du développement de l'humanité.*

Je vais aujourd'hui encore une fois parler de la loi de l'évolution humaine à l'époque post-atlantique, pour la raison que j'aurai plusieurs explications à relier à cette loi dans les prochains jours. En effet, la compréhension si nécessaire à notre époque des exigences importantes du présent et du prochain avenir ne pourra pas prendre place dans la conscience des humains s'il n'y a pas une compréhension pénétrante de la manière dont les humains sont arrivés au point actuel de l'évolution de la civilisation. L'humanité a connu une évolution de l'âme qui ne peut être comprise que du point de vue spirituel scientifique, depuis l'époque que nous appelons la grande catastrophe atlantique. Si nous considérons cette époque de la grande catastrophe atlantique, nous ne remontons pas aussi loin que l'interprétation scientifique actuelle de l'évolution de l'humanité voudrait le faire, mais nous remontons à peu près jusqu'à l'époque que l'on désigne géologiquement comme l'âge glaciaire, au cours duquel la science extérieure suppose de grands bouleversements dans les régions que nous appelons aujourd'hui les régions de l'Europe civilisée. Nous remontons jusqu'au 8 ou 9e millénaire avant le mystère du Golgotha et nous avons toujours désigné l'âge culturel primitif indien comme le premier grand âge culturel qui s'est levé dans la civilisation post-atlantique après cette catastrophe atlantique. Nous avons besoin d'attirer notre attention sur le fait que la nature de l'âme des humains de ces temps anciens était sensiblement différente de celle des temps ultérieurs, notamment de notre époque. Du point de vue spirituel scientifique, il est important de voir tout de suite l'évolution de l'âme des humains. L'évolution corporelle extérieure et aussi l'évolution des pendants culturels matériels peuvent en premier être comprises si l'on pénètre vraiment l'évolution de l'âme.

Si nous prenons en considération les deux millénaires qui, en commençant au 8e et 9e millénaire, constituent l'ère indienne primitive, nous rencontrons une humanité qui s'est développée dans des conditions très, très différentes de ce qui est connu aujourd'hui comme le développement de l'humanité. Il faut notamment considérer, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, que l'humain d'aujourd'hui connaît une évolution telle que son développement physique et corporel est parallèle à son développement psychique et spirituel, mais qu'aujourd'hui l'humain ne connaît cette évolution que dans les premières décennies de sa vie. C'est au cours de la première décennie de la vie que se produit cette importante transition corporelle que nous appelons le changement de dents vers la septième année et que nous



pouvons mettre en parallèle avec d'importants processus spirituels et spirituels. Ensuite, il y a pour l'humain actuel une intervention profonde dans son développement corporel, qui se répercute à son tour sur son développement spirituel et psychique, avec la maturité sexuelle dans la quatorzième ou quinzième année. Ensuite, comme cela est encore clairement visible pour l'humain d'aujourd'hui, il existe jusque dans les années vingt un certain lien entre le développement spirituel et psychique et le développement corporel. C'est moins abrupt, moins évident qu'aux alentours de la septième et de la quatorzième année, mais pour un observateur plus attentif, c'est tout de même clairement perceptible.

L'humanité de l'Inde primitive était dans un tel parallélisme entre le développement corporel et le développement spirituel jusqu'à l'époque de la cinquantaine de l'humain, jusqu'à la sixième décennie de sa vie. On dépendait donc à la fois de ce qui se passait dans le corps et de ce qui se passait dans l'esprit. Jusqu'à l'âge le plus avancé, on a vécu les changements comme on vit aujourd'hui les changements de dents, la maturité sexuelle et ainsi de suite. Donc l'humain a donc vécu avec sa vie corporelle jusqu'à ce qu'il ait l'âge de sa sixième décennie, dans les années de la cinquantaine. Et j'ai attiré l'attention sur ce que cela signifie en fait pour la vie de l'humain. On est devenu, disons, un hum de trente ans ; on s'est dit, en tant qu'humain de trente ans : Moi aussi, j'aurai un jour quarante ou cinquante ans ; alors, par mon développement corporel, je serai mûr devant le monde d'une tout autre manière que maintenant. - On vivait ainsi à l'encontre du vieillissement, aussi encore dans les décennies supérieures, comme aujourd'hui on ne vit à l'encontre du vieillissement qu'en tant qu'enfant. On participait à la croissance, à la maturation, jusque dans les plus hautes décennies de la vie. Et on en était conscient : Plus on vieillit, plus les choses du monde vous deviennent claires, plus la vie de l'âme s'enrichit, on pourrait dire, de profondeurs inconnues de l'existence lointaine. On a connu de telles époques justement encore dans l'évolution à l'âge le plus élevé, comme on a maintenant le changement de dents et la maturité sexuelle.

Cela a changé dans la mesure où ce parallélisme entre l'évolution corporelle et l'évolution spirituelle s'est de plus en plus affaibli. Pour la période culturelle suivante, celle de la Perse originelle, comme je l'ai appelée dans ma "Science secrète dans ses grandes lignes", ce n'était le cas que jusqu'au début des années de la cinquantaine, voire jusqu'à la fin des années de la quarantaine. Et dans la période égypto-chaldéenne, ce n'était le cas que jusqu'au début des années de la quarantaine ; et à l'époque où la culture gréco-latine, encore importante pour nous aujourd'hui, se répandait, les humains étaient capables de se développer jusqu'au début des années de la trentaine. L'humain se sentait jeune en Grèce jusqu'au début des années de la trentaine. Et il se disait que quelque chose grandissait en lui lorsqu'il atteindrait la trentaine. Aujourd'hui, nous sommes déjà des momies desséchées au début des années de la trentaine, si nous ne regardons que notre développement physique et corporel. Aujourd'hui, nous cessons d'avoir un lien avec l'évolution physique et corporelle à une époque bien antérieure.

0  
3

0  
4



Mais tout cela est lié à d'autres choses dans l'évolution de l'humanité. La première période après la grande catastrophe atlantique, la période indienne primitive, avait des humains qui participaient à un haut degré à toute la vie de l'univers, qui participaient notamment à la vie de l'univers dans leurs expériences principales/de chef, dans leurs expériences de la tête. Nous ne connaissons de l'univers que ce qui est exploré dans les observatoires par les télescopes, ce qui est calculé par les astronomes. L'humain de l'ère indienne primitive ressentait dans sa tête la marche des étoiles. Il ne vivait pas seulement la nature terrestre au printemps, en été, en automne et en hiver, mais il vivait aussi les événements cosmiques, il vivait l'époque, disons, d'une certaine constellation de Sirius, et ainsi de suite. Ce qui a été plus tard savamment calculé par l'astrologie a été vécu par l'humain, tout comme on vit aujourd'hui la satiété après un bon repas ou la faim d'un repas attendu. On a donc vécu avec le cours du Soleil et des étoiles dans son propre chef.

0  
5

Cela avait pour conséquence que l'humain ne se sentait pas à proprement parler un simple citoyen de la Terre, mais qu'il se sentait membre d'un monde supraterrrestre, simplement transporté sur la Terre. Il se sentait comme un voyageur pèlerin sur la Terre au cours d'un court périple. Il ressentait une certaine parenté avec ce qui est extraterrestre.

0  
6

Cela et déjà devenu autre dans la deuxième période post-atlantique. Cela devint ainsi que la vie de l'univers était moins ressentie, mais plus tout ce qui se rapporte, j'aimerais dire, à l'être d'illumination, à l'être de lumière de l'univers. L'humain de la période perse originelle vivait le jour différemment, la nuit différemment. Il se sentait vraiment encore présent dans l'univers pendant la période entre l'endormissement et le réveil. Ce temps avait pour lui un contenu réel, alors qu'aujourd'hui, il ne représente qu'une sorte de trou dans la vie consciente de l'humain. Une sorte de coexistence avec l'univers était tout de même encore disponible. De sorte que nous pouvons dire : dans la mesure où la capacité d'évolution physique et corporelle de l'humain descend des décennies supérieures de sa vie vers les décennies inférieures, la cohabitation de l'humain avec l'univers cesse dans la même mesure.

0  
7

Nous pouvons donc dire (voir la vue d'ensemble) : dans la première période post-atlantique, celle de l'Inde primitive, nous avons une coexistence avec le physico-spirituel jusqu'aux années de la quarante-huitième ou quarante-neuvième à la cinquante-sixième année de vie et même au-delà. Au cours de la deuxième période, la période perse originelle, nous avons encore, de quarante-deux à quarante-neuf ans, des moments d'évolution dans le développement physique et corporel de l'être humain, qui peuvent être comparés à notre changement de dents ou à la maturité sexuelle, etc. Dans la troisième période, que nous avons l'habitude d'appeler la période égypto-chaldéenne, nous avons de tels moments de développement corporel de la trente-cinquième à la quarante-deuxième année. Et dans ce que nous avons l'habitude de considérer comme la période grecque, dans la quatrième période post-atlantique, gréco-latine, ce développement va de la vingt-huitième à la trente-

0  
8



cinquième année.

### Tableau3

I	Indien primitif	49 à 56	de 8167 à 5567 avant J.-C.
II	Perse ancien	42 à 49	de 5567 à 2907 avant J.-C.
III	Égyptien-chaldéen	35 à 42	de 2907 à 747 avant J.-C.
IV	Gréco-latin	28 à 35	de 747 avant J.-C. à 1413 après J.-C.
V	Maintenant	21 à 28	de 1413 à...

0  
9

Si vous considérez cela, vous vous direz que la capacité d'évolution de l'humain descend de plus en plus bas. Et avec cet abaissement de la capacité d'évolution de l'humain, les portes se ferment en quelque sorte pour lui permettre de vivre les événements universels. - Si vous voulez vous en souvenir - ne le notez pas, mais retenez-le -, nous pouvons dire ceci : La première période va de 8167 à 5567 avant Jésus-Christ ; la deuxième de 5567 à 2907, à peu près ; la troisième de 2907 à 747 avant Jésus-Christ ; la quatrième, la période grecque de 747 avant le mystère du Golgotha à 1413 après le mystère du Golgotha ; et alors commence notre cinquième période, c'est-à-dire la période pendant laquelle nous ne restons à peu près capables d'évoluer que de la vingt et unième à la vingt-huitième année de notre vie. Cela commence en 1413, et c'est là que nous vivons. Et si nous voulons être précis, nous devons dire que l'humain actuel reste capable de se développer jusqu'à la vingt-septième année. Il commence alors à s'émanciper complètement du physique-corporel dans son âme-esprit. S'émanciper du physico-corporel est donc quelque chose qui s'installe de plus en plus. Vous voyez donc qu'un jour viendra le moment où les humains ne seront capables de se développer que jusqu'à leur quatorzième année, où l'âge de la maturité sexuelle cessera d'avoir une signification dans l'évolution humaine.

1  
0

C'est une période qui se produira très certainement. Les géologues ont beau calculer des périodes aussi longues que possible pour le développement de l'humanité sur la Terre, pour le développement de l'humanité physique sur la Terre, cette humanité physique sur la Terre ne se développera pas plus longtemps que le moment où cette limite d'âge supérieure sera descendue jusqu'à la quatorzième ou treizième année. Car à partir de ce moment-là, l'humanité physique sur Terre ne pourra plus se développer. Les femmes ne donneront plus naissance à des enfants. Ce sera la fin de l'humanité physique sur Terre. J'ai dit un jour : les calculs que font les géologues courants reposent tous sur une certaine erreur. - On peut aujourd'hui calculer des périodes géologiques en fonction de la manière dont les boues des rivières s'accumulent ou de la quantité de boue déposée par le Niagara, et ainsi de suite, et ensuite "déterminer" quelle faune et quelle flore régnaient sur la Terre il y a tant d'années. Ces calculs sont à peu près les mêmes que si l'on calculait aujourd'hui les changements qui se sont produits, disons, dans l'estomac depuis dix ans, et que l'on calculait ensuite à quoi ressemblait l'estomac il y a cent cinquante ans. On peut même, comme le font aujourd'hui les géologues, calculer à quoi ressemblera la Terre après des millions d'années, calculer à quoi ressemblait l'estomac il y a trois cents

1  
1



ans. Seulement, la Terre ne sera plus là après des millions d'années, pas plus que l'homme physique n'était là il y a trois cents ans, lorsque son estomac aurait eu une certaine apparence. Selon ces lois physiques, qui sont à la base de ces ouvrages scientifiques, on peut bien sûr faire des calculs tout à fait corrects, mais ce que l'on calcule n'est pas plus "juste" que l'on peut calculer à quoi ressemblerait l'estomac d'un humain il y a trois cents ans. Les choses que je cite sont aujourd'hui rejetées par les sciences exactes. Mais ce qui est réel, ce qui est effectif, ne peut absolument pas être trouvé par cette science exacte. Car vous pouvez calculer longtemps à quoi ressemblera la Terre après cent mille ans, comment seront les hommes et autres choses de ce genre : Les hommes n'existeront plus sur la Terre !

Ce sont des choses qui devraient déjà aujourd'hui nous obliger à construire un pont vers des considérations de sciences spirituelles. Car c'est seulement ainsi qu'il est possible de comprendre l'évolution réelle de l'humain et de saisir certaines nécessités qui doivent être intégrées dans la conscience humaine. Il ne vous est peut-être pas difficile de comprendre que dans les temps anciens, l'humain vivait certaines révélations simplement parce qu'il était un humain physique, des révélations que l'on ne peut vivre que si l'on reste physiquement capable d'évoluer au-delà d'un certain âge. Chez l'ancien Perse, chez l'ancien Indien même, le cerveau était souple, flexible et plastique jusque dans les années cinquante, aussi plastique qu'il l'est aujourd'hui seulement dans la première jeunesse. C'est simplement grâce à ce cerveau plastique que l'on obtenait des révélations que l'on ne peut pas obtenir quand on est encore un enfant, que l'on ne peut obtenir que si le corps reste plastique jusqu'à l'âge le plus avancé. Notre cerveau momifié, qui est déjà complètement desséché à l'âge de trente ans, ne peut pas obtenir ces révélations par cette ancienne voie naturelle. D'où la nécessité d'obtenir un contenu par une autre voie, une voie purement spirituelle, pour le spirituel-psychique émancipé.

Il en résulte pour notre époque, en même temps, la nécessité éminente de se tourner vers la vie spirituelle. Car à trente-cinq ans, on a atteint la moitié, la moitié ascendante de la vie, à partir de laquelle on descend. Tout ce que l'on ne peut atteindre que dans la moitié descendante, l'humain d'aujourd'hui ne l'atteint pas par lui-même. S'il ne fait rien pour l'atteindre autrement que par son évolution corporelle, cela ne l'atteindra pas du tout. On devrait comprendre, à partir de telles constatations, combien il est nécessaire pour l'humain d'aujourd'hui de se tourner vers la science de l'esprit.

Ce que les humains ont produit jusqu'à présent aussi de structures sociales extérieures a absolument encore été créé sous l'influence de l'ancienne corporité plastique. Mais maintenant est arrivée l'ère où ces anciennes structures deviennent pourries et où le nouveau ne peut être créé que si on le crée à partir de l'esprit. C'est déjà évident aujourd'hui, si on suit seulement aussi les événements extérieurs. Mais on comprend les événements extérieurs seulement si on les suit en pendant avec l'esprit. Je veux attirer votre attention sur un domaine apparemment très éloigné du sujet que nous venons d'aborder. J'ai souvent mentionné que les généraux et les



hommes d'État déclassés écrivent maintenant leurs mémoires. Parmi les personnes qui ont écrit leurs mémoires, l'un des meilleurs, l'un des plus intéressants, est le frivole et le cynique qui a dirigé les affaires autrichiennes pendant un certain temps, Czernin. Lui aussi a écrit ses mémoires. Je ne le surestime pas quand je dis qu'il est l'un des meilleurs à avoir écrit des mémoires, car je dois le traiter en même temps de frivole et de cynique, de superficiel. Mais ses mémoires sont encore parmi les plus intéressants.

Il y a un passage intéressant dans lequel Czernin se penche sur ce qui aurait pu empêcher ou provoquer la catastrophe de la guerre mondiale. Il se penche sur la question en tant qu'Autrichien et dit : "Cette Autriche a été détruite par la guerre mondiale. Mais elle aurait également péri sans la guerre mondiale, car elle était prête à disparaître. Elle ne pouvait plus exister. Il s'exprime même de manière un peu dramatique en disant : "Nous devons quand même périr, nous ne pouvions que choisir notre mode de mort. Nous ne pouvions pas choisir autre chose que la mort. Nous avons choisi le pire. Eh bien, on n'a rien compris de mieux. Peut-être qu'une autre aurait été plus lente, moins douloureuse. - C'est ainsi qu'il s'exprime.

1  
5

C'est au fond un aperçu tout à fait juste, car cette Autriche était une formation étatique, assemblée selon des intentions de représentation qui dataient encore d'une époque ancienne. Même si elles ne grandissaient plus, je dirais, dans les cerveaux, elles étaient encore lucifériennement là. Aujourd'hui, les gens voient comment ces vieilles structures commencent à pourrir et à mourir. Les gens verraient seulement correctement s'ils voyaient les raisons intérieures, les raisons temporelles de la mort de ces structures. Mais tout le monde ne voit rien tant que la structure en question n'a pas été détruite de manière catastrophique. Ce dont il s'agirait aujourd'hui pour un humain qui est vraiment à la hauteur de son époque, ce ne serait pas seulement de venir avec toutes sortes d'idées sociales et de prendre les anciennes structures étatiques, comme si on pouvait prendre ces anciennes structures étatiques, ces anciens cadres étatiques. On ne peut pas le faire. Il faut se rendre compte que l'ancien concept d'État a cessé d'avoir un sens, que quelque chose d'autre doit le remplacer : l'organisme social trimembré. Cet organisme social triarticulé créera lui-même ses propres frontières d'état.

1  
6

Mais les gens sont aujourd'hui des dormeurs. Ils participent à ce qui se déroule de manière catastrophique. Mais les humains ne veulent pas se décider à regarder les forces motrices intérieures de l'existence. Ils ne s'y résoudreont que s'ils apprennent vraiment à comprendre les choses à partir de documents spirituels-scientifiques. <<<<Alors, par une compréhension vraiment spirituelle de l'être-là, aussi le pont sera construit entre la saisie du pur naturel et du social. Car en fin de compte, les deux domaines ont des lois qui ont à faire quelque chose les unes avec les autres. Seulement quand on considère l'époque de ces points de vue, on parviendra à la compréhension nécessaire de ce qui se passe réellement aujourd'hui. On devra se décider à dire : l'humain n'a pas la permission de se donner pour content aujourd'hui, s'il veut faire quelque chose pour l'évolution ascendante de l'humanité,

1  
7



avec ce qui vole à lui de l'extérieur, car quelque chose ne vole à lui que jusqu'à sa vingt-septième année. Après, il momifie ; après, le spirituel-psychique doit chercher ses forces à partir du monde spirituel.

Un humain qui, aujourd'hui, se développe seulement à partir de ce que lui apporte le monde extérieur est absolument seulement capable de se développer jusqu'à sa vingt-septième année. Vous pouvez considérer la pensée suivante comme éminemment juste : si aujourd'hui la plupart des humains qui accèdent à des positions dites supérieures passent encore par toutes sortes de formations gymnasiales ou similaires, cette limite des vingt-sept ans est quelque peu repoussée parce que quelque chose leur vient des anciennes traditions et qu'ils l'assimilent. Mais si quelqu'un sort de notre vie actuelle bien en tant que self-made-man, et qu'il atteint l'âge de vingt-sept ans sans avoir imprégné cet être de self-made-man d'une formation lycéenne au sens habituel du terme et d'autres choses de ce genre, il peut en arriver, à l'âge de vingt-sept ans, à ce qu'il soit justement plongé dans tout ce qui ne vaut aujourd'hui que pour le présent de la terre, ce qui ne donne aucune possibilité d'évolution vers l'avenir, ce qui doit trouver son aboutissement dans le présent. Car si quelqu'un doit avoir dans son âme quelque chose qui donne une force d'évolution vers l'avenir, il doit l'avoir à partir de l'esprit. Si donc quelqu'un atteint aujourd'hui l'âge de vingt-sept ans, s'il n'est en quelque sorte éduqué que par l'humanité, par ce qui lui vient de lui-même à travers l'évolution physique et corporelle, il peut se faire élire au parlement à vingt-sept ans. Il comprendra précisément le présent, le présent le comprendra ; mais pour ce qu'il comprend, pour ce que l'on comprend de lui, l'évolution pourrait en fait se dérouler de telle sorte qu'elle s'éteigne demain par une énorme catastrophe terrestre ; car il ne contiendra pas dans son âme d'autres ferments pour une évolution ultérieure. Un tel humain, qui aurait été un self-made-man, qui aurait reçu volant à lui ce que l'on reçoit aujourd'hui de l'extérieur, qui aurait terminé ses études à vingt-sept ans et serait devenu, ma foi, parlementaire, alors bientôt ministre et ainsi de suite, serait l'expression la plus caractéristique pour le présent.

L'humain le plus caractéristique pour cela est Lloyd George. Il est tout de suite l'expression la plus absolue du présent. Si vous examinez sa biographie, vous constaterez qu'il est tout ce qu'il y a de plus humain : Il est l'humain qui contient en lui tout ce qu'un humain d'aujourd'hui peut faire de lui-même par son développement physique et spirituel jusqu'à sa vingt-septième année. Mais comme il rejette tout ce qui ne vient pas de lui-même, tout ce qui est tiré du monde spirituel, il ne peut jamais dépasser l'âge de vingt-sept ans. Certes, il est aujourd'hui déjà beaucoup plus âgé en termes d'années comptées, mais il a en réalité vingt-sept ans. Et c'est ainsi qu'il y en a beaucoup parmi nous aujourd'hui qui s'arrêtent à ces vingt-sept ans, parce qu'ils ne reçoivent rien du monde spirituel. Que l'on ait des cheveux blancs, que l'on montre d'autres signes de vieillesse, cela n'a aucune importance. On peut aujourd'hui avoir vingt-sept ans, même si l'on est un vieillard de soixante-dix ans d'après le nombre d'années comptées, et être Premier ministre français et s'appeler Clemenceau. C'est là le secret de l'évolution de l'humanité : le fait de



devenir vieux n'est pas lié à la mémoire des années, mais aujourd'hui, celui qui veut vraiment devenir vieux doit le devenir en intégrant du spirituel dans l'évolution de son âme. Ce n'est donc pas un hasard si Lloyd George a donné le ton du monde précisément lors des événements décisifs. Car le ton du monde pour l'époque actuelle, qui est entièrement matérialiste, devait être donné par un humain qui a atteint l'âge de vingt-sept ans de la manière la plus caractéristique, la plus typique, et qui n'a pas dépassé ces vingt-sept ans. C'est justement à cet âge qu'il est devenu parlementaire et qu'il a développé toutes ces choses avec un grand génie. Aujourd'hui, on n'apprend pas à connaître le monde en le regardant simplement comme le font les idées qui flottent aujourd'hui à la surface de la soi-disant civilisation. On n'apprend à connaître le monde que si on le regarde réellement de l'intérieur, de la manière que je viens d'indiquer.

Il nous est donné à nous, les humains, deux choses pour notre évolution, je voudrais dire ce qui a mesure d'enveloppe et le contenu. Les anciens gens de la première, de la deuxième et de la troisième période ont reçu, en même temps que les enveloppes, que le développement corporel, le spirituel. Les membres des hiérarchies supérieures vivaient encore dans les enveloppes corporelles. Nous ne développons nos corps que de telle sorte que nous avons : dans nos formes humaines les forces des esprits de la forme, dans notre corps éthérique l'esprit du temps, dans notre corps astral des êtres archangéliques, dans notre moi des êtres angéliques. Mais cela ne va pas plus loin, car nous devons nous élever arbitrairement et consciemment jusqu'à ce qui a volé à l'humain des temps anciens simplement avec son développement corporel. Et on n'apprend pas à connaître l'évolution morale de l'humanité sans vraiment tenir compte de telles choses. Les gens écrivent aujourd'hui l'histoire exactement comme les aveugles écriraient sur la couleur. Ils n'écrivent que des phrases extérieures qui n'ont aucun contenu. C'est à partir de ces phrases extérieures sans contenu que naissent les programmes des partis, les programmes sociaux, que naissent les soi-disant idéaux selon lesquels on veut réaliser telle ou telle action sociale. Aujourd'hui, on ne peut rien faire de social sans créer à partir des forces motrices de l'évolution de l'humanité. La compréhension du temps est aujourd'hui nécessaire. Mais elle ne peut être extraite que des fondements spirituels.

On peut voir à partir de choses extérieures à quel point une telle compréhension du temps est souvent perçue de manière étrange. Lorsque les humains veulent aujourd'hui aller au-delà du quotidien, ils font souvent toutes sortes de choses. On a par exemple pu entendre qu'il y a quelque temps, alors que les gens ne savaient déjà plus par quel bout de la civilisation commencer avant la catastrophe de la guerre, toutes sortes de "jeux olympiques" devaient être organisés. Oui, les Jeux olympiques étaient là pour les Grecs. Notre époque a dépassé les Grecs de tant et tant de siècles. Nous n'avons plus la constitution de l'âme et du corps qu'avaient les Grecs. Nous devons trouver ce qui convient à notre état d'âme et de corps. Nous ne faisons que montrer l'impuissance de notre esprit, le vide total des contenus de l'âme, si nous voulons absolument ruminer encore et encore les choses anciennes. Les Jeux

2  
0

2  
1



olympiques étaient possibles chez les humains qui avaient une capacité d'évolution jusqu'à la trente-troisième année. Renouveler ainsi sans autre des choses qui étaient là pour l'humanité, ce n'est rien d'autre que de décider soudainement, après avoir atteint l'âge de trente-cinq ans, de se comporter comme un garçon de quinze ans. C'est à peu près ce qui s'est passé lorsque l'idéal des Jeux olympiques a émergé.

Cette recherche de compréhension intérieure à partir des fondements spirituels de l'évolution, c'est ce à quoi il faut absolument aspirer à partir de notre présent. Car les anciennes relations à partir desquelles les humains ont travaillé jusqu'à présent sont devenues pourries et fragiles. Une coquille d'escargot tient encore un certain temps, même si l'escargot est déjà mort. C'est ainsi que se sont maintenus les anciens États, qui sont nés de tout autres escargots, de tout autres idées. Mais il est nécessaire qu'aujourd'hui de nouvelles structures sociales se développent réellement à partir de la vie imaginaire renouvelée des humains. La grande mort des anciennes structures sociales, qui a commencé à l'Est et qui a touché l'Europe centrale, se poursuivra déjà ! Mais ce serait bien si on le comprenait et si les gens pensaient moins à reconstruire les anciens empires qu'à envisager les conditions réelles du présent et à concevoir de nouvelles structures sociales correspondantes à partir de ces conditions réelles du présent.

Dans l'ensemble, on doit dire que la science de l'esprit exige des humains qu'ils développent un peu moins de confort par rapport à leur être spirituel que ce qu'ils sont enclins à avoir aujourd'hui. Les humains sont aujourd'hui déjà tels qu'ils ne sont pas du tout conscients des forces motrices de l'évolution dans lesquelles ils sont plongés. Il était intéressant pour moi de voir comment un membre de notre société a écrit dans le dernier journal du trimembrement sur le style des "points essentiels de la question sociale". Beaucoup de gens ont dit toutes sortes de choses sur le style des "points essentiels de la question sociale" : difficile à comprendre, des phrases à rallonge, etc. Il est bon que quelqu'un ait dit une fois que ce livre est finalement là pour être un appel au renouvellement de l'humanité, qu'il ne doit pas être une poudre de perlimpinpin pour ceux qui veulent avoir une lecture agréable.

Aujourd'hui, les humains, en voulant être conséquents, réunissent ce qu'il y a de plus divergent. Ils peuvent aujourd'hui aller parmi ce qu'on appelle le peuple, qui exigera une représentation populaire. Peut-être que ceux qui se sentent les plus libres exigeront la représentation la plus populaire. Ils trouveront un style fermé ennuyeux, ces gens-là. D'où vient donc cette aspiration à une représentation dite populaire ? - Si les gens y pensaient une seule fois, ils reviendraient plus facilement de ces jugements que l'on entend souvent. Car ce que beaucoup de gens hostiles à l'Église réclament aujourd'hui comme popularité dans le style n'est rien d'autre que le résultat de la représentation que certains représentants des confessions ont recherchée pour maintenir les gens aussi stupides que possible. Dans les sermons du dimanche après-midi, ils leur donnaient autant que possible ce qui est "clair comme de l'eau de roche", ce qui était également clair comme de l'eau de roche pour ceux qui voulaient dormir éveillés lors des sermons. La limite extrême de l'écoute d'un



sermon, c'est la petite vieille qui dormait toujours pendant le sermon et qu'on interrogeait. Elle disait alors : eh bien, qu'est-ce que l'humain a dans le monde s'il n'a plus le peu de sommeil qu'il a à l'église ? - La différence de niveau entre cet état de somnolence et la représentation populaire n'est pas très grande. Elle est essentiellement due au fait que l'on ne voulait pas laisser les gens parvenir à un certain développement libre et vivant de la pensée. Ce que les gens ont pris l'habitude d'entendre en écoutant les sermons, les sociaux-démocrates hostiles à l'Église l'exigent aujourd'hui comme représentation populaire. Voilà le contexte. Les gens trouvent aujourd'hui difficile le style des "points essentiels", qui rejetteraient de loin le fait d'être des gens de confession ; mais trouver le style difficile, cela vient du fait que ces gens ont été éduqués par les "clartés d'eau" du sermon du dimanche après-midi. C'est aussi une chose que les humains doivent acquérir par la science de l'esprit : regarder les événements sans préjugés. Les humains préfèrent se tromper sur les lois de l'évolution.

C'est surtout l'énergie dans la vie de l'âme qui est nécessaire pour l'avenir de l'évolution de l'humanité au sens le plus éminent. Et c'est précisément à ce sujet que nous vivons aujourd'hui une époque extrêmement difficile. Dimanche dernier, alors que les "ténèbres égyptiennes" régnaient dans la salle, j'ai attiré l'attention sur certaines tentatives qui s'opposent précisément à notre science de l'esprit. On pourrait dire qu'il n'est pas si rare que, dans nos rangs, une pensée décidée et résolue à ce sujet soit mal perçue. Cela doit être exprimé avec force pour la raison que ce genre de campagne de calomnie, qui vise la science de l'esprit d'orientation anthroposophique et ce qu'elle entraîne comme conséquence sociale, n'en est qu'à ses débuts. Comme il est pernicieux d'exiger de nos rangs, lorsque quelqu'un calomnie, que l'on traite avec le plus de ménagement possible le vieux monsieur ou qui que ce soit, parfois aussi un jeune monsieur, une vieille femme, parfois aussi une jeune fille. On dit que celui qui calomnie doit être traité avec le plus de ménagement possible, surtout dans nos rangs ; on doit d'abord se lier d'amitié avec les gens qui lancent des calomnies ! - Ce n'est pas ce qui compte aujourd'hui ! Celui qui comprend l'époque devrait le comprendre. Ce qui compte aujourd'hui, ce n'est pas de s'occuper des personnes qui répandent des calomnies dans le monde, mais de caractériser ces personnes, de ne pas se mettre en colère contre elles, de les traiter comme des personnes que l'on ne veut pas voir s'approcher de soi et d'expliquer aux autres personnes de quelle manière elles se tiennent dans le monde. C'est ce qui importe aujourd'hui ! - Car aujourd'hui, nous sommes confrontés à de graves moments d'évolution, et aujourd'hui, regarder à travers les doigts est la pire des choses qui puissent arriver dans les services à l'humanité. Il est plus commode de regarder à travers les doigts que de saisir avec précision ce dont il s'agit ici.

2  
5

Avant toute chose, nous devons être conscients qu'une véritable compréhension de la tâche sociale du présent n'est possible qu'à partir de l'esprit. Mais pour cela, il y a bien sûr beaucoup d'autres choses à mettre en place, aimerais-je dire. Là d'un côté, il y a notre science, qui a besoin d'un renouvellement complet. Nous ne pouvons plus rien faire avec l'ancienne science. Nous devons avoir la possibilité de pénétrer

2  
6



réellement l'esprit de la nature. Nous devons avoir la possibilité d'appréhender réellement la science de la nature, la médecine, la biologie en général, de manière spirituelle, et alors nous pourrons, grâce à l'éducation que nous aurons reçue de cette manière, développer des pensées vraiment fructueuses pour la pensée sociale. Sinon, nous continuerons à vouloir créer du nouveau avec les vieux slogans. Or, c'est précisément ce qui nous conduit si fortement vers l'abîme. L'humanité doit s'élever, mais elle doit le faire à partir d'un renouvellement spirituel. Et celui qui ne se décidera pas à regarder l'ancien de telle sorte qu'il le considère vraiment comme ancien, celui-là ne pourra pas collaborer au progrès de l'humanité.

Je l'ai développé devant vous dans les variantes les plus diverses. Je voulais aujourd'hui attirer l'attention sur le fait que l'humanité - comme je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises - devient de plus en plus jeune en ce qui concerne l'âge de sa vie. Les premiers Indiens ont vécu jusque dans les années de la cinquantaine, les Perses jusque dans les années de la quarantaine, les Égyptiens et les Chaldéens jusque vers la fin des années de la trentaine, les Grecs jusque dans les années trentaine. Nous ne devenons pas vieux de cette manière. Nous continuons à trotter si nous ne nous vivifions pas spirituellement, mais nous ne devenons pas vieux. Car dans les anciens temps, devenir vieux signifiait devenir plus sage grâce à ce que l'humain développait à lui sur le plan physique et corporel. Les humains d'aujourd'hui, en devenant vieux, deviennent purement vieux, ils ne deviennent pas plus sages, ils deviennent des momies. Ils ne deviennent plus sages que lorsqu'ils remplissent intérieurement les momies avec quelque chose. Les Égyptiens momifiaient leurs morts. Les humains du présent n'ont pas du tout besoin de devenir des momies, car ils se promènent déjà en tant que momies et ne sont pas des momies uniquement lorsque le spirituel est saisi dans une présence vivante et immédiate ; alors la momie est vivifiée. Or, pour l'humanité du présent, il est nécessaire que les momies soient vivifiées. Sinon, nous continuerons à avoir ces regroupements mondiaux dans lesquelles toutes sortes de sons proviennent d'êtres humains momifiés. On appelle ces regroupements des "partis". Mais ce qui est venu des personnes momifiées s'est peu à peu transformé en voix purement ahrimaniennes, et ce sont elles qui ont provoqué la catastrophe de ces dernières années. C'est le revers de la médaille, c'est le plus sérieux de l'affaire. Si, à partir du présent, l'humain ne commence pas à remplir sa momie d'un contenu spirituel, elle se remplit par les chuchotements d'Ahriman. Les momies humaines circulent alors, mais ce sont les démons ahrimaniens qui parlent à travers elles. On ne peut les empêcher de peupler la terre que si les humains se décident à rechercher leur lien vivant avec le monde spirituel. Oui, la chose a un côté très, très sérieux. Pratiquer la science de l'esprit aujourd'hui, c'est en même temps chasser l'esprit ahrimaniens de l'humanité, c'est empêcher l'humanité d'être possédée par le spirituel ahrimaniens.

2  
7



## CINQUIÈME CONFÉRENCE,

Dornach, 17 janvier 1920 -

### DE LA SCIENCE DE L'INITIATION DANS LA PERSPECTIVE DES FORMES-PENSÉES ACTUELLES. SUR LES ANTAGONISMES CONTRE L'ANTHROPOSOPHIE

*Le rajeunissement de l'humanité en termes de capacité de développement à l'époque post-atlantique. Capacité de développement de l'humain actuel seulement jusqu'à l'âge de 27 ans. Fécondation de l'humanité par la science de l'initiation comme seule possibilité actuelle pour la progression de l'évolution de l'humanité. Diffusion unilatérale de vérités issues de la science initiatique par des initiés anglo-américains. Appel de la science initiatique à l'individu au lieu d'un ancien mode d'action hypnotique de masse. La morale sociale implique une interaction entre les humains, à partir de la force des individualités. La confiance des humains entre eux comme principal motif social de l'avenir. Jusqu'au 15e siècle, les formes-pensées des hommes - en raison d'autres représentations du mystère du Golgotha - avaient une réalité dans le domaine suprasensible. Depuis le 16e siècle, les formes-pensées n'ont plus de signification dans le domaine suprasensible. L'effondrement des institutions sociales développées à partir des formes-pensées modernes. - Le développement du langage. Effet croissant d'Ahriman dans le développement du langage. Nécessité d'une compréhension mutuelle entre les humains autre que par le seul langage. Le danger de se laisser porter par l'usage stéréotypé du langage pour l'élaboration de la pensée. - La calomnie et les mensonges des adversaires de la science de l'esprit et du mouvement de la trimembrement dans les journaux allemands.*

Hier, j'ai essayé de vous décrire le caractère du moment de l'évolution humaine auquel nous sommes arrivés. J'ai essayé de vous montrer comment, au cours de l'évolution humaine, l'humanité en est actuellement arrivée à dépendre absolument de ce que nous appelons la science de l'initiation. Cela signifie qu'il devient nécessaire, premièrement, que les branches de la connaissance de la vie culturelle humaine soient imprégnées de cette science de l'initiation, deuxièmement, mais aussi que la pensée sociale et le sentiment social soient imprégnés ces sentiments, sensations qui pour l'âme humaine résultent de la conscience : Il y a une révélation de l'esprit, une révélation suprasensible - on a seulement besoin de se tourner vers elle.

0  
1

On peut donc être convaincu que de nombreuses personnes viennent et disent : Oui, mais l'histoire a quand même été consciencieusement étudiée, et ce qui devrait résulter de la science de l'esprit sur le caractère de la période actuelle, telle qu'elle s'est développée à partir des périodes précédentes, l'histoire n'en parle donc pas.

0  
2

Oui, elle n'en parle pas, parce que justement, non influencée par la véritable connaissance de l'esprit, elle ne s'interroge pas sur ses véritables impulsions et forces. Pour savoir ce qui parle à travers l'histoire, il faut d'abord savoir interroger l'histoire de la bonne manière.

0  
3

Or, il se trouve que les trois périodes post-atlantiques successives, l'Indienne primitive, la Perse originelle, l'Égypto-Chaldéenne sont des périodes au cours desquelles l'humanité est devenue de plus en plus jeune, au sens où nous l'entendions hier, c'est-à-dire qu'elle n'est pas restée capable de se développer au cours de la deuxième période, dans les années où elle était encore capable de se développer au cours de la première période, et ainsi de suite. Pendant la période gréco-latine, c'est-à-dire celle qui a commencé au 8e siècle avant Jésus-Christ et s'est terminée au 15e siècle, les humains sont restés capables de se développer jusqu'au début des années de la trentaine. Lorsque cette période s'est terminée au 15e siècle, les humains étaient clairement capables de se développer jusqu'à plus de la vingt-huitième année. Aujourd'hui, comme nous l'avons souligné, la capacité d'évolution ne s'étend que jusqu'à la vingt-septième année, et elle va descendre de plus en plus bas.

0  
4



Maintenant, l'humain peut entrer en relation avec le monde spirituel en premier à partir de la trentaine, du simple fait de sa constitution physique et corporelle. Ne vous méprenez pas sur mes propos ! Il peut naturellement, quand il se tourne vers la science de l'esprit, y arriver plus tôt aujourd'hui ; mais si l'humain doit recevoir des forces spirituelles de l'univers par sa propre évolution liée au physique et au spirituel, cela ne peut se faire que s'il reste capable d'évoluer jusque dans les années de la trentaine. Cela il ne le fait pas. C'est pourquoi, à partir de notre époque, il ne peut pas être question que l'évolution de l'humanité puisse progresser par des voies naturelles. Elle peut seulement progresser si l'humanité est fécondée par la science de l'initiation.

0  
5

Maintenant, je vous ai déjà indiqué dans l'un des exposés précédents qu'il existe des initiés dans certaines régions de la civilisation occidentale, notamment dans les régions anglo-américaines. Mais la particularité de ces initiés est que, de leur point de vue, ils n'ont en fait en tête que de promouvoir comme science de l'initiation ce qui peut amener peu à peu la domination anglo-américaine sur la Terre. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est ainsi. Et l'on peut dire que chaque affirmation qui émane de ce côté porte une empreinte qui laisse entendre aux personnes averties qu'il en est ainsi. Avant toute chose, les différentes façons dont la science de l'initiation est pratiquée dans les régions occidentales font référence à toutes ces choses.

0  
6

Vous l'avez vu : dans certaines limites toutefois, on ne retient pas ici certaines vérités initiatiques. Et si vous parcourez ce qui a été présenté devant vous au cours des années, vous y trouverez, si vous suivez vraiment les choses sans vous endormir, toute une série de vérités initiatiques importantes qui sont susceptibles de faire dépasser la crise actuelle non seulement à une partie de l'humanité, mais à l'humanité entière sur la Terre, et de la conduire vers une véritable évolution ultérieure. Mais vous trouverez toujours, notamment parmi les initiés occidentaux, des gens qui réprouvent et condamnent le fait que tant de choses, telles que celles qui ont été communiquées ici, soient aujourd'hui rendues publiques. Cela est lié à une conception erronée de la science de l'initiation. Pour vous faire comprendre cette conception erronée, je dois vous dire aujourd'hui ce qui suit.

0  
7

La science de l'initiation s'adresse absolument toujours à l'humain individuel. Même si elle s'adresse à une somme d'humains, elle s'adresse en réalité à l'humain individuel. On ne peut pas présenter la véritable science de l'initiation comme on a agi autrefois sur les humains. L'Église catholique, par exemple, a transplanté cette façon dans le présent, et d'ailleurs pas seulement l'Église catholique, mais aussi certaines directions de parti qui se servent aujourd'hui encore de la même méthode. On a agi, si je puis m'exprimer ainsi, en faisant appel à la psyché des masses, en faisant appel à ce qui inocule quelque chose à une communauté humaine d'une certaine manière, je dirais, hypnotisante. Vous savez qu'en règle générale, si l'on utilise les moyens appropriés, il est plus facile d'enseigner des choses à une assemblée qu'à chaque individu auquel on voudrait s'adresser. Il y a quelque chose

0  
8



de vrai dans une telle hypnose de masse.

Une vraie sagesse initiatique ne peut pas se servir de ces moyens, qui sont tout à fait efficaces. Elle doit parler de telle sorte qu'elle s'adresse à chaque être humain et qu'elle fasse appel à la force de conviction de chacun. La façon de parler dont la science initiatique, qui se trouve aujourd'hui à la hauteur de l'évolution de l'humanité, doit se servir, n'existait pas encore. C'est pourquoi la manière dont on parle ici et dans mes livres, par exemple, est encore aujourd'hui une abomination pour certaines personnes, parce que la manière de parler respecte déjà strictement la règle de ne faire appel qu'à la force de conviction de chaque individualité.

0  
9

Ainsi est donné en même temps un principe social important, auquel j'ai déjà fait allusion dans un autre contexte ces jours-ci et que vous trouverez développé de manière systématique et fondamentale dans mon livre "La philosophie de la liberté". Si l'on ne veut faire appel à l'individu que par des impulsions éthiques et morales, on ne peut pas vouloir organiser à partir d'abstractions générales, on ne peut pas rassembler des groupes d'humains comme des animaux de troupeau pour leur donner une quelconque directive commune, mais on ne peut alors que s'adresser à l'individu et attendre que, parce que chaque individu, dans sa position, veut ce qui est juste dans l'ensemble, ce qui est juste dans l'ensemble s'accomplisse aussi. Lorsque j'ai publié ma "Philosophie de la liberté", un compte-rendu est paru dans l'"Athenaeum", dans lequel il était dit qu'une telle conception conduisait à un anarchisme théorique. Mais elle ne conduit à un anarchisme que si l'on ne parvient pas à faire des humains de véritables humains, c'est-à-dire si les humains veulent absolument être des sous-humains, s'ils veulent absolument être tenus ensemble sous des aspects tels que les membres d'un groupe d'animaux sont tenus ensemble. Les lions sont déjà unis par leur forme de lion, les hyènes aussi, les chiens aussi ; mais l'évolution de l'humanité tend à ce que les groupes d'humains ne soient pas organisés à l'avenir comme des troupeaux de moutons, que ce soit sous des liens de sang ou sous des liens idéaux, mais que ce qui naît de la coopération entre les humains provienne de la force des individualités.

1  
0

Il y a quelques jours, j'ai utilisé ici une comparaison qui peut paraître un peu grotesque, mais qui peut, je crois, éclairer toute la question. Je ne sais pas s'il n'y a pas des humains qui ressentiraient comme quelque chose de particulièrement rédempteur si l'on trouvait partout des inscriptions : Ordonnance de telle ou telle autorité : celui qui marche ici dans la direction en avant doit éviter l'autre qui marche dans l'autre direction. - Même dans les villes peuplées, les gens s'entendent généralement dans la rue, ils se croisent ; ils ne se heurtent pas continuellement du fait de leur raison synthétique, de l'impulsion qu'ils ont en eux. C'est vers cet idéal que l'humanité se dirige. Qu'elle ne le comprenne pas, c'est son malheur. Il est important de porter en soi les directives de son action, même dans les choses importantes, afin que l'autre puisse s'y fier, même sans qu'une loi commune, qui fait des deux humains des sous-humains, les dresse l'un à l'autre, afin que l'autre se comporte de telle sorte que l'un puisse exister à côté de lui.

1  
1



Ce travail vers l'individualité est lié aux impulsions les plus importantes de l'évolution de l'humanité. On ne pourra jamais amener les individualités humaines à cela si on ne peut que leur transmettre ce qui constitue la connaissance actuelle de la nature ou ce qui constitue la science sociale actuelle ou les motifs sociaux actuels. L'humain ne parvient à une individualité telle que celle dont je viens de parler que si une masse de pensées provenant de la science de l'initiation est éveillée en lui. Ce n'est que par sa relation avec le suprasensible que l'humain est rempli de telles pensées, qui font de lui une individualité libre, mais qui peut aussi agir dans l'ordre social avec la plus grande liberté possible. Tout dépend justement de l'ouverture du cœur et du sens de l'humanité à ce qui vient de la science de l'initiation.

1  
2

La grande confiance doit devenir le motif social le plus important de l'avenir. Les gens doivent pouvoir compter les uns sur les autres. Sinon, les choses n'avancent pas. Ce que je viens de vous dire apparaît à celui qui prend l'humanité entière au sérieux, s'il est suffisamment initié aux choses suprasensibles, comme une évidence, dans le sens où il doit dire : "Il n'y a pas d'autre solution : ou bien ceci se produit, ou bien l'humanité va dans l'abîme. En revanche, il n'y a pas de troisième solution.

1  
3

On peut donc dire que l'on ne peut pas se représenter qu'un ordre social soit fondé sur la confiance générale. On ne peut que répondre à cela : très bien, si vous ne pouvez pas vous le représenter, alors vous devez vous le représenter : L'humanité doit s'enfoncer dans le marais. - Ces choses sont sérieuses et doivent être prises au sérieux en tant que telles.

1  
4

Dans une certaine abstraction, les initiés des pays occidentaux le savent aussi. Voici ce qu'ils disent : nous avons la science de l'initiation jusqu'à un certain point, nous pourrions la publier. - Mais ils ne publieraient qu'une science de l'initiation qui conduise aux buts que j'ai indiqués ; et nous nous trouvons maintenant dans un domaine qui s'applique aussi bien à la vraie science de l'initiation qu'à la science unilatérale. - Les initiés des pays occidentaux peuvent donc dire : nous avons la science de l'initiation ; nous pouvons la publier, mais c'est de telle sorte qu'elle ne s'adresse qu'à l'humain individuel. - C'est alors que commence pour ces gens la grande peur, la peur terrible. Ils disent : "Oui, si nous ne parlons à l'avenir qu'aux individus, alors nous déclencherons les luttes de tous contre tous, car alors les humains ne seront pas organisés, alors est construit sur la confiance générale, alors les humains entreront dans la lutte de tous contre tous. - Cette peur se tient devant les gens. C'est pourquoi ils veulent garder les vérités initiatiques les plus importantes, j'aimerais dire, dans la chambre noire/sombre et laisser l'humanité marcher vers l'avenir dans une lumière apparente, mais endormie.

1  
5

Ces choses sont donc absolument actuelles depuis que le matérialisme a atteint son apogée dans la civilisation moderne au milieu du XIXe siècle et que les gens ont dû se poser la question : jusqu'où allons-nous avec la science de l'initiation ? - Jusqu'à présent, ils n'ont pas osé communiquer à l'humanité une véritable science de l'initiation au-delà de certains cercles restreints.

1  
6



Maintenant, une certaine éducation que l'humanité a traversée n'a pas la permission de s'interrompre, mais elle est déjà en train de s'interrompre aujourd'hui grâce à une théologie tout à fait erronée. Vous pouvez suivre cette éducation si vous n'étudiez pas cette fable convenue que l'on appelle habituellement "histoire", mais si vous étudiez la véritable histoire. Aujourd'hui, les humains ne savent en fait pas du tout comment ce que l'on désigne par certains mots a évolué au fil du temps. Les gens parlent de catholicisme, d'empire, d'aristocratie, de bourgeoisie et pensent que s'ils trouvent les mêmes mots au 14e siècle, ils signifient à peu près la même chose, peut-être seulement avec une petite nuance différente. Tant que l'on ne se rend pas compte que ce que signifiaient au XIVE siècle catholicisme, empire, bourgeoisie, aristocratie n'a plus rien de commun avec ce que nous désignons aujourd'hui par ces mots, on ne connaît pas l'histoire. On doit être absolument clair à soi comment la constitution de l'âme des humains a fortement changé au cours de peu de siècles.

1  
7

Sur quoi reposait donc essentiellement, jusqu'au XVe siècle, et même plus loin encore dans ses répercussions, ce qui, à partir de l'éducation générale de l'humanité, agissait dans la conscience des âmes du monde civilisé ? Tout cela reposait sur le fait que les humains étaient en mesure, au cours de ces siècles, d'accueillir du suprasensible dans leur vie de représentation, non ainsi dont ça devrait être accueilli maintenant par la science de l'esprit, mais comme ils pouvaient l'accueillir à l'époque, justement d'après leurs états de conscience encore ataviques. Un fait fondamental remplissait les âmes humaines. C'était le fait fondamental qui se rattache au mystère du Golgotha. On savait à l'époque que l'entité du Christ était descendue des hauteurs supraterrrestres, qu'elle s'était incarnée dans l'humain Jésus de Nazareth, et qu'avec le mystère du Golgotha s'était produit quelque chose qui ne pouvait pas se produire selon les lois ordinaires de la connaissance de la nature. -- Dans les concepts et les représentations que l'on se faisait du mystère du Golgotha, on avait de telles idées, de telles représentations qui dépassaient la sphère terrestre.

1  
8

Avec de telles représentations, on crée des formes de pensées tout à fait différentes de celles que l'humain moyen a aujourd'hui. Les pensées que les humains se font aujourd'hui ne vont pas du tout jusqu'à la vie du suprasensible. Les pensées que les humains se faisaient en se rattachant au mystère du Golgotha, comme je viens de le caractériser, étaient susceptibles d'engendrer des formes de pensées qui avaient une réalité dans le suprasensible. C'est pourquoi on peut aussi caractériser le moment actuel en disant que l'humanité a peu à peu perdu la capacité d'engendrer de telles formes-pensées qui ont une signification dans le suprasensible. - C'est ainsi que l'on ne peut pas non plus créer sur terre des ordres sociaux qui fassent avancer la terre. C'est pourquoi tout ce qui a été apporté à l'humanité en termes d'idées sociales depuis le XVIe siècle porte le caractère que l'on peut décrire comme suit : nous rencontrons des institutions sociales selon les formes-pensées qui sont les formes-pensées des temps modernes. De telles institutions sociales sont toutes destinées à se briser, c'est-à-dire qu'elles marchent pendant un certain temps, puis elles se brisent. Elles n'ont pas de force interne de développement. - C'est même le secret de l'évolution récente. Les humains ont beau vouloir créer des institutions sociales sur

1  
9



la base de la formation extérieure du monde qui s'est développée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, toutes ces institutions sociales portent en elles le germe de la mort dès leur naissance, parce qu'elles ne sont pas liées à des formes-pensées qui ont une réalité dans le suprasensible. Tant qu'il n'y aura pas dans le présent des humains qui reconnaissent cela, il ne sera pas possible de parler d'un progrès social avec ce présent. Il n'est pas important que l'on dérive des idées sociales de manière abstraite, peut-être à partir d'un quelconque tissu de pensées spirituelles. Cela n'a aucune importance. Dans mes "Points essentiels de la question sociale", il n'y a pas d'abord un long chapitre sur la science de l'esprit, à partir duquel on déduirait ensuite des lois sociales, mais on attire l'attention sur ce qui doit se passer à partir de la réalité elle-même. Il ne s'agit pas de déduire la vie sociale à partir d'un quelconque tissu spirituel, mais d'être soi-même rempli de telles pensées, qui s'enracinent dans le suprasensible. Car c'est cette plénitude qui fait que tout ce que l'on pense a une réalité dans le suprasensible.

Paradoxalement, mais en toute vérité, on peut dire ceci : imaginez qu'un humain, je veux dire un "homme d'État" - un mot que l'on dit actuellement entre guillemets -, dise toutes sortes de choses intelligentes, c'est-à-dire des choses que les humains appellent aujourd'hui intelligentes, mais qu'il n'ait jamais noué de relation avec le monde suprasensible. Ce qu'il dit, transposé dans la réalité, portera en lui le germe de la mort. - Un autre parle. Si l'on ne sait pas qu'il s'occupe de science spirituelle, on n'a pas besoin de le remarquer dans son discours, il parle seulement des choses d'une manière un peu différente. Dans ce qu'il dit par exemple sur les questions sociales, on n'a pas besoin de remarquer qu'il s'occupe de sciences humaines, mais le fait qu'il s'occupe de sciences humaines donne une impulsion réelle à ses idées.

Il s'agit donc aujourd'hui de ne pas se contenter d'une logique abstraite, mais de parler de la réalité. Car aujourd'hui, nous en sommes déjà à un stade de l'évolution de l'humanité où, disons, un journaliste peut écrire les plus belles choses que les gens admirent, parce qu'ils disent : "Oui, quand je lis cela, c'est la science de l'esprit la plus pure ! - Ce n'est pas de cela qu'il s'agit ! Aujourd'hui, il ne s'agit plus du tout des mots, mais aujourd'hui, il s'agit du fond de l'âme d'où proviennent ces choses, il s'agit de ce que l'homme porte en lui comme substance !

Si je dois faire une comparaison dans un tout autre domaine, ce sera celle que j'ai déjà utilisée à plusieurs reprises : Il y a aujourd'hui des poètes qui composent des poèmes avec une facilité déconcertante, qui font de beaux vers que l'on peut admirer. Mais c'est également vrai : aujourd'hui, il y a quatre-vingt-dix-neuf pour cent de poésie en trop. - Mais il y en a d'autres dont les vers ressemblent à des bégaiements ; mais ces vers qui sonnent comme des bégaiements peuvent provenir d'un véritable fonds humain, c'est-à-dire d'un fonds spirituel, tandis que ceux que l'on admire, parce que les langues sont tout simplement arrivées à un point tel que chaque fou peut aujourd'hui créer quelque chose d'admirable à partir de la langue, peuvent être des coquilles de mots dépourvues de valeur.



Il est aujourd'hui tout à fait nécessaire qu'on aille au-delà de la pure formulation jusqu'au motif, c'est-à-dire qu'on ne se tient pas dans l'abstrait, qu'on ne pas lire la formulation, mais se placer dans la pleine vie et juge les phénomènes à partir de la vie. Et c'est ainsi que la science de l'esprit, telle qu'on l'entend ici, doit avant tout avoir un effet fécond sur les différentes branches de la vie, sinon ce qui doit arriver n'arrivera pas.

2  
3

Lorsque deux humains se parlent, ils s'accordent par le langage. Mais le langage était, à une époque relativement récente, quelque chose de très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Si l'on communique aujourd'hui par le langage, on devient en fait plus ou moins esclave du langage. Autrefois, les humains apprenaient beaucoup grâce au génie de la langue, et ils ne pensaient pas beaucoup eux-mêmes, ils laissaient la langue penser pour eux. Cela n'a duré que jusqu'à ce que survienne la période que je vous ai décrite hier. Aujourd'hui, l'humain avance seulement s'il peut s'émanciper du langage avec sa pensée et ses sentiments. Le langage fonctionne aujourd'hui en quelque sorte comme un mécanisme dans lequel nous nous trouvons, et à notre place, c'est Ahriman qui vit de plus en plus dans l'évolution du langage. Ahriman parle aujourd'hui quand les humains parlent. Et les humains doivent peu à peu s'habituer à se comprendre à partir de tout autre chose que de la simple formulation des langues. Il faut être beaucoup plus profondément dans la vie pour comprendre l'autre humain aujourd'hui qu'à l'époque où les ailes du langage contenaient encore ce que les humains avaient échangé entre eux. Aujourd'hui, ces choses ne sont plus contenues dans les ailes du langage. Aujourd'hui, on peut être au fond un humain totalement dépourvu de connaissance réelle. Mais du fait que la langue - toute langue civilisée d'aujourd'hui - a peu à peu formé des formes de phrases, des sentences, voire des théories entières qui se trouvent déjà dans la langue, il suffit de modifier un peu ce qui se trouve dans la langue pour avoir quelque chose d'apparemment créé de toutes pièces, alors qu'en réalité, on n'a fait que mélanger un peu ce qui était déjà là.

2  
4

Il se laisserait très facilement faire l'expérience suivant aujourd'hui, aussi grotesque que cela puisse vous paraître. Prenez les énonciations de professeurs biens bourgeois, de professeurs de philosophie, de professeurs de science de la nature et du genre, qui penchent un peu d'un côté ou d'un autre vers le matérialisme, prenez ce que ces gens ont dit au cours des dernières décennies, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ainsi se laisse très facilement obtenir ce qui suit en changeant un peu de pensée. Prenez, je veux dire, n'importe quel élaborât d'un assez brave philosophe, d'une douzaine de braves philosophes de la deuxième moitié du XIXe siècle, qui s'est exprimée sur telle ou telle chose sociale, vous pouvez maintenant enlever certains mots caractéristiques et les remplacer par d'autres, qui se trouvent à nouveau dans une autre phrase. Vous pouvez renverser un peu les choses --- et il en résulte la conception de la vie de Monsieur Trotsky ! Pour être un Trotsky aujourd'hui avec une vision de la vie, il n'est pas nécessaire de savoir penser soi-même, il suffit de laisser le langage penser en soi de la manière que je viens de décrire. Mais là, parce que le langage s'est d'une certaine manière émancipé d'eux, ce ne sont pas les

2  
5



humains qui travaillent, ce sont des puissances ahrimaniennes qui travaillent dans la culture humaine.

Ce que je viens de vous dire, on peut le vivre comme une expérience. Il suffit d'avoir les yeux intérieurs de l'âme ouverts à de telles choses. Pour celui qui ne travaille pas avec des mots, mais avec des pensées, le langage est aujourd'hui un instrument tout à fait effrayant. Il n'est en effet pas facile d'écrire aujourd'hui pour celui qui travaille avec des pensées. Car si vous voulez écrire une phrase, elle ne vous répondra pas parce que tant de gens ont écrit des phrases similaires. La phrase veut toujours se former à partir de l'ensemble de la psyché, mais vous devez d'abord devenir son ennemi pour former ce que vous avez dans l'âme de manière vraiment conforme à la phrase. Celui qui travaille aujourd'hui pour le public et qui ne peut pas ressentir cette hostilité du langage court toujours le danger de s'abandonner à la pensée du langage et d'élaborer de beaux programmes à partir du langage.

2  
6

La nécessité de faire valoir la pensée doit commencer dès aujourd'hui par la lutte contre la langue. Rien n'est plus dangereux aujourd'hui que de se laisser porter par le langage, dans le sens où l'on exprime ceci et cela. - Car en ayant une manière stéréotypée de s'exprimer, en pouvant dire : "C'est comme ça : On ne peut le dire que de cette manière -, on s'engage en fait dans le courant habituel de la parole et on ne travaille pas à partir de la pensée initiale.

2  
7

Nos écoles sont terribles à cet égard. Les maîtres d'école, qui corrigent toute pensée apparemment maladroite, mais au moins personnelle, pour la rendre conventionnelle, commettent de grands crimes à l'école. On devrait justement rechercher chaque phrase maladroite, mais substantiellement individuelle, qu'un garçon ou une fille quelconque écrit à l'école. On devrait en discuter à l'école et ne pas remplacer, avec cette maudite encre rouge, ce qui sort aujourd'hui des individualités juvéniles par ce qui est conventionnel. Car aujourd'hui, la chose la plus importante est de regarder ce qui sort des individualités juvéniles. Peut-être cela se révélera-t-il d'une manière qui ne nous est pas toujours confortable, que nous considérons facilement comme défectueuse. Si l'on voulait corriger les lettres de jeunesse de Goethe avec l'œil d'un professeur de lycée, il faudrait corriger beaucoup de choses ! Le poète autrichien Robert Hamerling a eu la plus mauvaise note en "rédaction allemande" lors de son examen à la fonction d'enseignement ! Et il reste quand même quelque chose de vrai dans ce que Hebbel a écrit dans son journal, je l'ai mentionné plusieurs fois : il voulait écrire un drame avec le motif qu'un professeur de lycée des classes supérieures a devant lui un élève qui est le Platon réincarné, avec lequel il lit le Platon en classe ; le professeur de lycée trouve alors que ce "Platon réincarné" ne comprend pas le moins du monde le Platon ! Le poète Friedrich Hebbel a noté ce motif pour un drame qui n'a pas vu le jour. Mais il y a du vrai là-dedans.

2  
8

Nous devons maintenant nous rendre compte qu'à tout moment, séduits par les forces lucifériennes et ahrimaniennes qui subsistent, les humains se sont opposés au

2  
9



progrès normal de l'humanité. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la nécessité de chercher quelque chose de tout à fait nouveau dans la vie spirituelle pour sauver l'humanité. Il n'est pas étonnant que les humains s'opposent de la manière la plus violente qui soit, en raison de toutes sortes de folies logiques et d'immoralités. C'est pourquoi, depuis longtemps déjà, j'ai toujours dû parler pro domo, en quelque sorte, en tant qu'appendice à notre réflexion sur le temps.

Il y a environ huit jours, je vous ai fait part ici de la manière calomnieuse et méchante dont une grande partie des journaux allemands se font actuellement l'écho de choses qui, d'après leur source, sont connues, mais qui aimeraient se retourner avec force contre ce qui émane de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique et contre ce qui y est lié sur le plan social. C'est un exemple très direct, je dirais, vécu "à la maison", de la force avec laquelle les forces adverses s'agitent. Mais il y a une certaine raison pour laquelle je voudrais aujourd'hui vous caractériser cette affaire de manière plus précise. À cet effet, je voudrais encore une fois attirer l'attention sur ce qui s'est passé. Il s'est passé que, tout à coup, une série de journaux allemands ont publié la calomnie résumée dans les phrases suivantes. J'ai déjà lu ces phrases. Mais nous voulons nous les remémorer, car elles valent vraiment la peine d'être citées comme caractéristiques de certains champignons culturels de notre époque :

"Rudolf Steiner comme dénonciateur politique. Le célèbre charlatan théosophique, le Dr Rudolf Steiner, qui influence des millions d'humains et de femmes, a fondé au printemps 1919 à Stuttgart une Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, qui ne devait être à l'origine qu'une communauté religieuse et communiste, mais qui est ensuite entrée en contact politique avec les bolcheviques et les communistes et qui exerce maintenant une agitation politique très étrange et répugnante. Voici ce que nous apprenons de Dresde à ce sujet : il ressort de renseignements authentiques", - je vous prie de noter cette phrase "il ressort de renseignements authentiques" ! - "que la Fédération pour le trimembrement établit les noms de tous les officiers prétendument actifs dans le sens réactionnaire et rassemble contre eux, sur la base de témoignages, du matériel sur des actes contraires au droit international, qui doit ensuite être envoyé à l'Entente en vue d'extradition. La véracité/l'exactitude de telles accusations est totalement indifférente à M. Steiner et à ses camarades, et le passage d'une lettre où il est dit : les accusations de vol sont à proscrire, car la fausseté est plus facile à prouver dans ce cas. De même, il ne faut pas porter des accusations trop incroyables, comme des mutilations d'enfants".

Cette chose, la plus calomnieuse, phrase après phrase, est bien sûr relayée par toute une série de journaux allemands ! On peut s'y étonner des choses les plus diverses, mais retenons tout de même un fait. Il y est question de lettres qui auraient été écrites et auxquelles on se réfère comme à des documents authentiques. Dans le numéro de "Dreigliederung" qui n'est pas encore paru, j'ai expressément indiqué que je connais très bien les sources troubles d'où proviennent de telles choses. Mais



je vais maintenant vous lire un joli document qui vous montrera quelles sont les bases authentiques pour les personnes qui répandent de telles choses dans le monde.

Après que tout ce flot de méchanceté se soit écoulé, après que j'ai reçu de divers autres côtés des confirmations de ce que je savais déjà sur les sources troubles, j'ai reçu la lettre suivante d'un ami. Cette lettre ne m'est parvenue que maintenant, mais elle a été écrite - je vous prie d'en tenir compte - avant la parution de ces articles de journaux. Ce que contient cette lettre a donc été constaté avant la parution des articles de presse. Je vous demande de prendre en compte ce fait. Cette lettre dit ceci :

3  
3

"Un membre de longue date de notre société anthroposophique, actuellement encore officier actif, a eu connaissance de deux lettres qui circulent auprès des autorités et qui font naturellement beaucoup de bruit. Ces lettres portent l'inscription : An IRD ou R in Berlin, elles sont donc probablement adressées au même service, mais il est impossible de dire si elles ont été rédigées par le même auteur, car il manque une signature. Dans la première lettre, il est question de l'Union Steiner et des francs-maçons, et il est dit que dans un avenir proche, l'Union Steiner distribuera des tracts qui seront rédigés comme s'ils venaient des monarchistes, mais qui en réalité ont pour but de ridiculiser le mouvement monarchiste et antisémite. En d'autres termes, l'Association Steiner tenterait de combattre cette tendance sous le couvert des monarchistes. Ces tracts seraient déjà imprimés et une signature fictive différente serait prévue pour chaque district".

3  
4

Alors vous voyez, il y a des usines à fabriquer des fausses lettres ! Ces lettres circulent vraiment. Il poursuit :

3  
5

"Dans la deuxième lettre, la proposition suivante est faite : comme il y a encore dans l'armée beaucoup d'officiers à tendance monarchiste, il serait absolument nécessaire de les mettre hors d'état de nuire, et cela par les moyens honteux suivants. Il faudrait chercher parmi les membres de la troupe à laquelle l'officier en question a appartenu pendant la campagne des personnes qui seraient chargées de témoigner sous serment du plus grand nombre possible d'infamies commises par les intéressés. Il est précisé qu'il ne doit s'agir que de délits crédibles, et non pas de viols de femmes, d'infanticides ou d'actes similaires. Ce registre de péchés devait ensuite être transmis à l'Entente par un certain Monsieur Grelling" - c'est le seul nom mentionné dans la lettre - "et celle-ci exigerait alors l'extradition immédiate des personnes concernées".

3  
6

L'intéressé a lu les deux lettres de ses propres yeux.

3  
7

Voici donc la lettre à laquelle se réfère cette note de journal, la lettre qui circule probablement en d'innombrables exemplaires et qui porte l'inscription : à tel et tel endroit de Berlin ! Ce sont donc d'abord les lettres qui sont falsifiées, fabriquées, puis

3  
8



les articles de journaux. C'est la méthode de lutte !

J'aimerais savoir s'il y a d'autres choses pour faire comprendre qu'il faut se réveiller aujourd'hui ! - De ce qui s'est passé ces dernières années est né un terrain moral pour l'humanité, qui a toutefois pris racine dans les impossibilités qui ont déjà précédé, et qui a fleuri de la sorte.

3  
9

Il ne s'agit pas aujourd'hui de continuer à dormir, mais de savoir dans quel borbier nous nous trouvons. Il se pourrait bien que, si l'on ne parlait pas fermement de ces choses, il se trouverait encore des gens dans nos rangs pour dire, par exemple, que l'on ne devrait pas plutôt écrire à tous ces beaux messieurs qui falsifient des lettres et qui fabriquent ensuite des articles de journaux avec ces fausses lettres, afin de les faire changer d'avis ? - Il s'agit vraiment aujourd'hui d'ouvrir les yeux et de regarder quelles sortes d'humains circulent parmi nous, des humains envers lesquelles on se salirait si on s'engageait sérieusement avec eux. Ces choses ne doivent pas être laissées en sommeil, il faut le dire et le redire. Il faut attirer l'attention sur le contexte. Croyez-vous que l'on puisse impunément, par exemple dans ces feuilles jésuites qui contiennent les informations mensongères dont je vous ai déjà parlé, colporter pendant des années la fable selon laquelle je serais un prêtre fugitif, pour ensuite simplement retirer une telle affaire en disant : "C'est quelque chose que l'on a entendu, mais qui n'a pas pu être maintenu" ? - Croyez-vous qu'on ait le droit de dire à un tel père jésuite : "Tu as retiré ce que tu as répandu" ? - Non, on doit lui dire : tu as manqué à ton devoir de la manière la plus irresponsable qui soit en lançant une chose sans la vérifier, et ton retrait ne signifie rien. - Aujourd'hui, la morale doit être prise au sérieux par les humains qui comprennent encore quelque chose à la morale. En parcourant le monde civilisé, nous n'avons entendu presque que des mensonges ces cinq dernières années, et nous vivons encore sous les séquelles du mensonge. Il est nécessaire de prendre ces choses au sérieux.

4  
0

Vous voyez bien transparent ici, à un exemple, comment les choses reposent. Si les choses ne sont pas portées dans la maison par le karma de telle sorte que l'individuel soit en même temps tout à fait déterminant pour l'universel, alors il se trouvera encore toujours des gens qui voudront consentir à des compromis, qui traiteront par exemple encore des calomnieurs comme un Ferrière comme un être humain avec lequel on s'entend sur l'égal et l'égal, alors qu'il fait partie de la lie des humains en écrivant sans conscience quelque chose qu'il accepte sans le vérifier. Ces choses ne sont plus permises aujourd'hui pour l'humain qui veut se tenir sur un terrain sain.

4  
1

Si je n'avais pas sous la main cet exemple de la naissance d'une chose, on ne me croirait pas si facilement qu'il existe aujourd'hui des usines de falsification de lettres, sur la base desquelles "on" traite ensuite les gens en public comme cela s'est passé dans cet article de journal.

4  
2

Mais c'est ce qui se passe aujourd'hui, toujours et encore, et une grande partie de ce que vous lisez ne consiste en rien d'autre qu'en la floraison de ce marécage moral, et

4  
3



il fait tout simplement partie aujourd'hui d'une conception saine, sérieuse et honnête du monde de savoir ces choses et de traiter ces choses en conséquence. Aujourd'hui, les gens ne sont pas autorisés à faire des compromis avec des personnes qui travaillent de cette manière avec la calomnie. Car ce n'est pas ainsi que l'on justifie le fait de dire : il faut être bienveillant envers tous les humains - l'amour envers tous les humains ! - L'amour envers de tels humains signifie un manque d'amour extrême envers ceux qui sont calomniés, qui sont déformés. Il s'agit pourtant de savoir où l'on doit mettre l'amour. Car aimer le crime ne peut jamais conduire à la guérison de l'humanité. Que de telles choses dussent arriver, on pouvait le prévoir. Mais on ne pouvait pas seulement le prévoir par la manière dont on a travaillé de certains côtés. Il suffit d'ouvrir la littérature jésuite qui a été publiée depuis la condamnation des écrits anthroposophiques par l'Église en juillet 1919. Il vous suffit d'examiner les humains qui y écrivent et de vérifier quels sont leurs accès à la vérité, et vous aurez naturellement tout ce qui doit finalement conduire à de tels marécages. Je ne veux pas parler aujourd'hui des sources tout à fait troubles que je connais très bien et dont la connaissance me permet de savoir comment toutes ces choses sont liées et comment elles ne sont qu'un début.

J'aimerais seulement souhaiter que le moins de gens possible soient assez naïfs pour croire que l'on peut faire quelque chose avec des réfutations. Pour ces gens, il ne s'agit pas d'affirmer telle ou telle chose, mais seulement d'affirmer quelque chose de juteux, par lequel ils rabaissent l'autre. Ce qu'ils affirment, ces gens-là s'en moquent complètement.

Mais il ne faut pas seulement tenir compte du fait que nous avons aujourd'hui parmi nous de nombreux humains qui travaillent de cette manière, mais il faut aussi tenir compte du fait que depuis des décennies déjà, nous avons dans le grand public, par somnolence, une large tolérance à l'égard de ces agissements, une volonté de ne pas regarder comment se fait l'opinion publique aujourd'hui. Mais c'est la partie la plus importante de ce qui peut conduire à une amélioration. Tant que des personnes du calibre du jésuite Zimmermann ou du professeur d'université Dessoir ne seront pas traitées de manière adéquate, aucun rétablissement ne pourra avoir lieu. Les humains qui se trouvent en face d'eux et qui ne leur prodiguent pas le traitement adéquat sont encore plus coupables que ces individus. Car ces individus font des affaires avec ces choses, même si c'est de manière aussi sordide que le professeur Dessoir. Je vous en ai parlé il y a quelque temps. Mais il s'agit de se réveiller enfin. Car d'un livre de Dessoir ou d'une critique de Zimmermann, il y a un chemin droit qui mène à ces marécages que j'ai pu vous caractériser. Je ne devais pas non plus l'évoquer autrement que dans l'intention de montrer les symptômes des forces qui agissent à notre époque pour abattre toute aspiration légitime pour l'esprit. Et c'est ainsi que je voudrais encore mentionner le fait que l'on m'a récemment donné ici un article qui était soi-disant destiné au Brockhaus'sche Konversationslexikon, pour lequel ce fameux Dessoir - chez nous seulement fameux ! - devait écrire les articles sur l'anthroposophie ; au moment même où il me faisait écrire ces articles par un intermédiaire, il écrivait son livre, ce livre de la honte. Mais imaginez maintenant le



cas où cet article se trouverait ici, dans nos propres archives ! On l'y trouverait plus tard comme un article dont je serais l'auteur. Quelqu'un pourrait alors dire un jour : Oui, c'est bien Steiner qui a recopié l'article dans les archives à partir de l'article de Dessoir dans le dictionnaire et l'a revendiqué pour lui-même ! - Ce genre de choses peut se produire quand on n'est pas éveillé ! Les choses peuvent d'abord être volées par des voleurs littéraires, et ensuite elles peuvent figurer quelque part de telle manière que non pas celui qui les a faites, mais celui qui les a volées est considéré comme l'auteur, et que celui qui est l'auteur est considéré comme le voleur !

La question morale doit être abordée aujourd'hui sous différents angles ; mais elle ne sera pas abordée de manière fructueuse par quelqu'un qui ne se trouve pas sur le terrain d'une saine science spirituelle. C'est ce que je voulais vous dire dans l'annexe à l'exposé d'aujourd'hui, en me basant sur l'histoire contemporaine.

4  
6



SIXIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 18 janvier 1920 -  
**QUELQUES CONDITIONS POUR LA SAISIE ET LA COMPRÉHENSION DES  
EXPÉRIENCES SUPRASENSORIELLES**

*L'intervention des forces des morts dans le monde physique. Cessation de des incarnations physiques vers l'an 5700 dans le cadre d'une évolution normale. Progression de l'évolution. Rapport actuel et ultérieur des vivants et des morts à la terre. - La traduction des expériences suprasensorielles dans le langage du bon sens. La véracité des expériences sensorielles comme exigence pour parvenir à une compréhension des expériences suprasensorielles. Les intérêts nationaux empêchent la pensée sincère. La confiance mutuelle comme principe principal de la vie sociale et la confiance dans les voies de la connaissance de la science initiatique. L'imbrication de la pensée avec la lumière et l'écoulement du moi dans la lumière lors du passage de l'humain sur le seuil de la mort. Une reviviscence du moi par l'union avec les forces de la terre, notamment la pesanteur. La pensée habituée par l'éducation scolaire actuelle et le bon sens développé dans la libre spiritualité. Différentes motivations des humains pour en arriver à une science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Modification nécessaire de toute la structure de l'âme. Développement d'une pensée libre par une expérience active du Je, au lieu de l'expérience passive du simple reflet du Je. - La construction de Dornach et la nécessité de faire des sacrifices matériels pour son achèvement.*

Il est impossible que l'humain, à partir du présent et pour l'avenir, parvienne à une véritable connaissance de soi, à une sensation de soi, y compris de son essence, sans entrer en relation avec la science de l'initiation, pour la raison que, dans tout ce que l'humain peut expérimenter ici-bas sans tenir compte de la science de l'initiation, ne se trouvent pas les forces à partir desquelles l'être humain est réellement formé. Pour vous faire une idée de ce que je veux dire par là, vous devez seulement penser à certaines choses qui vous sont familières dans nos réflexions anthroposophiques. Vous devez vous rappeler que l'humain, outre le fait qu'il traverse ici sa vie entre la naissance et la mort, traverse toujours à nouveau sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. De même que nous vivons ici des expériences à travers les instruments de notre être corporel, de même nous vivons des expériences entre la mort et une nouvelle naissance, et ces expériences ne sont absolument pas sans importance pour ce que nous faisons ici, pendant que nous passons notre existence terrestre dans le corps physique. Mais ces expériences ne sont pas non plus sans importance pour ce qui se passe sur la Terre. Car seule une partie, et même la plus petite partie, de ce qui se passe ici sur Terre provient de ceux qui vivent dans le corps physique. Les morts agissent en effet continuellement dans notre monde physique. Et les forces dont l'humain ne veut même pas parler aujourd'hui, à l'époque matérialiste, sont pourtant bien là. Non seulement des forces émanant du monde spirituel et provenant des êtres des hiérarchies supérieures sont présentes ici dans le monde physique et configurent et pénètrent notre environnement physique, mais des forces émanant des humains morts sont également imprégnées dans ce qui nous entoure et nous saisit. De sorte qu'il n'est possible de faire l'expérience complète de la vie humaine que si l'on regarde au-delà de ce que l'expérience sensorielle et l'expérience historique peuvent donner ici sur Terre. Ce qui est présent dans de telles forces est finalement aussi uniquement ce qui rend compréhensible l'humain entier, le cours entier de l'évolution humaine sur la Terre. Il y aura une année dans l'évolution physique terrestre, cette année sera, disons, environ l'année 5700 et quelques, au cours de cette année, ou autour de cette année, l'humain, s'il accomplit son évolution correcte sur la Terre, ne pénétrera plus sur la Terre de manière à s'incarner dans des corps qui descendent de parents physiques. J'ai dit plus d'une fois que les femmes deviendront stériles à cette époque. Les enfants humains ne naîtront plus de la manière actuelle, si l'évolution sur la Terre se déroule normalement.

0  
1



Il ne faut pas se laisser aller à des malentendus sur un tel fait. Il pourrait par exemple se produire ce qui suit : Les forces ahrimaniennes, qui deviennent très fortes sous l'influence des impulsions humaines actuelles, pourraient inverser l'évolution terrestre ; elles pourraient, dans un certain sens, pervertir l'évolution terrestre. Cela permettrait - pas du tout pour le bien de l'humain - de maintenir l'humanité dans la même vie physique au-delà de ces années du sixième millénaire. Elle ne ferait que mourir très fortement, mais elle pourrait être maintenue dans cette vie physique. C'est l'une des tentatives des forces ahrimaniennes d'enchaîner l'humanité à la Terre plus longtemps, afin de la détourner de son évolution normale. Mais si l'humanité saisit vraiment ce qui se trouve dans ses meilleures possibilités d'évolution, alors, tout simplement, au sixième millénaire, cette humanité entrera dans une relation avec la terre qui sera telle, pendant deux millénaires et demi encore, que l'humain aura certes encore un rapport avec la Terre, mais un rapport qui ne s'exprimera plus par la naissance d'enfants physiques. L'humain, dans une certaine mesure en tant qu'être esprit-âme - pour l'exprimer de manière concrète, je veux dire : dans les nuages, dans la pluie, dans les éclairs et le tonnerre, grondera dans les affaires terrestres. Il vibrera en quelque sorte à travers les phénomènes naturels ; et à une époque encore plus tardive, le rapport avec les choses terrestres deviendra encore plus spirituel.

0  
2

De toutes ces choses peut seulement être raconté aujourd'hui que si l'on a un concept de ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance. Bien qu'il n'y ait pas d'égalité totale entre la façon et la manière dont l'humain se tient aujourd'hui en relation avec les conditions terrestres entre la mort et une nouvelle naissance et la façon dont il sera alors en relation avec ces conditions lorsqu'il ne s'incarnera plus physiquement, il y a néanmoins une similitude. D'une certaine manière, si nous parvenons à donner à l'évolution terrestre son sens réel, nous entrerons alors durablement dans un rapport avec les affaires terrestres tel que celui que nous entretenons actuellement lorsque nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance. La vie actuelle entre la mort et une nouvelle naissance est seulement un peu plus, je dirais, spirituelle qu'elle ne le sera lorsque l'humain sera durablement dans ces conditions/rapports.

0  
3

Mais on ne peut pas encore s'élever à la compréhension de ces choses sans la science de l'initiation. La plupart des humains croient encore aujourd'hui que l'essentiel de l'acquisition de la science de l'initiation consiste en ce qu'on accumule toutes sortes d'expériences spirituelles, mais pas sur le chemin qui nous est réservé une fois dans le corps physique. Aujourd'hui, on estime même que les expériences acquises par la voie spirite sont supérieures à ce que l'on peut comprendre par le bon sens/la saine raison analytique humaine. Cela vient uniquement de ce qu'aujourd'hui, on n'utilise pas du tout ce bon sens d'une manière saine. Tout ce qui est exploré et peut être communiqué par un initié peut être compris, si l'on s'en donne la peine, par le bon sens ordinaire, utilisé vraiment à bon escient. L'initié a lui aussi pour tâche de traduire dans le langage du bon sens ce qu'il peut découvrir dans le monde spirituel. Il dépend beaucoup plus de la justesse de cette traduction dans le langage du bon

0  
4



sens que des expériences faites dans le monde spirituel. Bien sûr, on ne peut rien traduire dans la saine raison analytique humaine si on ne fait pas ces expériences. Mais les expériences non traitées, qui sont simplement acquises sans que l'on utilise le bon sens pour les interpréter, sont en fait sans valeur et n'ont pas vraiment de signification pour la vie humaine. Même si l'on pouvait acquérir autant d'expériences suprasensorielles que l'on veut et si les humains dédaignaient d'utiliser le bon sens de manière appropriée, ces expériences ne seraient d'aucune utilité pour l'humanité à l'avenir. Au contraire, ces expériences nuiraient considérablement à l'humanité. Car une expérience suprasensorielle n'est utilisable que si elle est traduite dans le langage du bon sens. Et le véritable mal de notre époque ne réside pas dans le fait que les humains n'ont pas d'expériences suprasensorielles. Les humains pourraient avoir suffisamment d'expériences suprasensorielles s'ils le voulaient ; elles sont là. Mais on n'utilise pas le bon sens pour y accéder. Ce qui manque aujourd'hui, c'est justement l'application de la saine raison analytique humaine.

Il n'est donc naturellement pas commode de devoir dire cela à une époque et à une génération qui s'imaginent justement beaucoup de choses sur le maniement de ce bon sens. Mais ce qui est le plus mal en point à l'heure actuelle, ce n'est pas l'expérience suprasensorielle ; ce qui est le plus mal en point à l'heure actuelle, c'est la logique saine, c'est la pensée vraiment saine, c'est aussi et surtout la force de la véracité. Dès l'instant où la fausseté s'impose, les expériences suprasensibles s'amenuisent, les humains ne parviennent pas à les comprendre. C'est ce que les humains veulent toujours ne pas croire. Il en est quand même ainsi. La première exigence pour absolument s'en sortir avec le monde suprasensible est de faire preuve de la plus grande véracité en ce qui concerne les expériences sensorielles. Celui qui ne fait pas preuve de rigueur dans ses expériences sensorielles ne peut jamais parvenir à une compréhension correcte du monde suprasensible. On a beau entendre beaucoup de choses sur le monde suprasensible, cela reste du vent si l'on ne fait pas preuve de la plus grande conscience dans la formulation de ce qui se passe ici dans le monde physique. Mais celui qui observe l'humanité d'aujourd'hui, comment elle se comporte avec la vérité tombant sous les sens, arrivera naturellement à l'image la plus trouble. Car en fait, pour la plupart des humains aujourd'hui, il ne s'agit pas du tout de formuler quelque chose qu'ils ont vécu de telle sorte que la formulation soit une image reflet de ce qu'ils ont vécu, mais il s'agit pour les humains de formuler les choses comme ils veulent qu'elles soient, comme cela leur convient, et les humains ne savent même pas quelles sont les impulsions qui les poussent à s'écarter dans un sens ou dans l'autre d'une formulation fidèle de ce qu'ils ont vécu physiquement. Si nous faisons abstraction des petites choses, nous n'avons besoin aujourd'hui que de regarder toutes les impulsions qui proviennent des contextes humains ordinaires, à partir desquels les humains veulent trafiquer ceci ou cela par rapport à la vérité. En outre, il nous suffit de constater qu'aujourd'hui, la plupart des gens ne disent pas du tout la vérité sur certaines choses parce qu'ils sont engagés d'une manière ou d'une autre au niveau national ou du genre. Celui qui est engagé nationalement dans une direction ou dans l'autre ne

0  
5



peut absolument pas penser ou dire la vérité sur certaines choses dans le sens où elle doit être saisie aujourd'hui. C'est pourquoi on ne dit presque pas la vérité sur les événements des quatre ou cinq dernières années, parce que les gens en parlent partout à partir de tel ou tel point d'intérêt national. Il est nécessaire de comprendre que de telles choses dépendent de l'infini, si l'on veut s'approcher du monde suprasensible. À une époque où tout cela est possible, comme je vous l'ai décrit hier à la fin, pensez-vous qu'il repose beaucoup d'accès ouverts à la vérité ? Ce n'est pas le cas/Ils ne font pas cela. Car ces humains qui s'enfoncent dans de tels marécages de la fausseté, comme nous avons pu le constater hier, répandent une brume et un brouillard qui ne laissent jamais passer ce qui doit être compris comme une vérité suprasensible par le bon sens humain. De même, les humains ne veulent pas envisager en vérité, en réalité, qu'un rapport droit entre humain et humain est nécessaire si les vérités suprasensibles doivent intervenir de manière adéquate dans la vie sociale. On ne peut pas, d'un côté, "trafiquer/friser/arranger" la vérité et, de l'autre, vouloir comprendre les affaires suprasensibles.

Lorsque l'on formule ces choses, elles semblent presque évidentes, mais elles le sont en réalité si peu que chacun devrait aujourd'hui les répéter continuellement devant soi. Car ce n'est qu'ainsi que l'on peut atteindre progressivement ce qui est nécessaire sur ce champ. On doit seulement considérer que ce que j'ai dit ici ces jours-ci à propos du principe principal de la vie en commun sociale doit être pris au sérieux : ce doit être fondé sur la confiance, dans le sens où je l'ai caractérisé ici. En beaucoup de relations, cette confiance sera aussi nécessaire à l'avenir en rapport à ce qu'en fait ceux qui sont en mesure de parler de la science de l'initiation soient traités de telle sorte que l'on examine vraiment leurs déclarations uniquement avec le bon sens/la saine raison analytique humaine, et non avec la sympathie ou l'antipathie et autres choses de ce genre, ni à travers le miroir de l'un ou l'autre sentiment personnel. Il devrait toujours de nouveau et à nouveau être absolument clair que cette Société anthroposophique devrait devenir un véritable porteur des vérités suprasensibles dans le monde. Elle pourrait ainsi accomplir quelque chose d'extraordinairement nécessaire et d'extraordinairement important pour l'évolution de l'humanité.

Mais maintenant devrait être considéré que la collecte d'expériences dans les mondes suprasensibles est absolument une affaire très sérieuse. Il y a quelque temps, je vous ai raconté comment un ami de notre chose, peu de temps avant sa mort suite à des blessures de guerre, a écrit des lignes dans lesquelles il parle, face à la mort, de la façon dont l'air devient granite, devient dur. J'avais alors attiré l'attention sur le fait qu'il s'agissait d'une expérience tout à fait vraie. Car si vous prenez seulement les choses les plus élémentaires qui entrent en ligne de compte lors du franchissement du seuil du monde spirituel, vous pouvez mesurer toute la gravité de la chose. Lorsque nous sommes ici dans notre vie diurne - ou, ma foi, dans notre vie nocturne, alors là est donc de la lumière électrique -, le soleil, la lumière du soleil illumine les choses autour de nous. Les choses nous sont visibles grâce à la lumière du soleil. Les autres sens perçoivent de la même manière les choses qui nous

0  
6

0  
7



entourent. À l'instant où le seuil est franchi, l'humain, si je me limite à l'exemple de la lumière du soleil, doit devenir un avec la lumière dans son être intérieur. Il ne peut pas voir les choses à travers la lumière, parce qu'il doit ramper dans la lumière. On ne peut voir les choses à l'aide de la lumière qu'aussi longtemps que la lumière est à l'extérieur. Si l'on se déplace avec la lumière, on ne peut plus voir les choses que la lumière éclaire. Mais ce n'est que lorsque l'on se déplace dans la lumière avec l'être de son âme que l'on remarque que notre pensée est en fait une unité avec la lumière qui tisse dans le monde.

Ce n'est d'abord correct que pour la vie physique que nous ayons une pensée attachée à notre corps. Dès l'instant où nous quittons ce corps, nous n'avons aucune pensée arrondie, mais ce qui est pensée s'entrelace/se tisse avec la lumière, vit dans la lumière et est un avec la lumière. Mais à l'instant où la lumière absorbe ainsi notre pensée, la possibilité d'avoir un moi de manière aussi confortable que l'humain a ce moi entre la naissance et la mort cesse. Il ne fait donc rien du tout pour cela. Son corps est conçu de telle sorte que son être se reflète à travers ce corps, et il appelle ce reflet son Je. C'est un vrai reflet du vrai Je, mais c'est justement un reflet ; c'est une pure image. C'est une image-pensée, une pensée-image. Et cela s'écoule dans la lumière au moment où le seuil est franchi. Si l'on ne trouvait pas maintenant un autre appui pour le moi, on n'aurait pas de moi du tout. Car ce Je que l'on a ici entre la naissance et la mort, on l'a préparé à travers le corps. On le perd au moment où l'on quitte le corps, et on ne peut alors faire l'expérience d'un Je qu'en devenant un avec ce que l'on peut appeler la force de la planète, notamment avec les différentes variations de la gravité de la planète. Il faut alors effectivement ne faire qu'un avec la planète, avec la Terre, de telle sorte que l'on se sente comme un membre de la Terre, comme le doigt se sent comme un membre de notre organisme. On trouve alors avec la Terre la possibilité d'avoir à nouveau un Je. Et l'on remarque alors que, de même que l'on se sert maintenant de la pensée dans le corps physique, on peut ensuite se servir de la lumière. On devrait donc dire du point de vue de l'initiation : On vit avec la pesanteur terrestre et on s'occupe du monde de manière lumineuse/s'éclairant avec le monde. - Ce serait le même fait pour l'expérience au-delà du seuil que si l'on disait ici : on vit dans son corps et on pense aux choses. - Dans la vie entre la naissance et la mort, on dit : on vit dans le corps et on s'occupe des choses en pensant. - Dès que l'on quitte le corps, on doit dire : on vit avec la pesanteur ou avec ses variations, l'électricité, le magnétisme de la Terre, et on s'occupe de façon lumineuse/éclairant, en ce qu'on vit dans la lumière, des/avec les choses du monde.

Mais alors, quand on exprime ce que l'on illumine de cette manière, comme on imagine/invente les choses dans la vie, alors c'est tout à fait saisissable et compréhensible pour le bon sens. Et même l'initié n'a rien à gagner de ses expériences suprasensorielles s'il ne développe pas correctement sa saine raison analytique humaine. Quand quelqu'un pense aujourd'hui - s'il vous plaît, considérez ce que je vais dire comme quelque chose de vraiment très sérieux - de telle sorte qu'il satisfasse le mieux possible aux exigences posées aujourd'hui aux humains lors



de nos examens scolaires, s'il acquiert de telles habitudes de pensée qu'il puisse passer des examens de la manière la plus satisfaisante possible pour le professorat actuel, son bon sens est tellement tordu que, même si des millions d'expériences du monde suprasensible lui étaient présentées sur un plateau, il ne les verrait pas plus que vous ne pouvez voir physiquement dans une pièce sombre ce qui s'y trouve. Car par ce qui rend les humains aptes à l'ère matérialiste, ils s'obscurcissent l'espace dans lequel les mondes suprasensibles se présentent à eux. Les humains sont aujourd'hui habitués à penser comme seulement peut être pensé en la mesure des fonctions du corps. On habitue les humains à cela dès leur jeunesse. Mais le bon sens n'est pas ce qui se développe sur la base du corps. La saine raison analytique humaine est ce qui se développe dans la libre spiritualité. Mais la libre spiritualité est aujourd'hui retirée aux humains dès nos écoles les plus basses. Les moyens d'enseignement sont déjà tels qu'ils empêchent les humains de développer une spiritualité vraiment libre. À quoi cela servirait-il si ces vérités temporelles importantes étaient simplement dissimulées aux humains ? Les humains ne comprendraient pas pourquoi on tient tant à mettre en place quelque chose comme l'école Waldorf de Stuttgart. Mais grâce à cette école Waldorf de Stuttgart, la possibilité doit être offerte, au moins dans un premier temps, à une partie des enfants des humains de sortir de la bizarrerie de l'époque et d'acquérir réellement la possibilité de se mouvoir dans un élément de pensée libre. Tant que les choses ne seront pas considérées sous l'angle de ce sérieux, nous n'avancerons pas.

La tendance est aujourd'hui encore beaucoup trop générale, elle consiste quelque peu en ce qui suit. Les gens aimeraient l'anthroposophie ou quelque chose de similaire, parce qu'ils sont fatigués de la forme ordinaire de l'ancien. Ils aimeraient donc quelque chose de nouveau. Mais ce nouveau doit éventuellement être "encollé" d'une manière ou d'une autre à tous les vieux préjugés de l'humanité. J'ai appris à connaître beaucoup de gens - car il n'est pas du tout déplacé de ne pas se faire d'illusions sur ces choses - qui ont perçu que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique veut répandre quelque chose de juste sur le christianisme, sur le mystère du Golgotha. Mais il y avait parmi eux des humains pour qui cela était quelque chose de correct uniquement parce que cela les rendait moins choquants dans l'Église, et qui ont donc trouvé la science de l'esprit anthroposophique plus opportune qu'une autre science de l'esprit de quelque nature que ce soit, qui se situe différemment du christianisme. En ce qui la concerne, il ne s'agit toutefois que de la vérité ; mais pour les humains qui l'ont acceptée, il ne s'agissait pas toujours de la vérité, mais souvent seulement de l'opportunité. Il est bien sûr inconfortable aujourd'hui de devoir avouer comment les représentants des Églises confessionnelles prennent extérieurement la vérité, et finalement leur profession de foi encore plus. Cela déteint aussi sur les non-croyants. Ce phénomène historico-culturel doit absolument être pris en compte.

On doit par exemple, quand on veut s'approcher des mondes suprasensibles de la manière correcte, avoir de l'intérêt pour toutes les choses, mais de la curiosité pour rien. Mais il est si agréable pour les humains de confondre leur curiosité avec



l'intérêt. Il faut en effet s'habituer à apprendre non seulement à penser différemment, mais aussi à ressentir différemment toutes les choses. Enfin, si la science de l'esprit d'orientation anthroposophique reçoit un manteau qui lui permet de figurer dans l'atmosphère de la discussion de café ou de ce qui, à notre époque, ressemble à la discussion de café, alors ce n'est pas pour promouvoir cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique, afin qu'elle puisse vraiment remplir sa tâche. Car cette tâche est tout à fait sérieuse.

Les oppositions qui se font valoir de nos jours de manière si sordide proviennent uniquement du fait que l'on remarque qu'il ne s'agit pas ici d'une secte, d'une "meilleure société familiale" que beaucoup de gens voudraient avoir, mais qu'il s'agit ici de quelque chose qui veut vraiment s'élever vers les impulsions dont l'époque a nécessairement besoin. Mais qu'est-ce qui intéresse la plupart des humains aujourd'hui dans les impulsions dont l'époque a besoin ? - S'ils peuvent seulement ressentir la volupté d'avoir aussi quelque chose d'une nouvelle religion ! - Cet égoïsme psychique/d'âme, qui pousse beaucoup de gens vers la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, doit être surmonté. Si l'on veut aujourd'hui concevoir correctement cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique, il faut avoir un intérêt réel pour les grandes affaires de l'humanité. Il faut s'intéresser aux grandes affaires de l'humanité. Elles apparaissent certainement dans les affaires apparemment les plus petites de la vie, ces grandes affaires et ces pendants de la vie de l'humanité. Mais il y a une direction vers laquelle toute la structure des sensations de notre être humain doit se modifier si nous voulons orienter le bon sens humain de telle sorte qu'il aille, j'aimerais dire, le courant correct de la science de l'esprit. J'aimerais seulement dire encore une fois ceci : toute la structure de notre vie de l'âme doit se modifier dans une certaine direction, si notre bon sens doit s'orienter de telle sorte qu'il marche dans le courant qui doit venir sur l'humanité par la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Car comment sommes-nous tout d'abord orientés par la culture humaine qui s'est évaporée dans le matérialisme ?

Nous sommes orientés de telle sorte que nous nous sentons comme des êtres humains corporels. Nous sommes là, avec nos os, nos muscles, nos nerfs. Nous nous sentons des êtres humains corporels. Et de la manière dont notre corps fonctionne, il nous renvoie, comme un miroir, notre Je, schématiquement dessiné :

Oui, vous voyez, votre véritable être, il est quelque part dans des régions spirituelles. Là est votre corps. Ce corps devient un miroir et vous renvoie de soi-même l'image-Je (voir dessin). Le Je est là, mais l'image -Je vous est renvoyée par le corps. Vous savez de cette image-Je lorsque vous regardez là [sur le corps], lorsque vous regardez avec l'humain, dont la plupart des humains du présent ne savent rien, mais dans lequel ils vivent. C'est ainsi que le corps vous reflète votre Je, et justement ainsi les pensées et sentiments et impulsions de la volonté. Cela est reflété. Et derrière cette image-Je, là est alors le corps (voir dessin), et l'humain appelle ces images qui lui sont reflétées là, son âme, et derrière l'âme, il voit le corps. C'est sur lui qu'il



s'appuie. Mais cette image : là en dessous est le corps ; là en émerge le moi -- cette image doit se changer entièrement. C'est une image ressentie entièrement passif, que l'on ressent seulement ainsi parce que le corps est derrière elle. On doit apprendre à ressentir autrement. On doit apprendre à se ressentir : là tu es dans un monde spirituel ; là ne sont pas les plantes, les minéraux, les animaux, là sont les angéloi et les archangéloi et les autres êtres des hiérarchies, dans ceux-là on vit. Et par cela que un cet imprégné, on irradie le Je (voir dessin p. 100).

Ce Je, on l'irradie depuis le monde spirituel. On doit apprendre à ressentir ce moi, il faut apprendre à ressentir que l'on a en soi ce Je derrière lequel se tiennent justement ainsi les hiérarchies, tout comme derrière ce Je, qui est seulement une image, se tient le corps, qui est composé des trois règnes de la nature. On doit passer de la passivité de l'expérience/du vécu à la pleine activité. On doit apprendre à ressentir : c'est à partir du monde spirituel que tu fait ton véritable Je. - Alors on apprend aussi à ressentir : Ton image-miroir-Je t'est faite à partir du corps appartenant à l'être physique.

1  
5

C'est un renversement de la perception intérieure, et c'est dans ce renversement de la perception intérieure qu'il faut se vivre. C'est cela qui est important, pas collecter de données. Elles se donnent richement si l'on a d'abord vécu le renversement du senti. Alors, lorsque l'on pense ainsi actif, viennent ces pensées qui peuvent aussi féconder la pensée sociale. Si on laisse seulement refêter le Je, viennent toujours seules ces choses sociales en considération, qui ainsi, comme je l'ai dit hier, naissent de l'inversion/transbordement du langage. D'abord lorsque l'on veut être actif dans son Je, alors on conçoit aussi des pensées libres.

1  
6

Cette pensée libre était encore présente chez les humains dans les siècles précédents/plus précoces, qui ne reposent pas si loin derrière nous, mais à partir d'anciennes dispositions ataviques de l'âme. Les humains ont simplement considéré, par instinct, comme un idéal de s'élever vers cette pensée libre. Nous devons le faire à l'avenir de manière consciente. Nous en avons une preuve extérieure. Il suffit de regarder les diplômes de doctorat dans les universités d'Europe centrale. Les gens ne sont généralement pas simplement diplômés, mais deviennent "docteurs" et "maîtres des sept arts libéraux", arithmétique, dialectique, rhétorique et ainsi de suite. Cela n'a plus aucun sens aujourd'hui, car les sept arts libéraux n'existent plus nulle part dans la vie universitaire. C'est un vestige, un héritage des temps anciens, où la vie universitaire visait la libération de la pensée, la saisie d'une vie de l'âme qui puisse vraiment s'élever à une pensée libre. On ne comprend plus du tout ce que sont les arts libres. Ils sont déjà appelés "arts" parce qu'ils ont été menés dans une sphère située au-delà de la simple vie sensorielle, tout comme on développe la vie imaginaire artistique librement et indépendamment de la sensorialité. Ce qui figure encore sur ces diplômes universitaires a existé autrefois, tout comme il y a eu beaucoup de choses qui existent encore aujourd'hui dans les formules de la vie universitaire. Ce "Magister artium liberalium" est une chose très caractéristique.

1  
7



Et vous devez donc être conscients qu'il faut à nouveau conquérir cette saisie de soi dans la vivacité. Mais c'est inconfortable, car aujourd'hui les gens aimeraient aller non avec leurs jambes, mais avec des béquilles. C'est toutefois ce que les gens considèrent aujourd'hui comme un idéal ; ils aimeraient que la réalité sensible extérieure leur apporte partout ce qu'ils devraient penser. Les humains trouvent inconfortable que ce qui doit être réellement pensé doive être vécu dans la libre spiritualité, parce que cela exige vraiment un arrachement au confort de la vie, un arrachement à tout ce qui comme soutien, béquille, nous conduit par la vie de l'âme. Et si l'on parle une fois du point de vue d'une pensée qui n'a vraiment rien à voir avec le monde des sens, mais qui crée tout à fait librement à partir des intuitions, alors les humains ne comprennent pas ça. C'est pourquoi ma "philosophie de la liberté" n'a pas été comprise, parce qu'elle ne peut être comprise que par un humain qui veut vraiment développer des pensées libres, qui est vraiment, d'une nouvelle manière, un "maître des arts libres/libéraux".

1  
8

Ce sont des choses qui doivent être comprises aujourd'hui avec le sentiment correct et le sérieux correct. J'aimerais dire en particulier à nos amis anglais, qui ne sont assis ici que pour une courte durée, qu'il est nécessaire de considérer cet emblème de notre édifice, qui a été érigé sur cette colline, comme un emblème extérieur des signes ainsi caractérisés de notre époque. C'est là que doit se trouver cet édifice, afin que l'on puisse dire au monde par son intermédiaire : Vous pouvez penser de l'ancienne manière, comme vous en avez pris l'habitude depuis quatre siècles dans vos sciences, vous orienterez ainsi l'humanité à sa destruction. Vous aimeriez chercher des socialismes à l'aide de béquilles de la manière la plus confortable, vous ne ferez que constater ce qui inclus déjà la mort en soi. Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est de trouver une pensée aussi libre pour la vie de l'âme que le sont les formes à partir desquelles on a essayé de façonner cet édifice en tant que formes architecturales, plastiques ou picturales. Que cela soit dit en un point de la terre, que cela soit dit non seulement par des mots, mais aussi par des formes, c'est de cela qu'il s'agit ici ! Et on devrait sentir qu'ici, à travers ces formes, quelque chose d'autre doit être dit que ce que l'on peut entendre aujourd'hui dans le monde, mais que ce qui est dit ici appartient en premier lieu à ce qui est éminemment nécessaire à l'évolution de l'humanité sur le plan de la connaissance et sur le plan social en ce qui concerne toutes les sciences et toutes les branches de la vie sociale.

1  
9

Maintenant, j'aimerais dire ceci - bien sûr aussi aux autres, mais en premier lieu maintenant à nos amis anglais - : voyez, il est possible que l'intérêt qui était là quand on a commencé à construire ici s'essouffle, que cet intérêt ne soit pas présent de manière adéquate dans l'avenir, dans un avenir très proche. Que se passerait-il alors ? Cette construction resterait inachevée, car elle nécessite encore de grands sacrifices. Sans grands sacrifices, elle ne peut être achevée. Cette construction resterait inachevée, elle serait réduite à l'état de torse. Il se pourrait bien que cette construction doive rester comme un torse. Qu'elle ne reste pas un torse dépendra de la bonne compréhension de la volonté à laquelle cette construction doit servir, et que j'ai voulu exprimer de différentes manières dans ces considérations devant vous.

2  
0



Ne le considérez pas comme une déviation de l'idéalisme ou de la spiritualité lorsqu'est dit qu'il est nécessaire que cette construction soit également réalisée avec des moyens financiers extérieurs et d'attirer l'attention sur le fait que ces moyens financiers extérieurs doivent justement être disponibles. Certes, vous pouvez dire que c'est du matérialisme, que la vraie spiritualité consiste à ne pas se préoccuper du matériel. Mais si vous retournez maintenant en Angleterre, par exemple, ce serait un point de vue erroné si vous arriviez là-bas et ne parliez que de cela en ce moment, alors que tant de choses dépendent, premièrement, de l'achèvement de cette construction, mais qu'il y a tant de chances qu'elle reste un torse, ce serait complètement faux si vous disiez : Oui, il est tout de même important de promouvoir le spirituel ! - Non, il ne s'agit pas, dans l'idéalisme et la spiritualité, de faire preuve d'avarice en ce qui concerne les sacrifices matériels. L'avarice en matière de sacrifices matériels n'est pas encore un signe de spiritualité. Et même si on n'admet pas vraiment ce que je vise maintenant, beaucoup de gens l'ont un peu en arrière-plan : Parce que c'est une chose spirituelle, on n'a pas besoin de faire des sacrifices matériels pour elle ! On peut donc se permettre d'admirer la spiritualité, de la vénérer, d'y adhérer, mais en fermant bien les poches. - Ce n'est pas en fermant hermétiquement nos poches que nous ferons fonctionner notre spiritualité ! Au contraire, nous montrerons que nous comprenons vraiment ce qui doit se passer ici, si nous manifestons notre idéalisme et notre spiritualité en ne disant pas : nous pouvons bien être spirituels et idéalistes si nos poches sont bien fermées, mais si nous les ouvrons. Car beaucoup de choses dépendent effectivement des poches ouvertes : le matériel est vraiment, n'est-ce pas, l'insignifiant. Considérons donc qu'il n'est pas si important de laisser la poche ouverte. Considérons-le avec l'insignifiance nécessaire, et la chose se fera. Mais nous avons besoin d'un peu de force pour cela, car bien sûr, nous devons aller vers les gens et les inciter à faire des sacrifices. Ils ne le veulent pas tout de suite. Il ne suffit pas non plus d'enseigner la chose aux gens de la manière dont ils la comprennent déjà. On nous demande souvent maintenant : nous devrions, pour telle ou telle personne qui ouvrira peut-être alors ses poches - je ne pense pas qu'elle les ouvrira beaucoup, mais elle ouvrira peut-être ses poches -, nous devrions si possible, oui, comme on fait les fuseaux de colle quand les oiseaux doivent s'y accrocher, on devrait si possible, pour que les gens comprennent que nous devons faire ceci ou cela. - Mais il s'agit justement d'amener aux gens une nouvelle compréhension et de les enflammer pour qu'ils ouvrent leurs poches, ce qui nécessite une très forte inflammation chez beaucoup de gens ! Il s'agit de leur faire ouvrir les poches pour quelque chose de nouveau qu'ils ne comprennent pas encore, et qu'ils devraient ouvrir vraiment une fois les poches pour le spirituel.

2  
1

Vous voyez, je parle apparemment aussi matériellement. Mais, mes chers amis, cela fait des années que je n'ai pas dit ce que je dis aujourd'hui, et je peux vous donner l'assurance que le fait de ne rien dire a généralement beaucoup moins aidé que je ne voudrais espérer que le fait de le dire aide maintenant. J'aurais volontiers renoncé à dire de telles choses si le fait de ne rien dire avait aidé ! Et c'est ce qui compte, que l'on aide. Et c'est très nécessaire aujourd'hui, mes chers amis. Mais ne croyez pas que

2  
2



je veuille dire par là : allez maintenant en Angleterre et dites seulement aux gens qu'ils veulent de l'argent à Dornach ; ce n'est pas du tout ce que je veux dire, mais il s'agit déjà de ce que l'argent est tout à fait égal et sans valeur s'il n'est pas utilisé au service de ce qu'il y a de plus spirituel, s'il n'est pas utilisé de telle sorte que ce qui est voulu ici spirituellement vibre à travers le monde. Si ce n'était pas le cas, si ce n'était pas possible que ce soit précisément l'esprit qui doit être incarné ici qui vibre à travers le monde, alors nous n'aurions pas besoin de la construction, alors aimerait-elle rester un torse !

Donc, d'un côté, servir avec un dévouement total le spirituel qui est voulu ici, mais, de l'autre côté, rendre possible que ce spirituel puisse aussi être dans le monde. Je peux vous donner l'assurance : Je ne vous aurais pas adressé cet appel aujourd'hui s'il n'était pas nécessaire. Ayez au moins assez confiance en moi pour croire que j'ai décidé de lancer cet appel par une certaine nécessité, parce que je reconnais qu'il est nécessaire qu'en traversant la Manche, vous ne vous contentiez pas de penser : Nous diffusons maintenant les enseignements spirituels, du reste ceux qui se tiennent à Dornach aimeraient voir comment ils obtiennent de terminer leur construction, car ce n'est après tout que quelque chose de matériel - il me serait donc agréable de pouvoir parler ainsi, mais ce n'est pas possible aujourd'hui, car il est urgent, je dois le dire encore une fois de manière très sèche et réaliste, il est urgent, mes chers amis, pardonnez-moi de le dire très sèchement, que nous recevions dans un proche avenir beaucoup, beaucoup d'argent pour tout ce qui doit être fait, beaucoup. Je ne dis pas cela par cupidité, mais parce que seul le fait de dire clairement ce que je viens de dire nous évitera de laisser ce qui est en train d'être entrepris à l'état de torse. Je voudrais donc m'adresser en particulier à mes amis anglais pour leur dire que, lorsque vous reviendrez sur l'île verte, vous n'oublierez pas d'agir auprès de vos amis et ainsi de suite dans le sens, qui me met un peu mal à l'aise, que je viens d'indiquer d'un certain ton. C'est très, très nécessaire.

2  
3

Vendredi prochain, à sept heures, nous aurons la prochaine conférence. - J'aimerais seulement encore ajouter, j'ai cependant aussi parlé en passant pour ceux qui ne traverseront pas la Manche prochainement.

2  
4



SEPTIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, le 30 janvier 1920 -  
LE GOETHEANUM EN TANT QUE REPRÉSENTANT D'UN IDÉAL-RÉALISME. UNE  
OBSERVATION DU TEMPS

*Nécessité d'un impact spirituel à notre époque. Johannes Scherr et sa revendication d'un "réalisme idéal"; l'aspiration à un renouvellement de la vie spirituelle il y a environ 50 ans. La vague de matérialisme qui a submergé l'Europe au cours des dernières décennies et, par conséquent, l'insensibilité de l'être humain à une vague spirituelle en provenance du monde spirituel. - La vie de la pensée, des sentiments et de la volonté de l'humain. Essence de la pensée : pensée involontaire et rêveuse à côté de la pensée animée par la volonté ; liberté de l'humain grâce à cette dernière. La pensée arbitraire et libératrice se déroule en images. Notre pensée actuelle comme développement des expériences d'images de nos âmes dans l'existence lunaire ; insertion des états de l'existence lunaire et ainsi d'un élément luciférien dans notre pensée involontaire. - Essence de la volonté et de l'action : influence de l'équilibre de la Terre par nos actions. Toutes nos transformations, nos réorganisations des choses du monde en œuvres d'art, machines, etc. comme des actions ayant une signification pour l'avenir. Intervention de l'ahrimanien par l'action uniquement du point de vue de l'utilité et se rapportant uniquement au présent. La prise de sens de nos actions présentes dans l'existence de Jupiter. L'élévation de l'existence humaine par l'action sans raison d'utilité. Raphaël et ses œuvres d'art. - L'obligation de l'humain de se faire progresser lui-même dans l'évolution terrestre. Nécessité d'une compréhension spirituelle du mystère du Golgotha. Le destin de l'Europe et de la Terre entière.*

Au cours des trois dernières heures, nous avons inséré dans nos considérations, en guise d'épisode, la description de notre édifice ici, de ses installations et de ce qui lui est lié comme but. Aujourd'hui, nous aurons à rattacher à ces considérations sur la construction un certain nombre de choses que j'aimerais considérer comme des considérations sur le temps au sens le plus large. Nous avons en effet dû souligner que ce bâtiment, en tant que représentant de notre science de l'esprit anthroposophique, doit en même temps être une manifestation du temps, exprimer en quelque sorte dans ses formes, dans toute sa conception, ce qui veut se placer et doit se placer dans l'évolution de notre temps, du présent au futur le plus proche. Lorsque nous parlons dans le présent des grandes tâches de l'époque et que nous devons en particulier indiquer qu'une certaine propension à recevoir des choses spirituelles doit se manifester chez une plus grande partie de l'humanité et que c'est une exigence particulière de l'époque, une telle indication est tout d'abord directement issue de tout ce que la science initiatique et la sagesse initiatique peuvent actuellement gagner du monde spirituel. Mais on n'a pas besoin de se référer directement aux exigences du monde spirituel lui-même si l'on veut se convaincre de la nécessité d'un impact spirituel à notre époque. Dans l'une des dernières conférences, j'ai parlé du fait que nous nous trouvons devant une forte transformation du monde, y compris dans ses manifestations extérieures. Aujourd'hui, il est déjà plus ou moins évident pour tout le monde que, suite aux événements actuels, la domination extérieure du monde revient à la population anglophone. Nous ne voulons pas parler de cette attribution de la domination mondiale, mais nous voulons parler, et nous en avons déjà parlé, du fait qu'elle est liée à un sentiment profond de responsabilité, un sentiment de responsabilité qui est tout à fait clair : là où il y a la possibilité d'exercer une certaine domination sur le monde, là doit prendre place l'impulsion d'imprégner ce que l'on peut faire de l'impulsion spirituelle exigée actuellement par l'évolution de l'humanité. Car ne pas pénétrer ce que l'on peut faire, ou ne pas vouloir le pénétrer, c'est conduire l'évolution humaine vers son déclin.

En ce moment, il n'est vraiment pas sans signification de démarrer des considérations rétrospectives, et parmi l'abondance de ce qui pourrait être déroulé ici devant vous à partir de telles considérations rétrospectives, j'aimerais en placer une. Une étrange conjonction de phénomènes a fait qu'en 1870, un homme subtil a tenu une conférence dans une ville allemande, juste au moment de la bataille de

0  
1

0  
2



Sedan - ce que l'on ne savait pas encore dans la ville -, où cet homme, que j'appelle un homme subtil, a tenu sa conférence et a déjà pu faire allusion à certains succès que l'Allemagne avait à cette époque. Mais cette référence à ces succès s'accompagnait en même temps chez cet homme de l'exigence qu'un approfondissement spirituel devait prendre place chez ceux qui ont le succès. Et peu de temps après, après avoir obtenu de plus grands succès, ce même homme écrivit un essai sur les nécessités de l'évolution du temps. Dans cet essai, qui est donc maintenant presque cinquante ans derrière nous, il y a des choses étranges, des choses qui témoignent d'une double chose. Premièrement, il y est dit expressément qu'il y a une nécessité urgente d'éviter deux unilatéralités. L'une consiste à ne se tourner que vers le spirituel abstrait, l'autre à ne se tourner que vers la contemplation et l'adoration du matériel. Et ce que l'homme en question exigeait alors de ses contemporains et de leurs descendants, c'était ce qu'il appelait un "réalisme idéal".

On voit donc qu'une telle exigence a été formulée à l'époque, et qu'il y avait une certaine aspiration à un renouvellement de la vie spirituelle. Mais si l'on suit tout ce qui a été avancé à l'époque à partir de cette aspiration à un renouvellement de la vie spirituelle, on voit l'impuissance totale à trouver quoi que ce soit qui puisse représenter une liaison entre l'aspiration spirituelle et l'aspiration matérielle, qui puisse se présenter comme une réalité pour le concept de réalisme idéal. Ainsi, une exigence importante, qui était pourtant formulée à partir d'une simple aspiration pressentie, surgit d'une profonde impuissance, de l'impossibilité de trouver un contenu réel. C'était un sentiment indéfini, rien de plus. Mais l'expression de ce sentiment était liée à autre chose. L'homme en question, en accord avec de nombreux autres qui ressentaient à l'époque une certaine nostalgie d'un renouveau de la vie spirituelle, attirait l'attention sur le fait que, si un nouvel esprit n'arrivait pas, les grandes masses d'Europe se précipiteraient et détruiraient tout ce que l'humanité avait acquis jusqu'à présent en matière de culture. - À l'époque, un homme qui a beaucoup parlé ici en Suisse, Johannes Scherr - je vous prie de tenir compte du fait que ce qui a été dit là l'a été il y a cinquante ans ! -, a souligné le grand danger qu'il y eût à ce que les larges masses de l'humanité prennent conscience d'elles-mêmes, dans un certain sens, mais à une époque où les porteurs de l'éducation se sont détournés d'une vision spirituelle du monde et se sont tournés vers des concepts et des idées matérialistes. On parlait alors de ces choses en termes sévères et sérieux.

Que vint comme temps ? Vint le temps où la vague matérialiste alla sur toute l'Europe, le temps où l'on s'entendait bien à se voiler la face sur les grands dangers qu'il y avait à ne rien vouloir savoir d'un impact spirituel. De temps en temps seulement, l'un ou l'autre s'élevait pour attirer l'attention sur le fait que, malgré la persistance consciente dans la vie quotidienne confortable, la nostalgie de la vie spirituelle était plus présente dans les sous-sols subconscients des âmes humaines qu'à n'importe quel temps de l'évolution historique mondiale.



Mais de telles voix ont toutes été considérées comme des voix feuilletonistes. De telles voix n'ont pas été appréciées dans toute leur gravité. Et au fond, nous vivons encore aujourd'hui en ce temps. Au fond, la vague de malheur la plus épouvantable des cinq dernières années a traversé la plupart des âmes européennes, tout au plus de telle sorte qu'elles réfléchissent et ressentent les conséquences extérieures, mais ne veulent pas entrer en matière sur ce qui doit être abordé, si l'on devait encore parler d'une évolution future de l'humanité dans un sens favorable quelconque.

0  
5

Ce que nous avons devant nous aujourd'hui en Europe s'est préparé pendant des décennies. Mais les âmes des humains ne se sont pas préparées. Les âmes des humains sont aujourd'hui, dans leur majorité, aussi insensibles que possible pour l'impact d'une vague spirituelle en provenance du monde spirituel, qui bat aux portes de la vie, qui veut entrer et que l'on ne veut pas accueillir dans les âmes et dans les cœurs des humains. Ce qui est nécessaire, c'est que les humains se tournent vers une contemplation spirituelle du monde, avant tout vers une véritable connaissance de l'humain lui-même. L'être humain ne peut pas être connu sans reconnaître le monde spirituel, car l'humain vit avec deux tiers de son être dans le monde spirituel, et seulement avec un tiers dans le monde physique et matériel. Et sans que soit recherchée une connaissance de la vie spirituelle, l'humain reste sans connaissance de son propre être. Dans un sens beaucoup plus large qu'il n'est pressenti par la plupart des gens aujourd'hui, doit être demandé : De quelle essence est donc réellement le domaine de la vie de l'âme humaine que nous englobons avec le mot penser ? Quelle est l'essence du domaine de la vie de l'âme humaine que nous englobons par le mot vouloir ou agir/traiter ? - Entre les deux repose l'âme tranquille/la Gemüt, la vie affective/de sentiment. La connaissance de la vie des sentiments ou de l'âme tranquille se donnerait déjà, si l'on voulait seulement tourner son attention vers la vie de la pensée et vers la vie en actes, vers la vie de la volonté.

0  
6

Suivez-moi un court temps dans une considération tout de suite de ce qu'est notre penser. L'humain est donc conscient à soi qu'il accompagne intérieurement la vie qui l'impressionne ici ou là par sa pensée. Cette pensée - on vit en elle. Mais on devrait aussi être conscient que la plus grande partie de la vie est remplie par le fait que cette pensée est imprégnée de tout le possible de la sorte des rêves. La plupart des humains ne sont pas conscients de comment ce qui est un élément involontaire joue dans leur pensée. Tout élément involontaire dans la pensée est au fond de nature onirique. Essayez seulement une fois, dans une connaissance superficielle de vous-même, de vous rendre clair à quel point vous dirigez vos pensées depuis le centre de votre volonté dans la vie quotidienne. Essayez de vous rendre compte jusqu'à quel point vous vous efforcez de diriger vos pensées intérieurement, de façonner vous-même vos pensées. Essayez de vous rendre compte dans quelle haute mesure c'est le cas que l'âme laisse venir les pensées, les laisse déferler. Elles s'épanouissent, les pensées, l'une se tisse avec l'autre, et l'être humain s'abandonne agréablement à ce jeu involontaire de la pensée. Il n'y a aucune grande différence entre ce jeu de pensées quotidien et celui des rêves qui surgissent du sommeil.

0  
7



Cet aspect onirique s'immisce dans la pensée humaine par d'autres côtés encore. On participe aujourd'hui à la vie extérieure. Comment participe-t-on à cette vie extérieure ? On s'informe sur ce qui se passe dans le monde ; on s'informe de telle sorte que l'on se laisse en quelque sorte porter dans son vécu par ce qui arrive dans la vie sous telle ou telle poussée. On s'adonne à une quelconque agitation populaire. Il suffit d'examiner combien, dans cet abandon à une agitation populaire, provient de la volonté propre et combien est simplement dû au fait que l'on est emporté par ce qui déferle des vagues de la vie ! Et je pourrais vous citer beaucoup, beaucoup de choses qui font irruption dans la pensée, qui dominent la pensée, sans que la volonté de l'humain lui-même n'agisse directement sur cette pensée.

0  
8

C'était précisément la tâche historique de la rédaction de mon livre "La philosophie de la liberté" que d'indiquer comment la liberté de l'humain n'est possible que si cette pensée involontaire et rêveuse n'est pas là, mais que des impulsions issues de la volonté pleinement consciente s'affirment/se font valoir. Cette pensée - de quelle nature est elle donc ? Quand est-elle une vraie pensée ? - Lorsqu'elle provient réellement de la volonté pleinement consciente, lorsque nous saisissons la pensée de telle sorte que c'est nous-mêmes qui saisissons la pensée. Dès l'instant où la pensée nous saisit, nous ne sommes plus libres. Nous ne sommes libres que lorsque nous pouvons saisir la pensée à partir de notre force, de notre essence. Mais alors, la pensée ne peut être rien d'autre qu'une image. Si la pensée était autre chose qu'une image, si elle était une réalité, alors elle ne pourrait pas nous laisser libres. Tout ce qui est une réalité nous enfile dans le courant du réel. Seul ce qui est image nous laisse libres. Pensez vous comment tout ce que vous voyez dans une pièce œuvre au fond réel sur vous. Vous êtes uniquement et seulement libre vis-à-vis des images qui vous font face à partir du miroir. Elles ne peuvent rien vous faire par elles-mêmes, à ces images vous ne pouvez pas vous heurter. Si ces images devaient vous inciter n'importe comment à faire quelque chose, ainsi c'est vous qui devez être, qui entreprenez. Si une mouche se pose sur votre nez - c'est un animal insignifiant -, vous n'êtes pas libre, vous effectuez un mouvement réflexe. Et il en va de même pour tout ce qui est là. Vous n'êtes libre qu'à l'égard de ce que vous pouvez ressentir comme une image, qui n'est pas une réalité, qui est une image. Pourquoi les contenus de notre pensée sont-ils des images ? Eh bien, il nous suffit de nous souvenir de certaines choses que nous pouvons lire dans ma "Science secrète dans ses grandes lignes", comment l'humain était lié à une incarnation précédente de notre planète Terre, à l'évolution lunaire. Si vous lisez tout ce qui y est dit sur l'évolution lunaire, vous vous direz : pendant cette évolution lunaire, l'humain était en lien avec des entités et des forces naturelles tout à fait différentes de celles qu'il a connues dans son existence terrestre. Il a vécu/traversé cette existence lunaire. La répercussion de cela est en lui. Il a évolué de cet être-là lunaire à l'être-là terrestre. Et si vous lisez plus attentivement ce que j'ai expliqué là, vous vous direz que pendant l'existence lunaire, l'humain ne pensait pas encore dans le sens où il pense en tant qu'humain terrestre. Il a jadis vécu dans des imaginations inconscientes, et ces imaginations inconscientes n'étaient pas dans son arbitraire, aussi peu qu'aujourd'hui les images des rêves ne sont en son arbitraire. - C'est dans l'arbitraire

0  
9



que sont en premier les pensées vers lesquelles nous, en tant qu'êtres humains, nous nous développons en fait d'abord de proche en proche maintenant, dans la cinquième période post-atlantique. Ce que nous avons aujourd'hui comme pensée est une évolution de ce que nous avons comme expérience/vécu-image de l'âme pendant notre être-là lunaire.

Si vous saisissez cela très ordonné, alors vous envisagez aussi que tout ce qui se glisse/ramifie dans la pensée, comme j'ai justement caractérisé l'aspect onirique de la pensée dans la vie quotidienne, un vestige de ce que l'humain avait comme vie de l'âme pendant l'être-là lunaire. Si l'humain s'abandonne aujourd'hui à ses pensées jaillissantes/poussant vite, il déconnecte sa volonté de ses pensées, s'il laisse jouer dans sa pensée ce qui est de nature onirique, ainsi les états de l'être-là lunaire jouent n'importe comment dans sa pensée.

1  
0

Vous verrez donc que cette intrusion de l'existence lunaire dans notre pensée quotidienne a une large, une très, très large portée. Partout, on peut sentir comment se mêle dans le penser, dans le représenter, l'élément involontaire du pur ascensionnel/montant et poussant. C'est un vestige de l'existence lunaire. Vous avez donc là deux puissances qui s'opposent dans l'être humain lui-même. L'une sorte/façon de ces choses nous tire à laisser dominer notre pensée par notre volonté, à devenir libres dans notre élément de pensée. L'autre puissance veut sans cesse mêler à cette pensée libre ce qui est un vestige de l'ancienne culture lunaire : un élément luciférien. L'élément luciférien se mélange continuellement dans notre pensée quotidienne. Nous ne pouvons pas le rejeter. Nous devrions rejeter tout ce que nous ne pouvons pas encore atteindre par la pensée libre consciente, mais nous devons aspirer à la connaissance. Nous devons nous être clairs sur ce qu'il en est ainsi. Ce n'est qu'une phrase lorsque quelqu'un dit qu'il voudrait échapper à Lucifer. C'est un non-sens, car le luciférien joue continuellement dans l'existence quotidienne. Mais aujourd'hui, si l'on veut vraiment se placer dans les exigences de l'évolution humaine actuelle, il faut avoir la bonne volonté de savoir en soi que ces deux puissances, les puissances terrestres proprement dites et les puissances lucifériennes, jouent l'une dans l'autre dans l'existence de notre âme. Ce n'est qu'ainsi que l'on obtient une connaissance réelle de ce qui se trouve dans l'âme humaine.

1  
1

Avec cela je vous ai, j'aimerais dire, caractérisé sommairement un pôle de l'entité de l'âme humaine. Prenez l'autre pôle, qui repose davantage du côté de la volonté. La volonté joue donc aussi un rôle dans la pensée ; mais nous avons maintenant regardé la pensée imprégnée de volonté. Nous voulons maintenant considérer le vouloir imprégné de pensée. Comment le vouloir, qui se transforme en action, intervient-il dans la vie quotidienne ordinaire de l'humain ? - Nous pouvons nous rendre cela clair <<<<< si nous considérons le rapport entre notre action réelle quotidienne et l'ensemble de l'être cosmique. Pensez seulement une fois : si vous faites un seul pas, si vous vous déplacez de ce lieu ici vers ce lieu [en avant], vous provoquez, même si ce n'est que dans une très faible mesure, un autre état d'équilibre de l'ensemble de

1  
2



l'être terrestre. Lorsque vous vous déplacez ici [pas en arrière], vous vous déplacez à un autre endroit que lorsque vous vous déplacez ici [pas en avant]. Vous influencez l'équilibre de la Terre d'une manière différente lorsque vous marchez ici [vers l'arrière] que lorsque vous marchez ici [vers l'avant]. Mais si vous considérez une fois correctement que vous influencez continuellement l'équilibre de la Terre par vos mouvements, vous viendrez encore une autre façon d'influencer. Pensez que vous une fois, vous prenez n'importe quoi qui vient purement de la nature. Par exemple, s'il y a une branche d'arbre sur un tronc d'arbre, cette branche, telle qu'elle se trouve sur ce tronc d'arbre, a un rapport logique avec la Terre entière. Elle a un certain rapport d'équilibre avec la Terre entière. La Terre entière forme avec elle un tout. À l'instant où vous cassez la branche d'arbre à droite en haut et que vous la posez peut-être à côté, vous avez modifié, même si ce n'est que dans une faible mesure, tout le rapport d'équilibre de la Terre. L'arbre pèse moins, et à un autre endroit, la branche cassée pèse. Vous modifiez l'équilibre dans une autre mesure si vous posez la branche ici ou si vous la posez là.

C'est déjà quelque chose que vous placez de vous-même dans l'ensemble de l'être-là terrestre. Mais là, au moins dans un premier temps, vous ne faites que mettre en valeur le rapport de votre humain avec le monde environnant. Mais vous pouvez faire encore plus. Vous pouvez par exemple façonner quelque chose à partir de cette branche d'arbre. Je veux dire que vous en faites artificiellement quelque chose qui est un objet pour un usage quelconque. Là, vous avez imaginé la forme en bas, vous avez découpe par petits coups le reste qui n'appartient pas à cette forme. Maintenant, vous exercez une tout autre influence avec votre objet, non seulement en le cassant, non seulement en le posant ailleurs, mais en donnant une certaine forme à ce que vous avez pris dans la nature. Pensez à tout ce que les humains font dans le domaine technique et artistique dans cette direction, comment ils façonnent ce qu'ils arrachent à la nature et comment ils influencent ainsi le terrestre !

Et maintenant je vous demande : si l'humain fait cela, s'il modifie la nature, s'il façonne ce qu'il prend à la nature pour en faire ses machines, ses œuvres d'art, le fait-il à partir de sa pensée ? - Considérons-le dans la mesure où il le fait à partir de sa pensée : il le fait à partir de la nature imagée de la pensée. Il est tout à fait indifférent pour le terrestre de savoir ce qui se passe, tout comme les objets de la chambre ne sont pas particulièrement impressionnés par les images qui se forment dans le miroir. Mais l'humain donne une réalité à ces choses. C'est l'autre côté, lorsque l'humain, après s'être développé hors de l'existence lunaire, s'abandonne/s'adonne à la pensée : Lorsque l'humain façonne quelque chose et le place dans le monde, de même que l'onirisme intervient dans notre pensée et que dans l'onirisme se trouve l'ancien état lunaire, le luciférien, de même, dans toute notre mécanisation, dans toute notre transformation, dans tout notre remodelage des choses du monde, intervient ce qui n'est pas encore lié à l'existence terrestre, ce que nous plaçons de nous-mêmes dans cette existence terrestre. Qu'est-ce donc que cela ?



Ce que nous plaçons dans l'existence terrestre à partir de notre vie de l'âme libre ne découle pas de l'ancienne existence lunaire, c'est ajouté à l'existence terrestre actuelle. Cela aura en premier une pleine signification lorsque quelque chose d'autre que l'est l'existence terrestre sera intervenu. De même que l'enfant qui est porté dans le ventre de sa mère, ou qui n'est peut-être pas encore porté, mais qui attend son incarnation dans le monde spirituel, est encore un être à venir, de même tout ce que l'humain forme est en fait destiné à l'avenir, est encore embryonnaire dans le présent. Et nous ne le considérons véritablement que si nous le considérons dans son embryonnalité, dans sa signification future. Si nous formons quelque chose aujourd'hui dans la vie, si nous ne prenons pas la nature telle qu'elle est, mais si nous la modifions à partir de nos pensées, nous créons pour l'avenir. Mais si nous considérons ce que nous créons pour l'avenir comme appartenant au présent, si ça se nidifie dans notre vie ainsi que nous le considérons uniquement en fonction de son utilité pour le présent, alors le futur se niche dans notre action, comme dans la pensée onirique le passé se niche dans notre pensée ; alors l'ahrimanien saisit de notre action.

1  
5

Dans la vie humaine, seul l'enfant qui, en jouant, façonne aussi les objets, mais les façonne sans but, ne cherche pas à être utile, est préservé dans son inconscience de prendre ce qu'il fait dans la vie pour le présent et non en préparation de l'avenir. Ce que nous produisons en machines, ce que nous produisons en œuvres d'art, nous devons porter en nous la conscience que nous les façonnons pour la prochaine existence, pour l'existence de Jupiter, que l'existence terrestre doit d'abord être rayée et qu'un être-là futur donnera d'abord un sens à notre action.

1  
6

C'est la grande erreur des temps modernes/récents que les humains placent ce qu'ils produisent de mécanique et d'art directement dans leur utilité terrestre actuelle et ne veulent pas être conscients que nous devons travailler pour l'existence terrestre future. L'ahrimanien peut donc se glisser dans le vouloir, parce que nous adoptons un point de vue purement utilitaire dans ce que nous réalisons mécaniquement, artistiquement ou sinon dans la vie.

1  
7

Mais nous devons alors nous poser la question : ce point de vue utilitaire a-t-il toujours été là ? -- Ce point de vue utilitaire n'était pas présent en tant que tel à l'époque de la culture grecque, et encore moins dans les cultures plus anciennes. Il y avait là, même si c'était par clairvoyance atavique, une conscience du fait que l'humain crée au-delà de l'existence terrestre. Depuis le XVe siècle en particulier, l'aspiration à la simple utilité de ce que l'humain produit est devenue forte. Et aujourd'hui, des programmes mondiaux sont déjà élaborés sur la base de simples considérations d'utilité.

1  
8

De même qu'il est impossible d'e débrancher/déconnecter la pensée onirique de notre pensée, il est tout aussi impossible d'éliminer le point de vue de l'utilité. C'est pourquoi personne ne devrait prononcer la parole irréflechie qu'il veut échapper à Ahriman. C'est un non-sens. Il ne le peut pas. Ahriman intervient dans toutes nos

1  
9



actions, à l'exception de nos jeux d'enfants, dans lesquels nous ne recherchons aucun but, aucune utilité, qui sont faits pour l'action elle-même. Dans toutes les autres actions, nous ne pouvons viser qu'une sorte d'idéal. Mais comment ? Nous devons être conscients du fait que deux forces interviennent à nouveau dans notre existence humaine. Quelles forces ? L'une est la force qui nous fait agir pour des raisons d'utilité, mais l'autre est celle-ci : Si nous faisons quelque chose dans la vie, si nous ne nous laissons pas simplement porter par la vie comme des poupées, si nous faisons quelque chose dans la vie sans mener une telle existence de poupée, alors il se passe toujours quelque chose en nous : nous devenons plus habiles, nous devenons plus sages, nous pouvons ensuite mieux faire les choses. C'est l'autre force. La plupart des humains aujourd'hui ne font même pas attention, surtout lorsqu'ils ont dépassé l'âge de dix-huit ans, où ils sont déjà "tout à fait sages" et "tout à fait intelligents" pour leur conception actuelle de la vie, au fait que l'on peut devenir toute sa vie de plus en plus habile dans ce que l'on fait. L'un est le sens de l'utilité, l'autre est une discipline personnelle continue, faire attention à ce que l'on fait de telle sorte que l'on observe comment on augmente son existence humaine en faisant telle ou telle chose, en expérimentant telle ou telle chose. Ce qui intervient ainsi dans notre existence humaine a une tout autre signification que le simple point de vue extérieur de l'utilité et de l'instant. Prenons-le dans un cas, je dirais, plus sublime, prenons les portraits de Raphaël. Raphaël a travaillé à ses tableaux, même si sa vie a été courte. Il est certain qu'un temps viendra où il ne restera plus rien de ces tableaux de Raphaël - peut-être des images rémanentes, mais qui n'ont rien à voir directement avec Raphaël. Il viendra certainement un temps sur terre où il n'y aura plus rien de ces tableaux de Raphaël, où aucun humain incarné sur terre ne pourra regarder les tableaux de Raphaël. Mais Raphaël sera là, et ce que Raphaël est devenu en faisant ces tableaux sera là aussi. En réalisant ces tableaux, Raphaël a progressé dans une incarnation correspondante. Il l'a porté à travers la vie entre la mort et une nouvelle naissance, il est apparu dans une nouvelle incarnation terrestre, il a à nouveau fait quelque chose, il le porte à travers la vie, qui reste même si la terre périt dans le cosmos. Ce que Raphaël est devenu à travers ses tableaux, c'est ce qui reste. On peut même définir le point de vue utilitaire de manière si fine que l'on ajoute à ce point de vue utilitaire le fait que les images sont là. Si vous y réfléchissez, vous ne trouverez pas beaucoup de différence entre une utilité grossière et l'utilité apportée par le fait que des tableaux de Raphaël sont là. Mais il y a autre chose, c'est ce que l'individualité et l'âme de Raphaël sont devenues du fait qu'il a fait ses tableaux. Cela est transféré de l'existence terrestre à l'existence jupitérienne. C'est ce qui se développe.

Nous avons là, je dirais, un exemple sublime de ce que devient l'âme humaine, que l'on peut distinguer de l'action extérieure. Il faut se conduire cette distinction devant l'âme dans un sens global. On doit être clair à soi sur ce que la Terre se fracassera un jour dans le cosmos et qu'il ne restera rien d'autre que les âmes humaines. Quand il ne restera plus que les âmes humaines, la récolte de l'évolution des âmes humaines sera ce qui distinguera cette existence terrestre à sa fin de l'existence terrestre à son début. De ce point de vue, commence ce que l'on peut

2  
0



appeler l'obligation de se faire progresser soi-même dans l'évolution terrestre. C'est là que commence l'obligation de faire quelque chose de soi-même, afin de pouvoir être quelque chose pour le cosmos. Et c'est là que commence la pensée : la terre va se briser, la terre va se morceler, les âmes humaines seront là seules !

La force nécessaire pour supporter cette pensée, je dirais même pour la saisir dans toute son acuité, cette force se perdra totalement pour les humains. Et c'est ainsi que l'évolution terrestre cessera d'avoir un sens, si les humains ne s'accommodent à saisir spirituellement le mystère du Golgotha. Car au fond, c'est dans le mystère du Golgotha, bien compris, que repose le germe de telles pensées, à saisir à partir d'une vision spirituelle du monde juste et actuelle. Pensez seulement à une expression populaire très précise que les évangiles attribuent au Christ Jésus : "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas". Ce qu'il donne aux âmes humaines restera, sera là, même lorsque la terre sera fragmentée, fracassée dans le cosmos.

Je vous demande maintenant - et j'en reviens à ma considération sur le temps - : ce que les confessions religieuses et la théologie ont peu à peu fait du mystère du Golgotha peut-il encore donner cette perspective à l'humain ? - Non, c'est impossible ! La théologie et les confessions religieuses se sont matérialisées elles aussi. Mais la signification d'un mystère du Golgotha matérialisé ne va pas au-delà de l'existence terrestre. Celui qui, aujourd'hui, prend le christianisme au sérieux - je vous l'ai expliqué sous un autre angle, vous l'avez à nouveau entendu aujourd'hui sous un autre angle - ne peut pas faire autrement que de chercher une compréhension spirituelle pour ce mystère du Golgotha.

En d'autres termes, la science de l'esprit, la véritable connaissance de l'esprit est aujourd'hui nécessaire à l'humanité. Il y a cinquante ans, les gens étaient impuissants, comme je l'ai dit au début de ma réflexion d'aujourd'hui, à remplir leur réalisme idéal avec quelque chose qui aurait eu une réalité. D'où la navigation toutes voiles dehors dans le malheur européen. Mais aujourd'hui, la question apparaît : ceux qui peuvent éviter un nouveau malheur, là où la science de l'esprit parle aujourd'hui, veulent-ils continuer à vivre comme ceux à qui la science de l'esprit n'a pas encore parlé, ont dû vivre il y a cinquante ans ? - Alors toutefois, il y aura des catastrophes terrestres, en comparaison desquelles ce qui s'est passé maintenant n'est qu'une petite chose. Il ne s'agit pas aujourd'hui de se dire autre chose que cela. Si les humains ont réclamé une nouvelle vie spirituelle il y a cinquante ans, ils n'ont pas pu la créer parce que le temps n'était pas encore venu. Aujourd'hui, le temps est venu. Aujourd'hui, ne pas vouloir se tourner vers cette vie de l'esprit signifie ne pas être honnête avec l'évolution de l'humanité ! - C'est la responsabilité dont je dois parler, dont doit être parlé aujourd'hui, notamment vers ces côtés qui peuvent assumer cette responsabilité aujourd'hui pour les raisons déjà mentionnées. L'humain doit aujourd'hui regarder vers l'horizon de l'histoire mondiale. Il ne peut pas réduire son existence. Imaginez que vous avez une armoire. L'armoire se désagrège. Vous avez ses pièces devant vous, vous regardez cela. L'armoire s'est brisée sous l'effet d'un phénomène naturel, vous avez ses pièces devant vous. Que



faites-vous ? Vous prenez les morceaux, vous prenez des clous, vous assemblez les morceaux pour qu'ils redeviennent l'ancienne armoire. Mais celle-ci ne tardera pas à se désagréger à nouveau, si les pièces sont pourries, si les clous ne peuvent plus tenir ou si les pièces sont déchirées à d'autres endroits. L'Europe est tombée en morceaux comme une vieille armoire : la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie, l'Autriche allemande, l'ancienne Allemagne, l'ancienne Russie, l'Ukraine - ce sont les pièces, les débris de l'armoire. Et les puissances occidentales s'efforcent d'assembler à nouveau ces débris pourris de l'armoire avec des clous qui ne tiendront pas. Les gens ne comprennent pas qu'ils ont affaire à des pièces pourries. Il faut coller l'ancien, alors qu'il s'agit d'apporter une substance toute nouvelle dans l'évolution de l'humanité. C'est la pensée dont il s'agit. Seule la science de l'esprit peut aujourd'hui nous rendre attentifs de manière pénétrante sur cette pensée. Et la question est : le monde, après ce qui a saisi l'Europe aujourd'hui, ce qui saisira très bientôt l'Asie et, au-delà de l'Europe, l'Amérique, doit-il être simplement collé et cloué ensemble à partir de ses vieux morceaux pourris, pour le confort de l'humanité, ou doit-on chercher le lien avec un renouvellement de l'ensemble de l'être humain à partir du spirituel ? - Nous en parlerons plus avant demain.



HUITIÈME CONFÉRENCE ,  
Dornach, 31 janvier 1920 -

## LA « TRI-ARTICULATION DE L'ORGANISME SOCIAL » EST ELLE DE LA POLITIQUE ? - RÉPONSES SELON LA SCIENCE DE L'ESPRIT

*La science de l'esprit et les exigences les plus importantes du présent et de l'avenir. L'intrusion d'éléments oniriques dans la pensée lors de l'adoption de jugements tout faits. Le trimembrement/la triarticulation de l'organisme social et le reproche fait à la science de l'esprit d'orientation anthroposophique de s'occuper de politique. La séparation de la vie de l'esprit, de la vie de droit et étatique et de la vie de l'économie comme exigence de l'idée de triarticulation. Nécessité de la clarté et de la véracité intérieure dans la pensée. Le caractère luciférien dans toute vie de l'esprit liée à la vie de droit. L'élément ahrimarien dans la vie de l'économie administrée par l'État. - Les dons et les talents des êtres humains comme échos de la vie suprasensible prénatale. Signification de l'action fraternelle ou égoïste dans la vie de l'économie pour la vie suprasensible après la mort. Signification de la vie de droit ou d'état pour la vie terrestre entre la naissance et la mort. Séparation du supraterrrestre et du terrestre par la triarticulation. Luciférisation par l'introduction de la rêverie, anormale à notre époque, dans notre pensée. Notre sommeil en rapport à la volonté. Le travailler à l'encontre de tout ce qui est somnolent et rêveur dans l'eurythmie. L'imprégnation de notre vie par la conscience comme exigence fondamentale de notre temps. Le spiritisme comme voie luciférienne-ahrimanienne vers le monde spirituel. La nécessité du renouvellement de la vie spirituelle. La réticence des humains à laisser pénétrer le spirituel dans le monde physique et sensoriel. La nécessité d'intégrer la science initiatique dans la vie sociale. L'humanité face à l'alternative : soit le bolchevisme sur le monde entier, soit la triarticulation. Histoire et destin de l'Europe.*

J'aimerais partir aujourd'hui d'attirer votre attention sur un point qui peut se tenir en pendant avec l'évaluation de ce qui est maintenant socialement mis en rapport avec notre mouvement spirituel d'orientation anthroposophique. Vous connaissez le contexte interne, j'en ai parlé à plusieurs reprises. Je vous ai aussi rendus attentifs sur le fait qu'un mouvement spirituel qui se retirerait maintenant des grandes questions qui doivent préoccuper l'humanité et qui n'aurait rien à dire sur les exigences les plus importantes du présent et du futur proche ne serait pas vraiment à la hauteur des défis de notre temps.

0  
1

Hier, j'ai donc rendu attentif sur comment des éléments oniriques se glissent dans la pensée humaine, et j'ai souligné les différentes voies, ou du moins certaines des différentes voies, par lesquelles des éléments oniriques se glissent dans la pensée humaine. Nous devons être particulièrement attentifs à ces infiltrations dans tout ce qui se présente à nous sous la forme de jugements tout faits issus du monde extérieur. Une grande partie de ce que nous pensons est en fait pensée par nous de telle sorte que ce n'est pas d'abord examiné, que ce n'est pas d'abord vivifié en nous, mais que c'est répété, jugé, réfléchi. Vous avez donc purement besoin de prendre en considération les nombreux jugements que les humains des nations les plus diverses ont portés ces quatre ou cinq dernières années sur le destin du monde, sur la valeur des différentes nations, sur les causes de la guerre et ainsi de suite, vous ne pourrez pas vous empêcher de vous dire que de tout ce qui a été jugé, même par des humains dont on aurait volontiers aimé supposer qu'ils étaient tout à fait différents, de tout cela le moins a été réellement examiné ; cela a été répété, jugé, réfléchi.

0  
2

J'ai peut être la permission de tout de suite rappeler aussi à cette occasion que lorsque j'ai parlé ici des phénomènes du temps, je n'ai jamais donné de jugements tout faits, mais j'ai toujours caractérisé des choses qui pouvaient servir à se former soi-même un jugement. Cela devrait prendre de plus en plus de place, donner au monde les bases pour la formation d'un jugement, et non des jugements tout faits. Mais l'humain, tout de suite à notre époque, est très enclin, lorsqu'il entend quelque chose ici ou là, en particulier lorsque cela se présente avec une forte conscience de soi, lorsque c'est traversé par un fanatisme qui n'est peut-être pas tout à fait perceptible, à juger, à réfléchir, à répéter de tels jugements. Et en particulier, compte tenu du fait que certains de nos amis anglais sont encore là, je dois évoquer

0  
3



ce qui suit, mais qui peut aussi paraître important pour les autres amis assis ici, d'ici ou de là-bas.

Par exemple, certains ont jugé que cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique, qui a son siège représentatif à Dornach, s'occupe maintenant avec de la politique, et qu'un tel mouvement ne devrait pas s'occuper de politique. On aurait entre autres fait remarquer que l'Église catholique était entrée dans sa période de malheur en s'occupant de choses que l'on compte habituellement à la politique.

0  
4

Lorsqu'un tel jugement survient, il fait écho à de nombreuses choses que l'on a l'habitude de penser. Et lorsque quelqu'un entend un tel jugement, cela lui semble un peu plausible. Il se dit alors : oui, il y a quelque chose à ce sujet, c'est peut-être tout de même un non-sens si un mouvement spirituel scientifique s'occupe de questions telles que la triarticulation de l'organisme social en est une.

0  
5

Or, aussi bien le jugement initial sur cette question dans le sens que je viens de caractériser que d'en parler appartiennent à la classe des méthodes de pensée superficielles qui apparaissent aujourd'hui en grand nombre. Notre époque croit donc très fort qu'on aurait amené les choses notamment extraordinairement loin dans la pensée. Oui, nous avons la tâche tout de suite d'amener la pensée à une certaine hauteur, si l'humanité ne devait pas sombrer dans le malheur. Mais ce qui s'impose à l'humanité comme exigence en rapport à une pensée claire et nette, avant toute chose en rapport avec une pensée intérieurement vraie - car la pensée qui n'est pas claire est toujours en même temps quelque peu mensongère -, ce qui s'impose à l'humanité comme tâche d'une pensée claire, nette et intérieurement vraie, se heurte aujourd'hui à l'instinct de penser de manière peu claire, de penser de manière inachevée, de penser à moitié, de juger, de répéter ce que l'on entend ici ou là, ou de le penser à nouveau. Mais je dis aussi qu'à l'origine, repose une extraordinaire superficialité à la base de l'affirmation selon laquelle la science de l'esprit d'orientation anthroposophique se serait égarée, dans la question de la triarticulation, dans le domaine de la politique, qui ne lui appartient pas. Car celui qui juge ainsi juge de manière tout à fait abstraite. Il transpose simplement quelque chose qui aimerait être juste pour l'Église catholique à quelque chose qui est de sorte entièrement autre. C'est tout de suite ainsi que quand quelqu'un a appris que quelque chose est bon pour une chaussure que l'on met au pied, et qu'il transférait ensuite le jugement qu'il s'était fait de la chaussure sur le gant ; un tel jugement est aussi intelligent. Pourquoi ? À quoi sert la triarticulation à l'origine ? Il s'agit de créer dans l'ordre social un membrement net entre la vie de l'esprit, qui devrait avoir sa propre administration, la vie de droit ou d'état, qui doit se trouver au milieu des deux autres avec sa pleine indépendance, et la vie économique, qui devrait être le troisième élément purement séparé des deux autres.

0  
6



Ne pensons pas une fois superficiellement, comme le fait celui qui dit que l'anthroposophie n'a pas à s'occuper de politique, mais réfléchissons objectivement et clairement à la question : Quel est donc le but d'une telle séparation pure ? - Eh bien, la vie de l'esprit devrait se tenir là indépendante, la vie de l'esprit devrait se développer sur son propre terrain, la vie de l'esprit devrait seulement amener à validité ce qui vient de ses propres impulsions. Il est donc ambitionné que la vie de l'esprit ne dépende plus de la vie de l'État et ne dépende plus de la vie de l'économie, mais qu'elle puisse tout de suite être libre et indépendante, comme l'Église catholique ne l'a jamais été, qui s'est toujours confondue avec l'État et la vie de l'économie. Il s'agit donc de créer tout de suite ce par quoi la vie de l'esprit est pour premier en situation de faire valoir toutes les impulsions de cette vie de l'esprit. Pensez donc à quel point il est frivole, superficiel, de dire que l'anthroposophie ne doit pas s'aventurer dans le domaine de la politique, alors qu'elle exige précisément la création d'un ordre social qui rende cela possible, que la vie spirituelle ne s'occupe plus de politique. Il devrait donc tout de suite être créé une politique par laquelle la vie de l'esprit a sa propre administration, sa propre organisation interne. Et il ne doit plus être nécessaire, si l'on veut fonder une école ou élaborer un programme d'enseignement, de se tourner à l'autorité politique ou au programme d'enseignement de l'État, car c'est ainsi que l'on devient donc tout de suite dépendant de la politique. Vous voyez par cet exemple ce que signifie une pensée claire et nette et comment pensent ceux qui, aujourd'hui, portent un jugement sur ce qui a été puisé dans les impulsions de la vie spirituelle à partir de n'importe quelles choses qui leur sont arrivées volant. Car la pensée de la triarticulation est créée de la science de l'initiation. Et celui qui dit là que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique ne devrait pas s'occuper de la pensée de triarticulation, celui-là ne comprend premièrement pas penser clairement, il pense confus ; mais deuxièmement, il ne comprend rien du tout à la véritable impulsion de la science de l'esprit, car il ne sait pas que cette chose, en rapport avec les grandes exigences de notre temps, est tout de suite sorti de l'impulsion de science de l'esprit.

0  
7

C'est dans de telles autocontradictions que se meuvent aujourd'hui de nombreux jugements qui sont délivrés publiquement et qui sont simplement répétés, jugés et réfléchis par un grand nombre d'humains. La tâche que nous avons avant tout, c'est d'essayer de parvenir à une pensée pure, droite, intérieurement vraie, indépendamment aussi de tout chauvinisme national. On n'y parviendra pas si l'on ne s'avoue pas d'abord que le présent en est loin. Car si l'on n'a pas le sentiment de la distance qui sépare les jugements qui circulent aujourd'hui de l'objectivité, on n'éprouvera même pas l'envie de parvenir à une clarté, à une véracité intérieure de la pensée.

0  
8

Je voulais vous faire comprendre, à l'aide d'un exemple proche de la méconnaissance de la position de la triarticulation par rapport au problème proprement dit de la science de l'esprit, quels jugements confus circulent aujourd'hui dans le monde, et je sais très bien que de tels jugements ont un effet aveuglant sur certaines personnes, parce qu'ils n'y réfléchissent pas, parce qu'ils croient que si la personne concernée

0  
9



dit que l'anthroposophie ne devrait pas s'occuper de la trimembrement, c'est qu'il y a quelque chose en soi, parce que cela dépend du fait qu'un mouvement spirituel ne peut prospérer que s'il est placé sur lui-même. Mais c'est tout de suite ce que l'on cherche à faire. Celui qui donc juge ainsi, comme je l'ai caractérisé, reste à mi-chemin.

C'est à partir de ces prémisses que j'aimerais inciter à l'autoexamen de la question de savoir où se trouvent partout dans l'âme tranquille des jugements inachevés, des jugements pour lesquels les éléments font absolument défaut. Il est notamment si facile - on peut déjà le dire en général - de critiquer ce qui est donné par la science de l'esprit d'orientation anthroposophique à partir de prémisses superficielles. Si l'on ne ressent pas les profondeurs dans lesquelles les choses sont puisées, alors on peut juger l'anthroposophie à partir des humeurs quotidiennes les plus superficielles. C'est pourquoi on voit si souvent des gens qui ont à peine touché du doigt le domaine de l'anthroposophie dire immédiatement, du haut de leur "intelligence" : je peux être d'accord avec cela, je ne peux pas être d'accord avec cela - et ainsi de suite. En fait, la tâche de celui qui peut sentir correctement est toujours d'essayer de pénétrer de plus en plus profondément dans la chose, d'obtenir un sentiment de la manière dont les vérités initiatiques sont en fait puisées dans les profondeurs de l'être. En effet, si nous nous penchons un peu plus profondément sur ce que j'ai évoqué dans son aspect extérieur, voici ce qui en ressort.

Au cours de l'histoire récente, nous avons vu la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie confluer de plus en plus dans l'organisme social public. Les parlements modernes s'efforcent de prendre des décisions de leur propre chef, par le biais de décisions prises à la majorité par des personnes qui ne comprennent peut-être rien aux choses sur lesquelles on ne peut décider que si l'on y comprend quelque chose. Sur toutes sortes de sujets, sur la vie de l'esprit, sur la vie de droit, la vie de l'économie, les décisions doivent être prises par les parlements unitaires. Mais dès l'instant où la vie de l'esprit - prenons celle-ci en premier lieu - est séparée des deux autres membres, du domaine juridique-étatique et du domaine économique, la vie de l'esprit se rapproche entièrement de l'humain lui-même. La vie de l'esprit devient un organisme à part entière. La vie spirituelle doit s'administrer à partir des mêmes principes que de ceux dont elle est continuellement créée. Ces humains qui ont à enseigner ceci ou cela ont aussi à gérer la façon et la manière dont les enseignants sont engagés, dont les écoles sont gérées. La vie de l'esprit devrait être totalement libre et placée sur soi-même. Par cela les capacités humaines individuelles sont continuellement sollicitées, tout de suite sur le domaine de la vie de l'esprit. Ainsi, ce qui doit être décidé dans le domaine de la vie de l'esprit est continuellement rendu dépendant des capacités des humains, des capacités des humains qui sont justement là à une époque quelconque. Mais c'est ainsi que cela doit être. Ceux qui sont individuellement capables de ceci ou de cela à une époque quelconque ne devraient pas être empêchés par un quelconque instrument étatique ou parlementaire de mettre en valeur leurs facultés. La vie spirituelle est ainsi rendue entièrement dépendante de l'humain. Mais du fait que rien d'autre n'agit



dans l'évolution de la vie de l'esprit que les humains eux-mêmes, agit ce que j'ai caractérisé hier, cet élément de la vie de l'esprit qui se développe. J'ai cité Raphaël comme un exemple remarquable, mais aussi de façon caractéristique : lorsque ses œuvres seront perdues depuis longtemps, il y aura dans le monde le fait qu'il s'est développé à partir de ses œuvres. Ce principe de développement intérieur est transformé en ce qui œuvre dans la vie de l'esprit, c'est-à-dire que tout ce qui est luciférien est débranché de la vie de l'esprit tout de suite par la séparation de l'État. Et ce n'est que par cette séparation que le luciférien peut être déconnecté. Toute vie de l'esprit dépendante de l'État est imprégnée/occupée d'impulsions lucifériennes. Des décisions majoritaires ou autres interviennent alors dans la vie de l'esprit, qui dissimulent/retouchent toujours ce qui vient des individualités humaines, mais qui balayent ainsi la pensée aiguë, le vouloir aigu qui vient de l'individualité humaine. Mais c'est précisément par le balayage de cette acuité que naît justement l'élément luciférien dans la pensée et la volonté humaines. De sorte que nous pouvons dire : toute vie de l'esprit qui est rattaché/boutonnée à la vie juridique porte le caractère luciférien. Et c'est tout de suite pour surmonter le caractère luciférien, qui doit être surmonté dans la vie de l'esprit publique, qu'il est besoin de séparation détachante de la vie de droit. L'humain individuel ne peut pas le surmonter, car des éléments oniriques/à puissance de rêve - j'ai attiré l'attention sur ce point hier - doivent toujours jouer dans sa vie de l'esprit. Mais ils sont repoussés par le fait que l'humain se trouve dans la vie de l'esprit sociale, mais que cette vie de l'esprit est séparée de l'État.

De même, des éléments ahrimaniens jouent dans la vie de l'économie lorsqu'elle est gérée par l'État. Ces éléments ahrimaniens qui interviennent dans la vie de l'économie, dans la gestion de la vie de l'économie, lorsque l'État est impliqué dans cette vie de l'économie, seront uniquement et seulement mis de côté que la vie de l'économie économique, comme je l'ai souvent accentué ici, serait construite sur la vie de la fraternité en corporations, associations, et ainsi de suite.

1  
2

Vous voyez qu'il s'agit vraiment de faire valoir de grands principes dans ce trimembrement. Au milieu, reste alors la structure de l'État proprement dite, tout ce qui seulement se rapporte au droit public.

1  
3

Vous vous souvenez maintenant d'une chose que je vous ai déjà expliquée ici, mais que je veux répéter pour ceux qui ne l'ont pas entendue. L'humain, en vivant ici sur terre entre la naissance et la mort, n'est pas seulement cet être qui vit ici entre la naissance et la mort, mais il porte en lui les échos de ce qu'il a vécu, d'abord dans des incarnations précédentes, mais surtout de ce qu'il a vécu entre sa dernière mort et la naissance qui a précédé sa vie actuelle. Pendant cette période entre la mort et une nouvelle naissance, nous avons vécu des expériences dans le monde spirituel, et ces expériences résonnent dans la vie actuelle. Et comment résonnent-elles dans la vie sociale publique ? - C'est que tout ce que les humains apportent à la vie publique par

1  
4



leurs talents, par leurs dons particuliers, tout ce qui constitue la vie spirituelle publique absolument, n'est venue pas du tout de la terre, mais tout est une résonance de la vie préterrestre. Ce que Goethe a accompli en tant que Goethe entre 1749 et 1832 est influencé par ce qu'il a vécu dans le monde spirituel avant 1749 ; il l'a porté vers le bas. Et ce qui se développe ici sur terre en matière d'art, de science, d'impulsions religieuses chez les humains, c'est-à-dire ce qui se développe en tant que vie de l'esprit terrestre, tout cela est un écho de la vie de l'esprit supraterrrestre, tel que les humains l'apportent ici par la porte de la naissance. Si vous prenez la littérature, si vous prenez l'art, tout ce qui s'y trouve est descendu des mondes spirituels. Nous avons donc dans cette vie sociale, en ce qui concerne les forces, un élément qui nous est simplement envoyé en bas des mondes spirituels. Les humains l'apportent en bas en ce qu'ils entrent par la porte de la naissance dans ce monde entre la naissance et la mort. Mais ce qui est effectué dans la vie de l'économie par la fraternité ou l'absence de fraternité, ce que les humains font les uns pour les autres, ce qu'ils gèrent, aussi étrange que cela puisse paraître, n'a pas seulement une signification pour cette vie entre la naissance et la mort, mais aussi une grande signification pour la vie après la mort. Par exemple, il est déjà important de savoir si j'agis toute ma vie comme un envieux et si je me comporte de telle sorte que l'envie soit mon principe, ou si j'agis par amour pour les humains. L'action, dans la mesure où elle s'insère dans la vie publique, dans la mesure où elle met les humains en contact les uns avec les autres, cette action n'a pas seulement une signification ici sur terre, mais cette action est portée dans son effet à travers la porte de la mort et a une signification à travers toute la vie entre la mort qui nous atteint après cette vie terrestre et la prochaine vie terrestre. De sorte que nous pouvons dire : Ce qui se déroule ici en tant que vie économique est la cause de la manière dont les humains vivront entre la mort et une nouvelle naissance.

Si, par exemple, un ordre économique est purement construit sur l'égoïsme, cela signifie que les humains deviennent des ermites à un haut degré entre la mort et une nouvelle naissance, qu'ils ont les plus grandes difficultés à trouver d'autres êtres humains, bref, que la manière dont l'humain se comporte économiquement a une énorme importance pour la vie entre la mort et la prochaine naissance.

1  
5

Il reste pour cela comme purement terrestre uniquement et seulement la vie de droit ou d'état comme purement terrestre. Cela n'a de signification ni pour la vie prénatale ni pour la vie post-mortem, cela n'a de signification que pour ce qui se passe ici sur Terre. Si nous séparons purement et simplement cette vie juridique étatique des deux autres domaines, nous séparons le terrestre de tout supraterrrestre, qui joue ici sur la terre. Il repose donc de grands principes aussi en cette relation dans la triarticulation de l'organisme social. Nous membrons en trois membre pour la raison que nous devons séparer les plus différents domaines qui ont quelque chose à faire avec le suprasensible, de ce qui a seulement quelque chose à voir avec le sensible entre la naissance et la mort. Ce que l'humain peut décider par la voie qui seule rend possible les décisions majoritaires peut seulement avoir une signification ici pour la terre. Ce que l'humain accomplit par ses talents, par ses

1  
6



facultés, qui lui sont, comme on dit, innées, mais qui sont acquises de la manière que je viens de caractériser, il l'accomplit en tant qu'individualité humaine. Et c'est à cet instant règne le "prince de ce monde", pour utiliser une vieille expression, où l'on porte en quelque sorte atteinte à l'individualité par des décisions prises à la majorité. Les décisions majoritaires ne peuvent se rapporter qu'à ce qui a une signification pour les conditions terrestres, car pour ce qui a une signification après la mort, il faut que l'amour humain, l'humanité, la bienveillance, qui sont à leur tour entièrement individuels et ne peuvent être qu'individuels, déploient leur force.

Avec cela je vous indique ce qui, pour la confirmation de l'idée de trimembrement, peut seulement être obtenu à partir de la science de l'initiation. Mais sur quoi repose en fait toute l'intrusion du luciférien et de l'ahrimanien dans notre monde ? La pénétration de tout ce qui est luciférien et ahrimanien dans notre monde repose sur ce que quelque chose s'écoule dans notre monde à partir d'autres degrés de conscience que les degrés normaux de conscience. Lorsque nous franchissons la porte de la naissance, nous passons d'un stade de conscience normal, qui est d'une tout autre sorte que le stade de conscience terrestre, à ce stade de conscience terrestre. Tout de suite maintenant, pour notre cinquième période post-atlantique, la conscience du rêve est anormale : la conscience diurne qui est traversée par les images du rêve. Si nous laissons entrer les rêves dans notre pensée, nous mélangeons ce que nous devrions simplement avoir dans notre vie prénatale avec ce qui se passe entre la naissance et la mort. Et ce mélange est particulièrement adapté à Lucifer pour atteindre ses objectifs avec nous, et non les objectifs divins normaux de la Terre. Tout jouer dedans de ce qui a anormale puissance d'onirisme/de rêve dans le monde actuel de la conscience peut à cause de cela seulement conduire à la luciférisation de l'humanité. Ce qui est normal pour notre conscience, c'est de nous laisser éduquer de manière rêveuse aussi longtemps que notre conscience est encore rêveuse, c'est-à-dire pendant l'enfance. Si nous poursuivons la même relation avec le monde, qui est tout à fait bonne pendant l'enfance, où nous devons par exemple apprendre à parler, ce que nous apprenons comme dans un rêve, au-delà de l'enfance, ce que fait une grande partie de l'humanité actuelle, alors nous ouvrons à Lucifer les portes, les portails et les fenêtres et tout ce que nous pouvons ouvrir dans notre conscience. Si nous n'acceptons pas de jugements publics plus fondés que ceux qui nous font rêver, alors nous ouvrons continuellement les portes à Lucifer. Si, par exemple, nous recevons de quelque part l'ordre de considérer tel ou tel humain comme un "grand homme d'État", un "grand prince", un "innocent de la guerre" ou un "grand commandant", sans que nous examinions cela, ainsi c'est, pourquoi nous formons un tel jugement, pas du tout différent des raisons pour lesquelles nous rêvons de quelque chose.

Une grande partie de l'humanité actuelle a considéré jusqu'à récemment Woodrow Wilson comme un grand homme parce qu'il a envoyé dans le monde les absurdités des "Quatorze articles". Si vous demandez avec quelle affirmation intérieure les humains ont fait cela, vous ne trouverez aucune différence entre l'affirmation que les gens ont ressentie en considérant Woodrow Wilson comme un grand homme et

1  
7

1  
8



L'affirmation que vous ressentez lorsque vous rêvez de quelque chose. Le rêve vous vient avec le même arbitraire intérieur que le jugement que vous avez porté sur Woodrow Wilson et ses "quatorze non-sens". Il n'y a pas de différence entre rêver consciemment de cette manière et rêver en dormant. Il n'y a pas de différence entre penser que Ludendorff est un grand général ou que Clemenceau est un grand homme d'État, ou encore rêver de ceci ou de cela la nuit, en réponse aux voix du monde extérieur. Mais l'humanité doit devenir attentive à ces choses. Car en remarquant de telles choses, le jugement de comment nous sommes saisis par le luciférien dans le monde entre en même temps en nous. Car nous sommes saisis par le luciférien dans le monde par le fait que nous rêvons consciemment. En ce qui concerne ce jugement public, une grande partie de l'humanité actuelle a été vraiment très puérile et continue à l'être.

Ce sont des choses qui doivent être considérées plus sérieusement aujourd'hui que vraiment maints le pensent. Et de l'autre côté, il s'agit que nous apprenions de la vie. Car en rapport notre volonté, nous dormons continuellement, je l'ai donc souvent dit. Je vous ai expliqué que vous avez certes une représentation de ce que vous faites, mais pas une fois de ce que la main exécute intérieurement lorsqu'elle se meut ; l'humain n'a ordinairement aucune représentation de cela. L'humain n'a pas plus de représentation de ce processus étrange lié au vouloir humain qu'il n'a de représentation de ce qu'il fait dans son sommeil profond. Le vouloir est un sommeil éveillé en règle générale. Ce vouloir doit être élevé de plus en plus à la conscience. Ce sera encore un long processus, comment le vouloir sera élevé à la conscience dans la compréhension du temps terrestre. Il est partiellement élevé à la conscience - dans un petit domaine, dans d'autres domaines aussi, mais de manière tout à fait remarquable dans un domaine - par exemple par notre eurythmie. Là, les mouvements sont exécutés à partir de la pleine conscience. Là, le vouloir est vraiment imprégné de la pleine conscience. C'est pourquoi j'ai souvent expliqué dans l'introduction à la représentation eurythmique qu'il est important que les eurythmistes combattent tout ce qui est somnolent et travaillent précisément dans le sens contraire à celui de la rêverie. C'est une grande erreur si l'eurythmie n'est pas exécutée dans l'état de surveillance le plus complet, mais si elle est exécutée de telle sorte que l'on croit pouvoir "mystifier" dans l'eurythmie. "Mystifier" vient de mystique. C'est déjà très grave de mystifier dans la vie ordinaire, et encore plus grave de mystifier quelque chose qui devrait être voulu, qui doit être l'image opposée du rêve. Mais le vouloir qui s'imprègne de la pleine conscience doit aussi être recherché de plus en plus dans le reste de la vie.

Une fois de plus, nous avons ici un cas où une grande partie de l'humanité travaille à l'opposé, à l'opposé de ce qui devrait justement se tenir les yeux devant nous comme une exigence fondamentale de notre temps. Une exigence fondamentale de notre époque est d'imprégner la vie de conscience, et pas seulement de raison analytique. La raison analytique est quelque chose de très unilatéral. Les humains croient même aujourd'hui qu'ils peuvent gagner des vérités suprasensibles par voie mystique, en utilisant des médiums, c'est-à-dire en accordant le plus possible leur conscience. Il



n'y a aucune voie plus luciférienne-ahrimanienne vers le monde spirituel que la spiritiste. Cela conduit d'un côté, chez le médium, à une proximité avec Lucifer, et de l'autre, chez ceux qui se font dire leurs "vérités" par le médium, à l'ahrimanisme. Et le contenu de telles vérités, de ces soi-disant vérités, est aussi d'après cela. Car ce que le médium a à dire sur l'extra-sensoriel n'est pas quelque chose de plus élevé que le sensible. Le sensible a une certaine signification tout au long de l'existence terrestre. Ce que les médiums ont à dire n'a de sens que pendant une très courte période, si cela repose sur de la vérité, bien sûr. Cela n'a de signification que pour certains effets spirituels élémentaires pendant une courte période, de sorte que l'on apprend toujours quelque chose de plus élevé si l'on ne fait rien d'autre toute sa vie que de regarder avec ses yeux sains, d'entendre avec ses oreilles saines, que si l'on se laisse dire quelque chose sur l'extra-sensoriel par les médiums.

Vous pouvez déduire de ces choses et de similaires que, d'un côté, il y a à notre époque de grandes exigences pour le renouvellement de la vie de l'esprit, mais que, de l'autre côté, il y a aussi ce que l'on peut appeler une forte opposition aux véritables sources de la vie de l'esprit qui se sont développées à notre époque. Aujourd'hui, les humains résistent à l'intrusion du spirituel dans le monde physique et sensoriel. C'est cette résistance que vous pouvez rencontrer dans tous les domaines possibles et que vous devez reconnaître parmi les différentes luttes contre la science de l'esprit telle qu'elle est ici évoquée. Cette science de l'esprit, telle que nous l'entendons ici, est consciente du fait que ce qui doit entrer dans la vie sociale publique doit à l'avenir s'écouler à partir des sources initiatiques. Ce que l'on fait valoir ici, par exemple comme la triarticulation, peut ne pas plaire à certaines gens aujourd'hui. Il y a des humains qui disent : "À moi ne plaît pas ceci ou cela à cela". - Ces humains devraient à nouveau apprendre à comprendre ce qu'est une pensée entière. Dans la vie, il ne s'agit donc pas de ce qui nous plaît ou nous déplaît. J'ai connu une fois une dame - je l'ai déjà raconté plusieurs fois - qui se laissait raconter beaucoup de choses sur la science de l'esprit. Alors elle a dit : "Oui, mais la réincarnation, les vies terrestres répétées, c'est quelque chose qui ne me plaît pas ; je ne veux pas revenir sur terre. - On put lui rendre compréhensible peu à peu qu'il ne s'agît pas qu'elle veuille ou non, notamment qu'il ne s'agissait pas qu'elle veuille ou non dans cette vie, car elle ne savait donc pas encore ce qu'elle voudrait entre la mort et une nouvelle naissance ; là elle voudrait déjà revenir. - Elle sembla alors saisir peu à peu et s'en alla en disant qu'elle comprenait maintenant. C'était à Berlin. De Stettin, elle écrivit une carte disant qu'elle n'y croyait quand même pas, que cela ne lui plaisait quand même pas de revenir sur Terre. - Là la pensée s'arrache alors de manière dynamique ; elle peut aussi s'arracher mécaniquement. De cela aussi, nous en avons même déjà vécu un exemple sur notre propre sol/terrain. L'exemple est très éclairant, mais il est moins évident qu'il s'applique à beaucoup de choses que les humains pensent. Une fois, lors d'une réunion, j'ai dû expliquer comment les êtres humains reviennent dans la réincarnation, comment ils réapparaissent avec leurs âmes humaines individuelles. Les animaux, ai-je dû dire, ont une âme de groupe ; et alors que chez l'humain, il a une âme individuelle, qu'il conserve cette âme individuelle entre la mort et une nouvelle naissance, et qu'il réapparaît avec son âme

2  
1



individuelle, et ainsi de suite, chez l'animal qui a une âme de groupe, il est inclus dans tout le groupe à sa mort, chaque animal individuel en est à nouveau séparé à la naissance et, comme par un tentacule, il est à nouveau attiré dans l'âme de groupe après la mort. Là une dame se mit à polémiquer : Oui, elle voit cela pour tous les animaux, sauf pour son chien - qu'elle aimait particulièrement, car elle l'a élevé de telle manière qu'il a une âme individuelle si forte qu'il réapparaîtra comme individualité ! - Plus tard, j'ai eu une conversation avec une autre dame qui m'a dit : "Comme cette dame a été stupide de croire que son chien, qui n'a qu'une âme de groupe, reviendra en tant qu'individualité. J'ai tout de suite compris que ce n'était pas possible. Mais mon perroquet, il revient certainement en tant qu'individualité, c'est autre chose !

Certes, on peut rire sur ces choses, mais c'est justement à ces choses que l'on s'aperçoit quand on fait des erreurs de raisonnement. Dans ce que je vous ai dit concernant la prétendue confusion entre la triarticulation et la science de l'esprit, on ne remarque pas sa courte pensée ! J'ai vu comment, au cours de ces cinq dernières années, de nombreux jugements ont été rendus sur le modèle de ce jugement de perroquet, comment les humains ont compris dans une région du pays ce qu'il en était partout ailleurs, mais chez eux, c'était toujours autre chose, sur le modèle du retour du perroquet. Il faut vraiment que nous prenions ces choses au sérieux dans le présent et que nous puissions comprendre : Il faut que la science initiatique puisse aussi s'infiltrer dans la vie sociale, que nous ne nous laissions pas tromper sur la différence entre ce que nous voulons penser et ce qui est réel. Il peut donc être désagréable pour beaucoup d'humains aujourd'hui de propager le trimembrement. Mais il y a deux choses dans le monde aujourd'hui, et celui qui regarde honnêtement et sincèrement le monde, qui ne se fait pas d'illusions, voit qu'il y a ces deux choses : soit le bolchevisme sur le monde entier, soit la triarticulation ! Vous n'aimez peut-être pas la triarticulation ; dans ce cas, optez pour un ancien ordre du monde ! - Mais considérez seulement une fois ce qui reste d'une grande partie de l'Europe au cours des quatre ou cinq dernières années ! Prenez les parties isolées. Vous avez par exemple l'Autriche allemande ; telle qu'elle est dans sa substance globale - à l'exception de certaines personnalités que j'ai mises en évidence dans mon livre "Vom Menschenrätsel" (De l'énigme de l'humain) - cette substance globale provient du principe catholique du 8. et 9. siècle après Jésus-Christ. Cela vivait encore, cela pouvait être maintenu artificiellement sous le principe de cohésion d'abord naturel de la maison dite des Habsbourg, puis de tout le principe de cohésion non naturel de la monarchie austro-hongroise. Ou prenez par exemple ce que sont les anciennes terres de la Sainte Couronne de Saint-Étienne, la Hongrie : elle est, dans toute sa constitution, ce qu'elle est devenue en l'an 1000 ! Et ainsi, nous pourrions indiquer, pour chaque région, sur quoi repose l'essentiel de cette substance globale. Il n'est même pas commode de dire ces choses aux humains dans le présent, car les humains ne veulent pas regarder de tels rapports sans préjugés. Mais comment croire qu'en rassemblant simplement ces débris, devenus vieux et pourris, car ils datent dans leur substance globale du 8e, 9e siècle ou de l'an 1000 et ainsi de suite, on puisse aujourd'hui les souder pour en faire des

2  
2



constructions durables ! Non, seul un véritable renouvellement de la vie d'âme est utile. Mais cela doit être effectivement saisi. C'est pourquoi il faut toujours s'adresser à nouveau au sens des responsabilités des humains pour qu'ils regardent cette vie d'âme. Si elle est regardée, alors on se tournera aussi vers elle.

Je continuerais à parler demain de ces rapports et notamment sur le rapport de ce que j'ai dit aujourd'hui à la saisie particulière du principe-Christ.

2  
3



NEUVIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 1 février 1920 -

## À PROPOS DE L'ŒUVRE DE PERSONNALITÉS PARTICULIÈRES DANS L'HISTOIRE. HISTORIQUE DES CONTEXTES D'EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE

*L'intervention de forces motrices du monde spirituel dans notre action historique sur Terre par des personnalités dirigeantes. Saut dans le devenir historique au 15e siècle : Changement de la vie de l'âme de différentes manières chez les différents peuples. Du 3e, 4e, jusqu'au 15e siècle, tentative d'une grande partie des Européens, d'obtenir une relation religieuse avec le christianisme. Renouveau de la pensée et fondation de la science aux 16e et 17e siècles par Bacon de Verulam (Bacon). Niveau bas des facultés intellectuelles de l'homme. L'expérience comme point de départ d'une science avec des connaissances uniquement sur la nature extra-humaine, disparition de la compréhension des impulsions du vouloir social et moral au profit d'une simple morale de l'utilité. Séparation de la quête scientifique et de la religion conservée. - Persistance de la pensée de Bacon chez Darwin. Application du darwinisme à l'homme par Haeckel et transformation du darwinisme en religion. Opposition de Goethe à la compréhension du simple extra-humain ; son "Fragment sur la nature". En Europe centrale, opposition dans le domaine religieux par la Réforme et ses conséquences. - L'impulsion de Goethe s'estompe progressivement en Europe centrale au XIXe siècle. Expansion du parlementarisme anglais. - Bacon, Shakespeare, Jakob Böhme et Jacobus Balduus, quatre personnalités influentes et leur inspiration par la même personnalité initiée. Les courants d'idées qu'ils ont suscités. - La nécessité d'acquiescer de nouvelles forces spirituelles pour parvenir à une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha.*

Dans ce que je vais dire aujourd'hui, en tant qu'explications supplémentaires des dernières considérations, sera à tenir compte qu'aussi spirituellement scientifiquement doit valoir quelque chose sur l'action de la personnalité individuelle dans l'histoire. On a ordinairement la représentation qu'une personnalité, qu'elle soit artistique, politique, religieuse ou autre, qui agit dans l'histoire, agit par ce qui se propage par des impulsions conscientes, et qu'une telle personnalité n'agirait que par cette voie. Et l'on regarde alors les questions qui s'y rapportent de telle sorte que l'on regarde : qu'est-ce qu'une telle personnalité a fait, qu'est-ce qu'elle a dit, comment cela s'est-il répandu parmi les humains, et ainsi de suite ?

Dans les cas les plus significatifs du devenir historique, les choses ne sont pas aussi simples, mais ce qui est actif dans l'évolution de l'humanité dépend des forces spirituelles motrices qui se trouvent derrière le devenir historique, et les personnalités ne sont en quelque sorte que les moyens et les voies par lesquels certaines forces et puissances spirituelles motrices agissent depuis le monde spirituel dans notre devenir historique sur terre. Cela ne contredit pas le fait que beaucoup de l'individualité, de la subjectivité de ces personnalités dirigeantes ne se répercute pas dans des cercles plus larges. Cela va de soi. Mais on reçoit en premier le concept correct de l'histoire quand on se rend compte que lorsqu'un ainsi nommé grand homme ici ou là exprime ceci ou cela, ce sont les puissances spirituelles dirigeantes de l'évolution de l'humanité qui parlent à travers lui, et qu'il n'est en quelque sorte que le symptôme de la présence de certaines forces motrices. Il est le porche par lequel ces forces parlent dans le devenir historique.

Quand alors on cite par exemple une personnalité quelconque d'une certaine période historique et que l'on essaie de la caractériser dans son influence sur toute la configuration de l'époque, cela ne signifie pas que l'on veuille éveiller la croyance, si l'on parle scientifiquement spirituellement, que cet homme a seulement agi comme il l'a fait par la force de sa personnalité. Je vais vous donner un exemple. Supposons que l'on doive citer une personnalité philosophique comme étant particulièrement caractéristique d'une époque donnée - comme nous devons le faire tout à l'heure. Quelqu'un pourrait alors venir et dire : oui, cette personnalité a écrit des œuvres



philosophiques, mais elle n'a eu d'influence que sur un certain cercle ; un cercle supplémentaire d'humains n'a pas subi l'influence de cette personnalité.

Il serait tout à fait faux de faire cette objection, car la personnalité en question, même si elle est une personnalité philosophique, n'est que l'expression de certaines forces qui se trouvent derrière elle, et ce sont ces forces qui ont ensuite influencé et impressionné les cercles supplémentaires. On voit seulement à cette personnalité ce qui agit dans le temps. Il pourrait par exemple être le cas qui suit. Il se peut qu'à une époque donnée, un courant spirituel quelconque, une direction d'esprit, agisse dans le subconscient de cercles plus larges d'âmes humaines. Chez une personnalité, cela pourrait s'exprimer de telle manière que ce que de larges cercles, peut-être des peuples entiers, ne font que pressentir, cette personnalité individuelle le formule clairement de manière particulièrement caractéristique, mais ne l'écrit pas du tout, ne le dit peut-être qu'à cinq ou six autres personnes ou ne le dit pas du tout. Il pourrait donc se produire ce cas extrême où l'on découvrirait, des siècles plus tard, les mémoires d'une personnalité quelconque, dans lesquelles se trouvent des choses qui n'ont pas été diffusées par la voie littéraire, et qui pourraient pourtant contenir les idées et les forces les plus caractéristiques de cette époque. C'est dans ce sens que j'ai toujours donné des caractéristiques, lorsque j'ai essayé de faire de telles caractéristiques. Je n'ai jamais voulu faire croire que des idées émanant de personnalités n'agissaient que par la voie de la propagande ordinaire, mais j'ai toujours voulu indiquer que l'on trouvait les idées efficaces formulées par les différentes personnalités. Il faut bien sûr tenir compte du fait que l'influence effective de telles personnalités peut s'interposer. Mais le cas inverse peut aussi être absolument. Une personnalité peut avoir un large impact ; mais il doit être expressément dit le contraire, afin que certaines choses ne soient pas prises de telle sorte que l'on dise quelque peu : si quelqu'un caractérise une personnalité comme significative pour une époque quelconque, il caractérise ainsi quelque chose qui se passe seulement dans un coin, alors que l'on a tout intérêt à entendre caractériser ce qui se passe dans les larges masses. - C'est sous ce point de vue que je vous demande de considérer ce que je vais dire aujourd'hui.

0  
4

Il a souvent été expliqué par moi comment il y a eu un certain saut important dans le devenir historique de l'humanité au XVe siècle. Celui qui étudie la vie de l'âme de l'humanité civilisée trouve que cette vie de l'âme aux 16e et 17e siècles est radicalement différente de la vie de l'âme aux 10e, 11e et 12e siècles. J'ai souvent attiré l'attention sur cette affirmation, qui est l'une des plus fausses, mais qui est toujours répétée : la nature ou le monde, les événements mondiaux ne font pas de sauts. - De tels sauts sont justement présents aux endroits les plus importants de l'évolution. Et un tel saut dans l'évolution de l'humanité civilisée est précisément le passage de la quatrième période post-atlantique, qui s'achève au 15e siècle, à la cinquième, dans laquelle nous vivons encore actuellement, et au début de laquelle nous nous trouvons seulement. Dans un certain sens, toute la manière de penser de l'humanité civilisée européenne sera différente après le XVe siècle, mais les différentes nations et les différents peuples seront différents d'une autre manière.

0  
5



Certains phénomènes de transition se produisent d'une manière différente chez les différents peuples.

Or, on ne peut pas comprendre la vie de l'esprit dans laquelle on se trouve aujourd'hui si l'on n'a pas une vision de ce qui, depuis le XVe siècle, s'élève peu à peu dans notre vie de l'esprit. On doit saisir cette nouvelle vie de l'esprit montante à des points caractéristiques. Mais on peut naturellement caractériser seulement certains courants et certains points de vue. Si l'on considère la période qui précède cette cinquième période post-atlantique, depuis le mystère du Golgotha jusqu'au XVe siècle, on doit dire qu'à cette époque, une grande partie de l'humanité civilisée européenne tente de gagner une compréhension, une compréhension religieuse du christianisme. Celui qui essaie d'étudier les différentes conceptions qui se sont développées en Europe à propos du christianisme depuis le troisième et le quatrième siècle jusqu'au quinzième siècle, trouvera que les humains de cette Europe civilisée ont utilisé toutes leurs facultés conceptuelles, leur sensibilité, tout ce qu'ils pouvaient tirer de leur âme, pour comprendre à leur manière le christianisme, pour gagner à leur manière une compréhension de ce qu'est devenu le monde à travers le mystère du Golgotha.

0  
6

Or, après le XVe siècle, des conditions très particulières apparaissent. Ce n'est qu'à ce moment-là - et pour celui qui ne considère pas cette fable convenue que l'on appelle habituellement l'histoire, mais l'histoire réelle, c'est tout à fait clair - qu'apparaît ce que l'on appelle aujourd'hui, dans les cercles les plus larges, l'orientation de pensée scientifique. Avant, il y avait en fait tout autre chose. Ce que l'on considère aujourd'hui comme la vraie science ne commence qu'au cours de cette cinquième période post-atlantique. Et une configuration bien précise lui est imposée, et on peut dire qu'elle est imposée de différentes manières. C'est toujours la même empreinte, mais elle est imprimée différemment en Occident, dans les régions de la civilisation occidentale, et un peu différemment dans les régions de la civilisation d'Europe centrale. Et le moment est venu aujourd'hui où ces choses devraient être considérées de manière impartiale, sans que des idées de nationalisme n'influencent l'approche dans le sens défavorable comme je l'ai déjà caractérisé hier.

0  
7

Et c'est là que nous arrivons, si nous voulons voir comment cette époque récente a reçu sa signature spirituelle à partir d'une manifestation de personnalité caractéristique, à une personnalité comme celle qui est particulièrement caractéristique de la sortie du 16e au 17e siècle, le philosophe anglais Bacon de Verulam. Parmi les humains qui se prétendent/pensaient scientifiques, Bacon est en effet considéré comme une sorte de rénovateur de la manière de penser humaine. Mais ce Bacon est un exposant, un symptôme de quelque chose qui s'est produit récemment dans l'histoire, dans le sens que je viens d'exprimer. Tout le monde occidental est en fait traversé par une certaine vague d'attitudes, et Bacon est seulement celui qui a formulé le plus clairement cette vague d'attitudes du monde occidental. Sans que les humains le sachent, cette vague d'attitude vit en chacun d'eux. La manière dont ils pensent, la manière dont ils s'expriment sur les questions

0  
8



les plus importantes de la vie, sont baconiennes dans certaines régions de la civilisation occidentale, aussi si les humains combattent Bacon lorsqu'ils disent quelque chose de contraire. Il ne s'agit pas tant du contenu que l'on donne à une quelconque idée de vision du monde, mais il s'agit de la façon et la manière dont une telle idée de vision du monde se place d'abord dans le cœur de l'humain, et alors la manière dont elle se place dans les impulsions du devenir historique mondial.

Pour rendre plus clair ce que je viens d'exprimer, j'aimerais dire, rendre plus clair par un paradoxe, dire qu'à notre époque, quelqu'un pourrait être un matérialiste flagrant et l'autre un spiritualiste flagrant, et les deux pourraient très bien exprimer leurs idées à partir de notre époque matérialiste - la différence ne serait pas grande. Ce qui compte aujourd'hui, ce n'est pas tant de savoir si l'on se réclame littéralement du spiritualisme ou du matérialisme, mais de savoir dans quel esprit l'on fait l'un ou l'autre. Car ce n'est pas le contenu littéral qui agit réellement, mais l'esprit à partir duquel quelque chose est. C'est lui qui agit ; ce n'est que si l'on est un abstrait que l'on donne quelque chose uniquement et exclusivement au contenu littéral.

0  
9

Il est maintenant à remarquer que Bacon, si l'on s'en tient vraiment à ce qu'est l'esprit de la manière de penser de Bacon, a tenté de fonder la connaissance de l'humanité, de fonder la science, avec les forces de l'esprit qui étaient apparues en particulier depuis le milieu du XVe siècle. Les forces de connaissance dont dispose l'humanité à l'époque moderne devaient devenir des sciences. Ce fut une époque importante, le début de la cinquième période post-atlantique, dans laquelle Bacon est apparu. C'était pour ainsi dire l'époque où tout était vraiment remis en question, car on ne pouvait pas continuer à filer des idées sur les énigmes du monde avec les moyens de l'ancienne alchimie, de l'ancienne astrologie, avec tous les autres moyens anciens ni avec l'ancien mode de pensée religieux. Il y avait un besoin/une pression au renouvellement. En quoi ce besoin s'exprimait-il de manière toute caractéristique ? - Ce besoin s'exprimait par le fait que c'est précisément à cette époque que toutes les véritables forces de saisie spirituelle de l'humanité étaient au plus bas.

1  
0

Jusqu'au XVe siècle, il aurait semblé impossible de vouloir comprendre quelque chose comme le mystère du Golgotha avec une simple raison analytique orienté vers le sensible. Il allait plutôt de soi qu'une chose telle que le mystère du Golgotha ne devait être comprise que comme une manifestation suprême parmi d'autres, comprise avec des forces de connaissance plus élevées que ce qui s'étend autour de nous comme nature. Ces forces de connaissance avaient encore une certaine hauteur lorsque le mystère du Golgotha s'est produit. Elles ont diminué de plus en plus au cours de l'évolution de l'humanité. Et lorsque l'époque la plus récente a commencé, après le XVe siècle, les humains n'avaient plus de forces de saisie spirituelles, ils n'avaient que la raison analytique orientée vers le sensible.

1  
1



Avec la raison analytique orientée vers le sensible, Bacon cherchait maintenant à fonder une mentalité scientifique. Et c'est ainsi qu'il rejeta toutes les méthodes de recherche qui étaient auparavant reconnues comme légitimes, et qu'il affirma d'abord l'expérimentation comme ce qui valait, sur quoi unique et seul devait être construite la science en chose principale. Une grande partie du monde se tient encore aujourd'hui à ce point de vue : on doit expérimenter, on doit créer les instruments et expérimenter, et c'est à partir des expériences que doivent se donner les façons de voir/visions sur la nature. - Vu du forum de l'esprit, cela signifie : j'ai ici un papillon ; c'est trop compliqué pour moi d'examiner ce papillon, je le reproduis de manière très trompeuse en papier mâché et j'examine ensuite la reproduction en papier mâché. - Au fond, cela revient quand même à observer la nature vivante par l'expérience morte, ce qui n'est rien d'autre que de remplacer la nature vivante par le cadavre pour l'observation de la nature. Aussi quand nous travaillons dans un laboratoire de physique, nous devons être conscients que nous expérimentons sur des cadavres de la nature. On doit évident expérimenter, on doit aussi faire des recherches sur le cadavre humain. Mais sur un cadavre humain, on ne peut pas se faire d'illusion sur le fait que l'on n'a que le cadavre devant soi. Dans l'expérimentation, on se donne cependant l'illusion que c'est elle qui nous transmet la vérité. Mais personne qui n'a pas déjà en lui l'intuition spirituelle pour injecter dans l'expérience ce dont il s'agit à partir de la nature vivante, ne peut gagner de l'expérience, de l'expérience morte, quelque chose qui est valable pour la nature vivante.

1  
2

Mais avec cela est indiqué que la manière de penser de Bacon visait dès le départ à faire de la mort le principe d'explication de l'essence du monde. Or, ce qui est particulier, c'est que dans la reproduction du vivant que l'on obtient encore par l'expérimentation, on a des points de repère pour des explications de la nature extrahumaine, mais que l'on ne doit pas se faire d'illusion sur le fait que l'on puisse vraiment obtenir, par quelque expérimentation que ce soit, quelque chose qui éclaire l'humain lui-même. Tout expérimenter nous éloigne de l'entité humaine.

1  
3

C'est pourquoi, au cours des siècles qui se sont écoulés depuis lors et au cours desquels s'est répandue cette attitude de pensée qui a atteint une certaine hauteur avec Bacon, la compréhension de l'humain proprement dit et de son essence s'est perdue. Ce qui s'est perdu, c'est la compréhension de ce qui est réellement contenu au plus profond de la nature humaine en tant qu'essence motrice et agissante.

1  
4

Maintenant, personne ne peut trouver les grandes impulsions du vouloir moral, du vouloir social, sans entrer dans l'essence de la nature humaine. C'est pourquoi la compréhension des impulsions du vouloir moral et social a disparu au cours de ces siècles, disparaissant précisément de l'attitude de pensée de Bacon. C'est pourquoi, parallèlement à l'extinction de la compréhension du monde telle qu'elle émane de Bacon, on trouve la simple morale de l'utilité. Il s'agit précisément d'une définition baconienne : est bon ce qui est utile à l'humain, soit à l'individu humain individuel, soit à l'humanité tout entière.

1  
5



Ainsi, à partir de l'attitude de Bacon - et elle était beaucoup plus répandue que n'importe qui se fait une représentation aujourd'hui -, nous avons d'un côté une attitude de penseur scientifique qui peut seulement saisir que ce qui est extrahumain, et de l'autre côté une morale qui ne va que vers l'utile ahrimanien. Chez Thomas Hobbes, un contemporain de Bacon, cela s'est exprimé de manière encore plus forte que chez Bacon lui-même. Mais cette vague de morale utilitaire s'est ensuite déversée dans le pur sens de la compréhension du monde extrahumain, s'est déversée chez tous les philosophes Locke, Hume et ainsi de suite jusqu'à Spencer et chez les scientifiques de Newton à Darwin. Celui qui veut étudier de la manière la plus caractéristique ce qui est venu du monde occidental dominant pour constituer la dernière vague de la mentalité/attitude européenne, doit commencer là, doit partir de la manière de penser de Bacon.

1  
6

Mais maintenant, quelque chose de très précis est lié à cette attitude de pensée et morale de Bacon. On peut seulement comprendre avec elle ce qui est extrahumain, on peut seulement trouver moralement ce qui est utile à l'humain et à l'humanité, c'est-à-dire qu'avec les moyens avec lesquels on aspire ici à la science et à la morale naturelle, on n'atteint pas du tout le domaine dans lequel la religion est !

1  
7

Quelle est la conséquence ? La conséquence est que parmi ceux qui sont porteurs de cette attitude, apparaît un effort de laisser la religion telle qu'elle était auparavant, c'est-à-dire de la perpétuer historiquement, de ne pas lui apporter de nouveaux éléments issus d'une nouvelle science de l'esprit. Bacon a en effet défendu le point de vue le plus caractéristique selon lequel la science ne doit pas être associée à la religion, car cela rendrait la science fantastique ; et la religion ne doit pas être associée à la science, car cela rendrait la religion hétérodoxe. - La religion doit donc être tenue à l'écart des aspirations qui s'affirment chez l'humain en tant qu'aspirations scientifiques. Les nouvelles forces qui sont actuellement actives dans l'humanité civilisée depuis le XVe siècle sont amenées à l'aspiration scientifique. La religion n'est pas alimentée par de nouvelles forces. Elle doit être conservée avec les forces qui lui ont déjà été apportées auparavant, car on craint les nouvelles forces qui pourraient lui être apportées. On craint qu'elle ne devienne hétérodoxe, qu'elle ne perde son contenu propre.

1  
8

Que devait-il se passer sous l'influence d'une telle attitude de penser ? Que s'est-il passé ? Ce qui s'est passé, c'est qu'à partir d'une certaine véracité humaine, on a aspiré à la science pour le monde extrahumain, à partir d'une certaine véracité, on a aspiré à une morale de l'utilité, mais qu'on ne veut pas aspirer à la religion à partir de ce à quoi on aspire à la science. Celle-ci ne doit pas du tout être touchée par cela. Elle doit ne rien recevoir à faire à voir avec l'aspiration scientifique proprement dite, tout au plus dans la mesure où on la considère historiquement. C'est ainsi que l'on a pu établir la différence entre la science et la religion révélée. Cette différence peut aussi être exprimée un peu plus fortement, elle peut être exprimée de la manière suivante, elle est alors seulement plus fortement exprimée et donc plus désagréable pour les humains qui n'aiment pas entendre la vérité ; on peut en effet la

1  
9



caractériser ainsi : on aspire honnêtement à la science, notamment à cette science qui ne s'étend qu'aux choses extrahumaines. On aspire aussi honnêtement, véritablement, à une morale de l'utilité ; mais on n'applique pas cette aspiration honnête et vraie à la religion, qui doit en rester intacte, à laquelle la science n'a pas la permission de venir. Science extrahumaine honnête, morale utilitaire honnête - la religion comme hypocrisie, la religion à partir de la non-vérité : c'est seulement exprimé un peu plus acérée, et donc désagréable pour les humains qui ne veulent pas entendre la vérité sans fard, la différence entre la science et la religion révélée. Mais c'est parce que l'on exprime clairement et nettement une telle chose que l'on en découvre l'essence. Et c'est ainsi que le plus caractéristique de ce courant de pensée est que l'on a reculé devant l'application de la science à la religion, que l'on ne voulait pas que la force du savoir, que l'on applique dans la science de la nature et du genre, joue dans la religion.

Cette sorte de signature de pensée était dans une certaine mesure naturelle à la civilisation occidentale. Elle lui est si naturelle que de nombreux humains de cette civilisation occidentale ne comprennent absolument rien d'autre que le fait que l'on ne s'élève pas vers le religieux avec le même principe que celui avec lequel on veut comprendre la nature. C'est caractéristique du monde occidental, le tout à lui est entièrement approprié.

Mais maintenant, nous nous pensons la même impulsion transportée en Europe centrale. Je peux le montrer par un exemple caractéristique. Il n'arrive pas toujours que l'on s'oppose à cette attitude de penser de manière aussi tranchée que fut opposé au newtonisme par Goethe, mais il arrive aussi que le darwinisme, qui n'était orienté que vers l'extrahumain et qui, en même temps, ne peut jamais fonder autre chose qu'une morale utilitaire, soit maintenant compris par un humain d'Europe centrale, voire d'Europe centrale prussienne, comme l'était Ernst Haeckel. La chose ne reste pas ce qu'elle est chez Darwin. Chez Darwin, nous voyons la pensée de Bacon se poursuivre. Il observe le monde naturel avec le darwinisme ; mais il reste un croyant, comme Newton est resté un croyant. Il conserve tranquillement l'ancienne manière de penser en se référant au simple religieux. Qu'en est-il chez Haeckel ? Haeckel intègre le darwinisme dans toute son âme. Pour lui, il n'y a pas de possibilité de division en deux, pour lui, il n'y a pas de possibilité de laisser la religion intacte. Il reçoit le darwinisme, avec lequel on ne peut en fait comprendre que des choses extrahumaines, mais il l'applique avec une furor religiosus précisément à l'humain, et il en fait une religion. Cela devient une unité, cela devient une religion.

Et c'est ainsi que les impulsions, une fois qu'elles sont là, œuvrent partout. Les impulsions sont les mêmes, mais elles agissent de manière différenciée, spécifiée selon les différents domaines. En Occident, le darwinisme et la religion, servis ensemble, s'accommodent très bien de l'évolution du monde. Ernst Haeckel, l'Européen central, doit les mélanger et en faire un plat unique, car pour lui, il n'est pas possible de juxtaposer les choses. Bacon et ses descendants, jusqu'à Spencer et Darwin, craignent que la religion, si on lui applique la science, devienne hétérodoxe.



Haeckel n'en a pas peur. Il fait la religion aussi bien que possible, parce que, selon toute sa conception, la même véracité qu'il fait valoir dans la science doit également être appliquée à la religion. Il en est ainsi dans de nombreux domaines. Le goethéanisme de Goethe lui-même s'est déjà opposé intérieurement à la compréhension du simple extrahumain. Il suffit de prendre l'hymne en prose "La nature", que Goethe a au moins pensé vers les années quatre-vingt, même s'il ne l'a pas écrit lui-même à l'époque, et qui a été présenté ici en eurythmie, et vous verrez que pour Goethe, la nature n'existe absolument pas dans le même sens que pour Newton ou Darwin, mais qu'elle est animée/pourvue d'âme intérieurement, elle est même disponible pour lui en œuvrant avec humour : "... elle a pensé et elle pense continuellement". Et c'est ainsi que Goethe n'a fait, tout au long de sa vie, que développer de manière plus concrète et toujours plus concrète de telles maximes, telles qu'il les a consignées dans le "Fragment" sur la nature. L'autre jour, un journal a publié un article étrange qui, je crois, a même trouvé une suite dans ce journal dominical, où il est dit que lorsque, dans les années quatre-vingt-dix, j'ai publié le "Fragment" sur la nature avec une explication dans la nouvelle édition du "Tiefurter Journal", dans les écrits de la Société Goethe de Weimar, j'ai trop insisté sur le fait que les caractéristiques que Goethe avait traitées dans l'hymne en prose "Nature" jouaient ensuite un rôle dans ses œuvres scientifiques. Il est vraiment drôle de voir l'objection qui est faite dans cet essai. On y dit que ce "fragment" ne contient pas du tout des idées de philosophie de la nature, mais des idées religieuses, et qu'on ne devrait pas retrouver les idées religieuses de ce cantique en prose dans les idées scientifiques ultérieures de Goethe, comme je les ai trouvées. - Un pédant - on ne sait pas quoi dire d'autre - s'est donc fait une fois le plaisir de diviser ce qui est humainement en quête de compréhension, en voulant faire croire aux gens que chez Goethe, les idées scientifiques sont différentes des idées religieuses. Là, on en déduit d'emblée ainsi que l'on voit comment le baconisme repose dans tous les membres de ce monsieur qui a écrit cet essai !

Est-ce que l'on peut voir - j'aimerais maintenant poser la question - à quelque chose d'autre qu'il y a une différenciation entre la science et la religion dans la civilisation moderne ? - On peut le voir à autre chose. Certes, en Angleterre aussi, dans le pays de Bacon, il y avait un Wiclif et des choses de ce genre ; mais cela n'a pas eu d'influence sur la configuration réelle de la civilisation. En revanche, en Europe centrale, quelque chose qui n'a pas eu d'influence considérable à l'ouest, en France, par exemple, se fait sentir de manière très particulière, dans la mesure où, lorsque l'époque moderne, cette cinquième période post-atlantique, arrive, il n'y a pas en Europe centrale d'opposition du même type que dans les pays occidentaux, où l'on fonde vraiment la science de manière très appropriée, mais où l'on ne laisse pas cette science s'étendre au domaine religieux, qui doit continuer à vivre de cette manière et ne rester que la religion révélée dans l'ancien sens, mais c'est précisément dans le domaine religieux que naît en Europe centrale, de manière aiguë, l'opposition de la Réforme et, à partir de là, tout ce qui est malheureux dans l'évolution de l'Europe centrale, l'instigation de la guerre de Trente Ans par les jésuites, tout ce qui s'est encore produit comme conséquences de cette guerre

2  
3



malheureuse, et à nouveau tout ce qui s'est encore produit par la suite. Dans cette Europe centrale, nous voyons directement dans le domaine religieux que l'impulsion de l'époque postérieure au XVe siècle a été déterminante.

Dans les plus petits comme dans les plus grands phénomènes historiques, on voit que la même impulsion est présente, mais qu'elle est décalée, qu'elle jaillit d'une autre manière de l'âme humaine, du cœur humain. Mais peu à peu, le monde occidental prend les devants, et peu à peu, il se passe quelque chose de très important. Plus nous voyons la vie intellectuelle de l'Europe centrale se développer à l'époque post-goethéenne, plus elle s'éloigne de Goethe. Goethe est certes encore étudié par les historiens de la littérature et par d'autres personnes, et même une recherche sur Goethe est en train de naître. Mais Goethe ne vit pas dans tout cela. Ce que Goethe a voulu apporter comme impulsion à la civilisation d'Europe centrale, Goethe et les siens, s'est peu à peu dilué dans le XIXe siècle. Et dans ce monde d'Europe centrale s'infiltré lentement, tout comme le darwinisme est devenu le haeckelisme, ce que sont les impulsions du monde occidental. Le monde occidental supporte assez bien ces impulsions, mais le monde d'Europe centrale ne les supporte pas. Le monde d'Europe centrale est certes réceptif aux impulsions occidentales, il les accueille, mais il ne les supporte pas. Nous voyons d'un côté Darwin qui, dans son dernier ouvrage, a certes tiré une conséquence pour l'humain du principe qui ne s'applique en fait qu'à l'extrahumain, mais qui n'a pas du tout poussé cette conséquence jusqu'à la portée que lui a donnée Haeckel. Chez Darwin, le principe scientifique est en quelque sorte laissé à l'extrahumain. Mais en Europe centrale, on procède de la même manière que pour le haeckelisme par rapport au darwinisme : on essaie d'imprégner toute la vie d'une telle impulsion. On ne veut pas laisser de côté le domaine religieux, par exemple, qui n'a pas été pénétré, on veut aussi le pénétrer avec cette impulsion. Et ainsi pour les autres domaines qui suivent le même chemin. Ceux qui sont maintenant plus âgés ont encore vécu comment le parlementarisme de coloration anglaise s'est répandu dans toute l'Europe, à l'exception de l'Allemagne prussienne, et comment il a été absorbé en Europe comme le darwinisme par le haeckelisme. Le parlementarisme, tel qu'il vit en Angleterre, est tout à fait bon pour l'Angleterre. Pour les pays d'Europe centrale dans lesquels il a ensuite été transmis, il a été lié à une conséquence telle que celle de Haeckel avec le darwinisme. C'est sous une telle influence que les temps modernes ont vu le jour.

Mais on peut aller plus loin et caractériser beaucoup plus profondément les phénomènes tels qu'ils se sont déroulés. Outre Bacon, nous avons en Occident une personnalité qui exerce une grande influence sur la civilisation moderne : Shakespeare. Pour celui qui est capable d'étudier la vie spirituelle, le baconisme et le shakespeareisme indiquent la même source extraterrestre, mais représentée dans le monde terrestre. Les deux empruntent le même chemin dans l'évolution moderne, et l'on sait que l'inspiration de Bacon et de Shakespeare provient de la même source. Cela a même conduit, à l'époque moderne où tout est pris au premier degré, à l'élaboration de la fameuse théorie de Bacon, qui est bien sûr une absurdité totale telle qu'elle a été élaborée. Mais c'est tout à fait de la même source que l'inspiration



Bacon-Shakespeare que proviennent pour l'Europe centrale, et même à partir de la même personnalité initiatrice, le courant spirituel de Jakob Böhme et de l'Allemand du Sud Jacobus Baldus. Et bien plus qu'on ne le croit, ce qui vient de Jakob Boehme vit dans la vie spirituelle de l'Europe centrale - à nouveau une telle personnalité, qui n'a fait que formuler ce qui agissait comme un fait dans les cercles les plus larges, même si ce n'était pas avec les mots de Jakob Boehme. Il faut seulement être conscient qu'une bonne partie de la doctrine des métamorphoses de Goethe provient de Jacob Boehme, qu'une bonne partie de ce qui est dans toute l'organicité de Goethe est parvenue à Goethe par certains détours que l'on peut facilement démontrer, par le biais de Jacob Boehme. Et même si Jacobus Baldus a vécu dans la solitude d'Ingolstadt, il est précisément une personnalité qui n'a pas eu d'influence sur beaucoup de ses contemporains, mais qui a exprimé de manière caractéristique ce qui était pensé et ressenti dans les cercles les plus larges de cette nouvelle ère naissante.

Mais considérons l'étrange profondeur qui réside dans ces choses : le baconisme et le shakespeareisme, la bohème, le baldétisme, proviennent de la même source d'inspiration. Ce qui vient de Jakob Boehme est aujourd'hui encore perceptible au fond des aspirations de l'Europe centrale, mais cela s'infiltré. En revanche, le baconisme, que ce soit sous sa propre forme ou sous la forme du futur Darwin, a eu une influence importante en Europe centrale, et Shakespeare a également eu une influence importante. Pensez seulement que toute la deuxième moitié du XVIIIe siècle, du moins la partie postérieure, est fortement impressionnée par Shakespeare et qu'au XIXe siècle, la vie spirituelle de l'Europe centrale a été fortement impressionnée par Shakespeare, que Goethe a été profondément impressionné dans sa jeunesse et qu'il ne s'est émancipé du shakespeareisme qu'à partir des années quatre-vingt.

Partout, on peut démontrer le même chemin, partout les impulsions sont les mêmes. Mais elles agissent de manière différente. En Europe centrale, les impulsions agissent de telle sorte qu'elles se perdent ; les impulsions occidentales se déversent sur l'extrahumain. Elles font tout d'abord de la vie religieuse un être hypocrite à côté de l'aspiration scientifique. Et comme cet élément occidental se répand sur toute la civilisation moderne, nous voyons comment les humains ne sont pas parvenus jusqu'à présent à appliquer les forces spirituelles - la science spirituelle qui, à l'époque moderne, doit se présenter comme issue de la nature humaine, tout comme les forces scientifiques qui vont vers l'extrahumain - au religieux. Ce qu'il faut comprendre de nouveau, parce qu'on ne pourra jamais continuer à exploiter ce qui a été laissé intact, c'est le christianisme, avec de nouvelles forces spirituelles. Les anciennes forces spirituelles sont usées, et celui qui croit aujourd'hui pouvoir comprendre le christianisme d'une manière ou d'une autre avec les anciennes forces spirituelles, qui sont reconnues en Occident pour le religieux, vit dans les plus terribles illusions. Il faut dire aujourd'hui qu'une nouvelle époque de l'humanité doit venir, par laquelle le mystère du Golgotha lui-même doit être compris à nouveau avec de nouvelles forces spirituelles. Car tout ce qui a été dit à ce sujet est usé, est

2  
6

2  
7



arrivé à sa propre absurdité, peut encore être recollé ici ou là, traité ici ou là de telle sorte qu'on le traite comme un "remue-ménage/ne me touche pas" scientifique, mais l'humanité ne peut pas continuer à vivre avec ces choses. L'humanité a besoin de la force de faire émerger de son propre intérieur les nouvelles forces spirituelles qui comprennent désormais le mystère du Golgotha d'une manière nouvelle.

C'est ce que le monde occidental a compris, qu'il lui incombe de regarder autour de lui dans ces nouvelles forces spirituelles. Car dans ce monde occidental, on s'est limité à la pure compréhension de l'extrahumain. Cet extrahumain ne pourra jamais être amené jusqu'à l'humain. Une nouvelle science de l'esprit devra comprendre l'humain, mais elle ouvrira aussi de nouvelles perspectives sur le mystère du Golgotha. Ce qui va vers le simple monde extrahumain peut engendrer une simple morale utilitaire ; mais une telle morale utilitaire n'amènera jamais l'humain à sa propre dignité. Seule une morale dont il sait qu'elle lui est insufflée par des forces suprasensibles qui agissent dans son âme peut amener l'humain à cette dignité. Mais celles-ci ne peuvent plus jamais être comprises avec ce que l'on a laissé à la révélation religieuse dans les pays occidentaux. Un renouvellement est donc nécessaire.

2  
8

Les questions que j'ai évoquées semblent vivre dans des domaines très, très éloignés de la vie quotidienne, mais elles ne le sont pas. Ces questions sont celles qui sont aujourd'hui à la base des questions les plus importantes, celles qui façonnent le monde, et personne ne pourra répondre à la grande question : quelle est la position de l'Est et de l'Ouest, quelle est la position de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique ? - qui ne veut pas revenir sur ces questions. Car ce que nous vivons aujourd'hui est en fin de compte la conséquence de ce qui s'est passé dans les âmes humaines au cours des siècles.

2  
9

Ce n'est qu'une commodité de penser humain que de ne pas vouloir remonter jusqu'à ces choses. C'est pourquoi on peut éprouver ce que j'aimerais appeler ce terrible mal au cœur qui nous envahit quand on entend aujourd'hui les humains parler des grands malheurs de l'époque, d'autres configurations de la vie politique, économique ou autre actuelle, des affaires d'Asie, d'Europe et d'Amérique - mais on les entend parler comme des aveugles de la couleur, parce qu'ils ne veulent pas entrer dans ce qui, en fait, est à la base de ces grandes questions comme ce qui palpite intérieurement.

3  
0



DIXIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 6 février 1920 -  
QUEL BESOIN DE L'HUMANITÉ POUR LE REMODELAGE DE L'EUROPE ?

*La crise européenne depuis les 60 dernières années. La lutte entre des idées conservées et les revendications d'une nouvelle Europe qui s'enracinent dans les profondeurs des âmes. La formation de l'Europe à l'époque de la migration des peuples par l'influence spirituelle du christianisme. Nécessité d'une nouvelle influence spirituelle et d'une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha. - L'absence d'une connaissance de l'humain dans notre science actuelle, et la véritable connaissance de l'humain dans la science de l'esprit anthroposophique, qui comprend l'humain à partir de conditions supraterrrestres. La mystique de Maître Eckhart et de Jean Tauler et leur éloignement de l'impulsion du Christ. Développements de notre science actuelle sans tenir compte de sa position dans l'ensemble du monde. La connaissance de l'humain comme exigence pour une construction sociale. - Fondation des communautés humaines dans les temps anciens par la consanguinité. Lucifer et Ahriman, anciens adversaires de la consanguinité et actuels séducteurs par celle-ci. Responsabilité de la population anglophone devant le monde pour ne plus rejeter l'esprit. Nécessité de dépasser les intérêts nationaux et de s'intéresser aux affaires de l'humanité tout entière. Le style de l'édifice de Dornach et son lien avec la connaissance et la compréhension de l'humain.*

Dans les différentes considérations que nous avons faites ici ces derniers temps, il a été parlé des nécessités du temps. L'humain doit aujourd'hui s'accommoder à accueillir l'impact qui veut entrer dans le monde physique. Nous avons vu comment, de la manière la plus intense, il existe dans la vie européenne, depuis une soixantaine d'années, une lutte qui a commencé dans le dernier tiers du XIXe siècle et qui contient les causes de toutes les confusions de ces derniers temps. J'ai attiré votre attention sur le fait que l'on prend encore trop à la légère ce qui se passe, dans la mesure où l'on ne veut pas admettre que la vieille Europe n'a eu qu'une existence fictive au XXe siècle, qu'elle est brisée et ne peut pas être recollée. Cette crise peut être comparée à une crise telle que celle de l'ancien Empire romain, lorsque le christianisme s'est peu à peu introduit dans cet Empire romain et a balayé tout ce qui existait. Quelque chose de tout à fait nouveau s'est développé. Pour celui qui a un aperçu de la vie, il s'avère sur toute la largeur que tout ce qui s'était construit depuis le premier siècle chrétien a été détruit.

0  
1

Regardons maintenant ce qui s'est construit. Le mystère du Golgotha était là. Mais le mystère du Golgotha et sa compréhension sont deux choses différentes. Prenons une comparaison pour nous en rendre compte. Supposez que vous regardiez un humain qui a ceci ou cela dans son âme ou dans son impulsion à agir. Si un enfant regarde un tel humain, il se forme un jugement ; mais c'est une vue d'enfant. Ensuite, un humain qui a appris quelque chose, qui est adulte, pourra aussi se faire une vue sur cet humain ; ce sera une vue plus mûre. Mais non chacun qui a une vue mûre ne pourra avoir aussi une connaissance ou une reconnaissance suffisante de l'humain concerné, si celui-ci est quelque peu un humain de génie. Pour cela, il serait nécessaire qu'un humain de génie ait formé sa vue sur cet humain.

0  
2

Nous avons donc dans ce cas un état de fait : un humain peut être-là, et il peut y avoir différentes compréhensions de cet état de fait. - Il en est ainsi, au cours des temps, de l'événement qui a amené le christianisme dans le monde. Cet événement en tant que tel a été là une fois, il se tient au point de départ de notre civilisation moderne. La compréhension qui a été accordée jusqu'à présent à ce christianisme s'enracine essentiellement dans les façons de voir, dans les idées, dans les concepts que les humains ont pu avoir à partir des soubassements de l'âme qui ont remplacé les soubassements de l'âme de l'ancien Empire romain. Pour confirmer cela, vous avez seulement besoin de jeter quelque peu un coup d'œil sur la défunte Autriche qui, à l'exception de quelques personnalités exceptionnelles, avait une culture - et

0  
3



pas seulement une culture spirituelle, mais une culture dans toute la largeur de la vie - qui remontait en fait aux premiers siècles chrétiens.

C'est là que commencent les germes de la décadence. Les gens ne voulaient pas le croire ; mais tous ceux qui étaient au courant des circonstances pouvaient le voir. Et il en était de même dans le reste de l'Europe. L'Europe a été construite sur des idées très anciennes, dans une spiritualité ancienne. Et c'est à partir de ces représentations que le mystère du Golgotha a été compris. Mais ces représentations sont aujourd'hui usées. Elles ne suffisent plus à transmettre à l'humain contemporain une compréhension de l'événement du Golgotha. L'humain, dans son penchant conservateur, veut rester avec les anciennes idées. Mais dans les profondeurs de l'âme s'enracinent les exigences d'une nouvelle organisation de l'Europe et de l'ensemble du monde civilisé. C'est la grande lutte que l'on constate depuis une soixantaine d'années au fond de la culture européenne. Quelque chose veut se former, mais les représentations conservées des humains le repoussent. Lorsqu'un courant fluvial se bloque quelque part, il finit par se transformer en rapide. Ce rapide est arrivé dans la culture européenne. Ce sont les années de terreur qui se sont abattues, qui ne sont en aucun cas déjà terminées, qui n'en sont en fait qu'à leurs débuts. Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est de fonder une nouvelle conception de la vie sur des bases spirituelles. Ceux qui s'opposent aujourd'hui à une telle conception de la vie sont semblables à ceux qui se sont opposés au christianisme lorsque celui-ci s'est répandu du sud au nord. La vague de l'évolution passe sur de tels humains.

0  
4

Mais de tels humains peuvent provoquer beaucoup de malheur, et il y aura encore beaucoup de malheur à cause de tels humains. Prenons une fois les rapports dans le concret. Celui qui regarde comment s'est formé ce que l'on pouvait voir avant 1914 et aussi, dans un certain sens, pendant les dernières années, lorsque la catastrophe a commencé, verra que sur la carte de l'Europe, il y avait justement certaines frontières d'état ainsi nommées. Vous pouvez suivre l'histoire pour savoir pourquoi ces frontières d'état se sont formées au cours des siècles. Mais, tout de suite, vous gagnerez, grâce à une véritable observation historique sans préjugés que ces États, à commencer par la grande Russie jusqu'aux plus petites structures, sont nés sous l'influence de la compréhension du Christ, c'est-à-dire de la compréhension du Christ telle qu'elle a pris place en Europe à l'époque de l'ainsi nommée migration des peuples, à l'époque de la décadence de l'Empire romain. En 1914, pour donner une date, ces relations, qui s'exprimaient par ces "traits" délimitant les États sur la carte d'Europe, étaient déjà toutes contre nature. Il n'y avait plus rien de vrai dans ces frontières. Il n'y avait rien qui tienne intérieurement. Et ceux qui croient aujourd'hui que quelque chose peut être maintenu par ce qui n'était plus vrai en 1914 font fausse route. Aussi ce qui s'est formé ou veut se former ou veut se former sur la base de ces rapports n'est de loin pas tenable.

0  
5

Qu'est-ce que les gens d'Europe et leurs alliés américains, veulent-ils faire maintenant du monde civilisé ? Considérons cela seulement une fois sans préjuger ce

0  
6



que les humains d'Europe avec l'annexe américaine veulent faire actuellement du monde civilisé. Ils veulent faire ce qui aurait peut-être pu naître dans les premiers siècles après Jésus-Christ, dans les migrations des peuples, à partir des représentations que les Goths, les Vandales, les Lombards, les Hérules, les Chérusques et ainsi de suite, ont eues, que les Romains ont eues avant d'être saisis par le christianisme. Cela n'a pas vu le jour, bien qu'à l'époque, les humains ne s'arcboutaient pas une fois aussi consciemment au cours des événements qu'ils le font aujourd'hui. Mais supposons une fois hypothétiquement qu'à l'époque, on n'aurait pas voulu laisser le christianisme se répandre, mais qu'on ait voulu une Europe collée ensemble des représentations des Ostrogoths et des Wisigoths, des Vandales, des Lombards et ainsi de suite, avec les restes de l'ancien être romain - une chose impossible, tout simplement ! Une Europe possible n'a vu le jour que parce qu'un impact spirituel est venu sur cette Europe. Et cet impact spirituel vint par le christianisme. Sans cet impact spirituel, qui a justement tout fait autre, rien ne serait devenu de l'Europe pour les siècles allant du 4e et 5e siècle jusqu'au 20e. Pensez-vous une fois l'Europe sans l'impact du christianisme dans les siècles écoulés : vous ne pourriez pas la penser. Pensez-vous seulement une fois ce qui est resté de ce que les Goths, les Hérules, les Lombards et ainsi de suite ont représenté en Europe. Vous devez vous dire : l'impact du christianisme est venu - tout devint autre.

Si les Lombards avaient alors rejeté toute nouvelle impulsion avec autant de force que le font aujourd'hui, par exemple, les Tchécoslovaques, les Polonais ou les Français, alors ce que j'ai supposé de manière hypothétique, l'impossible, serait justement arrivé. Et comme les Lombards se seraient comportés s'ils avaient dit que nous ne voulions pas de christianisme, que nous voulions rester lombards, ainsi se comportent aujourd'hui les Tchécoslovaques, les Magyars ou les Français, les Anglais et ainsi de suite. Ils ne veulent pas d'un nouvel impact spirituel.

Mais l'Europe est au point zéro sans nouvel impact. Rien ne naît. Il naît ainsi justement aussi peu quelque chose de l'Europe, que serait né d'une Europe gothique, lombarde ou vandale à l'époque où le christianisme était mûr à faire son impact dans la civilisation européenne. Cette pensée est telle qu'elle effraie le plus grand nombre d'humains du présent. Il les surprend peut-être, si je dis qu'ils ont peur, car ils croient que c'est pour telle ou telle raison vitale, logique ou autre qu'ils résistent à cette pensée. Ce n'est pas le cas. Pourquoi ils résistent est une peur subconsciente. Quand on a une peur subconsciente, on ne comprend pas les choses. On éprouve des raisons logiques, on invente toutes sortes d'observations que l'on croit avoir faites pour réfuter cette pensée, tandis qu'en fait on en a peur. Mais l'humain ne s'avoue donc pas sa peur ! Mais le temps est un si grand qu'il est nécessaire de tout de suite regarder absolument dans ces conditions. Et il est nécessaire de prononcer aujourd'hui des paroles qui sonnent certainement encore comme un paradoxe pour une grande partie des humains. Le christianisme, lorsqu'il s'est d'abord répandu, a aussi sonné paradoxal aux humains. Vous devriez seulement vous représenter comment cela a sonné lorsque les propagateurs du christianisme - disons par exemple en Alsace, en Suisse - sont arrivés, où l'on vénérât encore les images de

0  
7

0  
8



Wodan, du dieu Saxnot et ainsi de suite, c'était quelque chose de paradoxal. Aujourd'hui, c'est paradoxal pour les humains qu'on leur parle de ce dont la science de l'esprit d'orientation anthroposophique doit parler comme d'un nouvel impact et, en même temps, d'une nouvelle compréhension du christianisme. Seulement, aujourd'hui, tout doit devenir conscient, tout doit être plus voulu que ce que les humains étaient capables de vouloir à l'époque. Avant toute chose, une chose doit être comprise aujourd'hui par l'humanité dans toute son acuité. Nous avons ce qu'on appelle une vie scientifique, une vie intellectuelle. Je vous ai décrit un élément de cette vie intellectuelle dans le dernier exposé de dimanche ; je vous ai indiqué le caractère que cette vie intellectuelle a reçu par la population anglophone. Ne croyez pas que cette vie intellectuelle laisse n'importe comment influencer la vie quotidienne. Ce que nos enfants apprennent à l'école, dès l'âge de six ans, forme les âmes, forme l'humain tout entier, et les humains se promènent aujourd'hui tels qu'ils sont formés par notre système scolaire, qui est à nouveau fortement influencé dans ses degrés inférieurs, surtout aujourd'hui à l'époque de la diffusion de la presse, beaucoup plus qu'on ne le pense, très fortement influencé par ce que l'on appelle la science dans les couches supérieures de la vie intellectuelle. La science a eu ses grands succès extérieurs. Elle est parvenue jusqu'au téléphone et à la navigation aérienne, elle est parvenue à la télégraphie sans fil. C'est dans tout ce domaine qu'elle a fait de grandes conquêtes. Mais j'ai déjà attiré votre attention à plusieurs reprises sur une particularité de cette science, une particularité de toute notre connaissance. Cette particularité réside dans le fait que l'on peut tout comprendre. On peut comprendre les machines, on peut comprendre les minéraux, on peut comprendre les plantes, on peut comprendre l'animal, mais on ne peut surtout pas comprendre l'humain à travers ce que notre science nous offre. Le fait que l'on dérive directement l'humain de l'animalité, que l'on dise qu'il n'est qu'un stade supérieur de l'évolution de l'animalité, ne provient que du fait que l'on ne sait rien de l'humain. Ce n'est pas parce que l'humain descend réellement de l'animal, mais parce que l'on ne sait rien de l'humain véritable, mais justement ne peut que révéler la représentation que l'on a, on laisse l'humain descendre/faire souche du règne animal. C'est donc seulement un préjugé de l'époque, qui n'a pas de science pour juger sur l'humain. C'est pourquoi, même à l'heure actuelle, nous ne sommes pas en état d'acquérir une véritable connaissance de l'humain à partir de notre formation du temps. Par connaissance de l'humain, on ne peut pas entendre ce bric-à-brac de toutes sortes de représentations que l'humain se fait aujourd'hui de lui-même. Une véritable connaissance de l'humain ne pouvait naître que de la connaissance de ce qu'est l'humain véritable, l'humain authentique.

Quand aussi nous étudions tout ce que nous avons sur la Terre, l'étudions avec les moyens de la science actuelle, nous pouvons construire des machines, nous pouvons concevoir des mécanismes, mais nous ne pouvons jamais comprendre l'humain avec cela. C'est justement à cela que sert la science de l'esprit anthroposophique, à rendre l'humain compréhensible à partir de conditions extraterrestres. Les humains le sentent, mais ils n'admettent pas, dans leurs représentations actuelles, que l'humain doive être compris aujourd'hui à partir de conditions extraterrestres,



suprasensibles. Et c'est pourquoi il n'y a pas de science pour cet humain. Depuis des siècles, le monde se trompe sur ce fait d'une manière étrange.

Je voudrais vous montrer une fois à un exemple - on pourrait en citer beaucoup - comment on se trompe sur ce fait de par les siècles. Lorsqu'il a été commencé avec ce que vous avez sous les yeux depuis des années en tant que science de l'esprit d'orientation anthroposophique, certaines personnes qui se sont approchées de ce que je viens de donner sur le terrain de cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique ont dit : "Nous préférons nous plonger dans la mystique de Maître Eckhart, dans la mystique de Jean Tauler. Là, tout est beaucoup plus simple ; on peut dire si joliment et si confortablement : je me plonge dans mon intériorité, je saisis l'humain supérieur en moi, mon moi supérieur a saisi l'humain divin en moi. - Mais ce n'est rien d'autre qu'un égoïsme raffiné, rien d'autre qu'un repli sur la personnalité égoïste, une fuite de toute l'humanité, une tromperie intérieure de soi-même. Lorsqu'au XIVe et au XVe siècle, l'incapacité des humains à comprendre l'humain a commencé, il était clair que de tels esprits devaient apparaître, comme Jean Tauler et Maître Eckhart, qui indiquaient l'intériorité humaine pour chercher l'humain. Mais aujourd'hui, cette époque est révolue. Aujourd'hui, cet approfondissement et cette plongée dans l'intériorité ne servent plus à rien. Aujourd'hui, il s'agit de comprendre vraiment une parole du Christ - c'est l'exemple auquel je pense -, cette unique parole du Christ, qui est l'une des plus importantes, des plus significatives, qui dit : "Quand deux ou trois sont unis en mon nom, alors je suis parmi eux". Cela signifie que si un seul est seul, le Christ n'est pas là. On ne peut pas trouver le Christ sans se sentir uni à toute l'humanité. Il faut chercher le Christ aujourd'hui à travers le chemin que suit toute l'humanité. Cela signifie que la satisfaction intérieure nous éloigne justement de l'impulsion du Christ.

1  
0

C'est le malheur, en particulier de la théologie protestante du XIXe siècle, que l'impulsion soit apparue d'avoir une simple expérience intérieure individuelle et égoïste du Christ. Il y a une tête couronnée européenne, l'une de celles qui sont encore couronnées, qui a toujours répondu lorsqu'il s'agissait d'aborder la connaissance spirituelle contemporaine : j'ai mon expérience personnelle du Christ ! - Cette tête couronnée s'est ainsi satisfaite. Mais beaucoup disent la même chose. Mais c'est justement le malheur de l'époque actuelle, que les humains ne veuillent pas s'intéresser à ce qui est impersonnel humain. On apprend en effet d'abord à se connaître soi-même quand on connaît l'humain en tant que tel. Mais on ne peut pas connaître l'humain en tant que tel sans chercher son origine dans des conditions extraterrestres.

1  
1

Pensez à la manière dont on cherche dans des conditions extraterrestres l'origine de ce qui est aujourd'hui l'humain, dans le sens de ma "Science secrète dans ses grandes lignes". Cette "science secrète" n'est pas sympathique aux humains pour une autre raison que parce qu'elle rejette toute connaissance confuse de l'humanité et que l'humain en tant que tel est déduit de l'ensemble de l'univers, notamment de l'univers extraterrestre. Or, c'est précisément nécessaire à notre époque. L'époque

1  
2



actuelle doit se décider à ajouter à toutes les sources de connaissance que l'on aime aujourd'hui les autres sources de connaissance, les sources spirituelles.

C'est là que repose, appelez cela culpabilité, appelez cela ignorance - on peut utiliser l'un ou l'autre mot, il ne s'agit pas de mots - ce qui doit être caractérisé comme émanant de nos universités scientifiques, de ces humains qui donnent le ton lorsqu'on parle de ce que l'humain peut savoir et de ce qu'il ne peut pas savoir. De ce qui sort de nos universités européennes et américaines d'ainsi nommée sagesse humaine, mais aussi de sagesse sociale, de sagesse technique et ainsi de suite, cela considère le monde à l'exclusion de tous ces facteurs qui incluent quand même l'humain bien évidemment. Celui qui cherche aujourd'hui un accès à une quelque position dirigeante, quand aussi seulement une position d'humanité dirigeante inférieure, il n'a pas du tout l'occasion d'apprendre à connaître quoi que ce soit qui le rend capable d'obtenir de la connaissance de l'humain. Et sans connaissance de l'humain, il n'y a pas de vie sociale, sans connaissance de l'humain, il n'y a pas non plus de renouveau du christianisme. On peut aujourd'hui devenir théologien sans avoir la moindre idée de ce que signifie le mystère du Golgotha, car la plupart des théologiens n'ont aujourd'hui aucune idée de qui est le Christ. On peut aujourd'hui devenir juriste sans avoir la moindre idée de ce qu'est réellement l'être humain. On peut aujourd'hui devenir médecin sans avoir la moindre idée de la manière dont l'être humain est construit à partir du cosmos, sans avoir la moindre idée de la relation entre le corps sain et le corps malade. On peut aujourd'hui devenir technicien sans avoir la moindre idée de l'influence de la construction d'une machine quelconque sur l'ensemble de l'évolution terrestre, et on peut aujourd'hui être un inventeur génial de téléphones sans avoir la moindre idée de ce que ce téléphone signifie pour l'ensemble de l'évolution terrestre. Les humains manquent de perspective sur le cours de l'évolution humaine. Et chaque être humain a ainsi besoin de se former un petit cercle et dans ce petit cercle d'acquérir une routine dans ce petit cercle, d'appliquer cette routine dans le sens de son égoïsme, afin de se distinguer/mettre en avant sans prendre de recul sur comment manière s'insère ce qui là, comme partie de l'ensemble du monde, se place dans cet ensemble du monde. Si l'on construisait des maisons dans le monde avec la même méthode que celle utilisée aujourd'hui pour fonder des existences, celles-ci s'écrouleraient aussitôt. Si l'on formait des briques avec la même méthode que celle avec laquelle nous formons aujourd'hui nos théologiens, nos juristes, nos médecins, nos philologues et ainsi de suite, et notamment les philosophes, et si l'on construisait des maisons avec ces briques, ces maisons ne pourraient pas être là une semaine dans l'ensemble du monde. Dans les grandes circonstances, les humains ne remarquent pas l'effondrement. Tout s'écroule continuellement depuis le dernier tiers du XIXe siècle. Les humains n'en savent rien ; ils parlent au contraire du grand essor, et certains parlent encore de reconstruire un nouveau monde avec les mêmes briques qui sont depuis longtemps devenues inutilisables. On ne peut pas construire un nouveau monde autrement que par l'apport d'un nouvel impact spirituel dans l'ensemble du monde civilisé. On peut coller quelque chose, mais on ne peut pas construire sans cet impact spirituel.

1  
3



Il y a des humains - des humains bien intentionnés - qui ont une peur bleue/inguérissable d'une telle intensité du savoir, d'une telle intensité de connaissance, telle qu'elle est recherchée par la science de l'esprit. Ils ont peur pour une certaine raison - je ne vous raconte pas des choses imaginaires, seulement des choses qui correspondent à des faits -, ils se disent : comme ce sera quand même ennuyeux quand on saura tout de l'humain, ce que la science de l'esprit prétend savoir ; alors on ne pourra plus espérer que l'avenir apporte de nouvelles connaissances, alors on ne pourra même pas savoir que la connaissance aide à avancer. Quelle horrible vision de l'avenir, pensent-ils encore, quand tout est déjà su !

1  
4

Je ne veux pas dire que c'est une information commode pour ceux qui sont trop paresseux pour aborder la connaissance, mais je voudrais attirer l'attention sur le fait que c'est à partir du moment où l'humain est perçu comme il peut l'être par la science de l'esprit que commence véritablement la possibilité de penser à la construction sociale. On ne peut pas fonder la construction sociale autrement qu'en ayant d'abord amené la connaissance de l'humain à l'état pur. Pour s'en rendre compte, il suffit de se dire ceci. Prenez tout ce qui conduit à nos communautés jusqu'à présent - les humains ne le doivent pas du tout à leurs lumières ; ils ne le doivent pas aux représentations qu'ils ont pleinement intégrées dans leur conscience, ils le doivent aux forces spirituelles qui transparaissent à travers le sang, qui ont germé à partir des anciens rapports de sang, des affinités/parentés de sang. Aujourd'hui encore, nous avons quelque chose qui se présente dans notre monde comme un vestige de cette ancienne consanguinité, qui nous donne le principe national, qui se manifeste en lui. La raison pour laquelle l'un se dit anglais, l'autre français, l'autre polonais, provient de tout ce qui, depuis toujours, a donné naissance aux relations entre les humains qui sont fondées sur la consanguinité. Cette consanguinité s'est justifiée au cours des millénaires de l'évolution de l'humanité, car c'est par cette consanguinité que s'est élevé dans l'humanité ce qui a rassemblé les humains, ce qui a fondé les communautés humaines. Et les humains, au cours de l'évolution terrestre, comme vous pouvez vous en convaincre en lisant ma "Science secrète", n'étaient absolument pas uniformes. Comme vous le savez, les âmes humaines étaient venues sur terre des endroits les plus divers, elles ne se sont vraiment pas aimées, elles n'ont appris à s'aimer que parce qu'elles étaient nées en tant qu'âmes dans des corps apparentés par le sang. Dans des conférences précédentes, j'ai montré à plusieurs reprises comment les bienfaits de cette consanguinité, de cette communauté de sang, ont été combattus par les puissances opposées aux humains, par les puissances lucifériennes-ahrimaniennes. C'était dans les temps anciens. Les humains avaient alors besoin de fonder des communautés humaines à partir de la consanguinité. Croire aujourd'hui qu'il suffit de traduire l'ancien principe de consanguinité dans le langage abstrait et que l'on peut dire, en habillant l'abstraction de "quatorze points" : à chaque individu, même au plus petit des peuples, son droit à l'autodétermination ! - il faut être Woodrow Wilson, dans son détachement du monde, dans son abstraction, pour pouvoir faire une chose pareille. Aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence : c'est du passé. Les liens du sang

1  
5



ont autrefois fondé les communautés humaines. Aujourd'hui, les puissances ahrimaniennes et lucifériennes opposées à l'humanité sont déterminées par autre chose ; aujourd'hui, les humains doivent être séduits par les liens du sang. De même que le Christ n'est pas venu dans le monde pour abolir la loi, mais pour l'intégrer en lui, de même la consanguinité ne doit pas être supprimée du monde ; au contraire, il faut d'abord mettre la consanguinité sur les bons rails. Mais alors que dans les temps anciens, les entités ahrimaniennes et lucifériennes se sont élevées dans le cœur des humains contre la consanguinité et ont voulu diviser les humains en individus égoïstes contre la consanguinité, il s'agit aujourd'hui de séduire les humains par les puissances ahrimaniennes et lucifériennes. Alors qu'aujourd'hui, le temps est mûr pour comprendre que tout être humain qui a réellement un corps, une âme et un esprit et qui se tient devant nous, descend du monde spirituel, descend du monde spirituel de telle sorte qu'il a vécu une vie préterrestre. Il cherche lui-même le sang par lequel il veut s'incarner sur terre. Et un sentiment doit naître peu à peu pour cette communauté spirituelle. Dans les temps préchrétiens, la réincarnation était présente en tant que sentiment, car elle n'était une connaissance qu'avant l'an 1860, avant le christianisme ; après l'an 1860, elle n'était qu'un sentiment instinctif dans toute l'Égypte, à l'époque préasiatique et romaine. Mais maintenant, le temps vient où la conception de l'humain en tant qu'être spirituel évoluant entre la mort et une nouvelle naissance devient un sentiment vivant, une intuition vivante, où l'on doit vivre dans la représentation de la signification supraterrestre des âmes humaines. Car sans cette représentation, la culture de la terre est tuée. On ne pourra pas développer une activité pratique dans l'avenir sans pouvoir lever les yeux vers la signification spirituelle du fait que chaque être humain est un être spirituel. Et il faudra ajouter, aussi paradoxal que cela puisse encore paraître à l'humain d'aujourd'hui - paradoxal moins en théorie, car je ne veux pas théoriser, mais paralléliser, d'après le sentiment, que c'est cependant quad même ainsi -, que l'on devra apprendre à ne pas seulement se dire : nous nous réjouissons en tant que parents qu'un enfant nous soit né, nous nous réjouissons de cet accroissement de notre famille parce que cet enfant nous est né - mais il faudra dire : Non, nous ne sommes que l'instrument pour qu'une individualité spirituelle, qui attend de poursuivre son existence sur terre, trouve à travers nous l'occasion de le faire ! - Parmi les choses désuètes, il faudra compter par exemple la conception aristocratique du géniteur, la conception aristocratique de la simple perpétuation de la famille par le sang, et l'intuition, le sentiment devra s'étendre à l'humanité entière. Les aristocrates ont encore aujourd'hui le sentiment qu'il est avant tout de leur devoir de perpétuer leur lignée, afin que l'humain physique ait des descendants portant le même nom. Le sentiment devra s'inverser en ce sens que l'on devra avoir ces successeurs au service de l'humanité entière, afin que certaines individualités qui veulent descendre dans le monde puissent poursuivre leur existence ici sur cette Terre. Les anciens sentiments de l'aristocratie, de l'aristocratie familiale, font irruption dans notre époque actuelle. À cela doit s'opposer le sentiment de cette connaissance générale de l'humain ; alors nous pourrons aussi comprendre le Christ d'une nouvelle manière. Car il n'est pas apparu sur Terre par amour de l'égoïsme familial, mais par amour de l'humanité tout entière. Il n'est pas non plus apparu sur



la terre à cause d'une quelconque nationalité, mais à cause de l'humanité tout entière. Il n'est pas apparu pour que ceux qui se disent les vainqueurs puissent établir des États-nations, mais pour que l'universellement humain soit cultivé sur la Terre à travers le cadre du national.

Ces choses se trouvent à la base de ce qui se passe maintenant. Et elles sont telles qu'au fond, ce que l'on veut aujourd'hui avec l'existence terrestre est combattu par ce que la plus grande partie des humains dit encore aujourd'hui, ce que la plus grande partie des humains veut encore aujourd'hui. Mais les humains, s'ils continuent à vouloir ainsi, ne feront que justifier des choses qui se conduisent elles-mêmes ad absurdum, qui se conduisent elles-mêmes à l'impossibilité. Soit on admettra cela, soit on devra patauger encore longtemps dans le chaos européen. Le meilleur moyen de continuer à patauger dans ce chaos européen est de créer des États-nations.

C'est tout de suite pour cette raison que nous avons dû parler de la grande responsabilité de ceux à qui, dans un avenir proche, reviendra extérieurement la domination du monde. Cette responsabilité est là. La population anglophone a cette terrible responsabilité devant le monde de ne pas continuer à rejeter le spirituel, de ne pas continuer à être baconienne ou newtonienne, mais d'accueillir l'esprit en sa nouvelle forme. Placez aujourd'hui devant votre âme l'image de Newton, qui donne forme à cette vision astronomique du monde dont parle à juste titre Herman Grimm : Si l'on se représente les choses dans le sens de cette conception astronomique du monde, à savoir que la Terre et le système planétaire du Soleil sont nés d'une brume, d'un mince brouillard, qui s'est transformée et transformée, que de ce tourbillon sont nés des animaux, des humains, des plantes, et qu'un jour le tout retombera dans le soleil, un os de charogne autour duquel un chien affamé fait des cercles est un morceau plus appétissant que cette conception du monde ; et les temps futurs auront bien du mal à comprendre la folie historico-culturelle du système de Newton, du système de Kant et Laplace, que l'on enseigne aujourd'hui à l'école. C'est-à-dire que l'on se demandera : comment une époque entière a-t-elle pu être aussi folle pour prôner cette façon de voir ? - Aujourd'hui encore, cela vaut comme une folie de se venir du côté de Goethe contre Newton, si l'on s'intéresse aux représentations de Goethe sur les phénomènes physiques. Mais tout ce qui se trouve dans les tâches de l'époque est vraiment lié à ces choses. Quelques rares personnes commencent aujourd'hui à voir ces liens, et j'ai été agréablement surpris, dans un certain sens, lorsque dans le dernier numéro de notre revue "Die Dreigliederung", il a été expliqué comment ce qui est écrit dans mon livre "Die Kernpunkte der sozialen Frage" (Les points essentiels de la question sociale) sur la connaissance sociale du monde, signifie la même chose que ce que le goethéanisme signifiait autrefois pour la science de la nature. Mais de même que les gens se sont détournés de Goethe parce qu'il devait contredire la science de la nature de l'époque, de même les gens se détournent aujourd'hui de la triarticulation. Pourquoi ? Elle s'oppose à l'habitude, comme le goethéanisme autrefois, de sorte qu'ils s'opposent également à ce trimembrement.

1  
6

1  
7



Ces éléments peuvent donc vous inciter à vous poser la question : mais que devrait faire l'individu ? - Tout d'abord, il s'agit de la position à la chose, sur la discussion claire et objective. Il s'agit de ce qu'on commence à développer un intérêt qui va profondément dans les affaires de l'humanité entière. On peut jeter un regard en arrière sur ce que l'on a vécu au cours des quatre ou cinq dernières années, et jamais on n'a eu autant l'occasion de faire toujours de nouveau et à nouveau la connaissance d'une certaine sorte d'omniscients/de tout sachants dans le monde, car au fond, chaque humain était en fait un omniscient. Là, les Allemands sont venus, ils ont bien exactement su qui a en fait hautement la responsabilité de la guerre et qu'ils étaient en fait très innocents ; là, les Français sont venus, ils savaient très exactement comment tout est ; là, les Italiens ont au moins encore avoué le "sacro egoïsme". - Les gens ont toujours su très exactement de quoi il s'agissait. Ils ont tous eu leurs visions, ils ont eu leurs pensées, leurs idées. C'est confortable de gagner ces idées sans documents. On est français par le sang, on est polonais par le sang, on est tchécoslovaque par son sang, et on a par là une certaine vision de la vie, de la manière dont elle doit se façonner en Europe. On ne doit rien du tout faire d'autre que ceci ou cela, de ressentir en soi, et on juge, on juge comme les jugements se présentent à nous. C'est justement le grand malheur de notre époque, que les humains, sans vraiment faire d'efforts, sans s'intéresser aux affaires de l'humanité, jugent aujourd'hui à partir de leur subconscient, considèrent telle ou telle chose comme juste, telle ou telle autre comme indispensable. Mais le temps n'est plus venu où l'on peut, à partir de l'inconscient, considérer telle ou telle chose comme indispensable. Le temps est venu où l'on ne peut juger que sur la base des faits, où l'on doit s'efforcer de se faire une idée de la nécessité du temps et de ce que le temps exige de nous. Aujourd'hui, on a le cœur serré quand on rencontre des gens qui ne s'intéressent qu'à eux-mêmes. Car c'est là le grand malheur de notre époque, alors que la seule rédemption de l'époque pourrait consister en ce que, après les horreurs de ces dernières années, les humains se disent : nous devons nous intéresser aux affaires de toute l'humanité, nous ne devons pas nous arrêter à ce qui se passe directement avec nous, seulement dans le cercle de notre peuple.

Ces choses viennent immédiatement comme un sentiment de la science de l'esprit, et je les dis aujourd'hui pour préparer quelques pensées finales. Vous voyez ici cet édifice, qui maintenant est une fois le représentant de notre science de l'esprit anthroposophique. On peut avoir des sentiments pour l'un ou l'autre aspect de cette construction, on aura raison. Mais seul celui qui voit dans chacune des lignes quelque chose qui est exigé par les nécessités les plus urgentes de notre époque, qui voit que l'édifice doit être là parce que notre époque exige telle ou telle chose, parce que telle ou telle chose doit être ressentie dans telles ou telles colonnes, dans telles ou telles rangées de fenêtres ; parce qu'il est aujourd'hui nécessaire à l'humanité de prendre cet édifice, ce qu'il veut être, dans toute la configuration de l'époque. Et celui qui, en même temps, ressent, ressent une fois tout ce nouveau style, reconnaîtra que ce style n'a rien à voir avec quelque chose de spécialisé pour ceci ou cela, mais qu'il n'a à voir qu'avec ce qu'il y a de plus généralement/universellement humain. Il n'y a rien dans toute cette construction à laquelle l'Américain comme



l'Anglais comme l'Allemand comme le Russe comme le Japonais comme le Chinois ne puissent dire oui, car elle n'est pas conçue à partir de la sensibilité d'un individu. Je ne pourrai pas être placé comme un humain immodeste, du moins par ceux qui me connaissent, si je dis : je ne connais rien moi-même qui soit actuellement fait de cette manière et qui soit aussi indépendant de la volonté différenciée des humains et qui se fonde dans la connaissance et la compréhension la plus universelle de l'humain que cet édifice.

Mais cela doit être pris en compte si les choses qui veulent provenir de nos motifs en rapport à l'avenir de l'humain doivent servir au salut et non au malheur de cet avenir de l'humain.

2  
0



ONZIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 7 février 1920 -  
**LA SAISIE DE RÉALITÉS SPIRITUELLES POUR LA VIE PRATIQUE GRÂCE À LA  
SCIENCE DE L'ESPRIT**

*Séparation de la vision du monde et de la vie pratique extérieure au cours des derniers siècles. L'habileté dans la vie extérieure due au mode de pensée et de représentation auquel la science de l'esprit d'orientation anthroposophique veut éduquer. L'impasse actuelle de la vie en raison des deux courants représentés depuis le 15<sup>e</sup> siècle, à savoir les idéalistes et les mystiques unilatéraux et les praticiens unilatéraux. La contradiction entre les rapports étatiques formés à partir des conditions médiévales et les conditions industrielles et commerciales. Les formations étatiques issues de la guerre comme cadre pour les théories socialistes. L'arrêt du développement sain de l'humanité en Europe par le bolchevisme. Le manque de réalisme de l'époque actuelle. Le regard vers le haut vers le monde spirituel en Asie ; Rabindranath Tagore comme représentant de l'humanité asiatique. La culture mécaniste en Europe et en Amérique. La réincarnation suivante d'âmes orientales en Occident, d'âmes occidentales en Orient. Deux peurs de l'humanité actuelle : la peur de reconnaître que les formes de culture et de civilisation pourries sont la véritable cause de la guerre et la peur d'avancer vers une conscience toujours plus grande de la vie de l'âme. La fuite des humains dans l'inconscient. La psychanalyse comme produit de la peur de la conscience. Un exemple tiré de la psychanalyse. William James. L'eurythmie fondée sur la supraconscience. Nécessité de laisser l'anthroposophie intervenir dans les affaires du monde.*

Aujourd'hui, je vais à nouveau insérer une sorte d'épisode dans nos réflexions, qui nous servira à poursuivre le thème proprement dit demain. Pour pouvoir vous parler de certaines choses, je vais être obligé d'utiliser aujourd'hui une forme de présentation un peu plus aphoristique. Nous avons en effet extrait les symptômes et les phénomènes les plus divers de l'actualité, afin de reconnaître comment cette actualité guide l'humanité vers une saisie des réalités spirituelles. Et ce fut non-effort de rendre clair que cette saisie des réalités spirituelles ne pouvait pas se limiter à ce que l'humain, dans une certaine mesure, ne saisisse le monde spirituel à l'avenir que pour en tirer quelque chose, j'aimerais dire pour ses heures du dimanche. Ce fut tout de suite ce qui a été pernicieux dans la civilisation qui s'est développée au cours des derniers siècles, que la vie de l'esprit soit devenue peu à peu quelque chose de si détaché/retiré, de si abstrait. À la question que j'ai posée lors d'une conférence publique à Bâle il y a quelque temps : Quel est le lien entre la vision du monde, la vision sur le spirituel ou aussi sur le non-spirituel qu'a un fonctionnaire, un avocat, un fabricant, un commerçant, et ce qu'il fait/propulse au quotidien ? — On peut dire qu'il ne coule des pensées qu'il a comme vision du monde, rien qui entre dans ses affaires professionnelles et de tous les jours, je pense, dans la conduite de celles-ci. On est d'un côté un humain de la vie pratique extérieure, et à côté on a une vision du monde purement abstraite, qu'elle soit plus ou moins religieuse, plus ou moins teintée de science. C'est donc devenu un usage courant au cours des derniers siècles et a atteint son apogée à notre époque si enchevêtrée de malheur. Et ce qui repose à la base de tout cela s'exprime dans une autre circonstance, à vrai dire encore plus fatale, à savoir que des humains qui ont la bonne volonté d'acquiescer une vision spirituelle du monde, intègrent dans le contenu de cette vision spirituelle du monde le fait que cette vision spirituelle du monde n'a rien à voir avec leur vie pratique. Car la vie pratique, c'est le réel, c'est ce à quoi on se consacre extérieurement, la spiritualité, on l'a pour le dimanche, on l'a retirée de la vie, et la vie n'est pas digne d'accueillir cette spiritualité. - Je me suis toujours efforcé de faire comprendre que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique dont il est question ici veut certes s'élever dans les hauteurs les plus élevées de la vie spirituelle, mais qu'elle doit ensuite, par cette ascension dans les mondes spirituels, éduquer chez l'humain un type de pensée, un type de représentation qui le rend apte à s'engager habilement et pratiquement dans chaque branche de la vie quotidienne. On doit avoir pour ses affaires, pour la vie pratique quotidienne, quelque chose de ce que l'on s'élabore spirituellement aussi pour les

0  
1



mondes supérieurs.

Ce travail pour les mondes spirituels doit être tel qu'il ne nous amène pas à dire : ce monde spirituel, c'est l'au-delà, il ne doit pas du tout être touché par le grossier quotidien ; le grossier quotidien est là à part, on le méprise, le monde spirituel est le haut, le sublime. - Au cours des années passées, j'ai souvent attiré l'attention sur ces choses et j'ai dit qu'au fil des années, plus d'un humain est venu me voir et m'a dit : "Ah, j'ai une profession si prosaïque, je voudrais quitter cette profession prosaïque et me consacrer à quelque chose de plus idéal. - C'est la pire des maximes que l'on puisse avoir dans la vie. Celui qui, par son destin, par son karma, est fonctionnaire de la poste et un fonctionnaire ordinaire, sert certainement plus le monde - je l'ai souvent dit - s'il remplit sa profession correctement, que s'il est un mauvais poète ou même un mauvais journaliste ou quelque chose de ce genre, dont on a parfois envie. Il s'agit seulement, lorsque l'on s'approche du spirituel, d'accueillir ce spirituel dans son esprit de telle sorte qu'il ne rende pas maladroit, mais habile pour la vie extérieure.

0  
2

C'est parce que cette maxime a disparu de la vie depuis le XVe siècle et que la vie s'est en quelque sorte divisée en deux courants, la vie pratique extérieure, méprisée par les idéalistes et les mystiques, et la vie mystique, religieuse, idéaliste, considérée par les praticiens comme quelque peu exaltée et rêveuse, que nous nous trouvons aujourd'hui dans l'impasse de la vie qui vous a été décrite hier. C'est la raison profonde pour laquelle nous nous trouvons dans cette impasse. C'est ainsi que, d'un côté, dans la vie pratique, chaque individu se trouve dans un petit cercle, comme je l'ai dit hier, travaillant sans vue d'ensemble et sans participation chaleureuse à l'ensemble, et que, de l'autre côté, si l'on est suffisamment idéaliste pour se consacrer à une vision spirituelle du monde, on veut alors avoir cette vision spirituelle du monde de telle sorte que l'on ne soit pas éduqué dans cette vision spirituelle du monde, par exemple pour la tenue pratique, disons d'un grand livre comptable ou d'un journal comptable. Il y a des gens qui considèrent comme un avantage le fait que quelqu'un ne comprenne pas et ne puisse pas du tout comprendre comment on tient un journal ou un livre de caisse. C'est le grand dommage qui s'est progressivement implanté/naturalisé au cours des derniers siècles.

0  
3

Ce n'est pas un avantage de ne pas savoir comment on conduit un grand livre ou un livre de caisse, et il n'est aucune bénédiction pour l'humanité s'il y a autant de personnes que possible qui veulent être des idéalistes, en ne comprenant rien de toute la pratique et veulent seulement s'adonner à des considérations spirituelles. La seule chose saine dans la vie, c'est quand ces deux maximes se confondent dans la vie de telle sorte que l'une porte l'autre. Mais ce qui, dans les plus petits cercles, est progressivement apparu de plus en plus comme une atteinte à la vie au cours des derniers siècles, s'exprime aussi dans les grandes affaires de la vie, dans la mesure où personne, vraiment, on peut dire personne, à part quelques humains qui ont rendu les choses très peu pratiques, ne s'en est préoccupé : Comment peut-on faire quelque

0  
4



chose de vraiment sain à partir de ces entités qui sont dépassées - je vous les ai caractérisées hier, à quoi elles ressemblent sur la carte - qu'on appelait avant la guerre, jusqu'en 1914, les États de la terre ? - Oui, aujourd'hui, même avec les épreuves des quatre ou cinq dernières années, on n'est malheureusement pas encore assez avancé pour réfléchir à ces choses de manière saine. Prenez seulement ceci. Lorsque l'on aura la tête froide pour examiner les causes lointaines de la terrible catastrophe de ces quatre ans et demi ou cinq dernières années, on découvrira que ces causes résident entre l'Europe centrale et les régions occidentales, y compris l'Amérique, dans des rapports industriels et commerciaux, dans ces rapports industriels et commerciaux qui sont depuis longtemps entrés en contradiction avec les frontières nationales. Les structures étatiques qui se sont formées à partir de conditions tout à fait différentes et qui sont une dépendance des conditions médiévales, ces conditions étatiques ont été utilisées artificiellement comme cadre pour ce qui n'est qu'intérêts commerciaux et industriels. Ils n'étaient pas du tout adaptés à cela, mais ils ont pu être utilisés à cet effet. Et aujourd'hui, on le remarque si peu qu'un mouvement social-démocrate, certes sans espoir à long terme, mais extraordinairement dérangeant à court terme, ne fait pas autrement. Nous voyons aujourd'hui apparaître partout des théories socialistes, même jusque dans les mondes asiatiques, qui deviennent particulièrement radicales. Ces théories socialistes veulent former quelque chose de pratique. Avant la guerre, elles voulaient utiliser les cadres des anciens États, maintenant elles veulent utiliser les cadres de ce qui s'est formé à partir de la catastrophe de la guerre, donc disons que la Russie telle qu'elle s'est formée à partir de la guerre, doit être utilisée comme cadre pour les théories bolcheviques. Si l'on peut penser conformément à la réalité, on ne peut rien imaginer de plus absurde que ce qui est tenté. Il n'y a pas de plus grande absurdité que cette structure qui est d'abord née de forces purement médiévales, combinées ensuite avec les résultats contre nature qui sont apparus de plus en plus dans la guerre qui a abouti à la paix de Versailles, c'est-à-dire à la discorde. Le fait que cette entité à l'est de l'Europe doive maintenant accueillir les fantaisies de Lénine et de Trotsky est un non-sens à long terme, un tumulte à court terme, qui doit retarder énormément le développement sain de l'humanité en Europe. C'est ce qui se donne quand on a un sens pour la réalité.

Mais ce sens des réalités, on aimerait dire qu'il manque aujourd'hui à tout le jugement public de l'humanité. Tout le jugement public de l'humanité n'est pas formé à partir d'un sens des réalités, mais en fait à partir d'abstractions, de théories abstraites. Et si une fois survient quelque chose qui n'est pas une théorie abstraite, comme la triarticulation, quelque chose qui est tiré/saisi de la vie et que l'on doit résumer brièvement, parce que l'on ne peut pas écrire tout de suite trente volumes que les gens ne liraient pas non plus, on ne reconnaît pas l'esprit de réalité, mais on considère, parce que l'on est aujourd'hui complètement rempli de théories, que c'est encore plus une théorie. On n'a plus du tout le sens de ce qui est tiré de la réalité, parce qu'on s'est complètement aliéné la réalité.

0  
5



Il doit intervenir que les gens puissent aujourd'hui devenir pratiques au sens le plus éminent, et cependant pouvoir regarder vers le haut, vers le monde spirituel. Car ce n'est qu'ainsi que l'âme tranquille humaine se développera sainement dans l'avenir, que ces deux éléments pourront coexister dans l'âme tranquille humaine. Lorsque viendra le temps où ne vaudra plus pour un fou celui qui dira : En Orient, de l'autre côté, vivent des âmes qui, en raison des conditions historiques particulières de l'Asie, se sont développées de telle sorte qu'elles n'ont aujourd'hui que peu de sens pour le monde extérieur et qu'elles ont donc naturellement pu facilement devenir la proie des Européens attachés au seul monde matériel, mais qu'elles ont pu conserver leur vision vers en haut dans le monde spirituel, alors on verra que nous avons de telles âmes en Orient. Je vous ai souvent cité un représentant particulièrement important en la personne de Rabindranath Tagore. Mais ce Rabindranath Tagore, qui n'est même pas un initié, mais simplement un intellectuel de l'Asie, a en lui, je dirais, tout l'esprit de l'Asie, et vous pouvez tirer de son recueil de conférences "Nationalisme" beaucoup de choses sur cet actif esprit de l'Asie.

0  
6

À ces âmes qui sont là-bas manque cependant chacune relation intérieure avec ce qui a été fait/mut en Europe et en Amérique en ce qui concerne la vie extérieure. Je rappelle encore une fois quelque chose que j'ai déjà exprimé devant vous. Ce sont d'abord les derniers siècles qui nous ont apporté ce que l'on peut appeler une culture purement mécaniste. Aujourd'hui encore, vous trouvez dans les livres de géographie que la Terre entière est peuplée d'environ quinze cents millions d'êtres humains. Mais ce n'est pas vrai si l'on tient compte du travail effectué sur la Terre. Si, disons, un habitant de Mars descendait un jour sur la Terre et qu'il évaluait la population terrestre en termes de nombre, il demanderait d'abord : combien travaille un humain sur la Terre, compte tenu de la force de travail qu'il peut utiliser ? - et ensuite il demanderait : Combien travaille-t-on au total ? - Si nous prenons les chiffres qui existaient avant la guerre, on peut difficilement utiliser les chiffres actuels, ils ne sont d'ailleurs pas encore disponibles, alors si l'on notait combien d'humains travaillent sur la Terre, on n'obtiendrait pas quinze cents millions, mais deux mille millions ou même deux mille deux cents millions d'humains comme population terrestre. Pourquoi ? Parce qu'en réalité, les machines fournissent sur Terre une quantité de travail telle qu'elle équivaut à environ sept cents millions de prestations humaines. Si les machines ne travaillaient pas et si ce que les machines fournissent devait être fourni par la main-d'œuvre humaine, il devrait y avoir sept cents millions d'habitants de plus sur la Terre. J'ai calculé cela à partir de la quantité de charbon utilisée sur la terre, en me basant sur un temps de travail quotidien de huit heures. Ce que j'ai dit est valable pour la consommation de charbon au début du XXe siècle et pour un temps de travail de huit heures, de sorte que l'on peut dire : d'après ce que l'on fait sur la Terre, il y a en fait deux mille deux cents millions de personnes sur la terre. - Mais ce qui est réalisé par des instruments de travail purement mécaniques est réalisé plus ou moins entièrement en Europe et en Amérique, et pas beaucoup en Asie aujourd'hui. Cela a commencé là-bas aussi, mais c'est encore assez embryonnaire, car l'Asiatique n'a pas encore le sens de cette mécanisation du monde, il lui manque totalement le sens de ce qui s'est développé

0  
7



en Occident depuis le siècle dernier ou même depuis le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Mais nous ne devons pas seulement penser au travail mécanique, nous devons aussi penser au fait que tout l'imaginaire des humains se tourne vers cette mécanisation du monde. Quelqu'un peut dire aujourd'hui : pour construire le tunnel du Gothard, il a fallu tant d'ouvriers. Mais aujourd'hui, on ne peut pas construire un tunnel au Gothard sans connaître le calcul différentiel et intégral, et cela vient de Leibniz, les Anglais disent de Newton ; nous ne voulons pas nous disputer à ce sujet. Le tunnel du Gothard ou le tunnel du Hauenstein n'auraient donc pas pu être construits dans les environs si Leibniz n'avait pas trouvé le calcul différentiel et intégral dans sa salle d'étude. Toute la pensée européenne depuis Copernic-Galilée va dans le sens de cette mécanisation du monde. Lisez Rabindranath Tagore et vous verrez à quel point il déteste cette mécanisation du monde.

Mais à quoi cela doit-il mener ? On peut le dire dans le miroir de la vision spirituelle du monde : toutes les âmes qui sont aujourd'hui incarnées en Orient, dans ce que nous appelons l'Orient, chercheront leur prochaine incarnation en Occident. Les Occidentaux chercheront davantage leur prochaine incarnation en Orient. Le centre devra former une médiation. - Mais dites quelque chose comme une exigence historico-culturelle, que tout le système éducatif et d'autres choses de ce genre doivent être conçu pour que cette vague d'âme qui se croise traverse la terre, dites quelque chose comme ça aux gens très intelligents de notre époque, prenons les plus intelligents, ceux qui sont choisis par les peuples pour entrer dans les parlements, et vous entendrez dire que vous êtes un imbécile, que c'est tout à fait fou ! Mais la reconnaissance de ces vérités doit saisir les humains de la même manière que, dans le passé, ce que l'on appelle aujourd'hui les vérités anthropologiques a saisi les humains ; le mélange des races, la répartition mutuelle des races, etc. Il faut commencer à considérer spirituellement tout ce qui, auparavant, n'était considéré que physiologiquement et extérieurement. Il y a de bons théosophes qui, dans les moments de fête de leur vie, pensent que l'humain vit des vies terrestres répétées ; c'est pour eux une profession de foi. Mais ce n'est pas tout. Si l'on croit simplement à la réincarnation et au karma en tant qu'article de foi, cela n'a pas plus de valeur que si l'on faisait une liste de linge. Ces choses n'acquièrent de la valeur que si on les intègre dans l'ensemble de la pensée sur le monde et aussi dans l'action, dans l'ensemble des comportements et des attitudes dans le monde. Ces choses n'ont de valeur que si l'on en tient compte dans l'histoire de la culture. Et lorsque l'on ne considérera plus ces choses comme des choses auxquelles on se consacre uniquement dans les moments de fête de la vie, mais avec lesquelles on pénètre la vie, et lorsque l'on aura vraiment de telles pensées - on peut bien sûr beaucoup jouer avec ces pensées sur le plan théosophique - alors on aura aussi le sens de la bonne tenue d'un livre de caisse ou d'un grand livre, de l'aménagement d'un banc de raboutage convenable ; on ne dédaignera pas non plus d'être mis dans la nécessité d'effectuer soi-même un travail de cordonnier. Car ce n'est que chez celui qui peut se tenir à l'intérieur de la vie pratique, qui peut être habile dans certaines circonstances lorsqu'il s'agit d'intervenir partout, que l'organisme humain entier est tellement imprégné d'habileté intérieure que cette habileté intérieure s'exprime



aussi par des pensées vraiment solides.

C'est cela qui devrait imprégner les esprits. Cela imprégnera la culture si l'on se familiarise avec ce dont les humains ont la plus grande crainte à l'heure actuelle.

0  
9

On peut dire qu'il y a aujourd'hui deux choses qui indiquent deux états de peur de l'humanité actuelle - je ne crois pas que vous puissiez me donner tort si vous regardez la situation avec un sentiment de vérité intérieure. La première, c'est qu'il existe dans le monde civilisé une peur panique de découvrir les véritables causes de la guerre. On ne veut pas y regarder de plus près ni y mettre son nez, tout au plus chez l'adversaire, mais surtout pas chez soi ! À quelques exceptions près, les humains évitent de se pencher sur les véritables causes de la terrible catastrophe humaine de ces dernières années, ils en ont une peur bleue. Pendant la guerre, cela s'est même manifesté de manière idéaliste. Il y avait des humains qui se plaçaient sur le point de vue : de cette guerre va naître une nouvelle vie humaine, une nouvelle fécondation des idéaux de l'humanité, etc. - On pourra étudier beaucoup de choses sur les événements de l'époque moderne, afin de découvrir la véritable cause de cette catastrophe terrible. Mais il n'en résultera rien de positif comme contenu de cette guerre, mais il en résultera que les anciennes formes de culture et de civilisation sont devenues pourries, qu'elles se sont elles-mêmes menées à l'absurde dans cette catastrophe guerrière, que cette guerre ne signifie rien d'autre que le fait de mener à l'absurde la civilisation telle qu'elle était jusqu'à cette guerre. C'est de cela que les humains ont une peur bleue, la peur d'un événement extérieur. Ils ont tellement peur qu'ils ont aujourd'hui absolument renoncé à vraiment encore penser d'aujourd'hui à demain. Car aucun humain synthétiquement raisonnable ne pouvait croire, ni d'un côté ni de l'autre, que ce que l'on appelle par exemple le traité de Versailles puisse un jour donner naissance à une réalité. Et pourtant, c'est parce qu'on ne pense que pour aujourd'hui, pas pour demain, que cet étrange instrument a vu le jour. C'est un événement extérieur.

1  
0

Mais il y a encore autre chose, c'est la peur qu'ont les humains de progresser vers une conscience de plus en plus grande de la vie de l'âme. Si les humains trouvent justifié de s'échapper de la conscience dans l'inconscient, alors ils sont heureux. Lorsqu'une vision du monde se présente à eux, comme cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique, qui aspire justement à une formation complète de la conscience et veut parvenir à ses vérités à partir de cette élaboration complète de la conscience, les humains ne veulent pas s'en approcher. C'est trop difficile pour eux. Cela exige de l'activité, cela exige que l'on s'amène réellement dans la mouvante vie de l'esprit. C'est trop difficile.

1  
1

Mais les humains aspirent à ce que leur soit révélé, dans des états de conscience dégradés, premièrement ce qu'est la vie de l'esprit, et deuxièmement ce qui vit dans

1  
2



l'humain lui-même. Combien de nombreux humains, bien plus que vous ne le pensez, ne veulent pas aujourd'hui s'engager dans des vérités spirituelles saisies avec le sens sain de l'âme. Mais si quelque part, par le biais d'une force médiumnique, un médium leur annonce telle ou telle chose des mondes spirituels, alors ils tombent dans le panneau. Il n'est pas nécessaire de faire un effort pour comprendre. Cela se produit de manière inconsciente, et on veut croire à l'inconscient. L'autre chose qui s'ensuit immédiatement, c'est la psychanalyse qui se répand de manière si flagrante. On n'en revient pas de la rapidité avec laquelle cette psychanalyse s'installe dans l'âme des humains. En quoi consiste-t-elle ? Elle consiste en ce que toutes sortes de personnes médicales s'ouvrent aujourd'hui et - il est difficile de le dire brièvement, j'ai déjà souvent analysé la psychanalyse ici - mettent en place quelque chose qui fait remonter à la conscience ce qui est subconscient dans la vie de l'âme humaine. On se laisse raconter leurs rêves par les gens, on explore ce qu'ils ont vécu auparavant en termes de déceptions, de désirs déçus, etc., ce qui a été oublié et a formé des îlots d'âme, et ainsi de suite, et on cherche ainsi à se rendre compte de ce qui vit réellement dans l'être humain. Les personnes particulièrement intelligentes ont découvert qu'une grande partie de ce qui s'est incrusté dans l'âme humaine au cours de la première enfance, en termes de sensations et de sentiments non naturels, vit dans l'âme humaine et est ensuite repoussée dans le subconscient ; mais ces sentiments continuent à vivre dans l'humain, l'humain est leur esclave. Le mythe d'Œdipe est reconduit à ces gens aux sentiments contre nature que chaque enfant devrait avoir envers sa mère, etc. Selon eux, il est clair que toute petite fille, dans ses plus tendres années, est jalouse de sa mère parce qu'elle aime son père, et que tout petit garçon est jaloux de son père parce qu'il aime sa mère. Il en résulte un complexe de sentiments qui, transformé en mythe, apparaît dans le mythe d'Œdipe, et ainsi de suite. Que des choses spirituelles interviennent toutefois, mais des choses spirituelles qui doivent être pénétrées par la lumière de la conscience, on ne veut pas le croire, on en a peur. Faire entrer ces choses dans la lumière de la conscience, on en a peur. On voudrait tout faire descendre dans une obscurité nébuleuse. J'ai attiré votre attention sur l'exemple magnifique qui revient sans cesse lorsqu'il est question de psychanalyse : une dame est invitée à une soirée dans une maison où la maîtresse de maison est malade et où l'on fête son départ parce qu'elle doit se rendre à un bain/une cure. Le maître de maison reste à la maison, la maîtresse de maison doit se rendre aux bains. La soirée de divertissement est terminée. La maîtresse de maison est déjà expédiée à la gare, la soirée s'en va et rentre chez elle. Un fiacre, et non une voiture, tourne au coin de la rue, la soirée s'écarte à gauche et à droite. Mais justement, la dame que j'ai en vue ne se déporte ni à gauche ni à droite, mais reste au milieu de la route et marche devant les chevaux. Le cocher fait bien sûr un vacarme épouvantable, mais la dame court et court, et le cocher a le plus grand mal à maîtriser les chevaux, car il pourrait écraser la dame. On arrive à un pont. La dame, objet de toutes les attentions des psychanalystes, se jette dans le fleuve, la société de la soirée fait naturellement de même et la sauve. Que fait-on d'elle ? Eh bien, la ramener dans la maison de l'hôte, c'est le moyen d'information suivant.



Le psychanalyste a maintenant cette dame devant lui. Il se fait raconter tout ce qu'elle a vécu dans sa jeunesse, et il se rend compte avec bonheur que, lorsqu'elle était encore une toute petite fille, elle a traversé une fois la rue et qu'un cheval est arrivé au coin de la rue ; elle a été très effrayée. C'est descendu dans le subconscient. C'est là que ça se trouve. Depuis, elle a tellement peur des chevaux que même maintenant, dans la rue, elle les fuit, elle ne les évite pas, ni à droite ni à gauche. C'est la province isolée de l'âme qu'elle a, la peur du cheval, qui habite le subconscient.

1  
3

Il y a bien quelque chose dans ce subconscient, mais il faut pénétrer ce subconscient avec la lumière de la conscience de la recherche spirituelle. On s'aperçoit alors que, dans certaines conditions pathologiques, ce subconscient est très rusé, que, sous la conscience individuelle ordinaire de l'humanité, il n'y a pas exactement les bases du mythe d'Œdipe, pas exactement la peur du cheval qui a croisé sa route, mais un certain raffinement. Car la dame invitée à cette soirée ne désirait naturellement rien de plus que de passer la nuit dans cette maison, après que la maîtresse de maison ait été renvoyée aux bains, et le meilleur moyen pour l'inconscient d'arranger les choses était de saisir la prochaine occasion - si cela n'avait pas été le cheval, cela aurait été autre chose - pour que la soirée la ramène dans la maison. Ainsi, elle avait atteint son but. Bien sûr, d'après les bases de son éducation, d'après ce qu'elle a reçu, elle n'aurait jamais violé sa moralité au point de faire une telle chose. Dans le subconscient, elle n'est pas si intelligente ; mais dans le subconscient, il y a beaucoup de pulsions raffinées qui peuvent être très intelligentes.

1  
4

Toute cette psychanalyse qui se répand, qui prend aujourd'hui des formes si flagrantes, à laquelle croient aujourd'hui, plus que vous ne le pensez, en particulier les intellectuels pleins d'espoir - je ne dis pas cela dans un sens péjoratif, mais même avec le ton de la vérité -, sur laquelle même les théologiens d'aujourd'hui voudraient déjà bâtir la religion, cette psychanalyse est l'autre produit de la peur de l'époque actuelle. On a peur de la conscience. On ne veut pas que les choses soient saisies à la lumière claire de la conscience, mais on veut que le plus important se cache là, dans l'inconscient, que l'humain soit dominé par rapport à ses choses les plus importantes, notamment par rapport à ses sentiments religieux. Lisez cela chez William James, l'Américain. Car que cela s'appelle psychanalyse dans certaines régions d'Europe ou que cela s'appelle ainsi, comme William James, l'Américain, exprime ces choses, cela n'a aucune importance. Ce qui domine, c'est la peur du conscient.

1  
5

On ne veut pas que la chose la plus importante qui vit en l'humain soit dans sa conscience. En effet, l'humain devrait penser davantage s'il devait se diriger lui-même avec sa volonté consciente. Il est important que l'humain ait justifié le fait qu'il pense moins.

1  
6

Notre eurhythmie est entièrement élaborée à partir de la conscience. Elle est le

1  
7



contraire de tout ce qui est rêveur. Les gens craignent cependant qu'elle soit moins artistique, parce qu'ils associent l'artistique à l'onirique. Mais c'est une absurdité. Ce qui compte dans l'artistique, ce n'est pas qu'il soit sorti de telle ou telle région, mais qu'il soit artistique dans ses formes, dans sa conception. Cette eurhythmie, qui est entièrement fondée sur la supraconscience, sur le contraire de la subconscience, a été récemment taxée, m'a-t-on dit, par un monsieur qui est aussi médecin : Il y aurait remarqué beaucoup d'inconscient. - C'est bien sûr la preuve que ce monsieur n'a rien compris à l'eurhythmie. C'est précisément ce qui constitue le nerf vital de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique qui est très peu remarqué. Et on ne l'aura complètement remarqué que lorsque l'on pourra vraiment, grâce à cette science de l'esprit, suivre une telle éducation intérieure de la pensée, de la sensibilité et de la volonté, que cela ne nous rendra pas plus maladroits pour la vie, mais plus habiles. Je ne veux pas prétendre qu'aujourd'hui tous ceux qui ont fait de l'anthroposophie leur profession de foi sont des gens habiles dans la vie. Une profession de foi ne signifie pas grand-chose à cet égard. Je n'ose vraiment pas affirmer que tous les anthroposophes sont des gens qui savent vivre. Mais vous voyez, ce qui s'exprime dans le mouvement réel de la société anthroposophique, c'est souvent ce qui est apporté de l'extérieur. Aujourd'hui, il y a encore très peu de choses qui viennent de l'intérieur. Et ce n'est qu'alors que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique pourra être ce qu'elle doit être pour le monde, si ce ne sont pas seulement des penchants mystiques, de l'aliénation à la vie, un faux idéalisme, du tantrisme - je pourrais aussi dire de l'onclisme, non, je pense ainsi de choses semblables - qui y sont apportés, mais si ce qui peut être apporté dans la science de l'esprit d'orientation anthroposophique est apporté : une stimulation de la vie de l'âme qui se transmet aux membres, qui s'empare de l'humain tout entier - pas seulement de la confession de foi - et qui permet aux humains d'intervenir dans les affaires du monde. C'est de cela qu'il s'agit principalement. C'est là qu'il faut chercher tout le sérieux de la vie.



## TRANSFORMATION DES BESOINS DE LA VIE SOCIALE DANS L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ

*Changement de l'état d'esprit et de la vision des nécessités de la vie sociale au cours des temps. - Les migrations des Atlantes vers l'Europe et l'Asie. Asie : absorption et formation du spirituel dans l'âme sans participation du physique. La sagesse ancestrale de l'Asie. Europe : absorption de l'esprit par l'outil du corps, par exemple le cerveau. Arrivée en Europe d'un christianisme issu de la sagesse originelle asiatique. Vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, consommation toute-puissante de l'esprit cosmique, de l'esprit de la nature dans les corps européens et disparition de la compréhension du christianisme. - Différence dans la constitution fine entre les Occidentaux et les Orientaux de notre époque, par exemple dans le sang. - Le dessèchement des corps en Occident. Nécessité de laisser entrer une nouvelle formation dans l'humanité, liée à une nouvelle compréhension du christianisme. Des catastrophes guerrières tous les 15 à 20 ans comme conséquence du refus de cette nouvelle formation. - Le manque de réalisme des dirigeants comme Lloyd George et Woodrow Wilson. La nécessité d'une certaine éducation sur l'humain en tant que culture générale. La nécessité d'acquérir une compréhension directe d'humain à humain par une formation adéquate des forces intellectuelles humaines. La prise en compte correcte des livres de sciences de l'esprit dans l'ensemble de la constitution de l'âme. - Une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha en tant qu'exigence temporelle. La transformation nécessaire de la nonchalance et de la somnolence des humains en mobilité et en agilité de la vie intérieure de l'âme.*

On ne sait peut-être pas trop comment, au cours des temps, non seulement les états d'âme des humains changent, mais aussi comment ce que l'on tient pour nécessaire à la vie sociale de l'humain est soumis à une transformation. J'ai déjà inséré à plusieurs reprises de telles choses dans des considérations antérieures. J'ai par exemple mentionné comment, dans l'ancien Empire romain, ce n'était pas du tout une exigence populaire générale que tous les enfants apprennent les tables de multiplication comme base du calcul, mais qu'il était en revanche tout à fait général que chaque enfant qui grandissait connaisse les lois des douze tables. L'opinion sur ce qui doit être une conception générale, une connaissance générale à l'intérieur de l'humanité, a beaucoup changé au cours des temps. Ces choses sont liées à l'ensemble de l'évolution de l'humanité. Pour envisager ce qui est quand même nécessaire là-dessus, il est quand même de se conduire une fois devant les yeux la vraie forme des processus d'évolution de l'humanité.

0  
1

Avant qu'il n'y ait une population telle que nous la connaissons actuellement en Europe, en Asie, en Afrique et aussi en Amérique, il y avait un vaste continent à l'endroit où se trouve actuellement l'océan Atlantique. La surface de la Terre était donc essentiellement la région située entre l'Europe, l'Afrique d'un côté et l'Amérique de l'autre, à une époque où la majeure partie de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique était sous l'eau.

0  
2

Nous savons que ce continent atlantique, comme nous l'appelons, a disparu à la suite d'une catastrophe importante, et nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, que des migrations ont eu lieu depuis ce continent atlantique, qui est devenu progressivement de plus en plus inhabitable, vers les pays qui se sont progressivement élevés et qui constituent aujourd'hui l'Europe, l'Asie et l'Afrique. La population de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique est essentiellement composée - vous pouvez le lire dans mon livre "La science secrète dans ses grandes lignes" - des descendants des anciens Atlantes.

0  
3

Or, des distinctions pleines de signification sont apparues entre ces populations, et les effets de ces distinctions sont toujours encore là. On peut encore comprendre les séquelles de ces distinctions si l'on se dit ceci : il y a eu certaines parties de la population qui migraient du continent atlantique vers l'est. Nous voulons

0  
4



maintenant faire abstraction de l'Amérique, qui était aussi peuplée à l'époque depuis le continent atlantique, mais nous voulons faire abstraction de cela. Certaines parties de la population se sont donc déplacées vers l'est. Un certain nombre d'entre elles se sont dirigées vers l'Asie, et parmi les populations qui se sont ainsi déplacées de l'ouest vers l'est sont apparues les cultures que nous avons appelées la culture de l'Inde ancienne, la culture de la Perse ancienne, la culture de l'Égypte ancienne et de la Chaldée, puis la culture gréco-latine, et maintenant en Europe la cinquième culture post-atlantique, dans laquelle nous vivons nous-mêmes, qui a commencé vers le milieu du XVe siècle. Mais ces cultures se sont développées de la manière suivante : certaines parties de la population se sont trouvées incitées, par la constitution de leur âme et de leur corps, à migrer le plus loin possible vers l'Asie, d'autres sont restées en Europe. Plus tard, il y a eu ces migrations dont parle l'histoire extérieure et qui ont fait passer certaines parties de la population d'Asie vers l'Europe. Mais ce qui constitue aujourd'hui la population européenne est certes en partie, mais pas seulement, la descendance de ce qui est venu plus tard d'Asie, mais ce qui peuple aujourd'hui l'Europe est aussi la descendance de ce qui est resté à l'origine lors de la migration du continent atlantique vers l'Est. Et une grande partie de ce qui vit chez les Européens remonte à des constitutions corporelles et psychiques qui s'expliquent par le fait qu'elles étaient justement liées aux humains qui étaient restés en Europe et qui n'avaient pas migré vers l'Asie. En Europe, nous avons tout à fait affaire à une fusion des éléments de population les plus divers. Mais le fait que certaines parties de la population se soient déplacées vers l'Asie et que d'autres soient restées en Europe a entraîné une différence importante, une différenciation significative de la population euro-asiatique. Les populations qui, à l'origine, avaient déjà immigré en Asie au cours des 8e, 7e et 6e millénaires, étaient d'une nature telle qu'elles ont fortement intégré la culture spirituelle humaine qui a pu se répandre dans l'élément d'âme. Aujourd'hui encore, on peut constater dans la population d'Asie, qui s'est en quelque sorte dégradée, que cette population a développé l'élément spirituel, et aussi l'élément de raison analytique, essentiellement dans la partie d'âme.

On peut dire, et ce n'est pas parlé en image, mais c'est en fait la pleine vérité, que cette population orientale, dont le membre le plus éminent est la population asiatique, a peu laissé le corps participer à son développement. Tout ce qui a été conçu, qui a vécu et qui vit encore jusqu'à un certain point dans la décadence de la culture asiatique, dépend peu des caractéristiques physiques de l'humain, mais fortement des caractéristiques de l'âme. C'est pourquoi cette culture spirituelle, qui n'existe absolument plus ainsi aujourd'hui, mais aussi qui n'est pas appréciée aujourd'hui parce que les documents historiques n'en parlent que très peu, a pu naître dans cette Asie, et ne peut être admirée que par ceux qui sont capables de se mettre à la place de ces immenses coups d'œil profond spirituels que la population asiatique a pu faire une fois il y a des millénaires.



Ce qui est transmis historiquement, ce qui peut être reconnu à partir des enseignements originels historiques, ne donne aucune image de ce qui existait autrefois comme sagesse originelle des humains dans cette Asie. Ce qui est présenté aujourd'hui comme la science des astres chaldéenne, comme la sagesse des brahmanes indiens, comme la sagesse égyptienne, à travers tel ou tel document, à travers tel ou tel monument, est déjà un produit tardif. Toutes ces choses remontent à une compréhension merveilleuse, grandiose, énorme du monde spirituel, elles remontent à un pendant scientifique grandiose, énorme, que les humains ont pénétré, entre la terre et le cosmos tout entiers, le monde des étoiles tout entier. Aujourd'hui, en Europe, les humains ne cherchent pas à comprendre, même seulement aussi a posteriori, ce que l'on savait dans ces temps anciens, ils ne l'apprécient pas non plus, car ils ne peuvent en quelque sorte rien en faire. Ils n'ont pas la possibilité de s'orienter vers ces choses.

0  
5

Mais tout ce qui a vécu autrefois en Orient en matière de sagesse merveilleuse a vécu parce que ces humains ont reçu ce qu'ils ont reçu spirituellement avec leur âme pure, et que le corps n'y a que peu participé. Ensuite, comme vous le savez - et vous trouverez plus de détails à ce sujet dans mon livre "Le christianisme en tant que fait mystique" -, de tout ce que l'Orient ancien avait possédé de sagesse merveilleuse est née la conception que l'on a eue du christianisme. Car, pour l'essentiel, ce que l'on sait du christianisme est un héritage de l'Orient. Mais la sagesse originelle orientale est arrivée en Europe en partie par le biais de la Grèce, et en partie par la transformation qu'elle a subie à travers le mystère du Golgotha.

0  
6

Et maintenant, remarquez ce qui est extrêmement important : ce qui s'est formé dans l'âme sans la part d'organisation corporelle en Orient, migre par le sud de l'Europe, par l'Afrique, vers le reste de l'Europe, et y rencontre la population qui, à l'exception de ceux qui se sont retirés d'Asie, était pour l'essentiel les humains restés en arrière lors des migrations de l'Atlantide vers l'Orient. Et la question doit se poser parmi nous : quelle était la constitution particulière de ces humains restés en Europe, du fait qu'elles n'avaient justement pas migré avec vers l'Asie, qu'elles étaient restées en Europe ?

0  
7

Nous arrivons alors à quelque chose d'extrêmement significatif. Nous en venons à envisager ou à devoir envisager que cette population restée en Europe lors de la migration de l'Atlantide vers l'Est a reçu ce qu'elle a reçu en termes de connaissances extérieures et intérieures, ce qu'elle a reçu en termes de compréhension du monde spirituel et de compréhension de l'ordre social, économique et commercial du monde, qu'elle a reçu cela par la fonction de l'organisation physique. Le fondement de la population européenne repose essentiellement sur le fait que les plus importants de ces Européens ont absorbé ce qu'ils ont reçu avant tout par l'intermédiaire de leur corps. Les humains qui ont migré plus à l'est étaient ainsi faits qu'ils absorbaient davantage avec leur âme ; ils ont négligé, parce qu'il ne leur était pas du tout donné de former la fonction corporelle, tout ce qui doit justement être compris du monde et de l'ordre humain

0  
8



par le biais du corps. Les Européens utilisaient pour ce qu'ils devaient fonder comme leur culture l'outil physique de leur cerveau, les outils physiques du reste de la corporéité. Et c'est ainsi que nous sommes confrontés à l'étrange phénomène que ce qui s'est formé en Asie en tant que christianisme, à partir d'une merveilleuse sagesse originelle, a migré vers l'Europe et a été reçu en Europe dans des conditions tout à fait différentes de celles dans lesquelles il a été formé en Asie. En Asie, il n'a été formé qu'à partir de l'âme, en Europe, il a été reçu à partir du corps. Pourquoi a-t-il pu être absorbé par le corps ? Il a pu être absorbé par le corps parce qu'en fait, les corps européens étaient formés de telle sorte qu'ils pouvaient devenir de véritables instruments du spirituel. Les corps des Asiatiques n'étaient pas aussi formés. La population européenne était restée en arrière pour que, dans les conditions climatiques et autres conditions culturelles de la vieille Europe, le corps soit en quelque sorte rendu réceptif au recueil de connaissances, d'impulsions de la volonté, et ainsi de suite.

Dans l'ensemble du contexte mondial, on doit avoir telle opinion sur l'un, telle autre sur l'autre ; mais le moins bon occupe aussi une place tout à fait justifiée. Cela maintes personnes ne peuvent pas le comprendre. Nous essayons aussi de démontrer la nocivité du matérialisme, mais nous devons reconnaître d'un autre côté que le matérialisme devait arriver jusqu'au XIXe siècle. Seulement, il doit maintenant être surmonté. Maints humains aimeraient se rendre les choses commodes dans ces questions, elles disent : le corps humain est donc l'instrument dans lequel l'âme habite ; l'âme est céleste, le corps est terrestre, tenons-nous-en à ce qui est d'âme. - C'est une conception commode de la vie. Mais c'est le mérite qui revient au matérialisme qu'il a appris aux humains qu'aussi le corporel a part au spirituel, que déjà parmi certains éléments de la race humaine/du genre humain, le corps était organisé précisément pour l'accueil du spirituel. Et les humains les plus remarquables ont été ceux que le christianisme a rencontrés. Dans les premiers temps, lorsque le christianisme s'est répandu en Europe, les corps de ces humains européens étaient de bons instruments de réception pour l'accueil du christianisme, le cerveau physique était justement un bon organe de réception pour le christianisme, parce qu'il s'était formé d'une certaine manière à partir du monde spirituel. Et tandis qu'en Asie le christianisme est apparu après des siècles, des millénaires de développement dans une culture qui n'était que pour les âmes, ce christianisme s'est heurté en Asie à une culture décadente, une culture en voie de disparition, une culture de l'âme qui était bonne pour les temps anciens, qui n'était plus bonne pour l'époque où le christianisme a pris place, ce christianisme a rencontré en Europe des humains réceptifs qui étaient organisés par leurs corps pour grandir dans ce christianisme, pour faire de leurs corps des instruments de réception du christianisme ; car dans ces corps, il y avait encore beaucoup d'esprit, d'esprit cosmique, d'esprit de la nature. C'est tout de suite le significatif de la population européenne primitive de l'époque post-atlantique, c'est qu'il y avait de l'esprit dans les corps et que le christianisme a été reçu avec cet esprit qui se trouvait dans les corps. Mais cet esprit s'est peu à peu éteint, cet esprit cessa. Cet esprit ne resta pas dans les corps européens. Et c'est précisément l'essentiel de la



transition qui s'est produite au milieu du XVe siècle de l'ère postchrétienne, à savoir que l'esprit de la nature qui se trouvait dans les corps humains européens a commencé à s'épuiser, que les corps sont devenus peu à peu incapables de comprendre par eux-mêmes ce qu'ils avaient d'abord reçu comme christianisme avec une force fraîche, parce qu'avec la force du corps. C'est ainsi qu'à partir du XVe siècle, la compréhension du christianisme s'est peu à peu perdue. Il ne restait plus que la tradition. Les rapports qui sont à la base de tout cela, on les méconnaît en fait, dans la science extérieure ordinaire, on les méconnaît complètement. On croit en effet que l'humain est l'humain, et on pense pouvoir étudier cet humain en portant les cadavres dans les cliniques et en les anatomisant. Là, on apprend le moins possible sur l'humain, car la constitution la plus fine de ces humains change presque de siècle en siècle. L'humanité d'un siècle est au fond, en ce qui concerne la constitution fine, tout autre chose que l'humanité du siècle précédent. Parce que cela n'apparaît pas en gros et ne peut pas être constaté avec des moyens scientifiques grossiers, c'est pourquoi les humains ne veulent pas en entendre parler. Mais cet humain est une organisation très fine, et ce qui se développe successivement au cours du temps subsiste l'un à côté des autres. Pour l'anatomie grossière, la croyance règne, mais ce n'est qu'une croyance : si l'on prélève le sang d'un Occidental et si l'on prélève le sang d'un Oriental, on prélève du sang ; le sang est le sang. - Mais cette croyance, le sang c'est le sang, est une absurdité totale face à une véritable connaissance plus profonde de l'humanité. Je ne peux parler de cette question que schématiquement et je peux aujourd'hui aussi seulement, j'aimerais dire, donner les résultats de recherches déployées. Mais ces résultats sont extrêmement importants. Si je devais dessiner schématiquement quelque chose - ce qui serait évidemment différent si ce n'était pas schématique, mais réel -, je devrais le dessiner de la manière suivante. Si je devais donc dessiner le caillot de sang dans le corps humain vivant d'un Occidental, je le dessinerais ainsi (voir dessin a). Si je devais dessiner le caillot de sang dans la veine chez un humain russe, je devrais le dessiner ainsi (voir dessin b).

De même qu'une forme de lignée se rapporte à une autre forme de lignée, de même le caractère interne et matériel du sang de la population orientale se rapporte au caractère du sang de la population occidentale. Mais le développement du sang est lié à ce que j'ai appelé la réceptivité physique. Cette réceptivité physique, comme je l'ai dit, est épuisée ; aujourd'hui, au moins pour la population européenne occidentale et son annexe américaine, le physique ne donne plus rien de spirituel. C'est pourquoi le spirituel doit être recherché par une autre voie, par la voie indiquée par la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. On peut dire, en gros, que : le spirituel issu de la matérialité physique et corporelle, qui a essentiellement servi à ouvrir la compréhension du christianisme au cours des siècles jusqu'au milieu du XVe siècle, s'est desséché. Aujourd'hui, dans la culture occidentale, on vit avec des corps desséchés, et ce qui s'affirme n'est qu'une culture mécaniste, parce qu'elle provient d'organisations corporelles desséchées et inanimées. Ce changement n'est donc pas seulement celui que dessinent les historiens abstraits d'aujourd'hui, il est tel qu'il pénètre au plus profond de l'être

1  
0



corporel de l'humain.

La plupart des humains actuels se ferment à ce que je viens de vous dire. Mais de même que les Romains ont appris les lois des douze tables, de même qu'il était d'usage plus tard de considérer les tables de multiplication comme quelque chose de nécessaire pour l'humain, de même un avenir pas du tout éloigné, vers lequel nous devons travailler, devra compter parmi l'éducation générale le fait d'avoir de telles notions élémentaires sur l'évolution de l'humanité. Sinon, au bout de quinze ans, l'évolution terrestre de l'humanité civilisée connaîtra une catastrophe telle que celle que nous avons connue au cours des cinq ou six dernières années. Car le fait que les humains se soient fermés à ce qui veut s'imposer comme une nouvelle formation dans l'humanité civilisée est la véritable raison de la confusion qui a régné au cours des cinq ou six dernières années. Et si les humains veulent continuer à vivre à partir de leur corps matérialisé desséché, ils concocteront d'eux-mêmes, à partir de ce corps matérialisé desséché, des caractéristiques qui conduiront tous les quinze à vingt ans à une confusion telle que celle que nous avons connue en Europe en 1914. Aujourd'hui, il n'y a que deux choses possibles : soit on se résout à admettre cette infusion d'une nouvelle formation dans l'humanité, et donc aussi l'infusion d'une nouvelle compréhension du christianisme soutenue par la science de l'esprit, soit on s'attend à ce que des éléments destructeurs entrent dans la vie sociale humaine dans une mesure terrible.

Nos amis anglais vont maintenant retourner en Angleterre - pas tout de suite, espérons-le -, mais ils rencontreront alors en Angleterre l'humain que je vous ai décrit une fois ici comme un représentant de l'époque actuelle d'une manière particulière, parce que durant toute sa vie, bien qu'il soit aujourd'hui beaucoup plus âgé, il n'a pas dépassé le stade d'évolution d'un jeune de vingt-sept ans. Vous y rencontrerez, probablement encore, Lloyd George, l'humain qui a pu donner le ton précisément parce qu'il n'est resté capable de se développer que jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, qu'il a ensuite été élu au Parlement, bien entendu, et qu'il n'est plus capable de se développer depuis, si bien qu'aujourd'hui encore, en tant que vieil humain, il continue de penser comme un jeune de vingt-sept ans, c'est-à-dire de manière immature. Vous trouverez dans une telle tête des idées particulières, par exemple : jusqu'à présent, nous nous sommes rangés du côté de la contre-révolution russe, elle est vaincue ; il n'est plus rentable de se ranger du côté de la contre-révolution russe, essayons donc de nous arranger avec les bolcheviks, essayons de parvenir à une paix acceptable avec eux.<<<<

C'est typiquement ce que pense aujourd'hui un humain qui est totalement éloigné de toute compréhension des lois réelles de la vie, qui n'a aucune idée de ce qui est réel dans le monde, et c'est ce que pensent d'autres dit "hommes d'État" - je remarque que j'écris maintenant "hommes d'État" avec des guillemets. Il ne faut pas oublier que cet "homme d'État" dépasse encore de beaucoup le dilettante abstrait Woodrow Wilson, par lequel le monde entier s'est laissé séduire à un certain moment du développement européen. Avec de telles choses, on était à certaines époques un



"prédicateur dans le désert". À l'époque où le monde entier adorait Woodrow Wilson, je n'ai cessé de dire ici, en Suisse, exactement la même chose sur Woodrow Wilson que ce que je vous dis aujourd'hui. Maintenant, le monde commence à se rendre compte, car il est trop tard, à quel point ce qui émane de Woodrow Wilson est éloigné de la réalité. Et les gens qui se sont assis avec lui à la conférence de Versailles ont été étonnés de voir à quel point cet humain n'a pas apporté d'Amérique en Europe, même le plus petit instinct de réalité.

Les choses dans lesquelles on vit aujourd'hui doivent être considérées à partir d'horizons mondiaux si l'on veut avoir son mot à dire sur les choses, même les plus petites. Et on ne pourra pas les considérer si l'on ne pose pas comme principe qu'une certaine explication de l'humain doit devenir une culture générale dans un avenir très proche, tout comme les tables de multiplication ont commencé à devenir un objet de culture générale à une certaine époque.

1  
4

Il n'est pas question de discuter de l'apparition ou non de revendications sociales, pas plus que de savoir si un tremblement de terre se produira ou non dans une région quelconque. Mais il faut discuter de la manière dont on se comporte face à de tels phénomènes. Personne ne pourra adopter une position adéquate face à de tels phénomènes s'il n'a pas de connaissances humaines dans le sens évoqué. C'est quelque chose dont il faut s'imprégner très profondément. Et la question de savoir si la vie du monde civilisé européen pourra continuer ou non dépendra de l'existence d'un nombre suffisamment important de personnes qui comprennent l'impossibilité d'un autre régime/régiment mondial, particulièrement influencé par des personnes aussi éloignées de la réalité que Lloyd George. Vous savez tous que je ne parle pas d'un quelconque point de vue chauvin, d'un quelconque côté, mais d'un point de vue purement factuel, qui découle de l'observation des faits objectifs. En tant qu'Allemand, dit Allemand, je n'ai jamais eu quoi que ce soit contre Woodrow Wilson ou Lloyd George. Comparé à d'autres personnes aujourd'hui, même Lloyd George est un "type bien". Mais c'est justement un humain de vingt-sept ans qui n'est pas en mesure d'assimiler ce que l'on ne peut assimiler que lorsque l'évolution descendante prend place, c'est-à-dire lorsque l'on a dépassé les années trente. Car les corps européens desséchés, qui ne veulent pas se tourner vers l'accueil de quelque chose de spirituel, perdent la possibilité d'évoluer dans les années de la trentaine. Ils peuvent alors être des parlementaires, même des parlementaires aussi infiniment compétents, aussi extraordinairement bons que Lloyd George, qui, comme on le sait, a mené des réformes tout à fait admirables lorsqu'il a été nommé ministre.

1  
5

N'est-ce pas, c'est ainsi que l'on procède avec les humains de l'opposition : on les fait entrer au ministère pour qu'elles ne deviennent pas gênantes à l'extérieur du Parlement. Au même moment, en Angleterre, on a nommé Lloyd George ministre, d'abord parce qu'on ne voulait pas de lui dans l'opposition ; mais on l'a nommé ministre en disant : on lui donne le portefeuille qu'il ne connaît pas du tout. C'est la manière habituelle de traiter les parlementaires dangereux. Et voilà qu'une fois qu'on a donné à Lloyd George le portefeuille auquel il ne comprenait rien, il a

1  
6



développé une activité fébrile, il a introduit des réformes qui sont vraiment admirables, et les autres se sont retrouvés avec un long nez.

On doit aujourd'hui pouvoir juger tous ces phénomènes du point de vue des lois de l'évolution de l'humanité. Il n'est généralement pas agréable de juger l'humanité d'après ses particularités, et ce n'est surtout pas dans l'habitude des humains aujourd'hui de s'intéresser à l'autre humain. C'est pourquoi, aujourd'hui, on prend volontiers les êtres humains en fonction de leurs estampilles. On n'a pas envie de se mettre mal à l'aise pour savoir, en rencontrant un être humain, s'il a des capacités, si quelque chose vit dans son âme qui a des possibilités d'action. On ne veut pas non plus s'engager à juger l'être humain de cette manière, par l'impression directe issue de la vie. On a besoin d'autres possibilités. Il y a quelqu'un qui est diplômé, qui possède un doctorat - c'est donc un humain sage. Il n'est pas nécessaire de le connaître, il suffit de savoir : Il a déjà passé des examens ou il est - je ne sais pas s'il ne faut pas dire : il a été - conseiller d'État. C'est bien, c'est quelque chose que l'on doit respecter, on n'a pas besoin de se préoccuper davantage de savoir s'il a une quelconque possibilité d'action dans son âme. Un gouvernement a fait de vous un conseiller/Rat, écrit avec un t, et non la cinquième roue/Rad du carrosse, écrite avec un d doux. Il faut donc des possibilités venant de l'extérieur. À l'avenir, on aura besoin d'une relation vraiment directe d'humain à humain. Personne ne l'acquerra s'il ne développe pas ses forces spirituelles humaines de manière appropriée. Cette méthode est celle de la science de l'esprit. Si vous lisez par exemple ma "Science secrète", vous pouvez lire ce qui s'y trouve, vous pouvez assimiler ce qui s'y trouve selon son contenu. Si vous l'assimilez d'après son contenu, de sorte que vous puissiez ensuite le réciter très bien dans votre mémoire, je trouverais presque plus utile que vous lisiez un livre de cuisine ou, si vous n'êtes pas justement des femmes, un traité quelconque sur les conventions collectives ou quelque chose de ce genre ; ce sera plus utile que si vous lisiez ma "science secrète". Cette "science secrète" n'a d'importance à la lecture que si, par la mise en forme particulière des pensées - qui irrite les humains au point qu'ils refusent de s'occuper de ce qu'ils appellent "mal stylisé" - cette manière d'écrire et de penser a un effet éducatif sur l'ensemble de l'état d'âme, si c'est le comment et non le quoi qui façonne l'âme. Celui qui laisse agir sur lui la "science secrète" - il peut bien sûr s'agir d'un autre livre - et qui entre ensuite dans la vie, verra qu'il a effectivement renforcé sa vision intérieure, de sorte qu'il en retire une connaissance des humains. Les choses deviennent tout autre chose qu'un simple enregistrement scolaire de la chose en soi-même ! Aujourd'hui, quand on a lu un livre, on a l'impression d'avoir fait le nécessaire si on a le contenu en soi, c'est-à-dire si on l'a en soi de manière à pouvoir éventuellement passer un examen. Les livres spirituels scientifiques ne sont jamais conçus de cette manière. L'essentiel n'est pas fait lorsque l'on peut compter le contenu sur ses doigts, mais le nécessaire n'est fait que lorsque les choses sont passées dans toute la constitution de l'âme, dans tout l'état d'âme, lorsque l'on a ainsi développé des forces d'âme adaptées à la vie.



Je l'ai dit et redit sous les formes les plus diverses depuis des décennies. Mais dans de larges cercles, on considère que l'essentiel est de savoir que l'humain est constitué de ceci et de cela, qu'il y a des vies terrestres répétées, etc. - Mais ce n'est pas la chose principale. L'essentiel, c'est qu'à travers toute cette manière de penser, on saisit en l'humain quelque chose qui ne peut être saisi par rien d'autre en l'humain. Et ce qui est ainsi saisi par l'humain doit être là. Si ce n'est pas le cas, tous les gens bien intentionnés qui disent par exemple : "Il doit toujours y avoir un christianisme", n'arriveront à rien. Car de même que vous ne pouvez pas obtenir de magnétisme à partir d'un morceau de fer non magnétique, de même, si rien d'autre ne se produit, vous ne pouvez pas obtenir un christianisme à partir de ce que deviennent les Européens. Cela peut rester traditionnel pendant un certain temps, mais les gens adopteront la tradition par manque de sincérité. Ce dont il s'agit, c'est que quelque chose doit être saisi dans les âmes qui conduise à une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha, et donc à une nouvelle compréhension du christianisme tout entier. Dans l'Antiquité préchrétienne, comme je l'ai déjà mentionné aujourd'hui, il y avait une sagesse primordiale étendue, grandiose et admirable, et celui qui veut admirer la sagesse païenne fait bien, et celui qui veut admirer la sagesse païenne même à l'époque où elle fait déjà écho au christianisme fait encore plus bien. Les premiers pères de l'Église chrétienne étaient en fait plus intelligents, bien plus intelligents que leurs successeurs actuels. Leurs successeurs actuels interdisent la lecture des écrits anthroposophiques. Comme vous le savez, c'est interdit aux catholiques par décision de la Congrégation du Saint-Office à Rome depuis le 18 juillet 1919. Mais les premiers Pères de l'Église chrétienne ont dit : ce qu'on appelle maintenant le christianisme a toujours été là, mais sous une autre forme, et Héraclite et Socrate et Platon étaient chrétiens à leur manière avant le mystère du Golgotha. - Pour les membres actuels de la Congrégation romaine de l'Index, c'est bien sûr une remarque extraordinairement hérétique, même si elle émane de véritables Pères de l'Église, très hérétique ! Et pourtant, il faut dire que quelque chose est en train de se décider. Cette décision de la Congrégation romaine de l'Index d'interdire aux catholiques la lecture des livres anthroposophiques est en fait la conséquence correcte de l'évolution catholique romaine, de l'évolution de l'Église catholique romaine, et il faut reconnaître qu'un nouveau courant spirituel doit venir, qui comprendra le christianisme d'une nouvelle manière.

1  
8

Comme je l'ai dit, la vision du monde préchrétienne est, d'une certaine manière, admirable. Mais elle ne s'est pas étendue à certaines choses qui sont de nature terrestre. Et là, je touche à quelque chose qui est d'une importance extraordinaire pour l'évolution terrestre. L'évolution humaine s'est faite par rapport à tout ce que l'humain porte sur lui en tant qu'humain physique. Vers le 15<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, dans l'ancienne Atlantide, l'humain a développé en lui, jusqu'à un certain état de maturité, toutes les caractéristiques de sa constitution physique, qui se sont ensuite plus ou moins lentement durcies. Mais en ce qui concerne l'évolution principale, l'évolution de la connaissance, c'était différent. Il est resté quelque chose comme une grande apparition de l'humanité, un savoir de l'humanité, transmis par les guides des mystères jusqu'à l'événement du Golgotha. Ce que les anciens sages

1  
9



païens avaient en eux était en quelque sorte le reflet d'une sagesse encore plus ancienne, mais d'une sagesse qui pouvait encore observer spirituellement ; mais tout était reflet. C'est alors qu'est apparu le mystère du Golgotha, c'est-à-dire rien de moins qu'une chose extraterrestre : l'être du Christ. Quelque chose qui descendait sur la Terre depuis des sphères tout à fait extraterrestres s'unissait à un corps physique humain, le corps de Jésus de Nazareth. C'est ainsi qu'est entré dans l'évolution terrestre de l'humanité quelque chose qui ne s'était pas produit pendant toute l'évolution terrestre précédente : que quelque chose de cosmique est entré dans l'humanité. Depuis le quinzième millénaire jusqu'au mystère du Golgotha, les humains ont essentiellement vécu avec leur constitution physique, à travers leur constitution psychique/d'âme de tête, sur la base d'un héritage ancien. Il se produisit alors un événement qui, d'une certaine manière, relia le ciel à la terre. Un être extraterrestre s'est uni à un corps humain.

Comprendre un tel mystère était encore possible pour les humains les plus arriérés, ceux qui étaient restés assis en Europe et qui avaient encore dans leur corps certaines caractéristiques spirituelles naturelles. Il n'était pas possible aux Asiatiques instruits de le comprendre. C'était dans une certaine mesure encore un don de Dieu pour cette population européenne d'avoir des corps qui étaient réceptifs au christianisme de par leur constitution corporelle. Depuis le XVe siècle, cela a cessé, et c'est pourquoi une connaissance spirituelle doit intervenir pour comprendre récemment le mystère du Golgotha. Sans la compréhension de ces processus d'évolution de l'humanité, la nature humaine ne peut plus avancer et devrait aller vers sa perte, car ce qui est entré dans l'évolution terrestre par le mystère du Golgotha devrait tout simplement disparaître. Sans une nouvelle compréhension spirituelle du lien entre la Terre et le monde extraterrestre, le mystère du Golgotha ne peut pas continuer à vivre.

Puisque ce fait existe, ceux qui veulent aujourd'hui rester dans l'ancien traditionnel - et vous savez combien ils sont nombreux, car je vous ai toujours fait part de temps en temps des attaques laides qui viennent de ce côté-là - s'opposent avec une virulence particulière à la vérité proclamée par la science de l'esprit, selon laquelle on a affaire à un Christ cosmique, à un Christ qui n'est pas seulement terrestre, mais cosmique. C'est étrange, mais il n'en reste pas moins que le fait que la science de l'esprit parle d'un Christ cosmique irrite au plus haut point le clergé catholique romain et le jésuitisme, par exemple. Il est vrai que l'on assiste aujourd'hui à un divorce des esprits. Et on ne devrait pas fermer les yeux face à cela ; on devrait justement ouvrir les yeux face à cela. Pour pouvoir contribuer à la mise en place de tout ce qui doit être mis en place pour l'humanité, à la plus petite place où l'on se trouve, il est aujourd'hui nécessaire d'avoir une vue d'ensemble des grandes conditions/rapports de la vie.



Ne dites vraiment pas qu'il n'y a pas de temps à perdre. - Car c'est aussi quelque chose que l'on peut entendre dire : L'humain est aujourd'hui si occupé, si infiniment occupé, qu'il n'a pas le temps de lever les yeux vers ces vérités spirituelles. - J'aimerais vous dire combien de bavardages ont lieu lors des "Five o'clock teas", des "Jausen", des "afternoon teas", des "Frühschoppen", dans certaines régions lors des "Dämmerchoppen" - il y en a aussi -, lors des "Skatklopfen" et d'autres choses, et vous verriez qu'il en résulterait une somme considérable de temps pendant lequel les humains auraient l'occasion, s'ils le voulaient, de se familiariser avec ce qui est immensément nécessaire au développement de l'humanité pour l'avenir. Ce n'est pas le temps qui manque, c'est la nonchalance des humains, c'est la somnolence des humains. L'encéphalite léthargique se manifeste maintenant extérieurement dans des cas isolés ; les âmes en sont atteintes depuis longtemps dans le vaste cercle de l'humanité. La maladie du sommeil des âmes est une épidémie très répandue. Car ce dont il s'agit en fin de compte, c'est d'avoir la volonté de mettre en mouvement ses forces spirituelles. Lorsque l'on étudie aujourd'hui à l'université - à quelques exceptions près, qui se comptent sur les doigts de la main -, on n'a vraiment pas besoin de faire travailler sa pensée. On nous transmet une certaine somme de résultats expérimentaux, on peut les assimiler. On n'a pas besoin de mettre en mouvement sa force de réflexion. Mais à la place de cette formation, il faut que la force de pensée devienne à son tour mobile, que toutes les forces de l'âme deviennent mobiles, que l'agitation de la vie intérieure de l'âme prenne la place de la nonchalance et de la somnolence. On peut être très actif dans la vie extérieure et immensément somnolent dans sa vie spirituelle. Mais cela doit cesser dans l'évolution de l'humanité. Que cela cesse, c'est une nécessité vraiment profonde, profonde. Aujourd'hui, des gens disent : il faut d'abord que l'humanité ait du pain. - Certes, elle doit avoir du pain. Mais si l'on ne pense pas à prendre des dispositions spirituelles pour que ce pain puisse être produit demain, alors on ne mangera que ce que la terre donne encore avant, et on n'aura pas de pain demain et après-demain. Qu'on ait encore du pain aujourd'hui, c'est encore possible pendant un certain temps avec les anciennes pensées. Mais après-demain - au sens figuré, bien sûr - on n'aura plus de pain si on ne fait pas sortir les institutions de la terre d'une nouvelle spiritualité.

2  
2

Réfléchissez à cette chose, car il s'agit d'affaires sérieuses.

2  
3



TREIZIÈME CONFÉRENCE,

Dornach, 13 février 1920

## LES RELATIONS CONCRÈTE DES FACULTÉS SUPÉRIEURES DE L'ÂME DE L'HUMAIN (MÉMOIRE, INTELLIGENCE, ACTIVITÉ DES SENS) AU MONDE SPIRITUEL

*Mystères anciens et universités actuelles. Anciens savoirs du pendant entre l'humain et le cosmos, réorientation du regard de la terre vers le cosmos par la science de l'esprit. - La métamorphose de la vie de l'âme humaine. Mémoire : forte dépendance de la constitution corporelle ; individuelle. Intelligence : moins dépendante de la constitution corporelle ; reflet à travers le corps ; plus ou moins commune à l'humanité. Activité sensorielle : la plus indépendante de la constitution corporelle ; la vision comme exemple. Relation du Je avec les trois activités supérieures de l'âme : mémoire, intelligence et perception sensorielle-activité sensorielle. Développement de la mémoire à partir d'une imagination onirique du temps lunaire, de l'intelligence à partir d'une inspiration endormie du temps solaire, de l'activité sensorielle à partir d'une intuition sourde du temps saturnien. Prédilection des différents sens pendant le développement saturnien, solaire, lunaire et terrestre. La prise de conscience par le Je des activités de l'âme à travers l'organisation du corps. - Le corps de l'humain comme temple des dieux. Le tissage et la vie des Angeloi dans les organes de la mémoire humaine, des Archangeloi dans ceux de l'intelligence humaine et des Archai dans ceux de l'activité sensorielle humaine. La relation de l'âme humaine avec les substances spirituelles (Angeloi, Archangeloi, Archai) et la relation du corps humain avec les aliments. Nécessité d'éveiller en l'humain la conscience qu'il est, par sa constitution, en relation avec le monde spirituel. Efficacité pratique qui en découle, par exemple dans le domaine de l'éducation. - Sur l'organisation de l'opposition.*

J'ai déjà souvent attiré l'attention sur le fait qu'une sagesse originelle existant autrefois dans l'humanité peut être caractérisée par le fait que les humains étaient conscients, grâce à cette sagesse originelle, d'être des citoyens de l'univers et pas seulement de la Terre. Jetez un coup d'œil psychique sur ce qui existe aujourd'hui dans la conscience de l'humanité pensante et sur ce qui existe dans la conscience de ceux qui, à partir de certains fondements scientifiques, réfléchissent à la position de l'humain par rapport au monde. En fait, les deux sont identiques. Car c'est précisément de la même manière que les humains des temps primitifs terrestres ont pensé et ressenti dans leur grande masse ce qui était enseigné dans les mystères, dans les mystères qui étaient les centres de la culture et de la civilisation environnantes, de la même manière que les humains d'aujourd'hui absorbent dans de larges cercles ce qui est enseigné et recherché dans les mystères profanes de l'époque actuelle, dans les universités, dans les hautes écoles. De même que les mystères se comportaient dans les temps primitifs par rapport à ce que croyaient les larges cercles de la population, ainsi se comportent les hautes écoles par rapport au grand public actuel. Ce que les anciens enseignants ont pensé dans les mystères sur le rapport de l'humain avec le soleil, sur le rapport de l'humain avec le zodiaque, la grande masse le croyait naturellement. Ce que les professeurs des universités et des hautes écoles disent ou ne disent pas aujourd'hui sur le rapport de l'humain au Soleil, sur le rapport de l'humain à la Lune, la grande masse des humains le croit. Que toute la sagesse sur l'humain soit épuisée par le fait que l'on fasse référence au fait que l'humain s'est développé physiquement peu à peu à partir des ancêtres animaux, c'est une vérité unilatérale, très, très unilatérale ; elle n'épuise pas les faits réels. Mais les humains des temps modernes se comportent avec leurs initiés, avec les professeurs d'université, comme les humains anciens se comportaient avec leurs initiés dans les mystères. Psychologiquement, il n'y a pas de différence particulière entre ces deux relations. Seulement que les humains préhistoriques savaient : tout ce qui est dans l'humain n'est pas seulement lié à ce qui se développe sur la Terre, mais aussi à ce que l'œil voit jusque dans l'espace stellaire. Ce qui se passe dans l'humain, même physiquement, ce sont des processus qui sont liés aux événements du Soleil, aux événements des autres planètes appartenant au système solaire.

Si vous lisez ma "Science secrète dans ses grandes lignes", vous verrez que cette science de l'esprit d'orientation anthroposophique, que cette "science secrète" veut



servir, doit rétablir cette conscience chez les humains que l'humain n'aurait pas seulement une relation avec la terre, mais aussi avec les mondes extraterrestres. Il est indiqué que notre Terre elle-même n'est qu'une incarnation temporelle de ce qui existait auparavant dans son essence sous forme de Lune, de Soleil, de Saturne, et il est indiqué que l'humain continue à évoluer et que ces nouvelles formes d'évolution de l'être humain seront liées aux futures formes d'évolution de la planète Terre, avec Jupiter, Vénus, Vulcain. Ce qui appartient à l'être humain est donc mis en relief par rapport à ce qui est simplement terrestre. Le regard de l'humain est à nouveau dirigé de la terre vers le cosmos. C'est l'un des faits dont l'humanité doit à nouveau prendre conscience si elle ne veut pas se dégrader sur la Terre : l'humain appartient au cosmos, l'humain est lié par son essence aux sphères extraterrestres.

Pourquoi cela doit-il être su ? Cela devra être su, parce que de la connaissance de soi est nécessaire, non cette connaissance de soi qui consiste à couvrir son cher Je, mais la connaissance de l'humain en tant qu'être universel. Cette connaissance de soi doit se répandre, elle doit devenir générale et toujours plus générale/universelle. Car sans que l'humain se saisisse lui-même, il n'y aura pas de soutien pour lui, surtout pas de soutien psychique/d'âme dans l'avenir de l'évolution de l'humanité. Mais il ne peut pas s'agir purement d'incuber un peu l'être humain chaotique subordonné, mais il doit s'agir d'embrasser concrètement cet être humain intérieur dans sa structure, comme on ne caractérise pas la nature extérieure purement en disant : "Nature, nature, nature ! -, mais en ce qu'on indique : là sont des plantes, là sont des animaux - et distingue à nouveau les différentes plantes les différents genres et variétés. Ainsi, au sein de l'être spirituel de l'humain, il faut avant tout distinguer les différentes métamorphoses de cette vie de l'âme. Nous allons maintenant caractériser ces différentes métamorphoses de cette vie de l'âme, j'aimerais même dire, l'un de ses aspects. Nous avons tout d'abord la métamorphose de notre vie de l'âme qui est la plus liée à notre corporéité, qui est le plus dépendante de notre corporéité. C'est cette faculté de l'âme que nous désignons par le terme de mémoire ou de capacité de se souvenir. Grâce à la mémoire, nous sommes en mesure de renouveler les expériences de notre vie individuelle. Grâce à la mémoire, nous sommes capables de tirer un fil depuis un moment précis, qui se situe deux, trois, quatre ans ou plus après la naissance, jusqu'aux manifestations du moment présent, et l'humain serait intérieurement malade si ce fil se brisait. Je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises. Si nous devons regarder en arrière sur une partie de notre parcours de vie de telle sorte que le souvenir de certains événements nous échappe, le lien entre nos expériences ne serait plus là. Et cela signifierait que nous serions malades dans notre perception de nous-mêmes. Mais d'un autre côté, l'humain pourra au moins savoir à quel point la mémoire est liée à sa constitution corporelle. Il suffit de se rappeler le fait que j'ai déjà mentionné à plusieurs reprises et qui est en fait très connu : lorsque nous souffrons d'insomnie ou que des événements extérieurs nous empêchent de dormir correctement, notre mémoire en souffre. Cela, et bien d'autres choses qui peuvent se produire en cas de maladie prouvent à quel point la mémoire dépend de la constitution du corps.

0  
3



Ce que nous appelons notre intelligence est alors moins dépendant de cette constitution corporelle, donc plus indépendante par rapport à elle. Mais cette intelligence est encore très fortement dépendante de la constitution corporelle. La mémoire ne se rapporte en fait qu'à l'individu. Nous avons l'intelligence en commun avec les autres humains, du moins à un degré élevé. Certes, l'un est plus intelligent, l'autre moins ; selon sa propre opinion, chacun est généralement le plus intelligent ; mais en général, on peut dire qu'il y a justement le fait que l'un est plus intelligent, l'autre moins. Mais il se répand une certaine uniformité dans l'intelligence humaine. Alors que chacun a son propre contenu de mémoire, dans lequel personne d'autre ne peut voir, alors que ce contenu de mémoire est donc très individuel, le contenu de l'intelligence est quelque chose de plus commun à l'humanité. Il est déjà moins lié à la constitution corporelle de l'humain. La constitution corporelle de l'humain ne se comporte en fait que comme un miroir par rapport à ce qui se déroule comme processus d'intelligence. Celui qui prétend que les processus dans le système nerveux humain, dans le cerveau, provoquent les pensées, ne dit en réalité rien de plus intelligent que celui qui, se tenant devant un miroir, remarquerait dans le miroir Mlle Scholl, Mlle Laval, M. Grosheintz et dirait : Le miroir a produit Mademoiselle Scholl, Mademoiselle Laval, Monsieur Grosheintz. - De même que le miroir se comporte par rapport aux images des trois personnes citées, et que les trois personnes citées sont aussi en dehors du miroir et n'ont en fait rien d'autre à faire que de se laisser refléter par le miroir, de même l'intelligence n'a de rapport avec le cerveau que dans la mesure où elle est reflétée par le cerveau pour notre conscience ; mais les processus de l'être intelligent lui-même sont en dehors du cerveau. Nous ne saurions rien des processus des sens si nous n'avions pas de cerveau. Les processus de l'intelligence ne se refléteraient pas dans notre cerveau. Mais ces processus intelligents eux-mêmes sont une essence en dehors du cerveau, qui est seulement reflétée par le cerveau.

Et puis nous arrivons à la troisième faculté de l'humain, qui est, du moins en grande partie, la plus indépendante de notre constitution corporelle. Mais c'est de celle-ci que les humains croient le moins, car ils la considèrent comme la plus dépendante de notre constitution corporelle. C'est l'activité sensorielle. Prenons l'œil. L'œil lui-même en tant que tel n'a rien à voir avec les processus qui sont les processus visuels. Les processus visuels sont bien moins liés à l'outil de l'œil que les processus intelligents à l'outil du cerveau. Ce que l'œil a à faire avec la vision, c'est en effet tout autre chose. Les processus qui se produisent dans notre conscience en tant que contenu de la vision, ces processus n'ont rien à voir avec l'œil. Ce qui se passe dans l'œil a simplement pour effet que nous sommes présents avec notre conscience, avec notre moi, dans les processus de la vision. Veuillez noter cette différence fondamentale, mais difficile à saisir.

Prenez par exemple une personne qui a perdu ses deux yeux à cause d'une maladie quelconque. Il n'a pas perdu la vision en tant que telle, mais il a perdu la perception de ce qu'est la vision par son moi. Son moi n'en sait rien. Le moi ne sait rien de ce qu'est le processus visuel. Le moi est simplement déconnecté du processus de vision.



Ce qui se passe peut être comparé à ce qui suit.

Supposez que vous ayez trois stations télégraphiques, A, B, C ; dans chaque station télégraphique, vous avez placé un télégraphiste. Si l'humain de A télégraphie vers C, il peut lire en C ce qui est télégraphié de A vers C. Il n'est pas du tout question que l'appareil morse en A produise le contenu du télégramme. Il n'est que l'intermédiaire. Le télégraphe morse en C ne peut pas non plus lire, mais il transmet. Mais si l'appareil B est branché sur la voie A-C, l'humain qui utilise B peut s'asseoir et écouter ou lire avec lui ; il lui suffit de laisser tourner la bande pour pouvoir lire avec lui. B est alors branché sur le courant qui transmet le contenu du télégraphe. Mais le contenu qui va de A à C n'a absolument rien à voir avec les processus qui se déroulent dans le télégraphe en morse chez B. Ils ne sont perçus que parce que l'appareil est allumé.

0  
7

Bien sûr, si l'appareil n'est pas allumé, on ne peut pas percevoir les processus. Il en va de même pour l'œil humain. Ce qui se passe dans l'œil n'a rien à voir avec la vision en termes de vérité interne. L'œil est seulement impliqué dans les processus. Et parce que l'œil est impliqué dans les processus, le moi peut observer les processus de la vision. Mais l'œil n'est pas du tout ce qui transmet ou provoque le contenu des processus visuels ou qui en fait quelque chose. Il n'est que l'appareil de réception du moi. On pourrait dire paradoxalement, si on ne s'exposait pas au risque que l'humanité, aujourd'hui dotée d'un cerveau un peu épais, trouve un paradoxe : notre organe sensoriel de l'œil n'a rien à voir avec la vision, mais tout à voir avec le fait que notre Je sache quelque chose de la vision. - Les organes sensoriels tels que nous les avons aujourd'hui, c'est-à-dire les organes sensoriels supérieurs, ne sont pas là pour voir, mais ils sont là pour que le moi puisse savoir de la vision. J'ai même envie d'écrire cette phrase sur le tableau : Les organes sensoriels supérieurs ne sont pas là pour transmettre les processus sensoriels, mais pour qu'un Je sache des processus sensoriels.

0  
8

Nous avons là ce que l'on appelle les trois activités supérieures de l'âme : la mémoire, l'intelligence, la perception sensorielle et l'activité sensorielle. Le Je y est connecté, il est le plus fortement connecté avec son corps dans la mémoire, plus faiblement dans l'intelligence, le plus faiblement dans l'activité sensorielle.

0  
9

Ce que je viens de vous décrire vient de ce qui suit. La mémoire n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui chez l'humain. La mémoire s'est développée. Et ce qui a été à la base du développement de la mémoire, c'est une activité principale de l'humain pendant la dernière incarnation terrestre qui a précédé notre Terre, l'ancienne période lunaire. À cette époque, la mémoire était une sorte d'imagination inconsciente et à puissance onirique. L'imagination à puissance onirique était la mémoire. Parce que l'organisation de notre corps sur la Terre est devenue ce qu'elle est devenue, l'imagination à puissance onirique vivante dont l'âme humaine était entièrement remplie pendant l'ancienne période lunaire est devenue ce qu'est maintenant notre mémoire.

1  
0



Notre intelligence était une inspiration endormie pendant l'ancienne ère solaire, lorsque nous n'avions pas du tout la même corporéité que maintenant, lorsque nous étions encore ces êtres que j'ai décrits dans ma "science secrète". Cette inspiration endormie s'est ensuite développée et constitue maintenant notre intelligence. L'activité sensorielle, elle, était une intuition tout à fait sourde pendant l'ancien Saturne. Là encore, vous trouverez une description plus précise dans ma "science secrète". Et cette sourde intuition s'est développée jusqu'à notre activité sensorielle actuelle.

1  
1

Lune Temps solaire Saturne Activité sensorielle Intelligence terne Intuition endormie Mémoire Inspiration onirique Imagination

1  
2

On pourrait alors se demander : pourquoi les humains ont-ils tant de mal à comprendre des vérités aussi importantes ? - Et si quelqu'un les leur transmet : pourquoi résistent-ils à ce point ? - Oui, vous voyez, il y a des raisons dans la nature même des choses. Nous avons eu une intuition sourde pendant l'ancienne période de Saturne. Elle s'est peu à peu développée et est devenue notre activité sensorielle. Mais en fait, il n'y a qu'une seule activité sensorielle dont nous pouvons prouver aujourd'hui qu'elle s'est développée de la manière la plus complète à partir de l'ancienne activité sensorielle de Saturne, c'est l'ouïe. L'ouïe est née le plus clairement dans l'ancienne sphère saturnienne. La vue est apparue un peu plus tard - vous pouvez aussi lire à ce sujet dans ma "Science secrète" -, principalement pendant la période solaire. Mais vous voyez déjà par là que, tandis que la première installation a été posée sur l'ancienne période saturnienne sous la forme d'une intuition sourde, de nouvelles installations sensorielles viennent toujours s'y ajouter par la suite. Sur le Soleil, de nouvelles installations sensorielles sont apparues, qui ne sont pas encore aussi avancées que celles de Saturne, sur la Lune, de nouvelles installations sensorielles sont apparues et sur la Terre elle-même. Sur la Terre, le sens du toucher est venu s'y ajouter, à vrai dire seulement le plus imparfait des sens. Si nous reconnaissons le sens du toucher à l'état pur, nous le décrivions encore aujourd'hui comme une intuition sourde dans la corporéité, une intuition basse et sourde.

1  
3

Il en va de même pour l'odorat. Il y a là quelque chose d'extraordinairement particulier. Je recommanderais à ceux d'entre vous qui aiment faire cela : prenez en main des psychologies ou des physiologies, mais surtout des psychologies, des sciences de l'âme, telles qu'elles sont écrites aujourd'hui ; on y parle partout de l'activité sensorielle. Ce qui y est écrit sur l'activité sensorielle - pour le non-initié, cela ne s'applique qu'au sens du toucher. Vous vous souvenez peut-être de ce que j'ai dit dans ma "Théosophie" sur la parenté des sens supérieurs avec le toucher, ce que Goethe avait déjà remarqué. Nos savants messieurs veulent décrire les sens, mais ils ne décrivent que ce qui est né directement sur la Terre, ce qui a reçu sa première installation sur la Terre. Cela s'applique par exemple à la vue comme - on peut presque dire ici littéralement - "le poing sur l'œil", si vous le frappez. Car ce qui est décrit dans les psychologies, ce n'est pas la vision, mais ce qui est décrit ici se

1  
4



produirait si vous vous frappiez l'œil avec le poing ; d'où la jolie doctrine qui est apparue à propos des soi-disant énergies sensorielles spécifiques qui, dans l'œil, ne partent pas de la vision, mais du fait que lorsqu'on donne un coup à l'œil, on y voit toutes sortes d'étincelles. Ces savants messieurs décrivent vraiment quelque chose qui fait l'effet d'un poing sur l'œil, tout à fait littéralement. Et ils veulent ainsi comprendre la vision.

On ne comprend l'activité sensorielle que si on la considère en relation avec ce qui n'est plus du tout là : l'évolution de Saturne, l'évolution du soleil, l'évolution de la lune. On ne comprend l'intelligence de l'humain que si on la considère en relation avec ce qui n'est plus du tout là maintenant : évolution solaire, évolution lunaire. On ne comprend la mémoire que si on la considère en relation avec ce qui n'est plus là non plus : l'ancienne évolution lunaire. Et depuis la terre, on ne comprend que l'acquisition de l'activité sensorielle, de l'intelligence, de la mémoire par le Je, car le Je n'a été incorporé à l'humain que pendant la période terrestre. Et les organes qui ont été formés à l'humain pendant la période terrestre ne sont pas du tout là pour transmettre les facultés supérieures de l'âme, mais pour permettre à ces facultés supérieures de l'âme de se manifester dans un Je. Nous avons des yeux pour un Je, des oreilles pour un Je, un nez pour un Je, pas un nez pour sentir, ce qui serait encore le plus juste, car il a été formé pendant la période terrestre ; mais ce n'est plus tout à fait juste non plus, car cela va changer pendant la période terrestre. Mais nous n'avons pas des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, nous avons des oreilles pour qu'un Je puisse savoir quelque chose de ce qui se passe dans l'oreille, comme ici un télégraphe morse est enclenché pour que quelqu'un, pas le télégraphe morse lui-même, puisse savoir quelque chose de ce qui se négocie entre A et C. En disant aujourd'hui encore que nous avons des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, et en habillant tout de cette manière de s'exprimer, nous parlons de quelque chose qui n'a aucune réalité, aucune réalité. Nous parlons continuellement en termes d'illusions, nous parlons en termes de contre-vérités. Nous ne savons pas pourquoi nous avons toute notre organisation corporelle. Nous ne l'avons pas pour transmettre les activités supérieures de l'âme, mais nous l'avons pour que le Je apprenne quelque chose de ces activités supérieures de l'âme. Notre corps humain tout entier est une image du Je. Et nous sommes constitués comme nous sommes constitués, parce que nous sommes un Je. Dans notre forme extérieure, nous devons prendre conscience de l'image extérieure du moi. Car notre corps, tel que nous le portons maintenant sur nous, nous ne l'avons reçu que par la Terre. Et il est impossible de déduire des événements de la Terre ce que la terre ne nous a pas donné, et d'en chercher la cause dans les événements de la Terre.

De même que nous avons pu indiquer que l'ancienne évolution lunaire est déterminante pour notre activité de mémoire, parce que c'est là que se sont formées les dispositions, de même nous avons pu indiquer que l'ancienne évolution solaire est déterminante pour notre intelligence, parce que c'est là que se sont formées les premières dispositions, et ainsi de suite jusqu'à l'activité de Saturne, nous devons également faire remarquer que ces facultés supérieures de l'âme ont aujourd'hui

1  
5

1  
6



quelque chose à voir avec les entités des hiérarchies supérieures, et ce de telle sorte que notre activité de mémoire a quelque chose à voir avec la hiérarchie des Angeloi, notre intelligence avec les Archangeloï, notre activité sensorielle avec les Archai.

Lune Temps solaire Saturne Tableau Activité sensorielle Intelligence Mémoire  
Imagination onirique Angeloi Inspiration Archangeloï Intuition sourde Archai

1  
7

Et avec cela j'arrive à un chapitre significatif de la connaissance spirituelle. Supposons que, dans la connaissance humaine de soi, vous réfléchissiez à la mémoire, à la capacité de se souvenir. Vous dites : je tourne mon organe intérieur, mon organe de l'âme, vers la capacité de mémoire. - Mais sur ce que vous regardez là, vous devez, si vous regardez en pleine conscience, regarder de telle sorte que vous vous disiez : dans toute cette activité, dans ce processus de mémorisation, l'Angelos tisse et vit à l'intérieur. — Essayez, en ce moment, de vous souvenir de quelque chose que vous avez vécu hier, de n'importe quel événement. Vous avez laissé se dérouler un processus intérieur de l'âme. Dans ce qui se passe, et par le fait qu'une pensée d'hier surgit en vous, qu'une expérience d'hier se révèle à nouveau à vous dans le souvenir, un ange est à l'œuvre. Et si vous réfléchissez intelligemment - mais il faut que ce soit intelligent, c'est-à-dire avec une activité intérieure, pas une simple ruminant, pas ce que la plupart des humains appellent une pensée intelligente, car ce n'est que la cuisson des souvenirs, les humains laissent bouillir les souvenirs à partir de leur corps, la pensée ne commence que lorsqu'on saisit activement les pensées à l'intérieur -, si vous développez donc une activité intérieure, il y a un archange. Et si vous écoutez autour de vous, si vous regardez autour de vous, vous devez dire : dans mes oreilles, dans mes yeux, il y a les trônes des archés, des esprits du temps. - Si vous vous demandez : où sont les esprits du temps, les archés, qui gouvernent les âges successifs de la terre ? - Ne les cherchez pas dans des régions totalement inconnues, mais dans les organes sensoriels des humains. C'est là qu'ils se trouvent. Une époque déjà décadente en ce qui concerne les facultés de l'âme a cherché les dieux là-haut, au-dessus du bleu qui n'existe pas du tout, et a aussi cherché les esprits du temps au-dessus du bleu qui n'existe pas du tout. Quand l'humain demande : où sont donc les esprits du temps ? - ils sont assis dans ses yeux, dans ses oreilles, c'est là qu'ils ont leur siège de trône.

1  
8

Cela est, éclaire d'un autre point de vue, ce que je vous ai expliqué une fois, en vous faisant remarquer que c'est dans l'humain lui-même que se trouvent les lieux à partir desquels les événements de la nature sont dominés. Si vous vous faites dire des formules dans certaines sociétés secrètes et que vous les interprétez correctement, vous trouverez que ces formules transmises depuis des temps très anciens renvoient à des vérités telles que celles que je viens de développer devant vous : que l'humain est le temple des dieux qui se tiennent au-dessus de lui, c'est-à-dire des êtres des hiérarchies supérieures. Il l'est au sens le plus littéral du terme. Car si l'on pose la question : Où se trouvent les Angeloi, Archangeloï, Archai ? - je dois répondre : dans les organes de la mémoire humaine, de l'intelligence humaine et de l'activité sensorielle humaine. - Si l'on parle dans une langue réelle, il faut le

1  
9



dire, l'humain est vraiment rempli d'esprit, c'est-à-dire rempli par des esprits. L'Église ne voulait pas que les humains en prennent conscience, c'est pourquoi elle a interdit en 869, lors du huitième concile œcuménique, de savoir ou de croire quoi que ce soit en ce qui concerne le spirituel, elle a établi le dogme selon lequel l'humain n'est constitué que d'un corps et d'une âme. - Cet humain est un être très, très compliqué, et si l'on se plaçait, par exemple, sur une étoile lointaine et que l'on observait de là, comme d'un autre point de vue, les processus de la Terre, le règne minéral disparaîtrait immédiatement, il ne brillerait que comme un éclat de lumière vers l'extérieur. On ne verrait pas grand-chose du règne végétal ni du règne animal. Quant à l'humain, ce ne sont pas les individus qui seraient perçus de l'extérieur, mais les sièges du trône dans l'espace cosmique, occupés par les anges, les archanges, les archaïques. Et un tel être, qui aurait la capacité de vision nécessaire depuis une étoile lointaine, dirait : "La terre est un corps dans l'espace cosmique, qui est la demeure d'Archaï, d'Archange et d'Ange. — Dans le langage des dieux, cela signifierait que la terre est le lieu de résidence des esprits du temps, des archanges et des anges. Dans le langage quotidien des humains, cela signifie que l'humain a des organes sensoriels, des outils d'intelligence et une constitution de mémoire. Mais l'humanité est appelée à connaître réellement l'humain, à rechercher la relation réelle de cet humain avec le monde spirituel.

Le mouvement de balancier de la civilisation était jusqu'à présent différent. On a étudié les substances chimiques qui composent les aliments afin de savoir ce que l'humain absorbe comme nourriture. Corps et matière des aliments et ainsi de suite, on a recherché ces relations. On a dit : ce qui se trouve à l'extérieur dans les différentes plantes ou dans les différents animaux migre vers l'humain ; tantôt à l'extérieur dans le chou, tantôt dans le bœuf, tantôt à l'intérieur dans l'humain et le constitue. - On voit donc un bœuf dehors, on le regarde.

On voit ensuite un humain et on sait qu'il a mangé le bifteck qui a été fait à partir de ce bœuf, et on suit la part des activités intérieures de l'humain que prend le bifteck qu'il a mangé, qui était encore actif dans le bœuf à l'extérieur il y a quelques jours ; on a alors la relation du corporel avec le monde extérieur naturel. C'est là que l'on observe comment le bifteck qui se trouvait là, dans l'aileron du bœuf, est ensuite actif intérieurement dans l'humain.

On a suffisamment suivi cela, on en a tiré une vision du monde qui a provoqué le mouvement de balancier de la vision humaine du monde d'un côté. Maintenant, le pendule doit se déplacer de l'autre côté. Maintenant, il faut savoir que l'âme de l'humain est également en relation avec le monde spirituel, avec les substances spirituelles. Et ce que sont les substances spirituelles, les archanges, les archaïques, les anges, elles sont à l'intérieur de l'humain, comme le bœuf est à l'intérieur de l'humain, quand l'humain mange son bifteck, dans son corps. La science actuelle admet l'un, elle se moque encore de l'autre. Mais pour la suite de l'évolution de l'humanité, il est nécessaire que l'humain sache quelle est sa relation avec l'ange, tout comme il sait aujourd'hui quelle est sa relation avec le bœuf ou le chou - je veux

2  
0

2  
1

2  
2



parler du physique.

Nous sommes à ce tournant du temps où, pour l'évolution de l'humanité, il est effectivement nécessaire de se tourner vers ce qui vient de l'esprit dans l'âme, après avoir assez longtemps attiré unilatéralement l'attention sur ce qui vient du monde physique dans le corps de l'humain. Pour l'humain qui commence à se développer aujourd'hui, il ne suffit pas qu'on lui transmette de manière dogmatique et abstraite certaines vérités religieuses à partir des confessions de foi. L'humain d'aujourd'hui s'est mis à réfléchir à la relation entre son corps terrestre et le spirituel. Ce corps terrestre n'a tout d'abord qu'une relation avec le Je. Nous apprendrons demain à connaître d'autres relations. Mais ce qui apparaît dans son corps terrestre, la constitution pour la faculté de mémoire, a une relation avec la hiérarchie des Angeloi. Ce qui est intégré dans ce corps terrestre comme la constitution pour l'intelligence a des relations avec le monde des Archangéloi. Ce qui se manifeste dans nos sens supérieurs, notamment ce qui résulte de notre art supérieur, est en relation avec le monde des archés, des esprits du temps. Nous devons devenir capables, en tant qu'êtres humains, de ne pas nous contenter de bavarder en général sur l'existence d'un monde spirituel, mais nous devons devenir capables de ressentir les relations concrètes de l'humain avec ce monde spirituel. Nous devons devenir capables de ressentir comment ce qui résonne en nous comme une ouïe est une série de faits qui imprègnent notre monde et dans lesquels les archaïques sont actifs. Nous devons devenir capables de le comprendre : Pendant que nous pensons, nous séjournons dans un monde qui est parcouru et tissé par des archangéloi, pendant que nous nous souvenons, nous séjournons dans un monde qui est parcouru et tissé par des angéloi, et lorsque nous devenons conscients de notre moi, ce pour quoi nous utilisons toujours le plus complètement notre corps, il est une révélation de notre Je. - Ce n'est qu'alors que nous sommes dans le monde dans lequel l'humain tisse et est/fait essence. Dans les mystères grecs, on se disait encore : "Si l'on s'approche du gardien du seuil, on apprend à connaître ce qui est en l'humain d'une façon supérieure. — De ce côté-ci du seuil, on ne connaît que les pensées qui nous rappellent des expériences passées. Au-delà du seuil, les êtres du monde angélique nous entourent. De ce côté-ci du seuil, on apprend à reconnaître l'être intelligent ; de l'autre côté du seuil, on perçoit comment les Archangéloi nous entourent. De l'autre côté du seuil, on perçoit le monde extérieur des sens ; de l'autre côté du seuil, on sait comment, à travers nos yeux et nos oreilles, sortent et entrent les esprits du temps.

Il faut veiller à éveiller en l'humain cette conscience qu'il est en relation avec le monde spirituel simplement par sa constitution. Mais cela doit être éveillé concrètement pour les différents organes. L'humain doit apprendre à se sentir dans un monde spirituel, alors que la vision du monde qui est arrivée aujourd'hui à son apogée lui fait seulement sentir qu'il vit dans un monde physique. Ce sentiment de vivre dans un monde physique aurait dû dominer complètement l'humain si l'événement du Golgotha n'était pas survenu. C'est grâce au mystère du Golgotha que l'humain peut à nouveau évoluer vers une conscience de sa relation spirituelle. Mais ce que l'on doit au mystère du Golgotha, il faut le chercher librement, de



l'intérieur. Le christianisme présuppose la liberté.

Ce que l'on peut y connaître comme la relation de l'humain au monde spirituel peut effectivement acquérir une efficacité pratique en l'humain. Et ce sur quoi nous voulons fonder l'efficacité de l'école Waldorf de Stuttgart en tant que pédagogie est né de cette conscience que l'humain est encore autre chose qu'une synthèse des processus naturels extérieurs. Il faut éduquer et enseigner de telle sorte que l'on soit conscient que l'on n'a pas seulement en soi le bébé qui grandit physiquement et qui, une fois sevré, absorbe peu à peu le chou et le bœuf, mais que c'est l'être de l'âme, auquel participent peu à peu les êtres de la spiritualité supérieure. Et en ce que l'on enseigne éduquant, nous introduisons l'activité des êtres des hiérarchies supérieures dans l'enfant en développement. L'humain ne doit pas seulement apprendre à s'agenouiller à l'autel et à prier pour son égoïsme, l'humain doit apprendre à faire un service divin de tout ce qu'il fait dans le monde. Aujourd'hui, il faut faire comprendre à l'humain que tout ce qu'il fait dans le monde doit être un service divin, une tâche urgente. Mais ceux qui ne veulent pas que les humains participent à ces tâches supérieures de l'humanité s'y opposent.

2  
5

Tandis que j'essayais hier à Saint-Gall de développer l'activité et la fécondité de ce qui peut émaner de la connaissance spirituelle dans le domaine de l'éducation, on m'a dit que nous en étions déjà arrivés à un point tel que les feuilles cléricales de Saint-Gall n'ont non seulement publié aucun texte, mais aussi aucune annonce pour cette conférence, et qu'elles ont donc également refusé de publier l'insertion pour cette conférence. Cette opposition est de plus en plus bien organisée. De ce côté, on comprend l'organisation. Je veux seulement attirer votre attention sur la résistance qui s'affirme de plus en plus contre l'intégration de la vérité dans le monde. Je veux vous informer de ces choses au fur et à mesure. Je ne veux pas non plus vous laisser ignorer ce petit fait, afin que vous sentiez que, petit à petit, ce ne sera pas une tâche pour les âmes endormies de défendre la vérité du Christ, mais que cela deviendra de plus en plus une tâche pour les âmes éveillées. On a aussi besoin d'organisations pour pouvoir faire face à l'organisation de l'autre côté. Nous en reparlerons demain.

2  
6

## QUATORZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 14 février 1920 - **LES MÉTAMORPHOSES DES FACULTÉS INFÉRIEURES DE L'ÂME DE L'HUMAIN (SENTIMENT, DÉSIR, VOLONTÉ) ET LEUR RELATION AU MONDE DU SOCIAL**

*Les trois facultés de l'âme : la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle. Leurs différents liens avec le corps physique. Prédilection des facultés de l'âme dans les formes de conscience des états terrestres antérieurs ; leur relation avec les hiérarchies. Mémoire : Lune (imagination onirique) - Angeloi. Intelligence : Soleil (inspiration endormie) - Archangeloi. Activité sensorielle : Saturne (intuition sourde) - Archaï. - Les trois facultés inférieures de l'âme, liées à la corporalité physique : sentir, désirer, vouloir. Leur signification pour les futurs états terrestres. Le sentiment : Jupiter (imagination pleinement consciente) - règne minéral. Le désir : Vénus (inspiration pleinement consciente) - règne végétal. Vouloir : Vulcain (intuition pleinement consciente) - règne animal. Épuisement du monde minéral par les forces émotionnelles pendant la période terrestre, du monde végétal par le désir pendant la période jupitérienne, du règne animal par le vouloir pendant la période vénusienne. Les trois facultés inférieures dans l'organisation humaine. L'intégration des capacités inférieures dans les capacités supérieures. - Vague de développement depuis le 15<sup>e</sup> siècle dans le but de libérer les capacités supérieures des capacités inférieures. Le dessèchement futur des humains physiques et des facultés inférieures de l'âme et la nécessité de remplir les facultés supérieures de l'âme avec des révélations du monde spirituel. - Le monde social comme résultat des facultés d'âme inférieures. Préparation d'un ordre social dans le léninisme et le trotskysme, déterminé par des facultés de l'âme supérieures qui se dessèchent sans être fécondées par la révélation spirituelle. Risque d'engourdissement de la civilisation humaine. Nécessité de la triarticulation des affaires publiques : la séparation de l'État de la vie spirituelle et économique.*



Je vais très brièvement attirer encore une fois l'attention sur ce que j'ai présenté hier devant vous, car j'aurai à y rattacher aujourd'hui d'autres éléments relatifs à l'essence de l'humain. Ce que j'avais à vous dire hier consistait en ceci : nous avons d'abord tourné notre regard vers les trois facultés de l'âme humaine qui sont davantage consacrées à la connaissance. Nous avons attiré l'attention sur le fait qu'il y a essentiellement trois facultés cognitives dans l'âme humaine, d'abord celle qui est la faculté de se souvenir ou la mémoire, ensuite celle qui est l'intelligence, et enfin celle qui est l'activité des sens. J'ai attiré votre attention sur le fait que ces trois facultés de l'âme ne peuvent être comprises que si l'on regarde leur évolution. Pour comprendre la mémoire, qui est proportionnellement l'une des facultés les plus récentes de l'être humain, il faut cependant regarder en arrière, à l'époque où la Terre n'était pas encore ce qu'elle est aujourd'hui, à l'époque où la Terre subissait son évolution en tant que Lune précédant la Terre. De sorte que les premières dispositions à ce qui est devenu aujourd'hui en nous la faculté de mémoire sont à chercher dans l'ancienne époque lunaire et y sont apparues non pas comme mémoire, mais comme l'imagination à puissance onirique qui imprègne l'être humain et que j'ai souvent décrite dans d'autres contextes. Ce qui était donc l'imagination onirique chez les êtres qui sont devenus l'humain pendant l'ancienne période lunaire est devenu la faculté de la mémoire pendant la période terrestre. Cette mémoire, je vous l'ai dit, est, de toutes les facultés cognitives de l'âme, celle qui est la plus enchevêtrée avec la corporéité physique. L'intelligence est déjà moins liée à la corporéité physique. Elle en est plus détachée, comme je l'ai décrit hier. Mais pour découvrir ses premières dispositions, il faut remonter plus loin que l'ancien temps lunaire, il faut remonter à l'ancien temps solaire et on trouve alors la première disposition de ce qui est présent en nous aujourd'hui comme intelligence, dans l'inspiration endormie. C'est pour ce qui est le plus détaché de notre corporéité, comme je l'ai expliqué hier, qu'il faut remonter le plus loin dans le temps, bien qu'on veuille le moins le croire dans la vision matérialiste de notre époque : pour l'activité des sens, il faut remonter à l'ancien temps de Saturne. Et l'on trouve comme première origine de cette activité sensorielle chez les êtres qui sont ensuite devenus des humains, une sourde intuition.

Nous avons vu ensuite que, dans la mesure où nous portons en nous ces trois facultés de l'âme, nous sommes en même temps, dans l'organisation qui est à la base de ces facultés de l'âme, les hôtes d'êtres de hiérarchies supérieures. Ainsi, par l'organisation de notre activité sensorielle, nous hébergeons les archés, les esprits du temps. Ils habitent dans notre humanité. Par ce que nous avons en nous comme intelligence, dans la mesure où cette intelligence est liée à l'appareil de réflexion en nous, qui nous renvoie nos concepts, nos idées, qui viennent cependant du monde spirituel, et nous en fait ainsi prendre conscience, nous sommes les logeurs des archangéloi. Et par ce qui travaille dans notre organisation et qui est transmis par notre mémoire, nous sommes les hébergeurs des angéloi. Ainsi, nous sommes en relation avec le passé grâce à nos facultés de connaissance, de même que nous sommes en relation avec les êtres des hiérarchies supérieures grâce à nos facultés de connaissance.



Selon un ancien usage, ces trois facultés (tableau 12) de l'humain sont appelées les facultés supérieures. Et si je devais dessiner l'humain devant vous de façon schématique, si je devais vous présenter l'image de l'humain comme dans le tableau 13, je devrais dessiner ce qui suit comme ce schéma de l'humain. Je devrais d'abord dessiner la capacité de l'activité sensorielle. Je vais essayer de le faire en créant un fond blanc (voir dessin, hachures blanches). Je devrais d'abord dessiner schématiquement l'activité sensorielle dans l'organisation humaine, je devrais dessiner cela de cette manière (en bleu) pour obtenir la bonne proportion. L'activité sensorielle la plus importante est en effet développée dans la tête. Cependant, l'humain tout entier est traversé par l'activité sensorielle, mais je voudrais d'abord dessiner ici l'organisation sensorielle principale (en bleu).

0  
3

Si je voulais y dessiner l'intelligence, je devrais la dessiner de la manière suivante pour la faire apparaître : l'activité sensorielle plus vers l'extérieur (bleu) ; l'intelligence (vert) a son appareil de réflexion plus dans le cerveau. Plus profondément, ce qui est à la base de la mémoire est déjà très lié à l'organisation corporelle. En réalité, la mémoire (rouge) est liée aux organismes nerveux les plus bas et au reste de l'organisme. Je pourrais alors créer des transitions entre l'activité sensorielle et l'intelligence, en dessinant encore ici (indigo) cette transition. Vous savez que nous avons aussi des concepts et des idées qui sont en quelque sorte de nature descriptive. Alors que je dois dessiner l'activité sensorielle en tant que telle avec du bleu, je devrais dessiner ici un indigo comme transition. Pour les concepts plus abstraits, je devrais dessiner le vert, et pour ce qui est en nous en tant que concepts mémoriels, je devrais dessiner le jaune comme transition du vert au rouge à travers l'orange. Ainsi, en allant de l'extérieur vers l'intérieur, j'aurais à dessiner l'entité humaine dans son organisation par rapport à la capacité de connaissance. Ainsi, dans la succession de ces couleurs, si vous pensez que l'organisation des yeux et des oreilles est nuancée de bleu et que l'activité sensorielle se transforme en intelligence, l'indigo se rapproche du vert et s'éclaircit en passant par le jaune, le rouge et la mémoire, vous obtenez une sorte de schéma, mais qui masque fortement la réalité de ce que sont les facultés de connaissance de l'âme humaine ou les facultés de connaissance.

0  
4

Or, dans la nature humaine, tout joue l'un dans l'autre. C'est ce qui rend le travail de l'humain pensant matérialiste si difficile, c'est que tout se mélange dans la nature humaine. On ne peut pas délimiter l'un par rapport à l'autre de manière bien nette dans l'espace. Dans la nature humaine, ce n'est pas non plus délimité de cette manière, mais si l'on veut justement dessiner schématiquement, on peut tout de même obtenir relativement toutes sortes de choses. Ainsi, on peut effectivement voir que de la même manière que la couleur rouge se rapporte à la couleur verte, la capacité de mémoire se rapporte à la capacité d'intelligence par ses propriétés internes ; et de la même manière que le vert se rapporte au bleu, l'intelligence se rapporte à l'activité sensorielle. Or, nous avons d'autres facultés dans l'âme humaine, des facultés qui, chez nous, êtres humains de la Terre, sont plus ou moins liées, dans le sens le plus strict, à la corporalité physique. Parmi elles, il y a tout

0  
5



d'abord le sentiment. Alors que la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle sont liées par étapes à la conscience éveillée, le sentiment est déjà quelque chose à puissance très onirique dans l'être humain. Je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises. Tandis que la mémoire est quelque chose qui s'est développé dans un lointain passé sur l'ancienne Lune, l'intelligence sur le Soleil, l'activité sensorielle sur Saturne, le sentiment tel que nous l'avons aujourd'hui - bien qu'il y ait déjà eu des débuts de sentiment pendant la période lunaire, mais ils entrent moins en ligne de compte - appartient à l'être humain de la Terre. C'est essentiellement quelque chose qui est lié à l'organisation terrestre humaine. C'est ce que nous avons reçu en tant qu'êtres humains terrestres qui a fait de nous des êtres sensibles. Mais de même que la mémoire est quelque chose qui a dépassé sa première installation et qui est arrivé sur Terre à un stade de développement plus élevé, et que l'on reconnaît à la mémoire, si l'on a suffisamment de vision suprasensorielle pour cela, qu'elle est en quelque sorte une faculté ancienne de l'humain, on reconnaît au sentiment qu'il n'existe que dans l'installation. On le voit à ce que l'humain appelle aujourd'hui son ressenti, si l'on a la compréhension nécessaire pour qu'il devienne quelque chose de très, très différent dans le futur. De même que si, en tant qu'observateur, on avait regardé l'imaginer rêvant pendant l'ancienne période lunaire, on aurait dû se dire : C'est ce qui deviendra plus tard la mémoire de l'humain -, de même, face au ressenti actuel, il faut dire, en tant qu'observateur, que lorsque la Terre ne sera plus, mais qu'elle sera devenue autre chose, lorsque la Terre sera devenue le futur Jupiter, alors seulement le ressenti sera devenu ce qu'il peut devenir. - Le sentir est aujourd'hui quelque chose d'embryonnaire dans l'humain, quelque chose qui est disponible en tant que germe. Ce n'est qu'à partir du sentir que naîtra ce qui peut en devenir. Ainsi, nous portons en nous, dans le sentiment/la sensation, quelque chose qui se rapporte à ce qu'il devient sur Jupiter, comme un enfant se trouvant dans le ventre de sa mère se rapporte à l'humain qui naît à l'extérieur. Notre sentir est quelque chose d'embryonnaire, et ce n'est que plus tard, pendant la période jupitérienne, qu'il deviendra ce qui s'épanouira en tant qu'imagination complète et pleinement consciente.

Une autre faculté de l'âme liée à notre organisation est la concupiscence, le désirer. Ce désirer est encore beaucoup plus embryonnaire que le sentir. Tout ce qui est monde de désir en nous ne deviendra ce qu'il est aujourd'hui en germe qu'au cours de la future période de Vénus. Nos désirs sont aujourd'hui très fortement liés à l'organisation de notre corps. Ils vont se détacher. De même que notre intelligence était liée à l'organisation corporelle du soleil pendant l'ancienne ère solaire, comme je l'ai décrit dans ma "Science secrète dans ses grandes lignes", de même le monde des désirs de l'humain est aujourd'hui lié à l'organisation corporelle. Il apparaîtra détaché de l'organisation du corps pendant la future période vénusienne, et il se présentera alors comme une inspiration pleinement consciente.

Parmi les facultés de notre âme, la plus embryonnaire est le vouloir. Le vouloir est appelé à devenir quelque chose de très puissant et de cosmique, quelque chose par lequel l'humain appartiendra à l'avenir au cosmos tout entier, sera un être



individuel et vivra néanmoins ses impulsions individuelles comme un fait mondial. Mais cela ne se produira que pendant l'ère de Vulcain, où le vouloir sera une intuition pleinement consciente.

Tableaux 12 Capacités supérieures et 13 à gauche Activité sensorielle Saturne [intuition sourde] Archai Intelligence Soleil [inspiration endormie] Archangeloi Mémoire Lune [imagination onirique] Angeloi Capacités inférieures : Monde social Sentir Jupiter [imagination pleinement consciente] Règne minéral Désirer Vénus [inspiration pleinement consciente] Règne végétal Vouloir Vulcain [intuition pleinement consciente] Règne animal

Ainsi, par nos sentiments, nos désirs et notre volonté, nous appartenons à notre tour/à nouveau à des temps futurs. Ces capacités sont en nous, car elles préparent l'humain à son être futur. Mais là aussi, nous sommes dans un rapport avec le monde dans lequel ces facultés de l'humain ont leurs relations avec l'environnement. De même que la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle sont en relation avec les angéloi, les archangéloi et les archai en ce qui concerne l'environnement spirituel, de même le sentiment, le désir et la volonté sont en relation avec l'environnement physique, mais de telle sorte que notre sentiment est en relation avec le monde qui nous entoure, qu'il consomme peu à peu/de proche en proche ce qui est monde minéral pendant le temps terrestre. Tout ce qui est monde minéral autour de nous disparaîtra à la fin de la période terrestre, et les forces qui, à partir de l'humain, consommeront le monde minéral, ce sont les forces du sentiment/de la sensation. Nous devons donc supposer un rapport particulier entre le sentiment/le sentir et le règne minéral (voir schéma). Nous devons supposer un rapport particulier (tableau 12) du désir/désirer avec le règne végétal. De même qu'il n'y aura pas de règne minéral sur Jupiter, qui sera la prochaine incarnation de notre Terre en tant que planète future, parce que pendant l'existence terrestre le sentir aura dévoré le règne minéral, de même il n'y aura plus de règne végétal pendant l'ère de Vénus, parce que le désir humain dévorera ce règne végétal pendant l'ère de Jupiter, et le vouloir humain dévorera le règne animal pendant l'ère de Vénus. Et lorsque l'ère de Vulcain sera proche, cette future incarnation volcanique de notre Terre ne contiendra plus les trois règnes, mais seulement ce qui sera devenu du règne humain parmi les règnes actuels.

0  
8

Par rapport à ce que je vous ai maintenant dit, des humains peuvent venir du présent et peuvent dire : "cela m'intéresse peu, ce que j'étais là autrefois avec ma mémoire, mon intelligence et mon activité sensorielle sur le bon vieux Saturne, le Soleil et la Lune ; je me réjouis de mon existence/être-là en tant que citoyen de la Terre, qu'est-ce que je me soucie de ce que les choses dont je ne sais plus rien ont vécu dans les incarnations planétaires précédentes de notre Terre ? Cela ne m'intéresse pas ! Et je me fiche encore plus de ce que deviendront mes sentiments, qui m'intéressent beaucoup maintenant, sur Jupiter ou même sur la lointaine Vénus, de ce que deviendront mes désirs. Ces désirs me poussent maintenant, mais dame Vénus ne m'intéresse pas encore, car elle n'est pas présente, et je ne m'intéresse

0  
9



qu'aux dames présentes/actuelles. Et ainsi, n'est-ce pas, d'abord avec le vouloir dans un avenir si lointain, si lointain !

- Certes, c'est ce que ressentent beaucoup d'humains du présent, et la culture est très, très favorable à cela, qu'ils préféreraient dormir tout ce qui veut faire valoir cette connaissance à partir du présent, qu'ils ne voudraient pas devenir éveillés face à ces connaissances. Mais l'évolution humaine ne se laissera pas guider vers l'avenir sans de telles connaissances. Car il est profondément vrai que dans l'organisme humain, dans l'organisme physique, dans l'organisme psychique, dans l'organisme spirituel, tout agit en désordre ; mais il faut aussi pouvoir distinguer les choses. De même que les facultés supérieures ont pu être schématisées, en partant de l'activité sensorielle et en allant jusqu'à la mémoire, je peux maintenant dessiner ici les facultés inférieures spécialement formées sur le tableau 13 Terre (voir dessin page 213). Je dois alors le faire de la manière suivante : un rouge un peu plus profond - je n'ai malheureusement pas les différences ici - correspondrait à notre ressenti. Mais ce sentiment s'étend à l'intelligence, aux activités sensorielles partout, même à travers la mémoire. Si je dessine l'activité de désir, je devrais alors dessiner un véritable rouge-violet. Et si je voulais dessiner le vouloir tel qu'il est aujourd'hui, je devrais dessiner un bleu-vert. De sorte que l'humain est un être double, un humain supérieur (cercle en haut), qui est essentiellement celui qui connaît, et un humain inférieur (cercle en bas), qui est essentiellement celui qui désire, en considérant le sentiment et le vouloir comme les deux pôles du désirer.

Maintenant, chez l'humain terrestre, ce qui est l'humain inférieur agit dans l'humain supérieur, aussi bien la volonté que le désir, que le sentiment, agissent dans l'humain supérieur (flèche vers le haut T). En d'autres termes, notre activité sensorielle est telle que nous avons en elle tout ce qui est peu à peu devenu l'intuition sourde de l'ancien Saturne. Mais si nous ne portions en nous, par nos yeux, par nos oreilles, que ce qui vient de l'intuition stupide de l'ancien Saturne, nous serions des êtres bien secs. Nous percevrions le monde extérieur comme si nos sens agissaient automatiquement. Nous penserions sobrement et sèchement à ce monde extérieur, et nous nous souviendrions sans chaleur de ce que nous avons vécu. Le fait que nous vivions ce que nous avons vécu comme notre propre affaire, que nous ne nous contentions pas de regarder nos expériences avec indifférence et de nous en souvenir en regardant notre vie personnelle comme les différentes pierres d'un kaléidoscope, fait que nos pensées, notre être intelligent, nos perceptions sensorielles, nos sentiments, nos désirs et notre volonté s'élèvent dans nos souvenirs. En regardant les choses de l'extérieur, elles nous plaisent. Elles nous plaisent par notre désir, par notre sentiment ou par notre volonté. En pensant, nous ne pensons pas seulement de manière sobre et sèche, mais nous introduisons un certain enthousiasme dans nos idées. Nous ne l'apporterions pas si nous n'avions que ce que le soleil nous a donné comme force d'intelligence, nous l'avons dans notre pensée parce que la Terre nous a dotés de volonté, de désir et de sentiment, même si ceux-ci sont maintenant embryonnaires. Il en va de même pour la capacité de mémoire. Dans nos facultés supérieures de l'âme interviennent toujours celles que



l'on appelle, selon un ancien usage, les facultés inférieures, parce qu'elles sont davantage liées au corps. Nous voulons d'abord retenir cela. Dans nos facultés supérieures de l'âme, qui nous placeraient dans le monde comme des boyaux desséchés si elles n'étaient que ce qu'elles sont devenues grâce à Saturne, au Soleil et à la Lune, les facultés inférieures de l'âme, la volonté, le désir et le sentiment, brillent et s'embrasent, et nous devenons des humains chaleureux et sensibles, même lorsque nous pensons. Il y a toutefois aujourd'hui/actuellement toute une masse/quantité d'humains qui aspirent à l'objectivité en rejetant de leur intelligence le sentir et le désirer ; mais c'est seulement soit purement une illusion, si les gens croient qu'ils peuvent rejeter les facultés inférieures de l'âme hors de l'activité des sens, de l'intelligence et de la mémoire, ou bien si on les rejette vraiment - on le peut donc pour une certaine part -, mais on devient alors aussi d'après ! Cela ne va notamment toujours seulement que jusqu'à un certain point d'éjecter les facultés inférieures de l'âme des facultés supérieures. On peut les éjecter, par exemple, lorsqu'on monte sur le pupitre et qu'on expose toutes sortes de sciences aux renards et autres étudiants ultérieurs. On peut alors éjecter de l'intelligence les facultés inférieures, les facultés de l'âme proprement terrestres. Mais on ne peut pas les éjecter complètement. Si l'on rentre chez soi après avoir philosophé et que l'on n'apprécie pas le repas de midi, les désirs et les sentiments réels traversent l'intelligence, et notamment l'activité sensorielle du goût, de l'odorat et ainsi de suite, en critiquant ce que la ménagère a préparé. C'est ainsi que l'on trouve parfois pêle-mêle chez l'humain le philistin sec, qui a rejeté les facultés inférieures de son âme, et l'humain très capable d'enthousiasme, lorsque quelque chose est poivré ou salé, voire brûlé, ou n'a pas été cuit correctement d'une manière ou d'une autre !

Nos capacités d'âme inférieures doivent jouer dans les capacités d'âme supérieures. Mais il existe effectivement, depuis le début de la cinquième période post-atlantique, depuis le milieu du XVe siècle, une vague d'évolution dans l'humanité visant à rendre plus pures et toujours plus pures l'activité sensorielle et l'intelligence, et plus tard, cela viendra aussi en ce qui concerne la mémoire. Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui. On veut libérer ces qualités, on veut même que non seulement ce que je viens de mentionner à propos du philistin sec - cela vient seulement du fait que ce philistin sec est en fait plus touché par ce que fait la nature humaine en général - mais que le physique de l'humain en général se dessèche, comme je l'ai déjà expliqué dans une précédente considération, et qu'il puisse de moins en moins réchauffer et éclairer les facultés supérieures de l'âme. Elles deviendront alors effectivement ce qu'il y a de plus sec si elles ne sont pas remplies par ce qui peut venir de la révélation spirituelle.

Nous devons féconder en fait l'activité sensorielle, l'intelligence et la mémoire aux stades suivants de l'évolution de la Terre avec ce qui se révèle depuis le monde spirituel, parce que le véritable don de la Terre, qui vient pour ces facultés supérieures que sont le vouloir, le désir et le sentiment, se dessèche peu à peu. Nous ne voulons pas seulement critiquer avec mépris le philistin rigide, comme nous venons de le faire, mais nous voulons en même temps admettre qu'il est un pionnier

1  
2

1  
3



du dessèchement futur de nos facultés supérieures de l'âme, qu'il ressent déjà dans son corps ce qui va affecter toute l'humanité ; seulement, aujourd'hui encore, il ressent rarement la nécessité de remplacer cela par une révélation spirituelle. Cela doit être remplacé par une révélation spirituelle. L'humain doit vivre, comme il en avait l'habitude jusqu'à présent, le flux ascendant (flèche vers le haut) de la volonté, du désir et du sentiment dans la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle, vivre d'en haut les révélations du monde spirituel par la connaissance de l'esprit (flèche vers le bas, en haut à droite), afin que son activité sensorielle, son intelligence, sa mémoire puissent être remplies de ce dont elles ne sont plus remplies, du fait que notre corps physique se dessèche de plus en plus lors de la décadence terrestre.

Retenons tout d'abord fortement que nous allons vers une époque où tout ce que l'humain fait par l'expérience sensorielle, par l'intelligence, par la mémoire, doit recevoir une révélation spirituelle en son for intérieur, afin que la culture humaine puisse progresser. Tournons-nous maintenant vers les facultés humaines inférieures, qui n'existent aujourd'hui qu'à l'état embryonnaire. Ces facultés humaines inférieures sont celles qui nous amènent de préférence dans un rapport avec notre environnement. Même intérieurement, elles sont en relation avec l'environnement, avec le règne minéral, le règne végétal, le règne animal, qui constituent notre environnement. En ressentant, nous ressentons les choses de notre environnement ; en désirant, nous désirons les choses de notre environnement ; en voulant, nous intervenons directement dans l'essence agissante de notre environnement. C'est là que nous sommes tout à fait à l'intérieur de notre environnement. Et si nous posons la question, qu'est-ce qui se vit donc dans ce que deviennent les sentiments, les désirs et les volontés des humains qui vivent ensemble sur la terre ?

Si vous embrassez d'un regard spirituel tout ce que l'on appelle le monde social, il est entièrement le résultat du vouloir, du désir et du sentiment des humains qui vivent ensemble. Et ce que nous vivons de manière sensible en tant qu'êtres humains, ce que les humains désirent les uns des autres et de la nature, et ce que l'on agit à partir du vouloir, c'est en fait le monde extérieur. En désirant, nous appartenons beaucoup plus que nous ne le pensons à l'ordre social. Nous sommes transformés en êtres désirants par notre position dans le monde social, et notre vouloir intervient partout dans le monde social de telle sorte que ce qui se passe dans le monde social se produit à partir de notre vouloir. C'est pourquoi, dans ce que nous appelons l'ordre de vie social, vit une vie indépendante ce que les humains ressentent, désirent et veulent. Le parti social-démocrate actuel dit que ce qui vit à l'extérieur est le résultat d'une économie, des forces économiques telles qu'elles se développent. - Non, ce qui vit à l'extérieur est l'objectivation des sentiments, des désirs et des volontés des humains vivant en société. Ce qui apparaît d'abord dans l'humain en tant que sentiment crée des états qui conditionnent ensuite la vie sociale des humains ; il en va de même pour le désir et encore plus pour la volonté. Mais tout est lié dans la nature humaine. En bas sont dessinées les couleurs qui correspondent au sentiment, au désir et à la volonté. Les qualités intelligentes,



l'activité sensorielle, l'intelligence proprement dite, la mémoire agissent vers le bas et, par notre volonté, agissent vers l'extérieur dans le tableau du monde social (flèche en bas, allant vers la droite).

Si l'humain se dessèche de plus en plus par rapport à son organisation physique, alors peu de choses pourront s'écouler de l'organisation corporelle dans l'ordre social, l'expérience sensorielle, l'intelligence et les différentes pensées de la mémoire humaine s'écouleront dans le monde social sans passer par le ressenti, le désir et la volonté des humains. En d'autres termes, c'est le cas : Si cela se développait comme le veut la simple organisation terrestre, si notre organisation corporelle se desséchait et qu'il ne nous restait que l'activité sensorielle, l'intelligence et la mémoire, et si celles-ci n'étaient pas non plus fécondées par l'esprit, alors une intelligence sèche, une perception sensorielle simplement extérieure et des souvenirs simplement égoïstes des humains individuels voudraient dominer la vie sociale. Cela donnerait une formation de plus en plus large à ce que l'on commence à faire en Russie. En Russie, le léninisme et le trotskysme commencent à préparer un ordre social qui ne provient que de l'expérience sensorielle, de l'intelligence et des quelques souvenirs de nature égoïste des individus. On ne remarque pas encore que cet ordre de l'Europe de l'Est aspire à être un ordre purement rationaliste, un ordre qui doit être conçu uniquement à partir des capacités cognitives de l'humain terrestre, tel qu'il s'est développé à partir de l'humain saturnien, solaire et lunaire, et que tout ce qui peut être absorbé à partir du monde spirituel doit être consciemment éliminé.

1  
6

Le sentiment qui nous apprend à quel point la civilisation humaine se fige, de sorte que l'humain ne sera plus qu'une machine ambulante, ce sentiment qui nous apprend ce qu'il adviendrait si des dictateurs comme Lénine et Trotsky continuaient à s'occuper du monde, ce sentiment doit venir d'une connaissance de l'essence de la nature humaine, telle que nous l'avons placée devant notre âme pendant ces deux jours. Une telle connaissance nous montre qu'il est tout simplement nécessaire, dans la nature humaine, que les facultés supérieures de l'âme soient éclairées et réchauffées par la révélation spirituelle, afin que ne s'écoule pas dans la vie sociale ce que deviendraient l'intelligence, l'activité sensorielle et la mémoire, si elles ne se fécondaient pas avec le monde spirituel. L'humain doit apprendre à ressentir ce qui le relie à l'ensemble de l'existence terrestre, et il doit apprendre à ressentir, à partir d'une connaissance spirituelle, ce qui se prépare à l'Est et qui menace de ronger toute l'Asie dans une évolution de plus en plus rapide. L'humain doit apprendre à ressentir cela comme la grande et terrible maladie de la civilisation actuelle, qui doit être guérie. Et elle ne peut être guérie que si elle peut être diagnostiquée de manière correcte.

1  
7

Pratiquer la science de l'esprit signifie aujourd'hui aller à la recherche du processus de guérison de la civilisation malade. Cela devrait être ressenti par un nombre suffisamment important de personnes, et cela devrait être ressenti de manière profonde et approfondie. Sans science spirituelle, on ne le ressentira pas. Et

1  
8



maintenant, tous les événements qui donnent le ton se produisent sans que l'on ressente ce que l'on fait réellement. L'événement de Versailles n'était et n'est rien d'autre que l'inoculation d'un poison de civilisation, d'une substance toxique qui doit rendre l'humanité encore plus malade qu'elle ne l'était auparavant. Car tout ce qui est créé sans la connaissance des conditions de vie futures de la Terre est un agent pathogène pour l'humanité en développement.

Aujourd'hui, on a l'habitude de recevoir de telles choses comme étant dites à partir d'un sentiment, d'une sensation. Ici, elles ne sont pas dites à partir d'une telle source. Ici, elles sont déduites de la connaissance de l'essence de la nature humaine. Et ici, on peut montrer que la vie spirituelle des humains, dont les supports sont la mémoire, l'intelligence et l'activité sensorielle, ne peut continuer à exister sans être fécondée par le monde spirituel. On ne l'admet pas aujourd'hui. Mais pourquoi ne l'admet-on pas ? On ne l'admet pas pour une raison historique. Depuis le milieu du XVe siècle, les entités que l'on considère aujourd'hui comme les véritables porteurs de la civilisation, les États modernes, se sont formées de plus en plus. Mais ces États modernes ne peuvent être à l'avenir que ce qui se rapporte - je l'ai expliqué ici dans un autre contexte - à la vie de l'humain entre la naissance et la mort. Ils ne doivent pas s'immiscer dans les relations entre l'humain et les mondes spirituels. À l'avenir, l'humain doit être capable, en tant qu'individu, d'intégrer le monde spirituel dans sa mémoire, dans son intelligence, dans son activité sensorielle. Il ne peut le faire qu'en tant qu'individu, seul l'individu peut le faire. L'individu doit devenir à l'avenir le médiateur entre le ciel et la terre, entre le monde spirituel et le monde physique. Et c'est à juste titre que les humains ressentent aujourd'hui, bien qu'ils aient des sentiments tout à fait inversés dans la manière dont ils le ressentent, mais ils ressentent tout de même comme quelque chose d'inconvenant le fait que les courants qui ne doivent s'immiscer que dans l'humain individuel s'immiscent dans ce que l'on appelle les affaires publiques de l'État. Lorsque le tsar et la tsarine de Russie se sont servis des expériences intérieures d'un Raspoutine pour leurs actes de gouvernement, les humains en ont eu peur à juste titre, car les révélations du monde spirituel ne doivent intervenir que dans la vie spirituelle et non dans la vie de l'État. Seul peut y entrer ce que notre raison saine est devenue grâce aux révélations spirituelles. Or, Raspoutine n'est pas parvenu à la raison saine, même s'il est parvenu à la révélation.

D'autre part, dans la vie sociale extérieure, on ne peut trouver que ce qui est en rapport avec les facultés inférieures des humains, avec les facultés qui se développent sur la terre, avec le désir, le sentiment, la volonté. Elles se développent dans le contact d'humain à humain ; et elles ne se développent pas dans le contact avec l'humanité entière abstraite, mais seulement avec les cercles qui sont liés par des intérêts, avec les cercles qui sont liés par leurs intérêts de désir particuliers, par leurs sentiments particuliers ou par le vouloir qu'ils doivent développer.

Mais cela fonde la nécessité d'un trimembrement/une triarticulation des affaires publiques. À l'avenir, l'État, qui ne doit pas du tout laisser entrer la vie spirituelle



immédiate dans ses affaires, ne pourra pas s'étendre à la vie spirituelle. La vie de l'esprit devra avoir son administration indépendante, car elle ne peut pas progresser si elle ne reçoit pas de révélations spirituelles. L'État, s'il est sain, doit renoncer aux révélations spirituelles. S'il dirige donc la vie spirituelle selon ce qui est bon pour lui, il la rend aussi mauvaise que possible. Elle doit être séparée de lui, devenir un membre indépendant. Mais la vie économique ne peut pas non plus être liée à ce qu'est la vie étatique, car cette vie économique doit s'enraciner étroitement dans les communautés d'intérêts des humains individuels, réunis en cercles d'intérêts, dans les sentiments, les désirs et les volontés tels qu'ils se forment dans les associations, dans les communautés étroites.

Bref, de même que le physicien comprend les phénomènes compliqués de la nature physique à partir des expériences simples qu'il fait, de même doit-on comprendre aujourd'hui à partir de la nature humaine avec ses facultés supérieures : la mémoire, l'intelligence et les activités sensorielles, ses facultés inférieures : Vouloir, désirer et ressentir - ce qui doit se produire dans l'évolution de l'humanité. Et celui qui, aujourd'hui, se tient debout et développe des idées sociales avec un vouloir social issu d'une conscience de soi forte, mais vide, et avec ce que l'on appelle aujourd'hui chez beaucoup de gens le ton de la conviction, ressemble à un humain qui se tient devant une installation télégraphique, qui n'a aucune idée de l'électricité et du magnétisme, ces simples faits, et qui explique maintenant une installation télégraphique à partir de son ignorance. Les personnes qui parlent aujourd'hui de sociologie le font généralement dans un tel état d'esprit - même si pour beaucoup de gens, cela semble aussi savant - que celui qui n'a jamais entendu parler de l'essence de l'électricité et qui regarde un poste télégraphique en morse et dit : "Il y a de tout petits cavaliers à l'intérieur, on ne les voit pas, ils se dirigent vers l'autre poste, mais on ne voit pas tout cela. - Et là, il explique tout cela très correctement. C'est ainsi que le marxisme explique les faits sociaux, c'est ainsi que nos sociologues universitaires expliquent les faits sociaux. La réalité n'apparaît que lorsqu'on reconnaît la nature humaine. Mais on ne peut reconnaître la nature humaine qu'à partir de tout l'ordre cosmique. Car la mémoire est liée à l'extraterrestre, l'intelligence est liée à l'extraterrestre, l'activité sensorielle est liée à l'extraterrestre. Le sentiment n'est qu'une chose qui sera ce qu'elle doit devenir après que la Terre aura cessé d'être ; le désir et la volonté également dans un avenir encore plus lointain. De même que pour être physicien, il faut connaître le simple fait de la thermologie de l'organisme, le simple fait de l'acoustique, de même, pour avoir son mot à dire aujourd'hui, et il faut que le plus grand nombre possible de personnes aient leur mot à dire en ce qui concerne les faits sociaux, il faut entrer dans les simples rapports élémentaires entre l'être humain et le monde, car ce qui est fondé socialement, l'humain le porte dans l'ordre social. Mais l'humain apporte ici, dans sa propre entité, tout l'univers. C'est pourquoi les bavards qui, sur la base de toutes sortes de traditions anciennes, parlent de l'humain comme d'un microcosme, d'un petit monde par rapport au macrocosme, et qui s'en tiennent à ces abstractions, sont en mauvaise posture. Seul a vraiment le droit de parler de macrocosme et de microcosme celui qui sait qu'il y a eu autrefois des ancêtres de l'humain en tant qu'humains lunaires, qui avaient des

2  
2



imaginations à puissance oniriques. La Lune a disparu, la Terre est devenue. La mémoire humaine est née de ce qui n'est plus là, mais qui a existé. Elle n'a pas d'origine terrestre. Seuls le moi humain et son impression, le corps humain physique actuel avec sa forme, ont une origine terrestre. Il faut saisir concrètement ce que l'on n'a pas le droit d'appeler purement un microcosme.

Mes chers amis, on peut seulement aider la civilisation décadente si l'on envisage enfin que doit être parler de l'humain comme d'un être cosmique à partir de ces établissements où l'on enseigne aujourd'hui la philosophie comme une simple somme d'abstractions pressées vers dehors. Ce qui est devenu l'humanité abstraite, l'humanité simplement abstraite, n'apparaît que sous forme de symptômes dans des philosophies comme celles de l'Américain William James, de l'Anglais Spencer, du Français Bergson ou de l'Allemand Kant de Königsberg. Ces abstractions cachent à l'humanité ce qu'elle est. Mais la connaissance vivante du spirituel, qui doit être recherchée par la science de l'esprit, peut amener l'humain à la connaissance de lui-même.

De cela alors, demain, plus loin.

2  
3

2  
4



QUINZIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 15 février 1920 -  
**SUR LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE LA FRANCE, L'ALLEMAGNE ET  
L'ANGLETERRE. UNE CONSIDÉRATION DE SCIENCE DE L'ESPRIT SUR LA TRI-  
ARTICULATION**

*Indication de l'organisation physique de l'humain sur le plan terrestre, et en cela sur le passé et l'avenir. L'organisation principale de l'humain comme métamorphose de l'organisation du tronc et des membres de la vie terrestre précédente ; l'organisation du tronc et des membres comme base de l'organisation principale de la vie terrestre future. - Apparition de tendances de la quatrième culture post-atlantique dans notre cinquième culture par l'organisation de la tête des humains qui se réincarnent. Nécessité pour les humains de se sentir comme une dualité placée dans le temps. Considération future des différents peuples et races sur la base de connaissances psycho-spirituelles ; anthroposophie au lieu de la simple anthropologie. - Condition d'une coexistence pacifique entre la nation française, l'État anglais et le peuple allemand pour le salut de l'Europe, opinion souvent exprimée pendant la guerre. L'évolution historique du peuple français vers une nation unifiée, par opposition à l'évolution du peuple allemand. Compréhension de l'essence juridique et étatique chez le peuple français, prédestination du peuple allemand à développer la compréhension du spirituel, compréhension de la vie économique chez le peuple anglo-américain. Nécessité de reconnaître le rapport de triarticulation dans le contexte historique. - Les calomnies de Monsieur Ferrière.*

Hier et avant-hier, j'ai essayé d'expliquer combien il est nécessaire, pour l'évolution future de l'humanité, que les hommes parviennent à une véritable connaissance d'eux-mêmes, c'est-à-dire à une connaissance de l'humanité, mais comment il est impossible d'arriver à une connaissance de l'humanité sans trouver à nouveau le lien entre l'entité humaine et les mondes extraterrestres. De tout ce que l'être humain emporte avec lui au cours de sa vie, l'organisation physique n'est que la plus petite partie. Mais seule cette organisation physique, telle que l'humain la porte aujourd'hui, est au fond le produit de la Terre. Ce qui appartient par ailleurs à l'essence de l'humain n'est pas un produit terrestre, dans le sens où je l'ai à nouveau expliqué d'un certain point de vue dans ces deux conférences.

0  
1

Or, l'organisation physique actuelle de l'humain indique déjà que l'humain en tant que tel est un être qui se situe au-delà du présent immédiat. Certes, l'organisation physique renvoie bien à des choses terrestres, mais dans les choses terrestres, l'organisation physique de l'humain nous renvoie au passé et à l'avenir, au-delà du moment historique mondial immédiatement présent. Parmi les facultés de l'humain, nous avons eu l'occasion de souligner les facultés cognitives : l'activité sensorielle, l'intelligence, la capacité de mémoire, et nous avons mis en évidence le sentiment, le désir et la volonté : Les facultés qui sont plus de l'ordre du désir.

0  
2

Maintenant, si nous nous demandons : que doit avoir l'humain dans son organisation physique pour qu'il puisse développer des facultés cognitives ? - nous devons nous concentrer sur l'organisation principale de l'humain et sur tout ce qui y est lié. L'organisation principale n'est nécessaire au développement des facultés cognitives du moi, de la conscience humaine terrestre, que dans le sens où je l'ai expliqué hier et avant-hier, mais aussi dans le sens où je l'ai expliqué. Il est inexact de croire que l'œil est absolument le producteur de la sensation visuelle ; mais il est juste de savoir que l'œil est l'intermédiaire de la sensation visuelle pour la conscience du moi. Et cela vaut également pour les autres sens, notamment les sens supérieurs.

0  
3

De cette manière et avec de multiples variantes, l'organisation du corps humain renvoie à des choses terrestres ; mais en même temps, elle dépasse le moment présent, de sorte que nous pouvons dire : l'humain, tel que nous l'avons devant nous selon son organisation principale, renvoie à la vie terrestre précédente. - De même

0  
4



que notre intelligence est tournée vers la vie solaire passée, lointaine, immémoriale, de même notre organisation physique principale actuelle, avec la nature terrestre des facultés de connaissance, c'est-à-dire pour l'organisation des facultés de connaissance vers la conscience du moi, est tournée vers notre parcours terrestre antérieur. J'ai déjà attiré l'attention sur ce qu'est réellement la tête humaine. Schématiquement, vous pouvez vous dire ceci : l'humain se compose de la tête et du reste de l'organisation. - Disons (voir dessin) qu'il s'agit du cours actuel de la vie (milieu de la planche 14), du cours précédent (à gauche), du cours suivant (à droite). Ainsi, nous pouvons dire que la tête de notre cours de vie actuel est née de la métamorphose du reste de notre organisation corporelle dans le cours de vie précédent, et que nous avons perdu notre tête du cours de vie précédent. - Bien sûr, je ne comprends pas ici - c'est palpable - l'organisation physique, mais les forces, les forces de forme que l'organisation physique possède réellement. Ce que nous portons maintenant en plus de l'organisation principale, porteuse des facultés de connaissance pour le moi, en tant que reste de l'organisation humaine, le tronc avec les membres, sera l'organisation principale de notre future vie terrestre.

Vous tous portez déjà en vous/soi les forces qui seront concentrées dans la tête lors de votre future vie terrestre. Ce que vous accomplissez aujourd'hui avec vos bras, ce que vous accomplissez avec vos jambes, tout cela entrera dans l'organisation interne de la tête dans votre prochaine vie terrestre, et les forces qui émaneront de votre tête dans la prochaine vie terrestre seront votre karma, votre destin pour la prochaine vie terrestre. Mais ce qui sera votre destin dans la prochaine vie terrestre passera par le biais du reste de votre organisation, par laquelle vous vous placez aujourd'hui dans la vie humaine, dans votre future vie de chef/de cap/de tête.

0  
5

Quand vous vous comportez aujourd'hui, disons, par un cours terrestre plein d'amour envers un autre humain, c'est quelque chose que votre organisme extracrânien a réalisé. Cela devient une force de la tête qui provoque votre destin dans votre prochaine vie terrestre. C'est ainsi que notre tête, avec ses capacités, renvoie toujours au cours de la vie terrestre précédente, notamment à l'organisation des membres. L'humain est soumis à cette grande métamorphose. Sa tête est un organisme métamorphosé issu de l'incarnation précédente, et son organisation actuelle du tronc et notamment des membres est à la base de l'organisation de la tête dans la prochaine vie terrestre.

0  
6

C'est absolument quelque chose qui, dans un certain sens, doit gagner une signification pratique dans la vie commune des humains. Car quand l'humain se sait ainsi intégré/membré/enarticulé dans l'évolution de l'humanité, alors il se sent se tenant de manière correcte dans cette vie terrestre, et il comprendra mainte chose qui est autrement incompréhensible. Comme je l'ai souvent expliqué, nous vivons actuellement dans la cinquième période post-atlantique. Elle a commencé au milieu du XVe siècle, c'est-à-dire qu'au milieu du XVe siècle, la civilisation européenne et son annexe américaine, dans la mesure où elle est née plus tard, ont connu de nouvelles conditions d'existence. Mais jusqu'à présent, les conséquences de ces

0  
7



nouvelles conditions d'existence ne se sont pas produites. L'humanité des pays civilisés vit souvent dans des habitudes, et même dans des habitudes de pensée, qui correspondent davantage à la période antérieure, la quatrième période post-atlantique. Nous avons justement enseigné à notre intelligence non pas les choses qui appartiennent au présent, mais nous lui avons fait apprendre le latin et le grec, et ainsi de suite. Un Grec aurait eu d'autres conceptions à cet égard. Il aurait fait une drôle de tête à l'époque où la culture grecque s'est épanouie, si on n'avait pas enseigné le grec à ses enfants, mais l'égyptien ou le persan, ou quelque chose comme ça. Mais le temps est passé où cela peut être, où nous pouvons encore nous accrocher aux vestiges de l'époque gréco-latine. Les humains qui sont nés après le milieu du XVe siècle sont en effet tous des réincarnations, pour l'essentiel, d'êtres humains terrestres physiques qui ont vécu à l'époque gréco-latine. Qu'ont-ils apporté avec eux, ces humains ? Les têtes des corps qu'ils ont eus pendant la période gréco-latine. Si quelqu'un est né, disons au XVIe ou au XVIIe siècle, il est venu au monde avec une tête, c'est-à-dire avec des facultés de connaissance, dans la mesure où la tête est le médiateur des facultés de connaissance pour la conscience Je, qui est née de son corps à l'époque gréco-latine. C'est pourquoi il est venu au monde avec des tendances issues de cette époque gréco-latine. Mais cela s'est déjà en partie épuisé ou est en train de s'épuiser. Très bientôt, il ne naîtra plus beaucoup d'humains dont la tête vient de là, mais il naîtra de plus en plus d'humains qui ont déjà eu leur incarnation antérieure dans la cinquième période post-atlantique, pas tous, mais beaucoup, notamment ceux qui donnent le ton, ou du moins ceux qui, vers la fin de la quatrième période post-atlantique, vivaient avec des occupations de leur corps déjà très différentes de celles de ceux qui étaient dans la fleur de la quatrième période post-atlantique.

Voilà donc ce qui entre en ligne de compte si l'on veut se placer en pleine conscience dans l'évolution de l'humanité, que l'on sache : tu as ta tête de ta précédente incarnation terrestre, et tu as ton corps afin de préparer une tête ultérieure pour la prochaine incarnation terrestre. - Et un temps doit venir où le manque de conscience de ce lien entre l'incarnation précédente et la suivante sera chez les humains un signe de stupidité, comme le serait la stupidité si quelqu'un ne savait pas quel âge il avait, si quelqu'un croyait qu'il n'était né que la semaine dernière alors qu'il est déjà un humain adulte, ou s'il croyait ou était amené à croire que s'il est un garçon de dix ans, il restera toujours un garçon de dix ans, il ne deviendra même pas un vieil humain. Aujourd'hui, l'humain ne vit qu'égoïstement dans sa seule vie terrestre. Tout au plus croit-il qu'il y a un certain nombre de vies terrestres, mais cela devient une croyance, cela ne devient pas une sagesse pratique de la vie, comme doit l'être ce sentiment d'être placé entre les incarnations ; comme doit l'être la sagesse pratique de la vie lorsque l'on a atteint l'âge de quarante ans, que l'on sait que cet âge de quarante ans est la continuation de l'enfance et de la jeunesse et qu'il est le début de la vieillesse et de la sénilité. Ce qui doit s'étendre, c'est ce que comprend la conscience humaine. Elle ne s'étendra pas de manière vivante si elle n'est pas fécondée par les connaissances de la science de l'esprit. Sinon, cela restera une simple croyance abstraite, sinon les gens diront : "Oui, je sais, je suis déjà venu sur

0  
8



terre un nombre incalculable de fois, et je reviendrai sur terre un nombre incalculable de fois". - Mais cette croyance ne fait rien ; ce qui compte, c'est le vivant se sentir dans l'évolution de l'humanité, le sentir : Avec ta tête, tu es en fait un très vieux type, car ce n'est que le corps adulte de l'incarnation précédente, avec le reste de ton organisation corporelle, tu es un bébé, car cela ne grandit que pour devenir une tête mûre dans la prochaine incarnation, - ce sentiment de l'humain comme une véritable dualité placée dans le temps est quelque chose qui doit devenir une partie intégrante de la conscience vivante. Et de même que l'on essaie aujourd'hui de déterminer, à partir de toutes sortes de mesures du crâne et d'autres choses intéressantes de ce genre, comment se distinguent les différents humains, les peuples humains, les races humaines sur la Terre, de même il faudra à l'avenir, selon des connaissances psychospirituelles qui ne peuvent cependant pas être acquises sans des bases telles que nous les avons développées ces jours-ci, reconnaître les humains qui habitent la Terre dans leur différenciation. Il faudra notamment s'interroger sur les particularités spirituelles et d'âme de l'humanité dispersée sur la terre. Et le salut ne pourra pas venir avant que nos sciences universitaires, notamment, ne soient totalement imprégnées d'un esprit et d'une conception tels que ceux que nous avons connus ces jours-ci. Nos universités conduiront l'humanité vers le déclin si elles ne sont pas fécondées dans toutes leurs parties par ce savoir cosmique qui ne peut être acquis aujourd'hui que par la science de l'esprit. De même, les sentiments religieux des humains devront à l'avenir être portés par ce que l'humain peut savoir du spirituel et de l'âme. Autrement, nous n'arriverons pas plus loin. Car on s'habitue, si seulement on porte son regard sur le spirituel et d'âme, à caractériser les groupes humains sur la Terre selon leurs propriétés psychospirituelles propres, et non purement selon leurs propriétés physiques, comme on le fait souvent dans l'anthropologie actuelle. L'anthroposophie doit prendre la place de la simple anthropologie. Mais la chose a un visage très sérieux et pratique. Certaines choses qui se déroulent dans le présent, qui sont à la base des événements graves de ce présent, ne peuvent pas être comprises si l'on n'a pas la possibilité de fixer son attention sur les qualités spirituelles des membres de l'humanité. Et c'est là que je voudrais attirer l'attention sur un point qui me semble extraordinairement important.

Des humains bien intentionnés ont souvent souligné une chose pour l'Europe pendant ces terribles événements de guerre, et en fait, cette chose pour l'Europe a déjà été soulignée en 1870 par Ernest Renan, le descripteur français de la "vie de Jésus" et des apôtres ; elle a été répétée à maintes reprises pendant cette période de guerre. Renan a dit que pour le salut de l'Europe, il était absolument nécessaire qu'une union s'établisse, une union pacifique entre la nation française, l'État anglais et le peuple allemand. Cela a souvent été souligné pendant la guerre par des gens qui ne se sont pas laissés abuser par ce qui était officiellement ordonné comme opinion ou ce qui était diffusé comme opinion par des gens intéressés par telle ou telle cause, par de nombreux humains bien intentionnés et impartiaux. Mais, on peut maintenant dire que l'évolution de l'Europe au cours des dernières décennies a été telle qu'elle va à l'encontre de ce que les humains lucides devaient considérer

0  
9



comme une condition fondamentale de la poursuite de la civilisation en Europe. Sans cette coopération pacifique, disaient ces humains impartiaux, l'Europe ne pourrait pas continuer à avancer. Mais cette coopération pacifique n'a jamais vraiment eu lieu au cours des dernières années ; tout au plus, une apparence de coopération pacifique a vu le jour.

Maintenant, on peut déjà quand on observe extérieurement - mais extérieurement aussi avec un sens de l'examen du spirituel et de l'âme - les conditions européennes, on peut déjà regarder en quoi ces trois membres de l'humanité se différencient essentiellement. Nous ne devons pas oublier que depuis que l'Europe s'est développée vers le début de la cinquième période post-atlantique, puis au cours de la partie de la cinquième époque qui vient de s'écouler, la nation française s'est transformée/façonnée toujours de plus en plus en une nation unitaire, dont les membres se sentaient comme une nation unitaire. On pourrait dire que toute la vie psychique de la nation française tendait à se sentir comme une nation unie, à porter dans sa conscience quelque chose de l'ordre du "je suis un Français". - On peut étudier comment, au cours des siècles, cela est devenu peu à peu ce qui se résume en ces quatre mots : je suis un Français. - Si l'on est attentif à quelque chose comme ça, comment cela évolue : je suis un Français ! - ainsi on doit regarder le phénomène parallèle à l'intérieur de l'évolution allemande. Ce n'est pas de la même manière que s'est développé, par exemple, ce que l'on peut exprimer, ou que l'on a toujours pu exprimer, au sein de l'Empire allemand aujourd'hui en ruine, par : Je suis un Allemand ! - Exprimer avec une pleine intensité : je suis un Allemand ! -- a signifié jusqu'en 1848 que l'on était enfermé, que l'on était incarcéré. C'était le pire des crimes politiques. Les gens l'ont oublié. C'était le pire des crimes politiques que de se sentir allemand. Car dans cette Allemagne, la principauté territoriale a tout envahi, et il était interdit, intérieurement interdit en tant qu'état d'esprit/mentalité, de considérer le territoire habité par des Allemands comme une unité. Ce n'est qu'en 1848 qu'est née chez certaines personnes l'idée que l'on pouvait considérer d'une manière ou d'une autre ceux qui font partie du peuple allemand comme une unité. Mais à ce moment-là, c'était encore considéré comme quelque chose d'hérétique, comme une hérésie. Et puis il s'est passé que seuls les gens qui étaient historiquement liés à l'évolution du peuple allemand ont ressenti cela comme quelque chose de tout à fait intime, qu'ils ont considéré cela comme leur intimité. Lisez comment ces personnes, qui ont vraiment réfléchi et parlé de ces choses, comme Herman Grimm, se sont penchées sur leur propre jeunesse, qui remonte aux années précédant les années cinquante, et comment elles ont décrit le fait qu'elles n'avaient aucune possibilité d'exprimer le jugement du sentiment, le jugement de l'âme : je suis un Allemand. - Il y a là une énorme différence. Mais considérez cette énorme différence intérieurement. Considérez le fait que, bien que ce soit un crime politique et policier de se dire Allemand dans la première moitié du XIXe siècle, la culture spirituelle unifiée de l'Allemagne était alors déjà achevée depuis longtemps. Le gothéanisme, avec tout ce qui en faisait partie, était là ; on ne lisait certes pas Goethe, mais il avait agi ; on ne comprenait certes pas Goethe, mais il avait dit des choses formidables pour tous les Allemands. Mais ces "tous les Allemands" ne

1  
0



devaient jamais avouer, pour la vie extérieure, qu'ils appartenait d'une manière ou d'une autre à un même groupe. Du moins, cela ne devait pas être une pensée prétendant à la réalité, c'est-à-dire que quelque chose vivait dans le peuple allemand comme dans les profondeurs de la conscience, ce qui n'avait aucune réalité politique extérieure. Au cours de son évolution historique, la France a connu une situation où tout ce qu'elle ressentait intérieurement, tout ce qui constituait son unité, est devenu une réalité étatique extérieure. En Allemagne, tout ce qui existait comme institutions extérieures était en contradiction avec ce qui avait vécu comme spiritualité intérieure dans ce peuple allemand. C'est une différence très importante qui existe entre l'Europe centrale et l'Europe occidentale. Si vous prenez cela et qu'on décrit ces choses en détail, alors on obtiendrait pour première fois l'histoire du XIXe siècle. Et si ces choses vivaient dans les détails dans les âmes tranquilles européennes, qui sont quand même tributaires de la cohabitation et de l'empathie, alors les sentiments de terreur qui ont conduit au déclin actuel cesseraient très vite. Mais on ne pourra pas développer de tels sentiments de type international sans considérer l'être humain dans sa totalité et sans savoir le regarder aussi en ce qui concerne sa connaissance et sa capacité de désirer ; car c'est seulement en orientant la conscience humaine vers ces mystères de l'être humain que l'on prend conscience qu'il faut faire de telles considérations. Car ces réflexions que nous venons de faire n'enseignent que ce qui est juste, ce qui est important. Pourquoi donc le peuple français est-il une masse si compacte ? Pourquoi le peuple français est-il devenu une masse si compacte, où chacun se sent français, comme il était interdit à l'Allemand, jusqu'à la naissance de l'Empire allemand de type bismarckien ? À quoi cela est-il dû ? C'est parce que l'ancienne nature latine-romaine a trouvé un prolongement en France, cette nature que je vous ai décrite ici il y a des semaines comme étant de préférence la nature juridique-étatique. C'est de l'Égypte, en passant par la Rome antique, que l'essence juridique et étatique a été introduite dans la langue latine. Le peuple français l'a repris. Aucun peuple sur Terre ne comprend mieux que le peuple français ce qu'est le juridisme, ce qu'est l'étatisme. Mais si l'on trouve un jour correctement les chemins pour percer/pénétrer à travers ce que l'on pourrait appeler l'oppression/l'opprimant de l'évolution allemande, aussi encore au XIXe siècle, cette contradiction de l'évolution extérieure de l'état, qui rendait nécessaire qu'on soit enfermé quand on se sentait comme allemand et non comme prussien, non comme wurtembergeois, non comme bavarois ou comme autrichien, on voit exactement vers sur ce tout qui pend avec et qu'on l'étudie concrètement en détail, on étudie vraiment non ainsi comme la tradition d'école met l'humain dans le bleu/l'enfume, qui du tournant des 18 au 19e siècle est devenu la vie de l'esprit allemande, on étudie, comment coule dedans ce qui est gothéanisme, dans les grands esprits qui ne sont plus du tout cités, tandis que les antipodes de l'esprit sont célébrés comme des grands, si l'on étudie comment le gothéanisme s'infiltré dans des humains comme Troxler, comme Schubert, etc., on découvre que c'est précisément l'absence de talent pour l'État, la somnolence pour l'État, le danger d'être emprisonné si l'on voulait être un citoyen de coloration allemande, qui prédestinait le peuple allemand à développer une bonne compréhension pour le spirituel, pour la vie de l'esprit. Elle a d'abord été repoussée par le développement



industriel et commercial depuis les années 1970. Il a fait le ménage en profondeur dans l'esprit allemand, il a emporté, comme une invasion venue d'ailleurs, tout ce qu'il y avait de spirituel. Le goethéanisme a été oublié. Qu'un esprit comme Leibniz, par exemple, ait vécu parmi les Allemands, les lycéens devraient le savoir mieux qu'ils ne savent ce que Cicéron a écrit, mais ils ne savent guère que Leibniz a vécu.

Ce sont des choses qui entrent en ligne de compte et qui sont plus profondes que tout ce que l'on invoque aujourd'hui pour différencier le centre européen de l'Ouest européen. Et si l'on parle d'efforts de paix entre le centre et l'ouest de l'Europe, il faut être conscient que l'ensemble de l'évolution historique montre qu'une telle paix ne peut être réalisée que si les Allemands eux-mêmes le ressentent : ils ne sont pas prédisposés à la vie juridique extérieure de l'État, ils sont prédisposés à cultiver une vie spirituelle. - Mais il faut leur en donner la possibilité ; aujourd'hui, cela leur est rendu impossible, et ils n'en ont plus la responsabilité. Il faut savoir que le véritable peuple de l'État est le peuple français, car c'est lui qui comprend le mieux ce que ressent l'individu en tant que citoyen. Ainsi, nous avons réparti sur la civilisation principale d'Europe la vie spirituelle et la vie de droit et d'état. Ces choses sont en même temps, j'aimerais dire, réparties entre les peuples comme des dons. Et la vie de l'économie, le véritable domaine de l'évolution récente de l'humanité, est donnée au peuple anglo-américain. Tout ce qui appartient à la compréhension de la vie économique a donc trouvé sa meilleure pensée au sein de l'Angleterre et de l'Amérique. Les Français ne comprennent rien à l'économie, ils sont meilleurs banquiers. Depuis toujours, les Allemands n'ont rien compris à l'économie, ils n'ont d'ailleurs aucun talent pour cela. Et s'ils ont essayé de faire de l'économie au cours des dernières décennies en parlant toujours d'essor et de "place au soleil" ou d'une phrase similaire, cela signifiait qu'ils parlaient de quelque chose qui était totalement en dehors de leurs talents et par lequel ils ont précisément mis l'essence allemande à terre. Car même tout ce qui est apparu comme parlementarisme économique dans la deuxième moitié du XIXe siècle est parti d'Angleterre. Jusqu'en Hongrie, ceux qui étaient de bons parlementaires au sens économique sont des élèves de l'Angleterre. Si vous regardez quelles sont les personnes qui ont le mieux réussi à devenir "parlementaires" dans les parlements, par exemple comme au parlement autrichien pendant un certain temps, mais surtout au parlement hongrois, et si vous regardez où ces personnes ont appris, vous verrez : En Angleterre, ils ont appris le parlementarisme économique. - Et si vous demandez : d'où est venue la social-démocratie allemande ? - alors vous trouverez : Marx et Engels ont d'abord dû se rendre en Angleterre pour y étudier les conditions économiques anglaises, ce qui a ensuite été théorisé dans la vie de l'esprit allemande et travaillé à fond jusque dans ses conséquences. - Et où sont les toutes premières racines du léninisme et du trotskysme ? Elles se trouvent dans les pensées économiques anglaises, sauf que les Anglais se garderont bien de penser leurs idées économiques jusqu'aux dernières conséquences.

Ainsi, ces trois domaines, dont j'ai déjà dit à plusieurs reprises qu'ils devaient s'accorder, se trouvent dans le rapport d'une triarticulation - allemand : spirituel ;

1  
1

1  
2



français : étatique-juridique ; anglais : économique. Comment pourra-t-on trouver une possibilité de coopération internationale ? En déversant la triarticulation sur tous ces domaines. Car alors, ce pour quoi l'un est doué pourra se transmettre à l'autre, sinon par aucun autre moyen. C'est un motif/une motivation historique. C'est ainsi que devrait en fait être étudiée l'histoire, avant tout du XIXe siècle.

On ne peut pas étudier l'histoire si l'on reçoit comme enseigné que ce qui est enseigné dans les écoles actuelles. Cette histoire n'est là que pour être oubliée, car on ne peut rien commencer avec elle dans la vie. L'enseignement de l'histoire n'a de sens que si l'on peut en faire quelque chose dans la vie. Mais on ne pourra développer un tel enseignement de l'histoire que si l'on a une vue d'ensemble de l'être humain. Il en va de même pour les autres branches de notre enseignement supérieur actuel. La manière dont elles sont cultivées aujourd'hui dans les universités mène à la ruine. Seule la fécondation par la science de l'esprit peut conduire à un nouveau départ. Ce qui doit se passer aujourd'hui est en effet déjà préparé dans les circonstances historiques. Mais ne croyez pas que ces conditions historiques soient correctement considérées par quelqu'un qui ne connaît pas d'abord suffisamment l'anthroposophie pour apprendre à connaître, par exemple, quelque chose comme ces trois "belles" figures (dessin p. 229) dans leur relation mutuelle ou ce que nous avons développé ici hier et avant-hier. Car ce n'est qu'en s'élevant jusqu'à de telles pensées que l'on considère alors l'autre dans son essence profonde. Sinon, on ne s'intéresse pas à cet autre, sinon on se contente de ce que la science scolaire nous donne. Et si l'on se satisfait de ce que la science scolaire nous donne, alors on est contraint de consacrer son temps libre aux choses auxquelles les gens d'aujourd'hui consacrent leur temps libre.

1  
3

De telles choses devraient vraiment être largement connues aujourd'hui, afin qu'il y ait un nombre suffisamment important d'humains qui comprennent ces choses. Car aujourd'hui, il ne peut vraiment s'agir de rien d'autre que de trouver un nombre suffisamment grand d'humains qui comprennent d'abord ces choses. Tant qu'il n'y aura pas un nombre suffisant de personnes qui comprennent ces choses, on ne pourra rien faire. On ne peut pas aller tout de suite vers des institutions, on ne peut pas tout de suite entretenir de nouvelles institutions, mais il s'agit de trouver le plus grand nombre possible de personnes dont les capacités de compréhension sont imprégnées de ces choses, alors on pourra former des institutions avec ces humains. Mais alors, les puissances/pouvoirs opposés/contraires ne pourront plus jamais s'opposer.

1  
4

Aujourd'hui, on découvre des choses étranges quand on regarde ce que les humains font comme pensées sur la vie européenne, sur la façon et la manière dont cette vie européenne devrait se dérouler d'humain à humain. Je dois toujours vous informer un peu plus des détails de ce qui se passe. Aujourd'hui, j'aimerais juste vous donner un petit échantillon de ce que nous avons eu à considérer comme des affaires importantes. Monsieur Ferrière, dont je vous ai dit qu'il avait relayé la calomnie selon laquelle j'aurais été le conseiller de l'ancien empereur allemand, que j'aurais

1  
5



même été le "Raspoutine" de l'empereur allemand et d'autres choses de ce genre, a été éclairé chez lui par le Dr Boos dans une "Lettre ouverte", et j'ai également cité, dans une parenthèse de cette lettre du Dr Boos, ce que j'ai dit ici à propos de mes relations - en fait de mes non-relations - avec l'empereur allemand. Maintenant, l'homme a dû avouer qu'il avait menti. Mais il l'avoue d'une manière très particulière, et cette manière est caractéristique. Je vais m'efforcer de rendre le plus clairement possible les phrases françaises en allemand. En fait, je les rends volontiers en allemand, car c'est ainsi qu'elles acquièrent un certain caractère que j'aimerais leur donner. D'après la lettre du Dr Boos, il est donc écrit ici :

Nous [la direction des écrits] avons communiqué la lettre ci-dessus du Dr Roman Boos à notre correspondant" - il s'agit donc de M. Ferrière - "qui nous répond ceci : <le document ci-dessus est typique du psychologue. On voit ici ce que devient l'ironie latine sous des yeux germaniques. En vérité, ces gens-là> - il veut dire ceux qui ont les yeux germaniques - <prennent tout au sérieux. Mais mes lecteurs, eux, ils ne se sont pas laissés déconcerter ! Mon article contient des plaisanteries -Spaßigkeiten - mais aucunes méchancetés -Böswilligkeiten. - Et si j'ai été mal informé - je le déclare comme étant de ma faute, persuadé que mon interlocuteur ne m'en voudra pas.> - élégant - il est supposé <qu'il ne m'en voudra pas> ! - <par interlocuteur, j'entends le sociologue dont j'ai parlé en tant que sociologue [Dr Steiner], et non le signataire de la lettre ci-dessus, dont je n'ai fait aucune mention dans mon article [Dr Boos]. En fait -In der Tat -, que fait-on de cette affaire ?

1  
6

Un humain est donc capable de s'excuser avec une telle nullité, après avoir non seulement menti, mais aussi calomnié de la pire des manières. Mais on s'expose à être à nouveau "empoté" si l'on prend les choses si "sérieusement", si l'on affirme que la calomnie n'est pas une "plaisanterie", mais une "méchanceté".

1  
7

Puis on dit plus loin, et voilà qu'arrive quelque chose de particulièrement beau :

1  
8

À l'époque où j'ai écrit mon article, je ne connaissais Monsieur Rudolf Steiner que par ses œuvres imprimées. Depuis cette époque, j'ai appris à le connaître par des personnes qui le connaissent de près. Mon opinion a complètement changé et j'avais préparé un article dans lequel j'exprimais mon respect pour la signification morale de son œuvre personnelle. J'avoue que la lettre de M. R. Boos a quelque peu refroidi mon ardeur".

1  
9

Mignon, n'est-ce pas ? - très mignon ! Il aurait écrit le plus bel article, à la louange de tous, si on ne l'avait pas éclairé en retour ! Mais je ne peux tout de même pas m'élever à l'opinion que c'est justement le propre de la race latine (voir plus haut "germanique"), car il serait tout de même un peu insultant que l'on prenne le mensonge et la calomnie dans la race latine comme quelque chose d'élégamment louable, qui n'est que "plaisanterie". Cela ne peut tout de même pas être une particularité de la race latine... Maintenant le monsieur poursuit :

2  
0



"<je pourrais répondre beaucoup de choses à cette lettre, mais à quoi cela servirait-il ? - à quoi bon ? - Une des qualités du latin est d'être bref. J'ai eu tort, je le reconnais, de quitter le terrain des faits contrôlables. Je retire mes affirmations erronées et j'en déduis que les rumeurs qui circulent, même si elles proviennent de plusieurs milieux différents et de personnes que l'on a le droit de croire bien informées, peuvent être fausses. J'en prends acte" ?

2  
1

Donc, premièrement, l'humain est si naïf qu'il croit qu'il doit croire toutes les rumeurs qui circulent ainsi, car il n'en prend acte que maintenant, deuxièmement, mais - oui, on s'expose à nouveau au risque d'être "pataud" dans sa conception ou, comme le dit Ferrière, "germanique" : Si l'on essaie de réfléchir à des pensées aussi "élégantes" - on ne peut pas, car, n'est-ce pas, on n'a manifestement pas le droit de le faire, sinon on fait partie de ces gens dont on dit ici : "Vraiment, ces gens-là prennent tout au sérieux. " Mais on ne peut pas s'empêcher de se poser la question : l'humain prend donc acte du fait qu'il ne faut pas croire toutes les rumeurs qui circulent ainsi ; mais si les gens sont comme lui, ce sont justement eux qui apportent le plus de rumeurs dans les milieux les plus divers. Seulement, il ne faut pas chercher la pensée derrière les mots chez de telles personnes.

2  
2

Vous voyez justement dans un tel document qu'il ne peut vraiment pas s'agir d'enseigner la raison à de telles personnes. Il s'agit seulement d'attirer l'attention du public sur les humains honteux qui se promènent dans le monde et qui écrivent des articles et des calomnies. Car il ne s'agit pas du tout de réfuter ces gens, mais seulement de les mettre hors d'état de nuire, car c'est l'existence de ces gens qui est dommageable.

2  
3

Si rien n'est fait du côté de la sagesse spirituelle, nous allons de plus en plus vite vers l'époque où ce genre d'attitude se répandra de plus en plus. Car finalement, les matérialistes de toutes les couleurs et de tous les milieux diront de plus en plus à ceux qui prennent les choses spirituellement : Ah, ces gens-là, vraiment, ils prennent tout très au sérieux ! - Il sera bientôt sérieux de parler encore d'esprit. C'est sérieux, mais on ne doit pas être sérieux ! Tant que cet état d'esprit se propagera - et il se propage -, il n'y aura pas de terrain pour une amélioration en Europe. Ce sont les gens qui ont fait de l'Europe ce qu'elle est. Mais nous devons travailler pour qu'un nombre suffisamment important d'humains comprennent que les choses doivent changer. Cela devrait être évident dès aujourd'hui, au moins pour ceux qui se sont rapprochés d'une manière ou d'une autre des aspirations spirituelles scientifiques.

2  
4

Vendredi prochain, je parlerai en particulier du développement de l'impérialisme dans le monde, c'est-à-dire que je ferai un exposé en épisode, une réflexion historique sur le développement de l'impérialisme depuis les temps les plus anciens, depuis l'impérialisme égyptien jusqu'aux impérialismes actuels. Je voudrais donner un bref aperçu de l'évolution historique de l'impérialisme.

2  
5



SEIZIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 20 février 1920 -  
LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME, PREMIÈRE CONFÉRENCE

*Le manque de vérité concernant les phénomènes historiques de notre époque. - L'ancien impérialisme oriental : pas de distinctions entre les réalités physiques et spirituelles. Le souverain en tant que dieu, en tant que fils ou père du ciel apparu physiquement, les paladins en tant qu'êtres supérieurs. - La deuxième forme d'impérialisme : le souverain et les paladins comme envoyés de Dieu, imprégnés du divin. Les hiérarchies ecclésiastiques comme image des hiérarchies célestes. Tout est considéré comme un symbole, un signe. Scission de la deuxième forme d'impérialisme en deux variantes : les communautés ecclésiastiques et les communautés impériales. L'Église romaine et le "Saint Empire romain de la nation allemande". Le pape et l'empereur. Le protestantisme comme protestation contre l'importance réelle des humains terrestres envoyés par Dieu. Ce qui a été conservé de la première forme d'impérialisme dans l'Église catholique - une lettre pastorale comme exemple -, dans le mode de propagation du mahométisme et dans le despotisme du tsarisme russe. - La troisième forme d'impérialisme : l'impérialisme économique anglo-américain, qui commence avec les bouleversements en Angleterre au XVIIe siècle. Le parlementarisme, la volonté du peuple et la royauté seulement tolérée. La phrase comme élément dominant au lieu du signe et du symbole. La construction d'un empire colonial comme réalité sous-jacente à la phrase. Tâche de la troisième phase de l'impérialisme, reconnaître la réalité spirituelle à côté de la réalité physique. Pénétration de l'empire de l'esprit dans un espace vide créé par la phraséologie.*

Mon exposé d'aujourd'hui sera épisodique, une parenthèse dans nos réflexions, car je voudrais que nos amis anglais, qui vont bientôt retourner dans leur pays, puissent en tirer le plus de choses possible. C'est pourquoi j'organise ces exposés de telle sorte que l'un ou l'autre puisse servir de support à l'efficacité nécessaire. Et c'est là que je voudrais développer aujourd'hui, et d'abord historiquement, pas tellement en ce qui concerne le présent - cela pourra peut-être alors se passer demain -, j'aimerais vous développer spirituellement scientifiquement historiquement, quelques choses sur l'impérialisme. L'impérialisme est un phénomène dont on a parlé plusieurs fois ces derniers temps, et on en parle de telle manière que ceux qui en parlent ont une conscience plus ou moins claire de son lien avec l'ensemble des phénomènes sociaux actuels. Mais lorsqu'on discute de telles choses aujourd'hui, on ne tient pas compte de ce que nous vivons dans le cours historique de l'humanité, que nous nous trouvons dans une époque de développement historique bien déterminée et que l'on ne peut comprendre cette époque de développement de l'humanité que si l'on sait d'où viennent les phénomènes qui nous entourent aujourd'hui, dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Au fond, on voit d'abord apparaître ce qui est aujourd'hui un impérialisme efficace, qui sera efficace à l'avenir, dont le porteur sera la population anglo-américaine et qui est, au fond, très récent dans sa dénomination ; cet impérialisme se présente comme un impérialisme économique. Mais l'essentiel, c'est que dans tout ce qui est dit sur les choses liées à cet impérialisme économique, au fond, rien n'est vrai, tout est faux, tout plane, j'aimerais dire, en l'air et, planant en l'air, conduit plus ou moins consciemment à la fausseté/non-véracité. Mais pour envisager comment, en notre temps, les réalités sont tout autres que ce qui est dit de ces réalités,

0  
1

Je n'ai besoin de mentionner qu'une seule chose vis-à-vis des faits actuels pour caractériser dans une certaine mesure la capacité de jugement de l'opinion publique contemporaine. Nous avons vu que Woodrow Wilson a été glorifié dans les régions les plus diverses d'Europe et finalement même en Allemagne. Nos amis suisses savent très bien que, pendant la glorification de Woodrow Wilson, je me suis toujours prononcé, ici en Suisse, de la manière la plus sévère contre Woodrow Wilson, car ce que Woodrow Wilson est aujourd'hui, il l'était bien entendu déjà à l'époque où il était glorifié par le monde entier. Aujourd'hui, on annonce déjà - je ne veux pas dire par là que c'est la vérité la plus profonde - qu'en Amérique, on pense à déclarer Woodrow Wilson inapte au gouvernement, qu'on doute de sa capacité de jugement. Le jugement public, tel qu'il circule aujourd'hui dans le monde, est donc

0  
2



tout de suite suffisamment caractérisé par de telles choses, notamment dans ses valeurs.

Et on a seulement besoin de se souvenir d'un deuxième fait. Au cours des quatre ou cinq dernières années, il a beaucoup été parlé de toutes sortes de belles choses : l'autodétermination des peuples, et ainsi de suite. - Toutes ces choses n'étaient pas vraies, car ce qui se cachait derrière était tout autre chose, il s'agissait évidemment de questions de pouvoir. Et pour celui qui veut comprendre, il s'agit de remonter aux réalités à partir de ce qui est dit, pensé et jugé. Et ainsi doit en particulier lorsqu'un mot tel qu'impérialisme - "Imperial Federation" est le mot officiel depuis le début du 20e siècle en Angleterre -, lorsqu'il est parlé sur de telles choses, ainsi doit être tenu compte que nous avons en ces choses les dérivés les plus extérieurs, des produits tardifs de l'évolution, et que ceux-ci remontent à des temps lointains et ne trouvent leur explication que dans ce qu'une véritable considération historique peut offrir.

0  
3

Nous ne voulons pas remonter aussi loin que l'on pourrait remonter spirituellement historiquement de l'humanité, mais nous voulons au moins remonter jusqu'à quelques millénaires avant le compte du temps chrétien. Là, nous trouvons d'abord des empires impérialistes en Asie, et une variante de tels empires impérialistes en Égypte. L'Empire perse, bien connu dans l'histoire, mais surtout l'empire assyrien, est quelque peu caractéristique de l'impulsion orientale. Or, on ne s'en sort pas si l'on suit cette première phase de l'impérialisme uniquement dans les derniers stades historiques de l'empire assyrien, parce que l'on ne comprend tout simplement pas ce qui règne comme impulsion dans l'empire assyrien sans pouvoir remonter à des états orientaux antérieurs. Même en Chine, dont toute l'organisation remonte à des temps très anciens, très lointains, certaines choses ont tellement changé que l'on ne peut plus reconnaître dans cette organisation, qui existait encore il y a peu de temps, le véritable caractère d'un impérialisme oriental, tel qu'il a existé dans l'empire d'Orient. Mais on peut encore voir, à partir des conditions connues historiquement, ce qui repose réellement à la base.

0  
4

Or, on ne comprend pas tout l'impérialisme oriental, l'impérialisme ancien, si l'on ne sait pas quelle relation était supposée exister dans la conscience publique entre la population d'une région quelconque, disons d'un empire, et ce que nous appellerions aujourd'hui le souverain de cet empire ou les dirigeants de cet empire. Car évidemment nos mots comme souverain, roi ou autre n'expriment plus ce qui était ressenti autrefois par le souverain/régnant ou les dirigeants/les régnants. On peut difficilement aujourd'hui se faire une représentation de l'ensemble du monde de ressenti qui régnait dans les impérialismes orientaux trois ou quatre millénaires avant l'ère chrétienne, parce qu'il est difficile aujourd'hui de tenir compte de la manière dont l'humain de cette époque se représentait l'essence du monde spirituel par rapport au monde physique.

0  
5



Aujourd'hui, la plupart des humains, s'ils pensent absolument à un monde spirituel, pensent que ce monde spirituel se trouve quelque part, loin, dans un au-delà ou quelque chose de ce genre. Et quand est parlé du monde spirituel, comme toutefois il faudra d'ailleurs à nouveau en parler à l'avenir, comme d'un monde existant parmi nous au même titre que le monde des sens, alors tout ce qui a conduit par exemple à la conscience protestante se dresse à l'époque moderne. En effet, l'essentiel dans les temps anciens était que l'on n'a absolument pas fait une différence entre le monde physique et le monde spirituel.

0  
6

C'est si fortement vrai que si l'on dit les choses qui se rapportent à ces temps anciens, l'humain d'aujourd'hui peut à peine se représenter quelque chose de correct, tant le monde de représentation des anciens était différent du monde de représentation des humains plus récents. Ce qui était là physiquement, des humains dominants, une caste régnante, des humains asservis, des humains dominés, c'était la réalité, ce n'était pas quelque chose qu'on appelait une réalité physique, mais c'était la réalité, c'était à la fois la réalité physique et la réalité spirituelle. Et le souverain des empires orientaux, qu'était-il donc ? Le souverain/régnant des empires orientaux était le dieu. Et dans le vaste périmètre de la population, il n'y avait pas un dieu au-delà des nuages dans les temps anciens - je parle toujours des temps anciens -, il n'y avait pas pour les gens un chœur d'esprits qui entouraient à nouveau le dieu suprême, c'étaient déjà des conceptions plus tardives dans le cours de l'histoire terrestre, mais ce que nous appellerions aujourd'hui des ministres ou des courtisans, quelque peu méprisables ou même bientôt respectables, c'étaient des entités de nature divine. Car on se rendait compte que, grâce à l'entraînement aux mystères par lequel ces humains étaient passés, ils étaient devenus quelque chose de plus élevé que les humains ordinaires. On les regardait comme la conscience protestante regarde son Dieu ou comme certains cercles déjà plus libéraux regardent leurs anges invisibles et autres. Car pour ces populations de l'Orient ancien, il n'y avait pas d'anges extra-invisibles ou de Dieu extra-invisible dans le domaine suprasensible. Tout ce qui était spirituel vivait dans l'humain. Dans l'humain ordinaire vivait une âme humaine. Dans ce que nous appellerions aujourd'hui un souverain/régnant vivait une âme divine, un dieu.

0  
7

Aujourd'hui, on ne se fait plus aucune idée de ces représentations d'un royaume de Dieu réel étant là et qui est en même temps un royaume physique. Que, disons, le roi ait eu un réel pouvoir divin et une dignité divine vaut évidemment aujourd'hui pour absurde, mais c'était autrefois une réalité dans les impérialismes orientaux. On ne parlait pas de quelque chose qui est purement saisissable dans l'esprit en tant que tel.

0  
8

J'ai dit qu'il y avait une variante dans l'égyptianisme, car on y trouve vraiment une transition vers une époque ultérieure. Si nous remontons donc aux formes les plus anciennes de l'impérialisme, cet impérialisme s'écrit à partir de la cause que le roi, le souverain, qui est Dieu, le Dieu réellement apparu physiquement sur la terre, le fils du ciel réellement apparu physiquement sur la terre, est même le père du ciel. C'est

0  
9



tellement paradoxal pour l'humain contemporain que cela semble à peine croyable, mais c'est ainsi. Mais c'est de là que découle ce que l'on peut encore observer dans les documents assyriens, dans la manière dont les conquêtes impérialistes sont justifiées : Elles sont tout simplement faites. Le droit à de telles conquêtes découlait du fait que l'on devait étendre le royaume de Dieu de plus en plus loin. Si l'on avait conquis un territoire quelconque et que les conquis étaient donc devenus des sujets, ils devaient alors vénérer celui qui était le conquérant comme leur dieu. A l'époque, on ne pensait pas du tout à la propagation de conceptions religieuses du monde. Pourquoi en aurait-on eu besoin ? Si l'individu qui appartenait au territoire conquis reconnaissait extérieurement l'autre, qui était le conquérant, s'il le suivait, alors tout allait bien, car il pouvait croire ce qu'il voulait. La foi - c'était l'opinion personnelle -, on n'y touchait pas du tout, surtout dans les temps anciens. On ne s'en préoccupait pas du tout.

Ce fut la première forme sous laquelle l'impérialisme a émergé. La deuxième forme était celle où le dominant, celui qui devait assumer un rôle de dominant, de dirigeant, n'était pas Dieu lui-même, mais l'envoyé de Dieu ou l'inspiré de Dieu, celui qui est imprégné du divin. Dans les premiers impérialismes, on avait affaire à des réalités. C'est l'essentiel. Première phase des impérialismes : on avait affaire à des réalités.

Lorsqu'un dirigeant oriental des temps anciens apparaissait au milieu de son peuple, il était vêtu de ses ornements parce qu'en tant que dieu, il avait le droit de revêtir de tels vêtements. C'étaient les vêtements d'un dieu. C'est l'apparence d'un dieu. Cela ne signifiait rien d'autre que, parmi les dieux, c'était la mode de la façon dont le souverain apparaissait. Et ceux qui étaient ses paladins n'étaient pas des fonctionnaires ou quoi que ce soit d'autre, mais des êtres supérieurs qui l'entouraient et qui faisaient ce qu'ils faisaient en vertu de leur qualité d'êtres supérieurs.

Puis vint le temps où, comme je l'ai dit, on présenta le souverain et ceux qui étaient ses paladins comme des envoyés de Dieu, des personnes imprégnées de divinité, des mandataires. Cela transparaît encore très fortement chez Denys l'Aréopagite. Lisez ses écrits, comment il décrit toute la hiérarchie des diacres, des archidiaques, des évêques, des archevêques, donc toute la hiérarchie de l'Église. Comment la représente-t-il ? Denys l'Aréopagite présente l'ensemble de la manière suivante : dans cette hiérarchie ecclésiastique terrestre, on a une image de ce qu'est le Dieu suprasensible avec ses forces primitives, ses archanges et ses anges. De sorte que l'on a déjà en haut la hiérarchie céleste et en bas son image, la hiérarchie séculière. C'est là que les gens de la hiérarchie séculière, les diacres, les archidiaques, revêtent leurs vêtements ou accomplissent leurs actes, parce que ce sont des signes, parce que ce sont des symboles. Dans la première phase, on a affaire à des réalités, dans la deuxième phase, on a affaire à des signes, à des symboles. Bien sûr, cela aussi a été plus ou moins oublié. Car dans la conscience générale de l'humanité, on ne retient plus guère aujourd'hui, même dans la population catholique, que les diacres, les



curés, les doyens, les évêques, les archevêques sont les représentants, les suppléants des hiérarchies célestes. Mais c'est justement seulement tombé dans l'oubli.

Or, avec cette progression de l'impérialisme, une division, j'aimerais dire un véritable clivage, est apparu. D'un côté, ce qui avait dedans le leadership, la domination, scintillait plus vers l'envoyé de Dieu, vers la prêtrise, où les prêtres sont des rois ; de l'autre côté, ça scintillait plus vers le temporel, mais toujours par la grâce de Dieu, toujours en tant que fonctionnaires de Dieu, destinés à cela. Au fond, ce ne sont que deux variétés. Et nous avons ensuite les deux variantes dans l'évolution historique : les communautés ecclésiales et les communautés impériales.

1  
3

Une telle chose n'aurait pas été concevable dans la première période des impérialismes, où tout ce qui était physique était réalité. Mais dans la deuxième phase des impérialismes, les choses se sont séparées. L'un était alors plus séculier, mais tout de même un envoyé de Dieu, l'autre était plus ecclésiastique, également un envoyé de Dieu. Cela remonte au Moyen-Âge ; et j'aimerais dire que, dans un phénomène historique caractéristique, cette vie dans le royaume extérieur, dans la réalité extérieure des rois envoyés par Dieu, des paladins envoyés par Dieu et ainsi de suite, a été maintenue jusqu'en 1806, mais déjà à l'époque avec une existence d'ombre. Extérieurement, il y avait l'Église romaine et son expansion ; c'était plus coloré par le sacerdoce. Mais ce qui a été retenu tout au long du Moyen-Âge, ce qui a strictement retenu le caractère de l'envoyé de Dieu ici sur la terre physique, c'est ce que l'on appelle le "Saint Empire romain de la nation allemande", qui n'a disparu qu'en 1806. C'est ainsi que s'appelait ce qui existait en Europe centrale comme une sorte d'empire : Saint Empire romain de la nation allemande. Dans le mot "saint", vous avez encore un soupçon de ce qui était divin sur la terre dans les temps anciens ; "romain" signifie l'origine, d'où il est venu ; "nation allemande" est ce sur quoi il a été plaqué, le déjà plus séculier, sur lequel c'était plaqué.

1  
4

Et ainsi, dans la deuxième phase des impérialismes, nous n'avons plus seulement l'impérialisme oint par l'Église, mais nous avons la confusion entre l'oint divin et l'oint séculier dans l'Empire. Cela commence déjà avec l'ancien Empire romain à l'époque préchrétienne et se poursuit jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Le Saint Empire romain germanique a toujours eu un double caractère, en tant qu'impérialisme. Pensez seulement qu'il remonte tout de même à Charlemagne. Mais Charlemagne est couronné à Rome par le pape. Ainsi, même extérieurement, la dignité royale est transformée en symbole, de sorte que ce qui existe ici sur la terre physique n'est plus une réalité. Les humains du Moyen-Âge n'ont pas vénéré Charlemagne, Otton Ier, comme des dieux, comme c'était le cas dans les temps anciens, mais ils ont vu en eux des humains envoyés par Dieu. Et cela devait encore être affirmé. Bien sûr, cela vivait de moins en moins dans les consciences. Mais même si c'est extériorisé, cela avait encore, dans le signe, dans le symbolum, au moins une réalité symbolique, une réalité de signe. Ces empereurs du Saint Empire romain germanique allaient à Rome pour se faire coiffer de la couronne par le pape. C'est ainsi que le Hongrois Istvan Ier est fait roi de Hongrie par le pape en l'an 1000. L'onction et donc le pouvoir sont

1  
5



conférés à ce qui règne dans le monde par ce qui est religieux ou spirituel.

Mais ce qui entre par là dans la conscience des humains a pour effet que les humains ont cru qu'ils avaient le droit d'inclure les autres humains dans cet empire, qui a été oint par les dieux eux-mêmes à travers les humains, c'est pourquoi Dante lui-même est d'avis que celui qui est empereur du Saint Empire romain germanique est au fond autorisé à dominer le monde entier. C'est en cela que la formule de l'impérialisme est tout de suite chez Dante.

1  
6

Dans les légendes et les traditions, dans lesquelles se cristallisent dans la conscience des humains des événements historiques, s'expriment en général des choses qui doivent être considérées sous les angles les plus divers, et pas seulement d'un seul point de vue. On peut dire qu'au XIe et au XIIe siècle, il y avait encore en Europe une conscience très forte, mais pas très claire, seulement une conscience sensible, mais très forte, du fait qu'à une époque très ancienne, en Orient, des humains avaient vécu sur la Terre, sur la Terre physique, et qu'ils étaient eux-mêmes des dieux. On ne pensait pas que c'était une superstition, oh non, mais on se disait : maintenant, seuls ces dieux ne peuvent plus vivre sur la Terre, parce que la Terre est devenue si mauvaise. Ce qui faisait des humains des dieux s'est perdu, le "Saint Graal" s'est perdu, et maintenant, au Moyen-Âge, on ne peut l'obtenir que de la manière dont Perceval l'obtient : on cherche le moyen de trouver le dieu à l'intérieur, alors qu'avant le dieu était une réalité dans le royaume. Maintenant, le royaume n'est qu'une somme de symboles, de signes, et il faut trouver le dieu à partir des symboles, à partir des signes.

1  
7

De toutes les choses qui ont existé, il reste alors des vestiges. La réalité s'émousse. Des restes demeurent, des restes de toutes sortes. Alors qu'en règle générale, tant que les choses sont des réalités, elles sont univoques dans le monde, elles deviennent ensuite ambiguës. Et c'est ainsi que la diversité est née en Europe de l'ancienne univocité. Tant que le Saint Empire romain germanique avait une signification dans la conscience des humains, le représentant de ce Saint Empire romain germanique était en quelque sorte aussi puissant, capable de maîtriser les différents symboles angéliques qui étaient les princes territoriaux, car on avait encore conscience qu'il avait justement le droit de le faire. Mais son droit reposait plus ou moins sur quelque chose d'idéal. Cela perdait peu à peu de son importance. Il ne restait donc plus que les princes territoriaux. Et nous avons en quelque sorte, dans le Saint Empire romain germanique, quelque chose qui, peu à peu, expulse sa véritable substance intérieure, et il ne reste que l'extérieur. On perd la conscience que les humains terrestres sont envoyés par Dieu. Et l'expression du fait que l'on ne peut plus penser que des humains terrestres sont envoyés par Dieu, c'est justement le protestantisme. Le protestantisme est la protestation contre la signification réelle des humains terrestres envoyés par Dieu.

1  
8



Si le principe du protestantisme s'était imposé de manière conséquente, aucune tête couronnée ou courtoisée n'aurait jamais pu se nommer à nouveau "par la grâce de Dieu". Mais les choses sont toujours restées à l'état de restes. Jusqu'en 1918, les restes sont restés, puis ces restes ont disparu. Ces restes, qui avaient déjà perdu toute signification à l'intérieur, étaient encore là en tant que manifestations extérieures. Ces princes territoriaux allemands étaient encore là en tant qu'apparition extérieure ; ils n'avaient de signification que dans ces temps anciens, où ils étaient les symboles d'un royaume céleste inspirant.

1  
9

C'est ainsi que se conservent encore d'autres vestiges, dont on ne se rend même pas compte comment ils se conservent en tant que vestiges. Il n'y a pas si longtemps, un évêque d'Europe centrale - peut-être était-il aussi un archevêque - a publié une lettre pastorale. Dans cette lettre pastorale, il était dit que le prêtre catholique est plus puissant que Jésus-Christ, pour la simple raison que lorsque le prêtre catholique effectue la transsubstantiation à l'autel, le Christ Jésus doit être présent dans le sanctissime, dans l'hostie. Il faut que la transsubstantiation s'accomplisse réellement par le pouvoir du prêtre. C'est-à-dire que l'acte que le prêtre accomplit oblige le Christ Jésus à être présent sur l'autel. Ainsi, le plus puissant n'est pas le Christ Jésus, mais le plus puissant est celui qui accomplit la transsubstantiation sur l'autel !

2  
0

Si nous voulons comprendre une telle chose, qui, comme je l'ai dit, est apparue il y a quelques années encore dans une lettre pastorale, nous devons remonter non pas au temps des seconds impérialismes, mais au temps des premiers impérialismes, comme d'ailleurs l'Église catholique et ses institutions ont conservé de nombreux éléments des premiers impérialismes. Il y a encore là un reste de cette conscience que ceux qui gouvernent sur la terre sont les dieux, tandis que le Christ Jésus n'est que le Fils de Dieu. Il va de soi que ce qui est écrit dans une telle lettre pastorale est une impossibilité pour une conscience protestante, tout comme il est impossible pour un humain d'aujourd'hui de croire qu'il y a des millénaires, les humains ont vu le dieu dans le souverain. Mais tout cela, ce sont de véritables facteurs historiques, ce sont des faits réels, des faits qui ont joué un rôle dans le devenir historique, dans la réalité historique, et dont les restes existent encore aujourd'hui.

2  
1

Et c'est ainsi que des réalités antérieures interviennent fortement dans les phénomènes ultérieurs. Non pas que la vision reste toujours la même, mais les usages qui découlent de ces visions sont restés les mêmes. Regardez comment le mahométisme s'est répandu. Certes, Mahomet n'a pas dit lui-même : "Mahomet est votre dieu", comme cela devait être dit il y a des millénaires par un souverain sacerdotal oriental. Il s'est contenté de dire, ce qui était déjà plus à la mode à l'époque, qu'il y a un Dieu et que Mahomet est son prophète. - Donc pour la conscience des humains, il a déjà accepté la mission de Dieu, la deuxième phase de l'impérialisme. Mais pour la manière dont le mahométisme s'est répandu, la première phase est encore valable. Car les mahométans n'ont jamais été aussi intolérants envers les autres croyants que ceux qui accordent de l'importance à la confession. Les mahométans se sont contentés de conquérir les autres et d'en faire

2  
2



des sujets, exactement comme dans les temps anciens, où la confession n'avait pas d'importance non plus, parce qu'après tout, ce que l'on croyait n'avait aucune importance si l'on reconnaissait seulement le dieu. La manière dont le mahométisme s'est répandu est l'usage de la première phase de l'impérialisme.

Et quelque chose de la première phase de l'impérialisme - fortement teinté par la deuxième - a été conservé dans le despotisme russe, dans le tsarisme. Dans toute la manière dont le tsar a été pensé par ceux qui le reconnaissaient, il y a au moins dans l'état d'esprit quelque chose qui remonte à la première phase de l'impérialisme. C'est pourquoi, en Russie, il importait si peu que ce qui était dans la conscience de la population russe elle-même et ce qui émanait du tsarisme se rejoignent, car la domination du tsarisme reposait en fait sur l'élément germanique et mongol, et non sur l'élément de la paysannerie russe proprement dite. C'est ainsi que sont restés les vestiges des temps anciens. On peut également voir, sur des périodes plus courtes, comment les restes des époques précédentes sont restés.

Maintenant, la troisième forme d'impérialisme. Elle n'est formulée que depuis le 20<sup>e</sup> siècle, depuis que Chamberlain et ses collaborateurs ont créé le concept de "fédération impériale" ; mais les causes remontent plus loin, jusqu'à la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle. C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que s'est produit en Angleterre ce grand bouleversement par lequel la royauté, ce qui était autrefois Dieu, puis l'Oint, est devenu pour toutes les régions occidentales où se trouve une population anglo-américaine, une simple existence de l'ombre, une simple décoration, on ne peut pas dire, mais quelque chose de simplement toléré, alors qu'en fait, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui est voulu publiquement se transmet à toute la population, certes d'abord par couches de classes, mais à toute la population.

Or, la population anglo-américaine pose d'autres conditions préalables à cette, disons, volonté populaire, au système électoral issu du peuple, que par exemple la population française, la population romane, et en général la population latine. La population latine, en particulier la population française, a certes connu la révolution au XVIII<sup>e</sup> siècle ; mais sous l'influence de ce que je vous ai décrit il y a quelques heures, le peuple français est aujourd'hui, en tant que peuple, plus royal que tout autre. On n'est pas royal uniquement parce qu'il y a un roi à la tête. Certes, un humain ne peut pas bien se promener si on lui a coupé la tête ; mais le peuple français est royal, impérialiste, sans avoir de roi. Ce qui compte, c'est l'état d'âme. Ce sentiment compact d'être un, toute cette conscience populaire, c'est en fait un reste très réel de la conscience de Louis XIV.

Mais la population anglophone a posé d'autres conditions préalables à ce qu'on pourrait appeler la volonté du peuple. Et c'est là que s'est développée peu à peu la troisième forme d'impérialisme, qui n'a été formulée que par Chamberlain et d'autres, et qui est devenue l'émanation de ce qui est sorti des humains élus des parlements. Mais nous voulons aujourd'hui l'examiner du point de vue de l'âme, ce troisième impérialisme.



Le premier impérialisme avait des réalités : un humain était le dieu pour la conscience des autres humains. Ses paladins étaient des dieux qui l'entouraient, des sous-dieux. Deuxième forme d'impérialisme : ce qui était sur la Terre était un signe, un symbole. Le dieu n'agissait qu'à l'intérieur des humains. Troisième forme d'impérialisme : ce qui émane d'abord des âmes ici sur Terre se dépouille aussi de son caractère de symbole, de signe. De même qu'il est passé de la réalité au signe, au symbole, de même il passe du signe, du symbole à la phrase/au phrasé. Tableau 16

2  
7

Ceci est présenté sans aucune excitation de l'âme tranquille, donc sine ira, mais de manière purement objective le fait, à partir de la nécessité du devenir terrestre. Depuis le XVIIe siècle, ce qui se passe dans la vie publique de la population anglo-américaine, ce dont on parle, ce que l'on fabrique dans les livres de lois, c'est vraiment la volonté du peuple, certes, stratifiée par classes - nous en viendrons peut-être à la caractérisation demain ou après-demain - mais c'est de la phrase, il n'y a même pas entre ce qui est dit et la réalité un rapport tel qu'entre le symbolum et la réalité. C'est ainsi que cela se passe ; selon l'âme, cela se passe ainsi : des réalités aux symboles et ensuite à la phrase, à ce qui est une parole pressée, vidée de son contenu. Et ce qui se passe sous la parole pressée et vidée, ce sont d'abord les réalités. Personne ne s'imagine qu'elles sont divines, du moins pas là où elles ont leur origine.

2  
8

Car imaginons un instant le fondement de cet impérialisme qui a pour élément dominant la phrase : dans les premiers impérialismes les rois, dans les seconds impérialismes les oints, maintenant la phrase. Il va de soi que les décisions majoritaires ne deviennent rien de réel, mais une phrase dominante. Et les réalités flottent en dessous et ne sont absolument pas considérées comme quelque chose de divin. Car prenons une base importante pour ce qui s'est déroulé comme réalités : la colonisation. La colonisation joue un rôle important dans la formation de ce troisième impérialisme. Pour le système de colonisation, l'extension de l'empire sur les colonies, la "Fédération impériale" est la forme, le type particulier de regroupement. Mais comment ces colonies se rattachent-elles initialement à l'empire ? Pensez aux cas réels : des aventuriers dont on ne peut pas vraiment se servir dans l'Empire, qui sont un peu en haillons, partent ensuite dans les colonies, s'enrichissent, utilisent ensuite leur richesse dans leur patrie, mais ne sont pas pour autant des gens respectés, ce sont toujours des aventuriers, des bohémiens. C'est ainsi que se constitue l'empire colonial. C'est la réalité qui existe sous le phrasé. Mais il reste des vestiges. De même qu'il reste des symboles et des phrases comme restes des réalités originelles, ou des couronnes princières symboliques ou des tsarismes, de même il reste des entreprises d'aventuriers des colons un peu mal famés considérés, les réalités qu'on a maintenant. N'est-ce pas, l'un s'est, disons, "approprié" cela ; le fils, oui, il n'est déjà plus si mal famé, il sent déjà meilleur. Le petit-fils, lui, sent encore meilleur, et puis, n'est-ce pas, vient un temps où tout sent déjà bon. C'est alors que la phrase peut s'emparer de ce qui commence déjà à sentir très bon. La phrase s'identifie alors à la vraie réalité. C'est là que l'État déploie ses ailes, c'est là que l'État devient le protecteur, et c'est là que tout se fait honnêtement.

2  
9



Il est nécessaire de prendre les choses par - on ne peut peut-être pas dire leur vrai nom, car les noms désignent très rarement les réalités - mais leur vrai bout. C'est nécessaire, car ce n'est qu'ainsi que l'on parvient à comprendre les tâches que l'époque actuelle impose aux humains et les responsabilités que l'époque actuelle impose aux humains. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra comprendre quelle est la fable convenue de ce que l'on appelle l'histoire, c'est-à-dire l'histoire transmise dans les écoles et les universités. Cette histoire n'appelle vraiment pas les choses par leur nom correct, au contraire, elle fait en sorte que de proche en proche les noms valent pour le non correct.

3  
0

C'est quelque chose de très grave, n'est-ce pas, ce que je viens de décrire. Mais vous voyez, il s'agit maintenant d'orienter justement un peu ses sentiments, ses émotions vers les responsabilités. Considérons maintenant l'autre côté. Considérons un ancien empire. Celui-ci était réel, terrestre et réel dans la représentation ; le prêtre-roi était issu des mystères. Le second n'était plus terrestrement réel, mais le second était symbolique. Il y a loin entre ce que, dans l'ancien empire oriental, les dirigeants et leurs paladins portaient comme ornements divins et ce que l'on mettait ensuite sur le dos des gens comme "aigle rouge ou noir" de troisième, deuxième ou première qualité. Mais c'est pourtant là l'évolution historique. On est passé de la réalité au néant pour ce qui n'était finalement même pas un signe, mais au fond seulement l'expression pour une phrase. N'est-ce pas, finalement, même dans les apparences, le système général du phrasé, qui s'est répandu de l'Occident au reste du monde, a pénétré dans les affaires publiques. J'ai même rencontré des conseillers de cour titulaires ! Les conseillers de la Cour n'avaient déjà pas grand-chose à conseiller - en tout cas, ils n'avaient pas grand-chose à conseiller -, mais les conseillers titulaires ! Ce n'était qu'une phrase qui a été collée sur un humain. Et pourtant, tout remonte à ces anciens usages dont j'ai parlé.

3  
1

Dans la première phase dont j'ai parlé, nous avons pensé ce qui était extérieurement le royaume physique, le terrestre-réel, comme étant entièrement spirituel ; dans la deuxième phase, nous l'avons seulement imprégné de substance spirituelle. Et la troisième phase doit sortir de ce que je viens de vous décrire, du royaume de la phrase et de la réalité dont nous venons de parler. La troisième, celle qui doit se réaliser ici sur Terre, c'est le royaume de l'esprit.

3  
2

Alors que dans la première phase, la réalité physique était conçue comme spirituelle, dans l'avenir, la réalité physique ne doit pas être conçue comme spirituelle, mais le spirituel doit être présent ici dans le monde physique. Cela signifie qu'à côté de la réalité physique doit vivre la réalité spirituelle. L'humain doit se promener ici, au sein de la réalité physique, et reconnaître une réalité spirituelle, il doit parler de quelque chose de réel, de suprasensible, d'invisible, mais qui est là, qui doit être fondé parmi nous.

3  
3



J'ai parlé de quelque chose de très grave, de la phrase. Mais si le monde extérieur n'était pas devenu si phrasé, il n'y aurait pas de place pour l'intrusion d'un royaume spirituel. C'est précisément parce que tout ce qui est ancien n'est finalement plus qu'une phrase que se crée l'espace vide dans lequel doit pénétrer le royaume de l'esprit. C'est précisément en Occident, dans le monde anglo-américain, que l'humanité se dirige vers une situation où l'on continuera à parler, disons, dans les idiomes usuels, de toutes sortes de choses qui sont venues de temps immémoriaux. Comme je l'ai dit, cela va rouler comme une balle roule. Dans les mots, cela va rouler. Vous trouverez d'innombrables formules, en particulier en Occident, qui ont perdu toute signification, mais qui sont utilisées. Mais ce n'est pas seulement dans ces formules, mais dans tout ce que l'on désigne par des mots anciens, que vit ce qui est en fait une phrase, dans laquelle il n'y a pas de réalité, d'où la réalité est extirpée. Il y a alors de la place pour que le spirituel, quelque chose qui ne correspond à rien d'ancien, prenne place. L'ancien devait d'abord devenir une phrase ; il faut rejeter tout ce qui continue à se heurter au langage, et il faut y introduire quelque chose de complètement nouveau, qui ne peut se répandre que comme monde spirituel.

3  
4

Alors seulement, il pourra y avoir un royaume de Christ sur la Terre (ndt depuis un moment est question de royaume, selon l'usage français pour le contexte, mais le mot allemand "Reich" vaut aussi bien pour empire que pour royaume). Car dans ce royaume, il doit y avoir une réalité : "Mon royaume n'est pas de ce monde". Dans le royaume de ce monde, dans lequel s'est d'abord étendu le royaume du Christ, il y avait encore beaucoup de choses de ce monde qui n'étaient pas devenues des phrases. Mais dans le monde occidental, tout ce qui vient des temps anciens sera prédestiné à devenir une phrase. Oui, en Occident, dans le monde anglo-américain, tout ce qui est tradition humaine deviendra une phrase. C'est pour cela qu'il est de notre responsabilité de mettre dans le récipient vide un esprit dont on puisse dire qu'il n'existe pas : ce royaume n'est pas de ce monde ! - C'est la grande responsabilité.

3  
5

Ce qui compte, ce n'est pas la manière dont une chose est née, mais ce que l'on fait ensuite avec ce qui est ainsi né. Et c'est ainsi que se présente le contexte.

3  
6

Nous aurons à parler demain de la manière dont ces liens peuvent se réaliser, car sous la surface, dans les pays occidentaux, les sociétés secrètes sont très efficaces, et elles poussent traditionnellement la deuxième phase de l'impérialisme dans la troisième. Car dans la population anglo-américaine, vous avez mélangé deux impérialismes, l'impérialisme économique d'un Chamberlain et l'impérialisme symbolique des sociétés secrètes, qui est très efficace, mais qui est absolument tenu secret devant la grande population.

3  
7





DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, 21 février 1920 -  
LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME, DEUXIÈME CONFÉRENCE

*Les anciennes réalités devenues phrases comme terrain pour une nouvelle vie de l'esprit dans l'impérialisme anglo-américain. La vie économique comme seule réalité sous la phrase. Reconnaissance nécessaire qu'une réalité spirituelle doit s'ajouter à la réalité physique de l'économie. Présence de la condition préalable à cette prise de conscience chez les peuples occidentaux. - Incapacité au Moyen-Âge d'accéder aux réalités spirituelles par le biais des symboles ; manque de clarté sur sa propre organisation sociale. L'impérialisme allemand depuis 1871 en tant qu'illusion ; la réalité qui en découle : les conditions politiques depuis novembre 1918 ; - Les sociétés secrètes du monde anglophone. La phrase exotérique dans la vie publique ; le symbolisme phraséologique qui n'est plus compris dans les sociétés secrètes. La puissance extérieure des sociétés secrètes et l'indiscutabilité des confessions religieuses comme principe de base. - La phraséologie de notre époque ; les dénominations Whigs et Tories comme exemple. Nécessité du tripartisme pour substituer la vérité à la phrase. Plus tard, prise de conscience de la nécessité de renouveler le monde spirituel, déclenchée par un sentiment de honte face à la reconnaissance de la phraséologie et de l'illusion. - Les symboles dans les phénomènes historiques ; les Habsbourg et les Hohenzollern. Le livre de Woodrow Wilson "L'Etat" comme code de phrases.*

Je vous ai parlé de l'origine historique de ce que l'on peut appeler aujourd'hui l'impérialisme, et vous avez déjà remarqué, d'après ce que j'ai dit hier, que ce qui importe essentiellement dans ces considérations sur l'impérialisme, c'est de voir comment des phénomènes actuels, qui étaient autrefois des facteurs tout à fait réels dans la vie sociale, ne sont plus maintenant, dans leur réalité, que des vestiges des temps anciens. Dans les temps anciens, les institutions et les coutumes en question avaient une signification réelle. Elles étaient des réalités dans une certaine mesure. La réalité a cessé. Elle a évolué à travers le stade du symbole et est finalement devenue une pure phrase.

0  
1

Nous vivons absolument à l'époque de la phrase. Il s'agit seulement de comprendre comment la phrase a besoin d'un certain terrain pour croître et comment la phrase est, d'un autre côté, une préparation pour quelque chose qui doit venir dans l'évolution de l'humanité. Si l'ancienne réalité ne se transformait pas en phrase, c'est-à-dire en quelque chose qui est comme une illusion existante, alors quelque chose de tout à fait nouveau ne pourrait pas s'affirmer comme réalité. Le nouveau ne pourrait pas venir si, par exemple, le dieu visible, perceptible par les sens, sous forme humaine, faisait encore son apparition à notre époque, comme c'était encore le cas dans l'ancien Empire romain ; car les empereurs romains, même si cela n'était plus aussi pleinement ressenti que cela l'était en Orient, étaient néanmoins des dieux selon leurs prétentions. Néron était au moins supposé, hypothétiquement, être un vrai dieu sous forme humaine. Ces choses ont perdu leur signification réelle au fil du temps. Elles sont passées par le stade du signe, de l'emblème, puis sont devenues de simples phrases.

0  
2

Or, plus les choses deviennent des phrases, plus le terrain se prépare pour une nouvelle réalité, c'est-à-dire pour une vie spirituelle qui n'est pas tirée du monde sensible, mais du monde suprasensible, pour une vie de l'esprit qui ne veut pas trouver les entités divines-spirituelles sous forme humaine, mais qui veut les trouver en tant qu'entités réelles et effectives parmi les humains visibles sur la terre. Il faut d'abord que le phrasé soit là, mais il faut ensuite le reconnaître. C'est alors qu'il devient possible qu'une nouvelle vie spirituelle se développe réellement. Il faut donc, si l'on veut comprendre le présent à partir de ces conditions, disons, désagréables, pouvoir fixer son attention sur la naissance d'une nouvelle vie spirituelle avec une illusion totale de ce qui était la réalité dans l'évolution de l'humanité.

0  
3



Il est seulement trop naturel que les humains veuillent s'accrocher aux anciennes réalités, même si elles sont déjà devenues des phrases, car le fait de voir que les choses sont devenues des phrases provoque une certaine insécurité dans l'esprit humain. On croit, lorsqu'on doit s'avouer que les anciennes choses sont devenues des phrases, que l'on n'a plus de sol sûr sous les pieds. On aime se tromper, parce qu'à l'instant où l'on accepte la tromperie comme une tromperie, on croit justement flotter dans les airs. On ne cessera de croire qu'on flotte dans les airs que lorsqu'on pourra vraiment ressentir la solidité de la nouvelle vie de l'esprit. Et nous vivons précisément à l'époque où nous devons devenir des participants à la phrase qui s'éteint et des participants à la vie spirituelle qui s'élève. Cela sera possible en particulier grâce au fait que tous les anglophones devront de plus en plus se rendre compte que ce qu'ils ont traditionnellement conservé des époques précédentes et dont ils parlent encore n'est qu'une phrase et que la vie économique telle que je vous l'ai décrite hier, est une réalité unique et authentique qui se trouve sous la phrase.

0  
4

Mais il y a un moment qui va se produire, un moment qui est d'une importance toute particulière. Au moment où l'on sentira que l'on a affaire à cette vie économique qui devient "décente/convenable" à la troisième ou quatrième génération, comme je l'ai décrit hier, et sinon à une phrase, on sentira le néant de l'humain qui se tient simplement - comme une réalité - dans la vie physique. Cette prise de conscience doit s'éveiller/trouver son aube en particulier chez les peuples occidentaux. Il faut que vienne le moment où l'âme admettra que nous ne pouvons plus nous accrocher à tout ce que nous disons. La réalité parmi nous est ce que nous acquérons et préparons pour l'estomac et la digestion des humains. Tant que l'on n'aura pas percé à jour la phrase dans son caractère de phrase, tant que l'on ne saura pas que l'économie est la seule réalité, on n'arrivera pas à l'aveu nécessaire. Mais si l'on parvient à l'aveu nécessaire, alors la nature humaine ne peut plus faire autrement que de se dire : pour être humains, nous avons besoin d'une réalité spirituelle en plus de la réalité physique de la pure économie.

0  
5

Ce moment de connaissance doit émerger. Sans ce moment de connaissance, l'évolution de l'humanité n'avance pas. C'est précisément pour la même raison que nous allons vers une nouvelle vie de l'esprit que nous devons actuellement nous plonger dans l'élément de la phrase.

0  
6

Or, la plus forte aptitude, le plus fort talent pour cette connaissance est donné dans les peuples occidentaux. Chez les peuples occidentaux, toutes les conditions sont réunies pour qu'une telle connaissance émerge réellement, alors que les autres peuples d'Europe, par exemple, ont peu de chances de voir émerger chez eux une telle connaissance avec l'intensité nécessaire. Car il y règne souvent d'autres conditions qui empêchent que les illusions soient perçues aussi profondément, aussi radicalement qu'elles peuvent l'être, notamment dans la population anglophone. Il suffit de considérer les conditions historiques.

0  
7

Pensez que les différentes tribus/souches d'origine germanique vivant en Europe

0



centrale étaient unies depuis l'époque des successeurs de Charlemagne, depuis les Saxons, depuis les souverains des Staufer, en tant que Saint Empire romain de la nation allemande, comme je l'ai déjà dit. Ce Saint Empire romain de la nation allemande était en fait un réseau entier de symboles. Tout était dans le caractère du signe, du symbolum. Pour tout ce à quoi on était confronté, il fallait passer du signe, du symbolum, à une réalité quelconque. Mais cette pénétration par le signe, par le symbolum, ne permettait pas d'atteindre une pleine réalité spirituelle. Les églises l'ont empêché. On en arrivait dans une certaine mesure à un pur flotter et à nager dans une réalité spirituelle. C'est pourquoi tout ce que le Moyen-Âge avait à dire sur une réalité spirituelle et tout ce que la succession des confessions de foi européennes a à dire sur une telle réalité spirituelle a le caractère de ce qui est à moitié compris, de ce qui ne peut pas être entièrement saisi. Elle a le caractère de la lumière qui pénètre dans les églises médiévales à travers des vitres colorées. On reculait lorsque l'on passait des symboles au spirituel, on reculait devant une saisie claire et nette. On préférait au contraire caractériser la chose de telle sorte qu'elle apparaisse comme une semi-inconnue que ne peut être pénétrée par la connaissance.

8

Et il en a été de même pour les conditions sociales extérieures. Celui qui étudie vraiment, avec un sens intérieur, l'histoire de ce Saint Empire romain de la nation allemande - et l'histoire suisse est intimement liée au fond à cette histoire du Saint Empire romain de la nation allemande -, trouvera que les ambiguïtés se succèdent d'âge en âge. Des ambiguïtés à travers lesquelles on essaie d'assimiler sa propre organisation sociale, de vivre en elle, de la comprendre, jusqu'à ce que l'on s'aperçoive en 1806 - même les Habsbourg s'en rendaient compte à l'époque - que l'ensemble du Saint Empire romain germanique n'avait plus de sens. Et l'empereur François Ier, particulièrement doué - c'est-à-dire négativement doué -, déposa alors la couronne impériale allemande, après s'être créé deux ans auparavant un substitut personnel ou, comme on l'appelle dans ce cas, un substitut maison, dans la couronne impériale autrichienne. Les choses perdaient la possibilité d'exister, car on ne pouvait finalement plus trouver de sens derrière ce symbole. Et il ne restait plus rien d'autre pour ces humains en Europe centrale qu'une aspiration, une volonté qui allait vers tout ce qui était possible, mais qui n'avait que peu de sens concret en elle.

0  
9

D'où la fondation de l'Empire en 1870/71, avec sa contradiction interne. Un empire allemand a été créé, mais à partir d'aucune situation réelle. On a inventé ce titre. En France, si quelque chose de similaire avait réussi, on aurait peut-être à nouveau compris l'"Empereur", du moins à moitié, parce qu'il y avait encore un peu de substance dans le peuple ; mais au sein de l'être allemand, il y avait un nom qui aurait supposé que l'on avait du talent pour les simples noms qui ne signifient rien ; que l'on avait du talent d'un côté pour soigner la phrase, et de l'autre pour une réalité sous-jacente de la vie économique ou quelque chose de ce genre, qui n'avait d'abord rien à voir avec elle. Mais ce talent n'existait pas en Europe centrale. Et pour comprendre ce qui s'est développé dans cette Europe centrale, il faut être conscient du fait qu'on ne doit pas étudier l'histoire en termes abstraits, mais en termes de réalités ! On peut soulever une question avec l'objectif de la réalité : qu'est-ce qui

1  
0



s'est réellement développé sous l'empire allemand de 1871 à 1914 ? - Ce qui était là, ce que les gens voyaient à l'extérieur, n'était qu'une illusion. Quelle était la réalité ? Oui, vous voyez, dans les phénomènes historiques, une chose quelconque apparaît (en rouge) ; sous sa surface, elle contient une autre chose (en bleu). Lorsque la première chose disparaît comme une illusion, la seconde apparaît dans sa réalité dans la suite.

Il ne faut pas analyser, mais pointer du doigt la réalité, le concret. Ce qui s'est développé sous l'empire allemand de 1871 à 1914 n'est pas apparu à l'époque où il a expiré, car c'était l'illusion ; la réalité vient après, c'est ce qui se développe depuis novembre 1918 ; ce sont les dirigeants actuels. Le caractère fondamental de l'ère wilhelminienne est Noske. Le caractère fondamental de ce qui s'est développé depuis des décennies n'est apparu que lorsque les dirigeants actuels sont apparus. L'ex-empereur allemand est défini par les soi-disant dirigeants révolutionnaires actuels. Les conditions qui vivaient alors sous la surface dans les décennies précédentes, où l'on se laissait aller à l'illusion, ce sont les conditions qui sont maintenant là dans la réalité.

Et c'est ainsi que vous pouvez en réalité étudier l'histoire, en recherchant l'involution dans l'évolution, en recherchant ce qui se développe sous la surface. Comment s'appelle en réalité ce qui était le tsarisme russe au XIXe siècle ? Ce qui était le tsarisme russe s'appelle aujourd'hui, alors qu'il est apparu dans sa vérité, Lénine et Trotsky, le bolchevisme. C'est la vérité concrète de ce qui n'était alors qu'une illusion. Le tsarisme n'est que le mensonge qui flotte à la surface ; mais ce que ce tsarisme a réellement cultivé est apparu dans sa véritable réalité dès qu'il a été lui-même balayé. Lénine n'est rien d'autre que le tsar ; après qu'on l'a dépouillé de sa peau, il est resté ce qui était sa réalité, et cela s'appelle aujourd'hui Lénine ou Trotsky. Et si vous continuez à dépouiller des gens comme Caprivi, Hohenlohe ou Bethmann Hollweg, il reste Noske, Scheidemann et ainsi de suite. Ce sont les vraies figures ; les autres n'étaient que des illusions placées dessus.

Il s'agit d'illustrer un phénomène dans l'histoire non pas par des concepts et des idées abstraites, mais par ce qui devient réel dans l'histoire. Dans l'histoire, la définition d'une chose sera toujours un autre fait, et non un concept abstrait. Il s'agit donc d'étudier des réalités. Et il s'agit notamment de porter son attention sur ce que sont les réalités, car nous vivons aujourd'hui à l'époque où les réalités doivent être percées à jour, où les réalités doivent être entièrement dévoilées.

Ce phénomène se manifeste tout particulièrement lorsque vous étudiez la constitution, le contenu de ces sociétés secrètes qui ont un grand pouvoir au sein de la population anglophone, un pouvoir que l'on ne soupçonne pas dans le grand public. Ce sont des sociétés qui s'associent selon des règles extérieures extraordinairement sympathiques, des sociétés qui ont acquis un pouvoir de plus en plus grand précisément au cours de la cinquième période post-atlantique.



Si vous vous reportez à l'année 1720, vous trouverez en Angleterre quelques adeptes de ces communautés. Les adeptes ne sont en général que les instruments, les personnes qui poussent se trouvent derrière ; mais les adeptes n'étaient que quelques-uns à l'époque. Si nous regardons les statistiques aujourd'hui, nous avons 488 loges à Londres, 1354 loges dans toute la Grande-Bretagne, 486 loges dans les colonies et à l'étranger en tant que loges anglaises, et ce que l'on appelle le Royal Arch Cap, c'est-à-dire ce qui garde déjà un peu secrets les usages extérieurs de la franc-maçonnerie, 836 dans le monde entier.

1  
5

Il s'agit maintenant d'envisager d'abord le contenu substantiel de ce qui existe à l'intérieur de ces loges, comme un instrument pour les puissances qui poussent. Et ensuite, il s'agit de rechercher les raisons pour lesquelles ces pouvoirs ont eu une importance extraordinaire jusqu'à aujourd'hui. Le contenu substantiel remonte à des temps très reculés. Et ceux qui soulignent encore et encore que le contenu de la maçonnerie remonte à des temps lointains n'ont pas tout à fait tort, même si les choses, telles qu'elles sont présentées, sont souvent nébuleuses, peut-être même vertigineuses. Mais le fait de remonter à des époques lointaines repose tout de même sur un certain fond de vérité. Elle remonte même à des passés si lointains que nous pouvons dire qu'ils sont réels : ces passés sont ceux de l'ancien, du premier stade de l'impérialisme, selon lequel le dieu sous forme humaine se promenait parmi les humains. C'est alors que ce qui est dit aujourd'hui dans ces loges, mais surtout ce qui est montré, avait un sens. Ensuite, c'est devenu un symbole. Le sens a disparu depuis longtemps. On peut dire qu'au sein des loges qui existent aujourd'hui, il n'y a presque rien de la connaissance, du contenu de ce qui est fait ou dit. Mais le symbolisme est resté. Le symbolisme s'est maintenant propagé jusqu'au stade de la phrase, de sorte que nous avons, notamment dans les régions anglophones et dans celles qui en dépendent, deux couches de ferments culturels qui se côtoient : la phrase extérieure, tout à fait exotérique, qui domine la vie publique, et, dans les sociétés secrètes, le symbolisme qui n'est conservé que traditionnellement, dont on ne cherche pas du tout à remonter jusqu'à sa véritable origine, mais qui est conservée en tant que symbolisme. Ainsi, le symbolum devient une phrase sous forme symbolique, ou un symbole qui devient également une phrase, mais qui se présente sous d'autres formes. Vous avez donc la phrase exotérique extérieure de la vie publique, qui s'exprime dans le langage humain ordinaire, qui fait son œuvre dans les parlements par exemple, et puis vous avez dans les sociétés secrètes l'activité avec le symbolisme, auquel en règle générale même ceux à qui ce symbolisme est transmis ne comprennent rien. C'est donc quelque chose de phrasé sous forme de symbole. Il est important qu'à côté de la phrase extérieure purement littérale, nous ayons la phrase culturelle, la phrase cérémonielle. Car cette phrase cérémonielle renferme tout de même un élément spirituel. Et dans les sociétés secrètes qui ont de véritables formes cérémonielles, c'est-à-dire des formes qui remontent à des usages réels, il peut arriver que des personnes particulièrement douées parviennent, grâce à leur karma, à comprendre le sens réel de ces symboles. Parfois, même un poulet aveugle trouve un grain. Il peut donc arriver que des personnes particulièrement douées découvrent le sens des cérémonies ; elles sont

1  
6



alors retirées des sociétés secrètes concernées. Mais on veille à ce qu'elles ne puissent plus nuire à ces sociétés secrètes. Car ce qui est particulièrement important pour ces sociétés secrètes, c'est le pouvoir, et non pas le discernement. Il s'agit en effet de conserver les secrets sous une forme traditionnelle. Et sous cette forme traditionnelle, elles ont un certain pouvoir. Pourquoi ?

Je vous ai en quelque sorte décrit le contenu substantiel. Mais ce contenu substantiel est lié aux personnes qui se rassemblent dans ces sociétés secrètes. Pensez au nombre de personnes qui appartiennent à ces différentes loges du monde. Ces gens, en entrant dans les loges, sont confrontés au cérémonial tel que je viens de vous le décrire. Mais ils sont gagnés à la cause des loges sous certains aspects. Et l'un des points de vue les plus importants sous lesquels ils ont été gagnés à l'origine pour les loges -- même si de divers côtés on pêche contre ces points de vue de la manière la plus variée, surtout aujourd'hui, mais cela n'a pas d'importance pour l'efficacité de ces loges --, l'un des points de vue les plus importants sous lesquels les humains se sont rassemblés dans ces loges, est celui de l'indiscutabilité absolue des confessions religieuses. Certes, il y a des péchés contre cela. Il y a aujourd'hui dans le monde des loges maçonniques qui, disons, n'acceptent pas les Juifs. Bien sûr, cela existe ; mais elles ne comprennent rien au principe de base. Le principe de base est d'accueillir en son sein des humains de toutes confessions. C'est donc l'un des principes fondamentaux de ne rien accorder au contenu de ce que l'on croit. L'autre principe est de ne rien donner, au sein des loges, aux différences extérieures de classe ou autres. Les humains qui se trouvent dans les bonnes loges sont tous frères entre eux, que l'un soit un seigneur ou l'autre un ouvrier, sauf que l'on pêche aussi contre cela. Dans la plupart des loges, on n'admet pas d'ouvriers, mais seulement des seigneurs et ceux qui leur sont dociles. Mais cela n'a rien à voir avec le principe en tant que tel. Ceux qui sont à l'intérieur sont tout à fait unis sous la devise : tous sont frères. - Il n'y a que les grades, mais ils n'ont rien à voir avec la stratification extérieure, avec la stratification sociale des humains. Les humains sont ainsi rassemblés selon des points de vue qui n'ont rien à voir avec l'ordre social extérieur, car dans notre ordre social extérieur, nous avons tout à fait stratifié les humains, premièrement selon leurs confessions, qui jouent encore un rôle - les confessions ne jouent aucun rôle dans les vraies loges -, deuxièmement, on ne pourra pas affirmer que les humains sont frères dans l'ordre social extérieur. Ils ne sont pas frères. Dans les loges, ceux du moins qui sont à l'intérieur sont frères.

Mais de telles choses, elles ont une certaine signification réelle. Il n'est pas indifférent de savoir sous quel angle on regroupe les gens en communautés. Si l'on réunit des humains en une communauté sous une même profession de foi, il s'agit dans la vie réelle d'une communauté qui, dans certaines circonstances, ne dépend que du pouvoir extérieur, du pouvoir mort. Si l'on regroupe des personnes en considérant que la confession de foi est indifférente, on obtient une communauté dotée d'un pouvoir spirituel particulièrement fort. C'est pourquoi l'Église catholique a toujours dû soutenir son pouvoir par des moyens politiques, parce qu'elle veut rassembler les humains, du moins approximativement, sous une certaine confession



de foi unique. Elle a toujours été d'autant plus puissante que les gens se souciaient moins de la confession de foi, que la hiérarchie, que Rome se souciait moins de la confession de foi. Car dans la vie extérieure, dans les ordres sociaux physiques, faire de la confession de foi ce qui fait autorité, c'est rendre impuissant. Seule une communauté qui ne tient pas compte de la confession de foi en tant que telle peut se montrer puissante.

Ceci est d'une importance toute particulière à l'époque de la phrase. Car à côté de la phrase publique se place en quelque sorte la phrase ésotérique, celle du cérémonial, celle du culte. Et c'est à partir de ces fondements que la confusion sociale de l'époque actuelle s'est en réalité développée. On peut citer des témoignages très étranges de la puissance du phrasé de l'époque. Vous savez que jusqu'au milieu du XIXe siècle, un parti libéral, les Whigs, et un parti conservateur, les Tories, s'affrontaient au parlement anglais. Les Whigs et les Tories s'affrontaient. Mais quelles étaient ces dénominations ? Dans la première moitié du XIXe siècle, ces appellations étaient en fait tout à fait sérieuses. Les libéraux étaient appelés Whigs, et il n'y avait même pas besoin d'en être gêné ; les autres étaient appelés Tories, et il n'y avait pas non plus besoin d'en être gêné. Mais quand ces noms sont apparus à l'aube du Parlement anglais, qu'étaient donc ces deux noms ? Le nom de Whigs, c'était une insulte. C'est apparu comme un nom de guerre. Lorsqu'une ligue écossaise s'est formée contre la mesure anglaise réprouvée en Écosse, à savoir une certaine discipline ecclésiastique, des gens écossais se sont rassemblés et on les a ensuite appelés Whigs en Angleterre. La phrase est donc allée si loin que l'on a obtenu une désignation officielle en transformant un nom injurieux en désignation officielle. Imaginez comment tout cela se déroule au-dessus de la réalité. La réalité, c'est que les membres de cette confédération écossaise en Angleterre étaient appelés Whigs. Ensuite, ce sont les très vénérables libéraux qui n'ont pas été traités de whigs, mais qui ont été définis. Et les Tories - c'était un nom qui venait d'Irlande. C'est ainsi que l'on appelait les partisans du papisme au 17e et 18e siècle. Puis ce nom, qui était un nom d'insulte pour les papistes irlandais, était devenu le nom public des conservateurs anglais. Tout cela s'est déroulé dans le royaume des noms, dans le royaume des appellations, dans le royaume de la phrase. La réalité n'avait rien à voir avec cela. C'est un exemple qui est, je dirais, tiré de la surface. Mais pour ce phénomène, vous pouvez trouver partout les mêmes manifestations, d'abord dans le monde anglophone, mais ensuite dans tout le reste du monde, dans la mesure où il a été et est encore infecté par ce phénomène.

Mais qu'est-ce donc que cela signifie que tant d'êtres humains s'unissent sous des aspects tout à fait louables, comme les êtres humains qui sont réunis dans les loges ? Il n'est pas du tout important qu'un petit nombre d'existences douteuses se trouvent également dans les loges. Ce qui compte, c'est le principe. Cela a une grande importance que des gens se réunissent sous les aspects les plus efficaces, et qu'ils se réunissent dans le cérémonial phrasé, dans le culte phrasé, qui donne à son tour la cohésion de ces gens à partir de fondements spirituels réels.

1  
9

2  
0



Il est vrai que si quelqu'un est, disons, un ministre puissant et qu'il a besoin d'un sous-secrétaire d'État, il préfère bien sûr pouvoir nommer son frère maçon plutôt que de devoir nommer n'importe qui d'autre. C'est même justifié, car il le connaît mieux, il peut mieux travailler avec lui. C'est même de manière justifiée que l'on pousse à un regroupement qui n'est même pas défavorable aux conditions dans lesquelles il est placé, mais qui doit cesser d'agir de cette manière.

2  
1

Mais qu'est-ce qui se passe réellement ? Il est tout de même étrange qu'à l'époque de la phrase qui règne dans la vie publique, à cette époque de la phrase, apparaisse un courant spirituel, une communauté spirituelle avec des principes résolument efficaces ! Cette communauté spirituelle se tient très secrète, non pas tant dans son existence que dans son impulsion intérieure réelle. Pourquoi est-ce ainsi ? Parce que nous vivons à l'époque de la phrase et que la phrase permet de falsifier les réalités. Car qu'est-ce qui se forme réellement ? Qu'est-ce qui est déjà là, au fond ? La vie économique, d'abord placée sur elle-même, avec laquelle la phrase n'est plus en accord ; la vie de l'esprit, qui est propulsée sous terre, et la vie de droit, qui s'avance justement en tant que phrase dans la toge, à peu près avec la même signification pour le monde extérieur en tant que jurisprudence, comme le juge anglais est assis dans l'ornement du juge. De même que cet ornement de juge se rapporte à ce qui est la réalité, de même la jurisprudence se rapporte à ce qui est la réalité sous-jacente. Un trimembrement au royaume de la phrase, une triarticulation dans la non-vérité, mais la preuve pour la nécessité de la triarticulation.

2  
2

Vous voyez, vouloir la triarticulation, c'est au fond mettre la vérité à la place du mensonge, des phrases, mais la vérité comme réalité, alors qu'à l'heure actuelle, nous sommes entrés dans une époque où la réalité n'est pas la vérité, mais où la réalité est la phrase et tout ce qui dépend de la phrase. On peut toutefois pratiquer le phrasé aussi bien dans le monde spirituel que dans le monde du droit, dans le monde de l'État ; ce n'est que dans le monde économique que ça ne se laisse pas bien faire. Car c'est là qu'entre en ligne de compte, dans les grandes lignes, ce qui m'a toujours été objecté lors de diverses conférences publiques - les choses se déroulent toujours de la même manière. Après avoir expliqué comment l'humain, en suivant ce qui a été dit dans mon livre "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?", parvient à développer intérieurement une vision du monde spirituel, de la réalité spirituelle, tous les trois exposés, quelqu'un se lève dans la discussion et dit : "Oui, mais comment peut-on savoir que ce que l'on voit intérieurement est une réalité ? Il y a quand même l'autosuggestion. Tout ce monde spirituel pourrait bien être seulement une autosuggestion ! Il existe même une suggestion selon laquelle, lorsque l'on pense à une limonade, on a un goût de limonade dans la bouche ; on se suggère alors à soi-même un goût de limonade. On n'a pas de limonade, mais on pense simplement à la limonade, et on l'a comme goût. - J'ai toujours dit à ce sujet : ce qui compte, c'est de se tenir dans la pleine réalité. Certes, on peut se suggérer le goût de la limonade, mais on ne peut pas se suggérer l'apaisement de la soif de cette manière, par la pensée. La soif n'est pas éteinte. - Il suffit donc d'aller assez loin pour que les choses deviennent réelles. On peut avoir des phrases dans le royaume

2  
3



de la spiritualité, on peut même avoir des phrases dans le royaume du droit, de l'État, mais on ne peut pas bien avoir des phrases dans la vie économique, parce qu'on ne peut pas les manger ou du moins on ne peut pas s'en rassasier.

Et c'est ainsi qu'à l'époque de la phrase, la réalité économique est restée en arrière des réalités, précisément aux endroits les plus caractéristiques. Et au moment - je dois le dire encore une fois - où l'on reconnaîtra que l'illusion est une illusion, que la phrase est une phrase, le grand sentiment de honte apparaîtra : nous, les humains, nous vivons de telle sorte que nous avons une raison synthétique, mais nous ne faisons rien d'autre avec cette raison synthétique que de nous occuper des documents économiques de la vie physique, que les animaux réalisent même sans raison synthétique. Si nous, les humains, ne pouvons rien faire d'autre avec notre raison synthétique que de nous occuper de la vie économique, de la nourriture et de tout ce qui est lié à l'existence physique, alors nous prostituons donc la raison synthétique, alors nous avons besoin de notre raison pour nous occuper de quelque chose que l'animal fait très bien sans le luxe de la raison synthétique. À l'instant où cette connaissance de soi intervient, c'est-à-dire où la phrase est absolument perçue comme une phrase, à ce moment-là survient le grand sentiment de honte, et alors le revirement. C'est alors qu'interviendra la perspective de la nécessité du renouvellement du monde spirituel.

2  
4

Mais cela doit être réellement préparé de manière adéquate par le fait qu'un nombre suffisamment important d'êtres humains voient clair dans les circonstances actuelles. Car à quoi cela sert-il que les humains se fassent des illusions sur ce qui est réel ? À quoi cela sert-il de croire en Lloyd George si l'on peut voir que tout ce qui sort de sa bouche n'est nécessairement que des phrases ? À quoi cela sert-il que le monde ait adoré Wilson, si l'on peut voir que toute la politique de Wilson n'était qu'une politique de phrases ? À quoi cela sert-il de réfléchir aux conditions européennes d'aujourd'hui à partir de principes qui ont été hérités des temps anciens pendant des siècles et qui ne peuvent plus être des forces pour les conditions actuelles ?

2  
5

On devrait aussi voir des symboles dans les phénomènes historiques. Il faut être conscient du fait que des choses étranges s'expriment déjà dans les apparences. Les Habsbourg - ils sont issus de l'Alsace, ont traversé la Suisse et se sont déplacés vers l'est, toujours plus à l'est. Ils sont arrivés au point le plus oriental lorsqu'ils sont devenus rois apostoliques de Hongrie. Mais dans cette marche de l'ouest vers l'est, il y a une particularité : les réalités occidentales s'évanouissent à l'Est.

2  
6

Les Hohenzollern n'ont pas parcouru un si long chemin, seulement de Nuremberg à Berlin, mais aussi de l'ouest à l'est. Ces signes historiques sont aussi des symboles réels qu'il faut bien prendre en considération. Et il faut prendre en compte ce qui est aujourd'hui la réalité sous la phrase. C'est pourquoi il est impossible aujourd'hui que quelqu'un puisse encore gagner une réalité de ce qui vit dans le jugement public. Celui qui a aujourd'hui le sens des réalités arrive à des choses très étranges. On

2  
7



essaie d'examiner ce qui apparaît dans la vie publique, ce qui est imité et copié partout dans le monde, les Whigs et les Tories. On cherche leur origine - ils étaient des noms d'insulte - et on a eu besoin de les prendre au sérieux, parce qu'on n'aurait pas pu trouver des noms sérieux pour les réalités qui étaient là. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec beaucoup de choses ; avec énormément de choses. Dans la vie publique, nous essayons aujourd'hui d'envelopper les mots dans une certaine obscurité mystique, et nous ne le remarquons pas. Nous ne remarquons pas que nous vivons à l'ère de la phrase.

Je connais par exemple un codex très intéressant de phrases toutes faites. Si l'on ouvre ce codex, on y trouve des phrases d'un genre tout à fait étrange, par exemple comme : qu'est-ce que le droit ? - Le droit est la volonté d'un peuple - et ainsi de suite. Oui, mes chers amis : le droit est la volonté d'un peuple... ! Un peuple - pour les humains d'aujourd'hui, ce n'est qu'une somme d'individus. Mais cette somme doit maintenant avoir une volonté ! Toutes les explications données dans ce codex de phrases sont de cette nature. On a le sentiment que quelqu'un s'est offert le grand luxe de traduire tout ce qui existe actuellement dans la vie publique dans le langage des phrases et de le publier sous forme de codex. Et savez-vous comment s'appelle ce code de phrases ? "L'État", et son auteur est Woodrow Wilson. Et ce code de phrases a été publié dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier. Dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, Woodrow Wilson n'a pas voulu se payer le luxe de rassembler toutes les phrases publiques - mais il a réussi à le faire. Ce que les gens pensent et disent dans leur puissance de phrases n'a pas grand-chose à voir avec ce qui se passe réellement. Selon son opinion, Woodrow Wilson a publié la somme de la sagesse actuelle de l'état, en réalité un codex de phrases toutes faites. Il y a quelques années, un Allemand a été tellement piqué par l'avoine des phrases qu'il a traduit ce gros livre en allemand. Il a traduit ce livre en allemand, de sorte qu'il est également disponible en allemand. Je suppose qu'il sera traduit dans d'autres langues du monde, mais je ne le sais pas.

Si nous ne voyons pas clair dans ces choses, si nous n'envisageons pas partout les réalités, nous ne pouvons pas avancer aujourd'hui. On n'avance pas aujourd'hui avec de petites pensées. Il est nécessaire d'inciter l'esprit à de grandes pensées. Nous continuerons à en parler demain.





DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE,  
Dornach, le 22 février 1920 -  
LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'IMPÉRIALISME,  
TROISIÈME CONFÉRENCE.

*Le développement historique de l'impérialisme. Premier stade : le souverain comme être divin, sa volonté comme facteur de pouvoir indiscutable. Deuxième stade : considération des personnes, des objets, des actes, etc. comme symbole, signe. Apparition du jugement personnel et de la possibilité de discussion et de critique. Troisième stade : phraséologie en ce qui concerne la vie de l'âme. "L'État" de Woodrow Wilson comme code de la phraséologie. Nécessité de comprendre que seule la vie économique est une réalité et qu'un nouveau spirituel doit être répandu dans le monde. Exigence de transformation de la pensée et de la sensibilité humaines. - Mode de description dans l'anthroposophie : en images et non par définition et jugements. - L'Église catholique romaine comme image fantôme du premier stade de l'impérialisme. Hostilité entre l'Église catholique et les sociétés secrètes. L'État comme image fantôme du deuxième stade de l'impérialisme. - Appel futur à une connaissance du spirituel, déclenché par le sentiment de honte face à la phraséologie reconnue. Nécessité d'une triarticulation de l'organisme social. Jouer avec des représentants verbaux d'anciens concepts au lieu d'une véritable pensée à notre époque. Nécessité de considérer l'organisme social comme un être vivant. Responsabilité des organismes mondiaux anglophones d'introduire une véritable spiritualité dans l'empire économique extérieur. Réalisation d'un royaume invisible du Christ par la volonté de l'homme individuel vivant dans la vie spirituelle libérée. - Sur l'opposition aux sciences de l'esprit.*

Si vous parcourez encore une fois en pensée les considérations que nous avons faites hier et avant-hier, vous verrez : à l'essence/l'être de l'impérialisme appartient que dans une communauté qui représente l'impérialisme, quelque chose, qui était auparavant une sorte de tâche, une tâche explicable, même si pas toujours une tâche justifiée, se poursuit avec un certain automatisme, aimerais-je dire. Dans les phénomènes historiques de l'évolution de l'humanité, il arrive que des choses qui étaient justifiées ou explicables, qui avaient des causes, soient maintenues par une certaine inertie, et qu'elles perdent ensuite leur motivation. Si une communauté a besoin de se défendre pendant un certain temps, c'est certainement quelque chose de justifié. Pour cette défense, on crée alors des professions, une profession policière, une profession militaire. Mais lorsque le danger contre lequel on doit se défendre n'existe plus, la profession en question est là ; il faut continuer à avoir les humains correspondants. Ils veulent continuer à agir dans le sens de leur profession, et il se forme alors quelque chose qui n'a plus de causes explicables dans les conditions réelles. Il se peut même qu'à partir de ce qui était là pour la défense, quelque chose se forme qui a alors un caractère agressif. Et il en est ainsi avec tous les impérialismes, en dehors de l'impérialisme originel du premier stade de l'humanité, dont je vous ai parlé avant-hier, qui donc peut dériver du début, parce que, dans la conscience des humains y appartenant, le dominant/règnant est Dieu, peut déployer sa légitimité/justification, la domination, aussi loin que possible. Chez tous les impérialismes suivants, repose donc au fond qu'une motivation interne à étendre de la domination ne peut être là.

01

Car considérons encore une fois, d'un point de vue très précis, ce qui existe dans l'évolution historique de l'humanité. Là nous trouvons qu'aux époques les plus anciennes, que nous ne pouvons plus suivre historiquement dans leur intégralité, mais dans lesquelles les faits que l'on peut suivre historiquement se reflètent encore, la volonté de celui qui est considéré comme une entité divine est le facteur de pouvoir indiscutable. Dans de tels impérialismes, il n'y a au fond rien à discuter dans la vie publique ; mais cette impossibilité de discuter doit justement se fonder sur le fait qu'en effet, dans le dirigeant, c'est un dieu à forme humaine qui marche sur la Terre. Il y a là, si je puis dire, un terrain sûr et solide pour l'ordre des affaires publiques et sociales.

02



Peu à peu, ce qui est ainsi solide, fondé sur un réel, sur une volonté divine et humaine, passe au deuxième stade. Au deuxième stade, ce que l'on peut observer ici dans la vie physique, que ce soit les personnes, les insignes des personnes, les actes des personnes qui gouvernent ou qui dominent, tout cela est un symbolum, un signe. Alors qu'au premier stade de l'impérialisme, l'esprit est directement conçu comme existant dans le monde physique, au deuxième stade, ce qui est physiquement présent est conçu comme un reflet, une image, un symbole de ce qui n'est pas présent dans le monde physique, mais qui ne se figure dans le monde physique qu'à travers les personnes, les actes et autres.

03

De telles périodes où joue ce deuxième stade sont celles dans lesquelles la discussion prend un sens jusque dans le monde des pensées humaines, dans la mesure où les affaires publiques sont concernées. Dans le premier stade de l'impérialisme, ne peut aussi pas être parlé de ce que nous appelons aujourd'hui droit. On ne peut pas non plus parler d'une quelconque institution étatique. On ne peut parler que des manifestations de la violence divine par des humains physiques. Il peut seulement être parlé de l'action de la volonté concrète et réelle des humains physiques dans les affaires sociales. La question de savoir si cette volonté est justifiée ou non n'a alors aucun sens. Elle est là, tout simplement. Elle doit être respectée. Discuter de la question de savoir si le dieu sous forme humaine doit faire ou ne pas faire ce qu'il fait n'a aucun sens. Cela n'existait pas non plus dans les temps les plus anciens, où l'on trouvait vraiment les conditions que je vous ai décrites pour ces temps les plus anciens. Mais si l'on ne doit voir dans les conditions physiques que l'image du monde spirituel, si l'on parle de ce que saint Augustin appelle encore l'État de Dieu, c'est-à-dire l'État qui se trouve ici sur la Terre, mais qui est une image des faits célestes, des personnalités célestes, alors l'un peut avoir l'opinion que ce qui se passe par la personnalité représentant le divin est juste, que c'est une image réelle ; l'autre peut le contester et dire : ce n'est pas une image réelle. - C'est là que naît la possibilité de discussion. L'humain d'aujourd'hui croit, parce qu'il est habitué à tout critiquer, à discuter de tout, que la critique et la discussion ont toujours existé dans l'évolution de l'humanité. Ce n'est pas vrai. Discuter et critiquer n'est qu'une caractéristique du deuxième stade que je vous ai décrit. C'est là que commence la possibilité de juger en son for intérieur, c'est-à-dire d'ajouter un prédicat à un sujet. Dans les formes d'expression les plus anciennes de l'humain, ce jugement personnel n'existait pas du tout en ce qui concerne les affaires publiques. Ce n'est qu'au deuxième stade que tout ce que nous appelons aujourd'hui parlement, par exemple, peut se préparer lentement ; car le parlement n'a de sens que si l'on peut discuter d'affaires publiques. Ainsi, même les formes les plus primitives de discussion publique ne sont qu'une caractéristique du deuxième stade.

04

Nous vivons aujourd'hui, dans la mesure où la forme caractéristique des pays occidentaux se répand plus ou moins dans le monde, au troisième stade, ce troisième stade que je vous ai décrit comme le stade de la phrase, dans la mesure

05



où la vie de l'âme entre en ligne de compte.

Ce stade de la phrase, tel que je vous l'ai caractérisé hier, est précisément celui où la substance intérieure a disparu de la discussion et où, par conséquent, chacun peut avoir raison ou du moins croire qu'il peut avoir raison, où l'on ne peut pas non plus lui prouver qu'il a tort, parce qu'au fond, tout peut être affirmé dans le monde de la phrase. Mais les stades antérieurs se maintiennent toujours dans les stades suivants. C'est ainsi que naissent au fond toujours les impulsions internes aux impérialismes. Les humains n'observent les choses que de manière très superficielle. Lorsque l'ancien empereur allemand écrivait, comme expression de ses sentiments, dans un livre que l'on ouvrait pour l'inscrire : "La volonté du roi est la loi la plus sublime", comme il l'a fait, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il s'exprime à l'époque de la phrase de telle sorte que l'expression n'a de signification que pour le premier stade. Au premier stade, il était effectivement vrai que la volonté du souverain était la loi suprême. Le concept de droit, qui implique toujours la discussion, qui a toujours l'avocat/advocatoire à sa suite, est essentiellement une caractéristique du deuxième stade, et il ne peut être compris dans sa réalité qu'à partir du deuxième stade. Celui qui a suivi les nombreuses discussions sur l'origine et le caractère du droit a déjà pu déduire de ces discussions qu'il y a quelque chose de chatoyant dans les concepts juridiques en tant que tels, parce qu'on a justement affaire à l'ère symbolique, où le spirituel scintille, miroite, brille à travers le matériel, de sorte que si l'on n'a devant soi que le signe extérieur, qui peut aussi être présent dans les mots, dans les usages juridiques, on peut alors discuter du droit, et que, de manière générale, on peut aussi discuter des droits dans la vie publique de manière advocatoire.

06

Mais à l'époque de la phrase, on perd complètement la compréhension de la nécessité, pour fixer le concept de droit en général, de faire régner dans les rapports sociaux la conception suivante : le royaume spirituel brille dans le royaume physique. Et c'est alors que l'on fait des définitions du droit, comme je vous l'ai montré hier avec l'exemple de Woodrow Wilson. Je veux aujourd'hui vous lire mot pour mot une définition que Woodrow Wilson a donnée du droit, et vous verrez que cette définition se caractérise par le fait qu'elle ne contient que des phrases. Je l'ai déjà évoqué hier, je voudrais le faire aujourd'hui de manière très précise. Il dit : "Le droit est la volonté de l'État en ce qui concerne la performance/représentation civile/citoyenne de ceux qui sont sous son autorité". Donc, l'État déploie une volonté ! Il faut s'imaginer que quelqu'un qui est par ailleurs très fortement dans l'idéalisme abstrait, pour ne pas dire dans le matérialisme - car c'est presque la même chose, l'idéalisme abstrait et le matérialisme -, peut parler de cela : le droit est la volonté de l'État. - L'État doit donc avoir une volonté. Il faut être abandonné de tout esprit de vision concrète pour être tenté de dire ou d'écrire une telle chose. C'est ce que contient l'ouvrage dont je vous ai déjà parlé hier, le code de phraséologie : "L'État, éléments de politique historique et pratique" de Woodrow Wilson.

07



Mais il y a aussi d'autres choses intéressantes dedans. Je voudrais juste attirer votre attention sur un passage de la parenthèse, où Woodrow Wilson parle dans ce livre de l'Empire allemand, après avoir développé comment les efforts pour fonder cet Empire allemand se sont faits petit à petit, jusqu'à ce qu'il s'arrondisse en 1870/71. C'est ce qu'il décrit en conclusion avec les phrases suivantes : "La guerre franco-allemande de 1870/71 apporta la dernière impulsion à la réalisation d'une complète unité nationale. Les brillants succès de la Prusse dans cette lutte, menée dans l'intérêt du patriotisme allemand contre l'insolence française, mirent fin à la froide réserve des États du centre vis-à-vis de leur grand voisin du nord ; ils s'unirent au reste de l'Allemagne, et l'Empire allemand fut fondé au château royal de Versailles le 18 janvier 1871".

08

C'est toutefois le même homme qui a écrit cela et qui, quelque temps plus tard, s'est uni à Versailles avec ceux qui, par leur "insolence", ont donné l'occasion de fonder l'Empire allemand. Beaucoup de choses dans le jugement public actuel proviennent du fait que l'humanité est si terriblement superficielle et ne se soucie pas des choses. Si l'on se décide à juger sur des bases objectives, les choses se présentent toujours différemment de ce qu'elles sont aujourd'hui dans le jugement public et sont répétées par des milliers et des milliers d'humains. Cela n'aurait pas fait de mal, lorsque Woodrow Wilson est arrivé à Paris dans un train glorieux, fêté de toutes parts, de lui opposer une fois cette déclaration. C'est ce sur quoi il faut insister, vraiment pour des raisons internes, afin que les faits, c'est-à-dire la vérité, soient réellement mis en évidence.

09

Donc, au deuxième stade, nous avons affaire à ce qui conduit à la discussion, ce qui rend en fait possible le concept de droit public. Au troisième stade, nous avons affaire, comme nous l'avons vu, à la réalité essentielle qu'est la vie économique. Et nous avons montré hier comment, au cours de l'évolution historique, cette ère de la phrase est absolument nécessaire pour que la phrase, qui ne contient plus rien, ouvre les yeux des humains sur la réalité de la vie économique et sur la nécessité de répandre réellement le spirituel, le nouveau spirituel, dans le monde.

10

Les humains se font d'abord seulement une représentation très vague de ce nouveau spirituel. Et il est donc compréhensible que ce nouveau spirituel soit encore aujourd'hui l'objet des malentendus les plus aigus. Car ce nouveau spirituel doit s'affirmer jusque dans les profondeurs de la vie humaine. Et autant la substance et le contenu des sociétés secrètes dont j'ai parlé hier ne font que conserver traditionnellement l'ancien, autant la devise extérieure d'être "frères", c'est-à-dire de ne pas faire pénétrer dans les loges les stratifications de classes extérieures et de ne rien donner aux confessions subjectives individuelles, est quelque chose qui, dans un certain sens - si quelque chose d'autre, que je vais caractériser, vient s'y ajouter - préparera l'avenir de la bonne manière.

11



Nous disons aujourd'hui - je vous demande d'y prêter une attention toute particulière -, prenons quelque chose de tout à fait banal, d'ordinaire : l'arbre est vert. - C'est une expression qui appartient tout à fait au deuxième stade de l'évolution humaine : l'arbre est vert. - Peut-être me comprendrez-vous mieux si je vous demande de vous imaginer que l'on doit peindre ce que l'on exprime par le jugement : l'arbre est vert. On ne peut pas le peindre ! On ne peut pas peindre : L'arbre est vert. - On aura une surface blanche ou autre, on y mettra de la couleur verte, mais on ne peindra rien de l'arbre ! Et si l'on peint quelque chose de l'arbre en dehors de ce qui est encore vert, ce sera quelque chose qui ne dérangera que l'objectif. On veut peindre : L'arbre est vert -, alors on peint quelque chose qui est en fait un mort. La manière dont nous assemblons le sujet et le prédicat dans notre langue n'est au fond utilisable que pour notre vision du monde de ce qui est mort, de ce qui n'est pas vivant. Parce que nous n'avons encore aucune idée de la manière dont tout est vivant dans le monde et de la manière dont nous devons nous exprimer par rapport au fait que tout vit et tisse, nous formons des jugements tels que : L'arbre est vert - ce qui présuppose en fait qu'il existe un rapport entre quelque chose et la couleur verte, alors que la couleur verte elle-même est le créateur, avec la force qui agit et vit. La transformation de la pensée et des sentiments humains devra s'opérer jusqu'au plus profond de la vie de l'âme - cela prendra toutefois beaucoup de temps - et cette transformation se répercutera sur les rapports sociaux extérieurs, sur les relations des humains entre eux.

En rapport à tout cela, nous nous tenons actuellement en premier absolument au début. Mais on doit envisager quels sont les chemins qui mènent à la lumière en cette relation. Je disais : il repose quelque chose de significatif lorsque des humains s'unissent entre eux, de sorte que la confession subjective ne joue aucun rôle parmi eux. - Et poursuivez une fois ce point de vue - mais faites-le vraiment une fois dans vos pensées - la façon et la manière dont tout de suite est décrit dans l'anthroposophie. Il n'est pas du tout décrit ainsi que des définitions que des jugements ordinaires soient donnés. Il est essayé - on doit naturellement calculer avec ce que les humains ne l'acceptent pas encore du tout comme seule chose - mais c'est essayé essentiellement de donner des images, de présenter les choses sous les angles les plus divers, et c'est à peu près la chose la plus insensée que de vouloir fixer/placarder quelque chose qui est vraiment pensé dans le sens de la science de l'esprit sur le pur jugement du oui ou du non. C'est certes ce que les humains du présent veulent toujours encore, mais on ne le peut pas.

Il arrive donc toujours de nouveau et à nouveau, parce que nous grandissons à partir du deuxième stade et que nous grandissons dans le troisième, que l'on nous demande d'une manière ou d'une autre : qu'est-ce qui est bon pour moi, qui aie maintenant à lutter avec telle ou telle difficulté dans la vie ? - On donne un conseil quelconque. Aha, dit la personne concernée, donc dans telle ou telle situation de la vie, il faut faire ceci ou cela. - C'est généralisé ! Mais la chose n'a qu'une signification très limitée, car les jugements qui sont portés depuis le



monde spirituel n'ont toujours qu'une signification individuelle, ils ne sont applicables qu'à un cas particulier. Cette manière de généraliser, à laquelle nous sommes habitués depuis le deuxième stade de l'évolution humaine, ne doit pas du tout se poursuivre dans l'avenir. Les humains sont aujourd'hui tellement habitués à prolonger les choses du passé dans l'avenir. On peut se déshabituer de ce qui vit dans les âmes de manière pernicieuse en regardant les choses dans toute leur clarté.

Je vous ai fait remarquer hier qu'en fait l'Église catholique renvoie en beaucoup de relation au premier stade. Elle contient en quelque sorte quelque chose comme une apparence ou une ombre du premier stade de l'évolution de l'humanité, une apparence ou une ombre qui s'est parfois fortement condensée en une sorte d'impérialisme d'âme, par exemple comme au XI<sup>e</sup> siècle, lorsque les moines de Cluny régnaient effectivement beaucoup plus sur l'Europe qu'on ne le pense. C'est d'eux qu'est issu le pape Grégoire VII, le pape puissant et impérialiste. Le fait que, selon la dogmatique catholique romaine, le prêtre doit se sentir plus important que le Christ, parce qu'il peut forcer le Christ à être présent sur l'autel, prouve clairement que l'institution de l'Église catholique est essentiellement le simulacre et l'ombre de ce qui a été le premier stade de l'évolution humaine dans l'impérialisme originel le plus ancien.

15

Vous savez maintenant qu'une grande hostilité existe dans les régions occidentales entre l'Église catholique et toutes les sociétés qui ont pour instrument la franc-maçonnerie, une certaine sorte de franc-maçonnerie au moins. Maintenant, cela conduirait donc très loin, et je ne peux plus le faire dans cet exposé, de montrer en détail comment cette hostilité s'est peu à peu accrue de plus en plus dans les temps récents. Mais sur une chose peut être indiqué, c'est qu'il y a déjà une chose qui vit très fort dans ces sociétés secrètes, c'est l'opinion selon laquelle l'Église catholique n'est que l'ombre de l'impérialisme du premier stade qui a disparu. Pour ces sociétés secrètes, c'est justement la doctrine de base, à savoir que l'Église catholique est l'ombre, le résidu du premier stade de l'impérialisme. Le Saint Empire romain de la nation allemande a encore utilisé ce cadre, Charlemagne et les Ottoniens se sont fait couronner par le pape, ils ont utilisé l'impérialisme de l'âme comme onguent pour l'impérialisme du monde extérieur. On a pris ce qui existait, ce qui était resté des temps anciens, et on y a versé ce qui était nouveau. Ainsi, dans le cadre des premiers impérialismes, on a versé les impérialismes du deuxième stade.

16

Nous sommes maintenant parvenus au troisième stade, qui se manifeste en particulier dans les régions occidentales, l'impérialisme économique. Cet impérialisme économique a en arrière-plan, comme je l'ai dit, un monde spirituel de sociétés secrètes qui se rassasie de symbolisme à puissance de phrasé. Mais si l'on remarque clairement que la constitution extérieure, la constitution sociale de l'Église n'est que l'ombre de quelque chose qui existait autrefois et qui n'a plus de signification aujourd'hui, on n'en prend pas

17



conscience en ce qui concerne le deuxième stade, et c'est là que réside encore la grande illusion dans laquelle se trouvent notamment les hommes d'État des États occidentaux. Il est tout de même significatif que Woodrow Wilson puisse parler de la "volonté de l'État". Il ne parlerait plus de la volonté de l'Église, mais il parle de la volonté de l'État comme d'une évidence.

Or, l'État, en tant que détenteur du droit, pris comme une totalité, comme un tout, n'a eu l'importance qu'on lui attribue qu'au deuxième stade de l'évolution de l'humanité. Alors que dans les temps les plus anciens, l'Église était tout, ou plutôt ce dont l'Église est devenue tout, dans le deuxième stade, c'était tout ce dont l'État est devenu.

Pour l'Église, on remarque la chose, en particulier dans les sociétés secrètes ; pour l'État, on ne le remarque pas, on ne veut pas le remarquer. Pour l'instant, on verse dans l'État ce qui était nouveau, comme on le faisait dans l'Église au Moyen Âge ; on verse dans l'État ce qui s'est uni sous un certain concept de liberté. Tout l'impérialisme économique de la Grande-Bretagne a été versé dans l'État. Et ceux qui sont élevés bravement en Grande-Bretagne voient dans l'État quelque chose qui va de soi/d'évident, quelque chose à quoi ils peuvent très bien attribuer une quelconque volonté.

Mais il faut justement comprendre que ce type de concept d'État doit suivre le même chemin que le concept d'Église. On doit reconnaître : quand on maintient pour l'ensemble de l'organisme social ce concept d'État, qui est une pure institution de droit, et que l'on fait entrer tout le reste dans cette institution juridique, alors on propage des ombres, comme on a déjà propagé/transplanté une ombre dans l'Église - maintenant déjà de manière consciente pour les sociétés secrètes. Mais de cela est encore disponible peu de conscience. Car pensez quand même seulement une fois qu'ainsi presque tout ce qui passionne les humains aujourd'hui dans les affaires publiques est pressé dans le concept d'État. Là sont des humains qui sont nationalistes, chauvins et ainsi de suite, tout ce qu'on appelle nation, national, chauvinisme, tout cela est incorporé dans le cadre de l'État ! On y injecte le nationalisme et on construit le concept d'État-nation. Ou bien on a certaines idées, disons, sur le socialisme, le socialisme radical ma foi : on prend le cadre de l'État ! Au lieu d'y faire entrer le nationalisme, on y fait entrer le socialisme. Mais on n'a aucun concept de ce que cela doit seulement encore devenir une image ombre, comme la constitution de l'Église est devenue une image ombre.

Dans certains cercles protestants, on a reçu le concept que l'Église n'est qu'une institution extérieure, que l'essence du religieux doit s'enraciner dans le cœur de l'humain. Ce stade de l'évolution humaine n'est pas encore arrivé pour le concept d'État, sinon on ne voudrait pas faire entrer toutes sortes de nationalismes dans les délimitations européennes, les délimitations d'État, provoquées par les derniers événements guerriers. Toutes ces choses ne



tiennent pas compte d'une chose. Elles ne tiennent pas compte du fait que ce qui se déroule dans l'évolution historique de l'humanité est la vie et non un mécanisme. Et à la vie appartient qu'elle apparaisse et disparaisse. Mais à la conception impérialiste appartient quelque chose d'autre. Il appartient à cela qu'on ne se fait aucune pensée sur l'avenir. Cela appartient à la conception des affaires publiques des humains du présent, qu'ils ne se fassent pas de pensées vivantes sur l'avenir, mais des pensées mortes. Ils pensent : aujourd'hui, nous mettons en place quelque chose, c'est bien, cela doit rester éternel. C'est ainsi que pense le mouvement féministe, c'est ainsi que pense le socialisme, c'est ainsi que pense le nationalisme : nous fondons quelque chose, cela commence avec nous ; on nous a attendus jusqu'à ce que nous soyons devenus si intelligents. Mais maintenant que nous avons trouvé ce qu'il y a de plus intelligent pour l'éternité, cela va durer pour l'éternité. - C'est un peu comme si j'avais élevé un garçon jusqu'à ses dix-huit ans et que je me disais : maintenant que je l'ai bien élevé, il restera comme il est. - Mais il va vieillir, et il va aussi mourir, et il en va de même pour tout ce qui naît dans l'évolution humaine.

J'en viens maintenant à ce que j'ai mentionné tout à l'heure, à ce qui doit s'ajouter au principe d'indifférence à l'égard de la confession subjective ou de l'amour fraternel humain. Ce qui doit s'y ajouter, c'est la vision vivante qui, pour cette vie terrestre, compte aussi avec la mort, qui devient consciente à soi : Nous faisons dans le présent des institutions qui doivent nécessairement disparaître, parce qu'elles portent déjà en elles le principe de la mort, qui ne veulent pas du tout avoir une existence éternelle, qui ne pensent même pas à être quelque chose de durable/restant.

Mais par quoi une telle chose peut-elle être réalisée ? Oui, sous l'influence du mode de pensée du deuxième stade, cela ne se réalisera jamais. Mais lorsque le sentiment de honte dont j'ai parlé hier apparaîtra, lorsque l'on réalisera : Nous vivons dans le royaume de la phrase, sous lequel brille la pure vie de l'économie, le simple impérialisme économique -, alors on appellera après l'esprit qui règne de manière invisible, mais dans la réalité. On appellera après une telle connaissance du spirituel, qui parle du spirituel comme d'un royaume invisible, comme d'un royaume qui n'est pas de ce monde, dans lequel l'impulsion du Christ peut donc réellement prendre place. On appellera à la connaissance d'un tel royaume.

Cela peut seulement être quand l'ordre social est trimembré/triarticulé : la vie économique sera gérée pour soi, la vie juridique n'est plus le concept absolu et global de l'État, mais justement est État seulement tout ce qui est réellement/vraiment soumis/subordonné au droit, et la vie de l'esprit est réellement libre, c'est-à-dire qu'elle peut se façonner ici dans la réalité comme une véritable vie de l'esprit. L'esprit peut seulement régner parmi les humains si l'esprit ne dépend de rien d'autre que de lui-même et si toutes les institutions qui ont pour mission de cultiver l'esprit ne dépendent de rien d'autre qu'elles-



mêmes.

Qu'avons-nous alors, lorsque nous avons cet organisme trimembré, l'organisme social ? Nous avons alors une vie économique. Elle est très certainement de la sorte de l'impérialisme originel. Tout est là qui règne en elle, aussi à l'intérieur de la vie de la terre physique. Dans cet organisme membre économique, les forces administratives doivent vraiment être retirées de la vie économique elle-même. Je ne crois au moins pas que n'importe qui serait de l'opinion, si cet organisme économique est organisé comme je l'ai décrit dans mes "points essentiels", qu'un quelconque élément suprasensible intervienne dans la vie économique immédiate. Lorsque nous mangeons, lorsque nous préparons à manger, lorsque nous préparons des vêtements, tout cela est une réalité ; l'esthétique aimerait être symbole, mais le vêtement est réalité.

25

Si nous considérons alors le deuxième membre de l'organisme social, nous n'avons toutefois pas pour l'avenir une symbolique telle que celle du deuxième stade de l'évolution de l'humanité, où l'État, le droit incarné, était une totalité, mais nous avons dans tout ce qui vient au jour chez un humain un décalque de ce qui vit chez l'autre humain. Nous avons reconstruit nouvelle la symbolique à partir de l'époque actuelle. Ce que fait l'un des humains sera toujours un signe pour toute la sorte de constitution de droit social qui s'édifie.

26

Et la troisième ne sera pas un signe ni une phrase, mais une réalité spirituelle. L'esprit aura la possibilité de vivre réellement parmi les humains.

27

Ainsi, l'ordre social intérieur ne pourra être établi que si l'on passe réellement à la véracité intérieure. Mais cela sera particulièrement difficile à l'époque de la phrase. Car à l'époque de la phrase, les humains s'habituent certes à une certaine sagesse raffinée, mais cette sagesse raffinée n'est en fait rien d'autre qu'un jeu avec les représentants verbaux d'anciens concepts. Pensez seulement à l'exemple caractéristique de l'impérialisme de la phrase selon laquelle il serait bon que le roi ou la reine d'Angleterre reçoive également le titre d'"empereur des Indes". Cela n'a absolument rien changé. On peut bien sûr trouver les plus belles raisons pour ce titre d'"impératrice des Indes" ou d'"empereur des Indes". Mais imaginez que cela n'ait pas été fait - rien n'aurait été différent ! L'empereur d'Autriche, qui fait maintenant partie des chassés, portait jusqu'à son éviction, en plus de ses nombreux autres titres, un titre tout à fait étrange. Il y avait - que sais-je - François-Joseph Ier, empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, roi de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Slovénie, de Galicie, de Lodomélie, d'Illyrie et ainsi de suite. Parmi ces nombreux titres figurait aussi celui de "roi de Jérusalem" ! L'empereur autrichien portait - jusqu'à ce qu'il ne soit plus empereur - le titre de roi de Jérusalem. Cela datait encore des croisades. Il n'y a pas de plus belle façon de prouver le rôle du non-dit. Et ce non-dit joue finalement un rôle beaucoup plus important que vous ne le pensez.

28



Il s'agit donc de s'élever vraiment à cette connaissance du phrasé dans le présent. Et cela est rendu plus difficile par le fait que celui qui vit dans la phrase ne fait qu'agiter dans son cerveau les représentants verbaux de vieux concepts et croit penser. Mais on ne peut vraiment revenir à la pensée que si l'on imprègne la vie intérieure de l'âme de substance, et celle-ci ne peut venir que de la connaissance du monde spirituel, de la vie spirituelle. Ce n'est qu'en s'imprégnant de la vie spirituelle que l'humain peut à nouveau devenir un humain à part entière, après être devenu un boyau de phrases, un boyau de phrases vidé de son contenu, qui se contente de mots creux/cosse de mots.

29

De ce que j'ai déjà évoqué hier l'appel au spirituel naîtra comme un sentiment de honte. Et la possibilité que le spirituel se propage ne viendra pas autrement que par le fait que la vie spirituelle se développe de manière autonome. Sinon, il faut toujours travailler dans de petits trous, comme nous avons dû le faire pour l'école Waldorf, parce que la loi scolaire du Wurtemberg comportait encore ce trou qui permettait d'aménager une école Waldorf uniquement selon des lois spirituelles, selon des principes spirituels, ce qui ne serait possible pratiquement dans aucun autre endroit du monde. Mais on ne peut vraiment mettre en place ce qui est lié à la vie spirituelle qu'à partir de l'esprit, si les deux autres membres de l'organisme social n'interviennent pas, si les choses ne sont vraiment tirées que du spirituel.

30

Pour l'instant, la tendance de l'époque va tout à fait à l'encontre de cela. Mais cette tendance de l'époque ne s'attend jamais à ce qu'avec chaque nouvelle génération, une nouvelle vie spirituelle apparaisse de plus en plus sur la terre. Peu importe que l'on établisse aujourd'hui un État absolutiste ou une république des conseils : Si l'on continuait avec de telles institutions sans prendre conscience que tout ce qui naît est soumis à la vie et doit se transformer continuellement, doit aussi passer par la mort, doit subir de nouvelles formes, des métamorphoses, alors on ne préparerait rien d'autre que le fait que la génération suivante devienne chaque fois révolutionnaire, car on n'incorporerait dans l'organisme social que pour le présent, ce que l'on considère comme bon pour le présent. Aux principes qui, dans les régions occidentales, sont encore très enfouis dans la phrase, doit s'ajouter celui de considérer l'organisme social comme un être vivant. On ne le considère comme vivant que si l'on voit à travers sa trimembrité. C'est pourquoi il est de la forte, de la terrible, de l'intense responsabilité de ceux qui, grâce aux avantages économiques, étendent aujourd'hui un impérialisme sur presque tout le monde, de prendre conscience que dans cet impérialisme doit être versé le soin d'une vraie vie de l'esprit. Il faut ressentir comme une moquerie le fait qu'un empire économique soit fondé sur le monde entier dans les îles britanniques et que, si l'on veut une spiritualité mystique particulièrement profonde, on aille chez ceux que l'on a conquis économiquement, que l'on exploite économiquement, et que l'on prenne cette spiritualité chez eux. On a l'obligation de faire couler de soi-même de la substance spirituelle dans la forme extérieure de l'organisme social.

31



C'est la conscience que je pense que nos amis britanniques devraient prendre d'ici, la conscience qu'en ce grand moment de l'histoire mondiale, tous ceux qui appartiennent à des organismes mondiaux où l'on parle la langue anglaise ont la responsabilité d'apporter une véritable spiritualité dans l'empire économique extérieur. Car il n'y a qu'un seul choix possible : soit l'effort reste dans le simple empire économique, et alors la chute certaine de la civilisation terrestre est la conséquence nécessaire - soit l'esprit est insufflé dans cet empire économique, et alors on atteint ce qui était en fait visé par l'évolution terrestre. Je voudrais dire : chaque matin, on devrait se le rappeler très sérieusement, et toutes les actions individuelles devraient être organisées dans le sens de cette impulsion. L'heure mondiale sonne très sérieusement dans le présent. De manière terrible, cette heure mondiale sonne sérieusement. Nous sommes en quelque sorte arrivés à l'apogée de la phraséologie. Au moment où la phrase est vidée de tout son contenu, qui est entré autrefois dans les humains d'une autre manière et qui n'a aucune signification pour aujourd'hui, nous devons accueillir ce qui peut à son tour apporter un véritable contenu substantiel dans notre vie d'âme et sociale. Nous devons être conscients qu'aujourd'hui, chacun doit décider pour lui-même de ce choix et que chacun doit participer à cette décision avec les forces les plus profondes de son âme. Sinon, on ne vit en fait pas les affaires de l'humanité.

Mais la nostalgie de l'illusion est particulièrement grande aujourd'hui, à l'ère de la phrase. On aimerait tellement se voiler la face sur le sérieux de la vie. On ne veut pas regarder la vérité qui règne dans notre évolution. Sinon, comment l'humanité se serait-elle laissée berner par le wilsonisme si elle avait vraiment le désir le plus profond de s'éclairer par la vérité ? Cela doit venir. La nostalgie de la vérité doit naître chez les humains. Il faut avant tout que grandisse chez les humains la nostalgie de la libération de la vie de l'esprit et la reconnaissance que personne n'a le droit de se dire chrétien s'il ne comprend pas l'affirmation : "Mon royaume n'est pas de ce monde".

Cela signifie que le royaume du Christ doit devenir un royaume invisible, un véritable royaume invisible, un royaume dont on parle comme de choses invisibles. Ce n'est que lorsque la science de l'esprit sera à l'œuvre que l'on parlera de ce royaume. Ce n'est pas une église extérieure, ce n'est pas un État extérieur qui peut réaliser ce royaume, ce n'est pas un empire économique. Seule la volonté de l'humain individuel, qui vit là dans la vie de l'esprit libérée, peut réaliser ce royaume.

On peut difficilement croire aujourd'hui que dans ces régions où vivent des humains qui sont écrasés, on puisse faire beaucoup pour cette libération de la vie de l'esprit. C'est pourquoi ce doit tout de suite être fait dans ces régions qui ne font pas partie aujourd'hui de celles qui ont été piétinées politiquement, économiquement et, bien sûr, bientôt aussi spirituellement. Avant toute chose, il faut que l'on prenne conscience que nous ne sommes vraiment pas arrivés au



jour où nous disons : "Jusqu'ici, nous sommes allés vers le bas, nous irons de nouveau vers le haut ! - Non, si les humains ne font pas quelque chose en ce sens à partir de l'Esprit, cela n'ira pas vers le haut, mais toujours vers le bas. L'humanité ne vit pas aujourd'hui de quelque chose qu'elle produit - car la production doit d'abord être renouvelée sous l'impulsion de l'esprit -, l'humanité vit aujourd'hui de réserves, d'anciennes réserves, et celles-ci seront épuisées. Et il est puéril et naïf de croire qu'un jour ou l'autre, on sera arrivé au point le plus bas, et qu'alors les choses iront mieux, même si on baisse les bras/pose les mains dans le tablier. Ce n'est pas ainsi. Et on aimerait en particulier qu'une telle parole, comme celle qui vient d'être prononcée, allume vraiment quelques feux dans les âmes qui se comptent au mouvement anthroposophique. On aimerait que l'esprit qui hantait si fortement chez ceux qui sont peut-être venus à ce mouvement anthroposophique soit vaincu par l'esprit qui est pensé ici. Certes, c'est donc ainsi que l'individu, lorsqu'il vient à un tel mouvement, veut souvent quelque chose pour lui-même, pour son âme. Ça, il peut donc aussi avoir, mais seulement afin qu'alors il puisse placer son âme au service du tout. Il devrait progresser, certes, pour lui-même, mais pour que l'humanité progresse à travers lui. On ne se le répétera jamais assez. On devrait ajouter cela à l'autre chose dont j'ai dit qu'on devrait se la rappeler chaque matin.

Si l'on avait pris tout à fait au sérieux l'impulsion intime de ce mouvement, nous devrions être plus avancés aujourd'hui. Mais dans de nombreux cas, ce qui est fait dans nos cercles n'est pas une promotion de l'avenir, mais souvent un obstacle. Nous devrions beaucoup réfléchir à ce sujet. C'est très important. Et surtout, nous ne devons absolument pas croire qu'aujourd'hui les forces adverses les plus virulentes ne se dressent pas de tous côtés face à ce qui est précisément recherché pour le salut de l'humanité.

36

Je vous ai déjà parlé de ce qui se fait dans le monde pour contrer ce mouvement, et de l'hostilité que l'on met sur le chemin de ce mouvement. Je me sens justement obligé de vous faire connaître ces choses, afin que vous voyiez que l'on ne doit pas se dire un jour qu'il y a un problème : nous avons à nouveau réfuté ceci ou cela. - Nous n'avons rien réfuté, parce que ce qui compte chez ces opposants, ce n'est pas du tout qu'ils veuillent défendre la vérité d'une manière ou d'une autre, mais qu'ils s'occupent le moins possible de l'affaire, mais qu'ils recourent à la calomnie de tous les côtés possibles.

37

J'aimerais lire un passage d'une lettre qui est arrivée ces jours-ci à Stuttgart en provenance de Kristiania. J'aimerais lire seulement un passage : "Un de nos amis anthroposophes travaille en effet dans une ainsi nommée université populaire à Kristiania avec un certain Schirmer. Ce Monsieur Schirmer est, dans un certain sens, un enseignant très compétent, mais il est en outre un raciste fanatique et un antisémite conspirateur. Lors d'une assemblée populaire, où trois d'entre nous ont fait des exposés sur la triarticulation, il s'est élevé contre nous, ou

38



plutôt contre les <points essentiels> du Dr Steiner, bien que sans succès particulier. Ce type a une certaine influence dans les milieux enseignants, et il travaille en fait de lui-même dans le sens de la triarticulation à l'école, dans la mesure où il représente la liberté et l'objectivité vivante vis-à-vis de l'enfant, et quand même il travaille contre la triarticulation et le Dr Steiner, pour la simple raison qu'il nourrit un soupçon que le Dr Steiner est un juif. Ce n'est sans doute pas si grave. Nous devons sans doute nous attendre à une plus grande et plus grande résistance et la surmonter. Mais maintenant, il a reçu la confirmation de ses soupçons : Il s'est adressé à une <autorité>, à savoir le rédacteur de la revue politique anthropologique mensuelle, Berlin-Steglitz. Celle-ci, une revue purement antisémite lui a écrit que le Dr Steiner est un juif de la plus pure eau. Il est lié aux sionistes, en fait, il est lié à eux. Et le rédacteur ajoute qu'ils, les antisémites, ont depuis longtemps porté leur attention sur vous. Monsieur Schirmer poursuit en disant qu'une persécution pure et simple des Juifs est en cours actuellement en Allemagne, et que tous les Juifs qui sont maintenant sur la liste noire des antisémites doivent tout simplement être abattus, ou, comme on dit, "mis hors d'état de nuire", et ainsi de suite.

Vous voyez, il ne s'agit ici naturellement pas de quelque chose d'antisémite d'une quelconque manière ; c'est donc seulement une apparence/extériorité. Dans de tels contextes, on choisit des slogans qui permettent d'avoir le plus d'impact possible sur ceux qui entendent ces slogans. Mais avec de telles choses, on attire justement l'attention sur ce que la plupart des gens ne veulent pas voir dans le présent, sur ce qu'ils veulent de plus en plus ignorer. La situation actuelle est bien plus grave que vous ne voulez le croire, et il s'agit de ne pas méconnaître la gravité de l'époque, mais de se rendre compte que nous sommes au début de ce genre de choses, qui vont à l'encontre de tout ce qui est voulu dans le sens du progrès de l'humanité, que nous n'en sommes qu'au début et que l'on ne devrait jamais, sans violer sa responsabilité, détourner l'attention de tout ce qui s'ouvre à partir de l'époque actuelle comme un mal radical au sein de l'humanité, qui se réalise comme un mal radical au sein de l'humanité. Le pire qui puisse arriver aujourd'hui, c'est d'écouter en quelque sorte de simples slogans et phrases, de croire que ce que donne la sonorité des mots anciens, que cela s'enracine encore aujourd'hui d'une certaine manière dans des réalités humaines, si l'on ne fait pas émerger une nouvelle réalité des sources mêmes du spirituel.

Voilà, mes chers amis, une partie de ce que je voulais encore vous dire aujourd'hui, dire d'abord à vous tous, mais en particulier à ceux dont nous nous sommes réjouis de la visite ici, dire en particulier à nos amis anglais, afin qu'ils puissent, à partir d'une certaine prise de conscience, lorsqu'ils retourneront maintenant là où cela sera si important, ajuster leur comportement. Vous aurez vu qu'ici, on ne parle pas pour faire plaisir à quelqu'un ou pour faire du mal à quelqu'un. On ne parle pas ici pour flatter qui que ce soit. Ici, on ne parle que pour dire la vérité. J'ai aussi appris à connaître des théosophes : lorsqu'ils



s'adressaient aux membres d'une nation qui leur était étrangère, ils commençaient à parler de l'honneur qu'ils se faisaient de pouvoir répandre la doctrine de la vie spirituelle au sein de la grande nation qui a accumulé tant de gloire. Ce n'est pas à partir de tels fondements que pouvait-vous être parlé ici. Mais je pense que vous êtes venus ici pour entendre la vérité, et je pense vous avoir servi au mieux en essayant vraiment de vous dire la vérité sans fard. Vous aurez saisi de ces régions ici qu'il n'est pas facile de dire la vérité aujourd'hui, car la vérité suscite aujourd'hui plus que jamais l'opposition. N'ayez pas peur de l'adversité, car c'est aujourd'hui la même chose : avoir des adversaires et dire la vérité. Ces choses doivent être comprises. Et nous nous comprendrons toujours au mieux si, dans les profondeurs de cette compréhension mutuelle, nous voulons aussi entendre la vérité sans fard.

C'est ce que j'ai voulu exprimer aujourd'hui en général et en particulier aussi aux amis anglais, alors que je parle devant vous pour la dernière fois avant mon voyage en Allemagne.

41



**Extrait du catalogue :**  
**Autres conférences, cycles ou volumes de R. Steiner**  
**complets**

GA072 - LIBERTÉ - IMMORTALITÉ - VIE SOCIALE - Du rapport du psycho-spirituel avec le physique de l'humain. Dix conférences publiques, tenues à Bâle et Berne entre le 18 octobre 1917 et le 11 décembre 1918

GA073 - L'ENRICHISSEMENT DE LA SCIENCE ACTUELLE PAR L'ANTHROPOSOPHIE - Huit conférences publiques, tenues à Zurich du 5 au 14 novembre 1917 et du 8 au 17 octobre 1918

GA083 - CONGRES OUEST-EST, Incompatibilités ouest-est. Chemins d'un accord par l'anthroposophie. Vienne, juin 1922.

GA328 - LA QUESTION SOCIALE - Le cycle tenu à Zurich qui a ensuite servi à la rédaction des "Fondements". Six conférences du 3 Février au 8 Mars 1919

GA332a - L'AVENIR SOCIAL - Ces 6 conférences tenues à Zurich à l'automne 1919, sont probablement le cycle le plus complet et le plus directement accessible présentant la tri-articulation de l'organisme social dans son ensemble. Le livre « Les fondements de l'organisme social » s'en trouvera éclairé.

*En préparation :*

334 - *De l'État unitaire à l'organisme social tri-articulé*

337a - *Idées sociale - Réalité sociale - Pratique sociale - Volume I*

337b - *Idées sociale - Réalité sociale - Pratique sociale - Volume II*

*Nos index et catalogues :*

<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/index.html>

<http://www.triarticulation.fr/Auteurs.html>

<http://www.triarticulation.fr/AM/Catalogue.html>

